



Guide du Poilu

LES PERMISSIONS

IL FAUT TROIS MOIS DE PRÉSENCE AUX ARMÉES
POUR Y AVOIR DROIT

Bien souvent les poilus, que pourtant cette question intéresse, oublient les règles d'après lesquelles sont accordées les permissions. Ce sont alors, en cette matière délicate, des discussions sans fin dans les « cagnas », pour savoir si on a droit ou si on n'a pas droit à ceci ou à cela, et, bien entendu, comme la question n'est pas résolue, c'est le fourrier ou le chef — quand on ne s'adresse pas ailleurs — qui sont, à tout instant, mis à contribution pour résoudre ces passionnants problèmes.

Rappelons donc, pour la tranquillité de tous, les règles qui régissent l'octroi des permissions.

Celle qui les domine toutes est celle de l'ancienneté aux armées.

C'est ainsi que tout d'abord les premières permissions ont été accordées aux militaires qui étaient présents aux armées depuis six mois au moins, puis on a continué par ceux qui avaient moins de temps de présence, toutefois sans que ce temps puisse être inférieur à trois mois.

Ces trois mois de présence aux armées, nécessaires pour avoir droit à une permission, sont décomptés à partir du jour où l'homme est rentré de sa permission précédente ou est arrivé comme renfort.

LE TOUR DE DÉPART

Donc, dans chaque unité, la liste de tour de départ est établie de la façon suivante :

Le jour où un homme arrive à l'unité, soit par suite de retour de permission, soit comme renfort, il est porté sur la liste à la suite de ceux qui y sont arrivés avant lui. C'est ainsi qu'un homme rentré de permission le 20 mars se trouvera sur la liste des tours de départ avant un autre arrivé en renfort le 21 mars, alors même que ce dernier n'a pas eu de permission.

A égalité d'ancienneté ou d'arrivée, les hommes des classes les plus anciennes passent les premiers, et, à égalité de classe, les pères des familles les plus nombreuses sont inscrits avant.

Il est bien entendu que lorsqu'un homme provenant d'un autre corps du front arrive en renfort par suite d'un changement de corps, il est intercalé dans la liste à la place qui lui revient d'après la date de son arrivée réelle aux armées (date de rentrée de sa première permission, date d'arrivée au dépôt) et non d'après la date de son arrivée à son nouveau corps.

AUGMENTATION OU SUPPRESSION

Ce que personne n'ignore, c'est que la durée des permissions est uniformément de six jours pleins dans lesquels n'est pas compris le temps du trajet aller et retour, que tout homme a droit au trajet gratuit, à une indemnité représentative de vivres pour la durée du voyage et à son prêt pendant tout le temps de son absence.

Mais ce que quelques-uns oublient, c'est que, à titre exceptionnel, les chefs de corps peuvent accorder deux jours supplémentaires aux militaires qui ont été l'objet d'une citation donnant droit au port de la Croix de guerre, ainsi qu'à ceux qui prouvent, par un certificat de leur maire, qu'ils doivent profiter de leur permission pour se marier.

Par contre, bien entendu, les permissions

peuvent être supprimées pour ceux qui, ayant été l'objet d'une condamnation, sont au front après suspension d'exécution de leur peine, ainsi que pour ceux qui ont encouru des punitions disciplinaires graves ou ont eu une mauvaise conduite. Ils peuvent, toutefois, en obtenir si leur conduite ou leur manière de servir les en rend dignes.

LES BLESSÉS ET MALADES

Pour les hommes blessés ou malades, quels sont leurs droits ?

S'ils n'ont pas eu de congé de convalescence, ils ne perdent pas leur tour ; mais s'ils ont eu un congé, ne serait-ce que les sept jours réglementaires, ils perdent leur tour et sont reportés sur la liste, comme ancienneté, au jour de leur retour au corps. C'est tout naturel, puisque les permissions ont été faites pour que les hommes puissent revoir leur famille et que ceux-là ont eu cette satisfaction.

Il n'en est pas de même pour les hommes qui, hélas ! obtiennent une courte permission pour la mort ou la maladie grave de leur père, de leur mère, de leur femme ou d'un enfant ; ceux-là gardent le droit à leur permission de six jours et à leur tour.

Ces dernières permissions ne donnent pas droit à la gratuité du voyage et à l'indemnité de vivres.

Toutes ces permissions sont données dans des proportions fixées par le général commandant en chef et, il n'est pas besoin de le dire, peuvent être supprimées à cause des nécessités militaires. Les officiers ne vont pas plus souvent en permission que leurs hommes.

Nos Informations

LES LOYERS DES OFFICIERS ET SOUS-OFFICIERS.

— Le général Roques, ministre de la guerre, vient d'adresser au général commandant en chef et aux commandants de région la circulaire suivante :

« Je vous prie de vouloir bien rappeler aux officiers et sous-officiers placés sous vos ordres que le bénéfice du moratorium ne saurait être invoqué par eux pour ne pas effectuer le paiement des termes échus de leur loyer.

« Le moratorium, en effet, a été institué pour tous ceux dont la situation matérielle a été modifiée d'une façon indiscutable par la guerre ; il ne s'applique pas à ceux qui n'ont pas eu à en souffrir.

« Le locataire qui peut se libérer est tenu de le faire sans invoquer le bénéfice des décrets.

« C'est ainsi qu'on ne saurait admettre que ceux dont les traitements, appointements ou salaires n'ont subi aucune réduction, comme c'est le cas des diverses catégories de fonctionnaires, n'acquittent pas le montant de leur loyer.

« Tels sont les principes qui ont présidé à la préparation des décrets moratoires.

« Les officiers et sous-officiers doivent donc se faire un devoir de tenir les engagements qu'ils ont souscrits en temps de paix, puisque, sauf de rares exceptions, leur situation pécuniaire n'a pas été atteinte par la guerre.

« Il s'agit là, même en dehors de toute question de fait, d'un exemple à donner par ceux dont l'autorité morale ne doit pas subir la moindre atteinte dans les circonstances que nous traversons.

« Je compte que cet exemple sera donné par tous sans exception. »

• ROQUES. »

Au Parlement

Les dépenses de guerre.

L'argent est le nerf de la guerre ; dans cette longue lutte, les questions financières ont donc une importance capitale.

La Chambre a voté, le 17 mars, le budget du 2^e trimestre de 1916. Ces crédits se montent à 7 milliards 818 millions, ce qui fait une dépense de 2 milliards 616 millions par mois. Au cours de la discussion, M. Ribot, ministre des finances, a fait un éloquent exposé de la situation financière :

« Sans doute, a-t-il dit, les difficultés augmentent tous les jours. Il n'est pas de ministre des finances, aujourd'hui, dans aucun pays, qui n'ait de graves préoccupations.

« Nos dépenses augmentent : elles ne peuvent pas ne pas augmenter. M. le rapporteur général a essayé de chiffrer ce que serait bientôt notre dépense journalière ; il a donné le chiffre de 87 millions par jour. Ce chiffre n'est pas complet, car vous oubliez d'y ajouter, mon cher ami, les avances que nous faisons à des pays alliés, à la Belgique, à la Serbie et à d'autres. Nous dépasserons 90 millions par jour. Nous allons atteindre 93 millions.

« L'Angleterre, à cette heure, dépense 110 millions par jour ; elle pense qu'elle arrivera à 125 millions par jour. »

Le ministre des finances a conclu : « Nous sommes à une heure décisive. Le monde entier regarde ce qui se passe en ce moment du côté de Verdun.

« Cette défense, l'histoire la considérera comme une des plus grandes choses qui se soient passées à l'honneur de notre pays. « Il est permis, sans fanfaronnerie, sans illusion et sans vain optimisme, d'apercevoir le terme de cette horrible guerre. »

Les pupilles de la nation.

Le Sénat a adopté les premiers articles du contre-projet Monis relatif aux pupilles de la nation. L'article 1^{er} décide :

« La France adopte les orphelins dont le père, la mère ou le soutien de famille a péri au cours de la guerre de 1914, victime militaire ou civile de l'ennemi.

« Sont assimilés aux orphelins les enfants nés ou conçus avant la fin des hostilités, dont le père, la mère ou le soutien de famille est dans l'incapacité de gagner sa vie par le travail à raison de blessures reçues ou de maladies contractées ou aggravées par suite de la guerre.

« Les enfants ainsi adoptés ont droit à la protection, au soutien matériel et moral de l'Etat pour leur éducation dans les conditions et limites prévues par la présente loi, et ce jusqu'à l'accomplissement de leur majorité. »

C'est sur la demande du représentant légal de l'enfant, autorisé par le conseil de famille, et, à son défaut, à la diligence du procureur de la République que le tribunal décide si l'enfant réunit les conditions nécessaires pour être dit « pupille de la nation ». Le tribunal prononce en ces termes : « La nation adopte le mineur X dont le père (la mère, ou le soutien de famille) est mort pour la France ».



Mercredi 22 mars 1916.

LETTRE DU GÉNÉRAL commandant en chef l'armée britannique

Le général commandant en chef a reçu du général commandant en chef les forces britanniques en France le message suivant :

L'armée britannique déplore les pertes subies par les nobles troupes françaises dans la grande bataille qui fait toujours rage, mais elle tient à vous exprimer toute l'admiration qu'elle ressent pour les exploits héroïques de l'armée française autour de Verdun, où l'Allemagne brise en vain ses forces contre les indomptables soldats de la France.

Signé : HAIG.

En réponse à ce message, le général en chef a répondu :

L'armée française remercie l'armée britannique des sentiments de profonde sympathie qu'elle veut bien lui témoigner pendant que se livre la grande bataille de Verdun. Dans la lutte ardente qu'elle soutient, l'armée française sait qu'elle obtiendra des résultats dont bénéficieront tous les alliés, et elle sait aussi que, lorsque récemment il a été fait appel à la camaraderie de l'armée britannique, celle-ci a répondu en offrant son concours le plus complet et le plus rapide.

Signé : JOFFRE.

La TRANSFORMATION du « BULLETIN »

LETTRE DU MINISTRE de la guerre au général en chef

Paris, le 10 mars 1916.

J'ai décidé que le *Bulletin des Armées* paraîtrait désormais sous une forme nouvelle.

Fondé dès le début des hostilités pour remplacer les journaux dans la zone des armées, il perdit peu à peu de cette utilité en raison de la nature que prit la guerre.

L'expérience a démontré qu'il y avait lieu de le modifier pour lui donner une allure plus attrayante, instructive et variée ; désormais, le *Bulletin des Armées* ne paraîtra qu'une fois par semaine, le mercredi, sur seize pages, et comprendra un Supplément, également hebdomadaire, réservé aux citations ; ce Supplément sera publié le samedi et sa composition, comme son tirage, sera réglée de telle manière que les citations et décorations se trouveront très vite à jour et insérées, dès lors, sans délai.

Tout en contenant de nombreux renseignements d'ordre officiel destinés à éclairer les officiers et soldats sur les mesures réglementaires qui les concernent, le *Bulletin* constituera une revue de la guerre embrassant les fronts français et alliés, illustrée de notes historiques, de récits vécus qu'accompagneront des cartes, des schémas et des graphiques.

A côté de ces articles, le *Bulletin* ren-

fermera une partie importante composée de romans, de nouvelles, d'extraits de journaux de tranchée, d'études de vulgarisation, de croquis, de concours pour lesquels il sera fait appel aux officiers et aux soldats du front.

L'artiste qui a dessiné les motifs qui orneront les pages de la nouvelle série, a symbolisé les liens qui unissent les Armées de la République et celles de la Révolution ; ainsi, grâce au *Bulletin*, apparaîtra mieux encore aux yeux de nos combattants qu'ils luttent pour la liberté en défendant la patrie.

Vous voudrez bien porter à la connaissance des militaires de tous grades placés sous vos ordres que le *Bulletin* mérite d'être lu par chacun d'eux ; il se transforme à une heure où l'ennemi, redoublant ses attaques, cherche à briser en vain notre résistance ; il constituera donc pour l'avenir l'émouvant témoignage de cette bonne humeur et de cet esprit alerte qui, en toute occasion, sont restés les qualités dominantes de notre race.

Signé : GALLIENI.

Par décision de M. le ministre de la guerre, le « BULLETIN DES ARMÉES » paraît, à dater du 22 mars, tous les mercredis, sous une forme un peu différente et, comme par le passé, est réparti à raison de un numéro par officier et un numéro pour dix hommes.

Son Supplément, comprenant le Tableau d'honneur, paraît le samedi sur 32 pages, de façon à donner les citations au fur et à mesure qu'elles sont communiquées par le G. Q. G. Ce Supplément doit être réparti à raison de un numéro par officier et un numéro pour vingt-cinq hommes.

DISTRATIONS SCIENTIFIQUES POUR POILUS

PAR M. EDMOND PERRIER, DIRECTEUR DU MUSÉUM

Depuis Dunkerque jusqu'à Belfort, les lignes de nos tranchées sont ininterrompues et nos braves soldats — poilus ou non — y mènent une vie à demi souterraine dont il ne semble pas que des distractions nombreuses puissent égayer la monotonie. On se fait, paraît-il, au bombardement; l'explosion des obus, l'éclatement des grenades, le sifflement des balles finissent par laisser l'oreille indifférente; à vivre avec la mort pour voisine on se familiarise avec sa vilaine figure dont le rictus devient supportable... Et puis, n'est-ce pas? on est d'une race de héros et bon sang ne peut mentir. D'ailleurs, les ressources de l'esprit français sont infinies.

Jamais et nulle part elles n'ont été assemblées, en aussi grand nombre, mélangées et brassées d'une manière aussi complète; c'est bien là qu'elles peuvent fermenter, en quelque sorte, et rayonner d'une chaleur qui soutient tous les courages. En fait, chacun s'est évertué à user de ses facultés pour apporter à ses camarades quelque réconfort.

L'un, excellent photographe, s'est appliqué à prendre les plus invraisemblables instantanés : explosion de marmites, déclenchements de nuées de gaz asphyxiants, éroulement d'une maison bombardée, Boches criant : *kamerad!* — tout y a passé, un autre traduit avec une tranquillité parfaite, en dramatiques aquarelles, les résultats de la bataille de la veille; un troisième a découvert de la glaise avec laquelle il modèle d'inimitables maquettes; un autre encore taille, dans le bois, des statuettes qui feront un jour honneur au Musée de l'Armée, et les ouvriers habiles à manier les métaux ont montré avec quelle ingéniosité ils savent transformer en bijoux ou en pittoresques instruments les divers éléments constitutifs d'un obus ou d'une cartouche. Naturellement, je n'écris plus qu'avec un porte-plume fait de douilles prussiennes affrontées; une balle soutient ma plume; dans une autre est emmanché un crayon, et du bout de son couteau, l'artiste a soigneusement gravé mes initiales sur les tubes *made in Germany* — on peut le dire — qui sont devenus mes instruments habituels de travail.

Mais, est venu me dire le *Bulletin des Armées*, nos tranchées en rase campagne, sont un champ d'observation d'une incalculable étendue. Puisque nos soldats, entre deux explosions de bombes, trouvent encore le temps, non seulement d'écrire des lettres admirables, mais de se livrer, uniquement pour se distraire, à des travaux demandant une attention soutenue et une inaltérable patience, ne pourrait-on être utile au moins à quelques-uns d'entre eux en leur suggérant l'idée de regarder en détail tout ce qui les entoure et d'y puiser des aliments pour leur curiosité; il y en a certainement parmi eux qui sont doués d'un esprit d'observation pénétrant; ils vivent au milieu de campagnes, où les animaux, les plantes, même le terrain sur lequel ils se meuvent, peuvent, aux lourdes heures d'immobilité, offrir à leur esprit des éléments d'activité dont leur instruction personnelle, et peut-

être le service, tireraient quelque profit? Eh! oui, certainement. Il s'est éveillé dans nos tranchées des curiosités scientifiques tout à fait inattendues; je ne parle pas des gens du métier.

Le musée national d'histoire naturelle compte à lui seul 90 soldats répartis un peu partout : aucun n'a oublié sa maison, mais ils se montrent soldats avant tout et ils prennent galement les choses : « Pendant cinq jours, écrit l'un d'eux, nous sommes restés sans vivres ni eau; nous mourions de soif. En arrivant, à la tombée de la nuit, à notre point d'arrêt, après avoir rampé pendant quatre jours dans les boyaux remplis de cadavres ennemis, presque jusqu'au ras du sol, on découvrit enfin une espèce de puits. Ah! quelle joie! On se serait battu à qui en aurait le premier! Pour ma part j'en ai bu plus d'un litre. Mais quelle ne fut pas notre déception le lendemain matin, au jour, de voir que c'était bien un puits, en effet, mais un ancien puits, et qui, depuis longtemps, servait de cabinet aux Boches, car l'orifice et l'intérieur étaient remplis de...! Croyez-vous que ceci nous a empêchés d'en reprendre? Non, car l'on ne nous apporta de l'eau que le surlendemain et encore un quart par homme; alors, comme nous avions de l'alcool de menthe, nous désinfectons l'eau de puits avec ». Et le surlendemain ces mêmes hommes prenaient la cote 191, « un vrai métré ». « Ce n'était, dit mon correspondant, que des galeries creusées à 10 mètres sous terre, et c'est là que nous avons recueilli un grand nombre de prisonniers qui se rendaient par centaines. »

Ce soldat, à l'âme si militaire, vit depuis longtemps au milieu de toutes les productions de la nature assemblées dans notre vaste musée.

Inversement des hommes qui n'ont jamais songé à regarder autour d'eux les êtres vivre en liberté ou la pierre qu'on tire du sol se mettent à les regarder attentivement, en discutent entre eux, font des paris et écrivent aux gens qu'ils croient compétents pour savoir qui avait raison. La durée de la portée des éléphants ou des baleines a valu de nombreuses demandes d'arbitrage au directeur du Jardin des plantes. Les rats et les poux se sont imposés d'eux-mêmes à l'attention; mais le mot rat est bien vague. Il y a un rat des villes, le *surmulot*, qui est gris, un rat des champs, le vrai rat, qui est noir et que, depuis la fin du dix-huitième siècle, le *surmulot*, que Buffon connaissait à peine, a chassé des villes; puis il y a des campagnols, des mulots qui sont de la taille des souris; trouve-t-on tout ce monde dans les tranchées? On signale que, faute de chats, les putois, les fouines, les belettes, font la guerre aux rongeurs. Est-ce vrai?

Voici le printemps; c'est le moment où les oiseaux vont nicher, les insectes pululer, les mugnets et les autres plantes fleurir : les sujets d'observation vont se multiplier. Nos soldats n'auront pas eu besoin d'être stimulés pour les observer, ils l'ont fait de tout temps et d'eux-mêmes ont sollicité les guides. L'an dernier, au voi-

nage d'une tranchée, un couple de corbeaux avait établi son nid; les soldats le visitaient tous les jours. A leur grande surprise, l'un des jeunes au lieu de s'emplumer de deuil revêtit des plumes d'une blancheur de neige. Nos hommes n'avaient entendu parler jusque-là que de l'introuvable merle blanc; le nouveau « phénomène » fut adopté par eux, non sans qu'ils se fussent au préalable renseignés sur l'existence, d'ailleurs réelle, du merle blanc. Partout où le canon ne fait pas trop de bruit, ni des dégâts, les beaux jours fourniront certainement d'innombrables sujets d'observation à ceux qui aiment les oiseaux; nos querelles ne troublent pas leurs amours.

Jusqu'ici, cette guerre a été particulièrement profitable aux poux dont les trois espèces se sont abondamment répandues parmi nos soldats. La saison chaude favorisera bientôt les mouches, les moustiques et peut-être les cafards dont on a peu parlé jusqu'ici; on a cherché et imaginé bien des moyens de s'en débarrasser; mais que de discussions et de questions ont fait naître les autres insectes dont beaucoup ne se méfient pas des tranchées et tombent dedans, et sont recueillis par leurs habitants qui n'avaient jamais songé à les regarder de si près! Et ce ne sont pas seulement les petits scarabées, faciles à prendre et à manier, qui ont été remarqués. Sous une enveloppe légère, où il avait été malheureusement écrasé, j'ai reçu, il y a quelques mois, les débris d'un tout petit papillon qui avait étonné un groupe de poilus à cause de ses ailes brillantes comme de l'argent. Il en restait assez pour qu'un spécialiste à qui je l'avais soumis, M. l'abbé de Joannès, ait pu reconnaître une sorte de jolie teigne aux ailes bordées de longues franges : *Largyrethia ophiopella*. Les fossiles que le creusement des tranchées met au jour font naturellement l'objet de nombreuses demandes de renseignements et les plantes durant tout l'été dernier ont eu leur tour; elles vont le retrouver. Quelques-unes ont été non seulement recueillies mais cultivées et voici à ce sujet une touchante histoire : une jeune Parisienne avait envoyé à un poilu inconnu un de ces « colis » qui leur font tant de plaisir; elle y avait glissé son adresse, à tout hasard. Depuis, elle reçut chaque semaine de l'inconnu une enveloppe emplies de violettes. La dernière contenait cet avis : « Je crains de ne pouvoir continuer mes envois; les fleurs que vous allez recevoir sentent la poudre; des obus éclatent tout autour de mon parterre; j'ai dû le transplanter; peut-être cette opération aura-t-elle été désastreuse! »

Le brave garçon ne craignait pas pour lui, mais pour les fleurs, témoignages de sa reconnaissance, les ravages de l'artillerie allemande. Il n'y a rien à ajouter après cela, si ce n'est l'assurance, à tous ceux de nos soldats à qui l'observation de la nature pourra fournir quelque distraction, que tous ceux de leurs aînés qui sont retenus loin du front seront toujours heureux de les aider et de les guider de leur mieux dans leurs investigations.

Comment se déroula la Bataille de Verdun

PÉRIODE DU 21 AU 25 FÉVRIER. — RÉCIT OFFICIEL

Il est possible, à l'heure actuelle, d'esquisser la physionomie générale de la bataille qui fut engagée le 21 février autour de Verdun. Quelques épisodes parmi les plus brillants en sont déjà connus : la défense de l'Herbebois, du bois des Caures, de la Wavrille, d'Haumont, de Douaumont constitue des chapitres importants dans l'histoire de ces journées fameuses. Mais il est intéressant de reprendre chronologiquement le cours des événements afin de mesurer l'ampleur de l'attaque allemande et l'effort colossal (c'est bien le qualificatif exact, cette fois-ci) que tenta l'ennemi pour briser notre aile droite.

Et d'abord cette attaque fut-elle une surprise pour notre commandement? Certes non. Une démonstration sur Verdun était

mes qui ont agi selon les prévisions de notre état-major.

Au moment où l'attaque allemande se produisit dans le secteur de Verdun, notre gauche s'appuyait sur les centres de Brabant, Consenvoye, Haumont, les Caures formant la première position, Samogneux, la cote 344, la ferme Mormont constituaient la deuxième position.

Au centre, nous tenions le bois de Ville, l'Herbebois, Ornes, avec, comme seconde position, Beaumont, la Wavrille, les Fosses, le Chaume, les Cauières.

Notre droite comprenait Maucourt, Mogeville, l'Etang de Braux, le bois des Hautes Charrières et Fromezey, tandis que notre deuxième position s'étendait sur Bezonvaux, Grand Chena, Dieppe.



une des possibilités de cette guerre, depuis longtemps envisagée par l'état-major. Seuls, ceux qui ne connaissent ni les moyens dont dispose l'Allemagne, ni ses plans, oubliant qu'elle préparait des chocs redoutables et qu'une poussée sur Verdun allait se produire. Du point de vue allemand, le choix de ce terrain n'avait rien de paradoxal, contrairement à ce que certains critiques ont écrit. Imposer la bataille à son adversaire avec une rivière à dos, alors qu'on a les moyens de couper par le canon la seule voie ferrée existante, voilà déjà une raison suffisamment forte pour inviter les Allemands à l'attaque de Verdun.

Mais l'état-major allemand avait compté sans l'état-major français. Dès février 1915, les opérations, le ravitaillement, les évacuations — en un mot, toutes les évolutions vitales — d'une armée de 250,000 hommes sur la rive droite de la Meuse avaient été prévues et étudiées dans le détail en faisant abstraction de tout trafic par voie ferrée. Le développement de nos transports mécaniques par route était tel à cette époque — et il s'est depuis largement perfectionné — qu'à la moindre alerte nous n'avions qu'à amener par camions les troupes, les vivres, les munitions nécessaires à la défense de Verdun. Et c'est ce qui explique que nous ayons pu nourrir méthodiquement nos lignes de défense et amener sans heurts, sans fausse manœuvre, sans anicroche, des milliers et des milliers d'hom-

En arrière de ces secteurs de défense, la ligne des forts était jalonnée par le village de Bras, Douaumont, Harcourt, le fort de Vaux, la Laufée, Eix. Entre la deuxième position et cette ligne de forts, une organisation intermédiaire à contre-pentes avait été esquissée de Douaumont à Louvemont, sur la côte du Poivre et la côte du Talou. Telle était la répartition tactique du terrain lorsque les Allemands tentèrent la percée dans la direction de Verdun.

Ils avaient de longue date et avec une savante minutie, préparé cette opération. Sept corps d'armée avaient été amenés face à Verdun, et une artillerie extraordinairement puissante devait ouvrir les brèches nécessaires. Les approvisionnements en munitions avaient été quintuplés. Rien ne leur manquait comme hommes et comme matériel. Les Allemands étaient décidés à en user avec une profusion jusqu'ici inconnue.

A sept heures quinze, le 21, ils ouvrent le feu et arrosent notre secteur avec des obus de tous calibres ainsi qu'avec des

obus lacrymogènes et suffocants. Au bout d'une heure de cet intense bombardement, les communications téléphoniques sont coupées, et les liaisons doivent se faire par courriers. Nos abris commencent à céder. Aux bois des Caures et de la Ville, on signale de graves accidents. Des groupes de soldats sont écrasés et ensevelis sous les décombres.

Cependant notre artillerie réplique. Elle prend comme objectif les batteries ennemies révélées par les avions, canonnant surtout la forêt de Spincourt et les bois voisins où le nombre des pièces adverses est formidable. Les aviateurs qui survolent les positions ennemies, le 21, s'accordent à dire que cette région est le centre « d'un véritable feu d'artifice ». Le petit bois de Gre-

milly, au nord de la Jumelle, accuse une telle densité d'ouvertures de feu que les observateurs en avion renoncent à pointer sur leurs cartes les batteries qu'ils voient en action. Il y en a partout. A seize heures, c'est le grand jeu! Les tirs allemands atteignent le maximum de leur violence. Six drachen planent au-dessus des lignes ennemies.

Sous cette avalanche d'obus, nos premières lignes sont nivelées. Mais les garnisons se cramponnent partout où elles peuvent. Le moral se maintient très ferme. Les Allemands n'arrivent guère qu'à s'infiltrer dans nos éléments avancés. Des contre-attaques sont vivement organisées et, quand l'offensive ne réussit pas, la défense reprend avec méthode et opiniâtreté. Au mois d'Haumont, le terrain n'est cédé que pied à pied. Au bois des Caures, les chasseurs du lieutenant-colonel Driant reprennent toute la partie méridionale du bois et s'y établissent. Enfin, dans la région de Soumazannes, du bois de Ville, d'Herbebois, nous résistons sur la ligne de soutien. Du côté de la Wavrille, l'ennemi n'a pas bougé. Il s'est con-

tenté de bombarder les Hautes-Charrières, Braux, Grand-Chena, Fromezey et de lancer en plusieurs endroits des obus suffocants et lacrymogènes.

Somme toute, cette première journée n'a pas donné de gains considérables à l'ennemi. Il a seulement pris pied dans les tranchées de première ligne et parfois dans les tranchées de soutien, en payant cette avance assez chèrement. Mais ce n'est là qu'un début. La pression va s'accroître d'une manière plus impérieuse et avec une préparation d'artillerie plus formidable encore. La tactique allemande consiste à écraser avec les canons lourds chacun de nos centres de résistance et à créer autour d'eux une zone de mort par ses tirs de barrage. Puis, une fois que la destruction voulue semble opérée, un parti s'avance pour reconnaître les effets du tir. Chaque groupe d'éclaireurs est composé d'une quinzaine d'hommes. Derrière eux marchent les grenadiers et les pionniers et ensuite la première vague d'infanterie. L'artillerie conquiert la place, l'infanterie n'a plus qu'à l'occuper. Voilà le système que l'ennemi cherche à mettre en pratique.

De son côté, notre artillerie s'efforce d'isoler les partis ennemis qui s'infiltrèrent partout. Nos garnisons de défense luttent jusqu'à la mort et nos contre-attaques enrayent à chaque occasion la marche de l'adversaire.

Le 22, malheureusement, notre retour offensif sur le bois d'Haumont échoue. Au bois des Caures la lutte reprend. Dans la partie occidentale du secteur, les Allemands attaquent vers 7 heures 30 le bois de Consenvoye avec des jets de liquide enflammé, et grâce aux services que leur rendent ces flammes-verfer ils se glissent jusqu'au fond du ravin. Du côté de l'Herbebois, ils tiennent la corne Nord-Est sans pouvoir pénétrer plus loin. Là, nos troupes, comme au bois de Ville, font des prodiges pour endiguer le flot des assaillants et elles y réussissent. Les feux de l'artillerie allemande redoublent : Haumont, Anglemont, la ferme de Mormont, la Waville, subissent des rafales effroyables. Le village d'Haumont est particulièrement éprouvé. Pourtant les défenseurs, groupés autour de leur colonel, luttent jusqu'à la dernière minute et ce n'est que vers 18 heures que les ennemis peuvent s'avancer parmi les ruines. La défense d'Haumont restera parmi les pages les plus émouvantes de l'héroïsme militaire.

En fin de journée, nous avons perdu le bois de Ville mais nous occupons toujours la plus grande partie de l'Herbebois et la Waville. Notre ligne passe à la cote 240, la ferme de Mormont, la position intermédiaire de contre-pente Samogneux-Brabant.

Nous travaillons presque partout à découvrir, les ouvrages de quelque résistance ayant été broyés par les obus, les boyaux de communication détruits, les tranchées de repli — là où elles existaient — bouleversées. C'est la guerre en rase campagne. L'artillerie tire parfois à la hausse maxima de 700 mètres, semant la mort dans les rangs adverses et brisant l'élan de l'infanterie allemande. Tous les sacrifices sont consentis afin d'organiser à l'arrière de nouvelles lignes de résistance.

Dans la nuit du 22 au 23, nous évacuons Brabant. Samogneux, dans cette matinée du 23, est soumis à un tel bombardement que les contre-attaques que nous préparions de ce côté n'ont pas lieu. Nous demeurons sur la défensive.

Plus à l'Est, au contraire, notre ligne de résistance a été améliorée par nos contre-attaques. Les Allemands se sont déployés dans le ravin du bois d'Haumont à 800 mètres de la ferme d'Anglemont et ils bombardent avec des 305 et des 380 les fermes d'Anglemont et de Mormont. Il faut toute

l'énergie des chefs, l'admirable discipline des hommes sous la mitraille, la volonté unanime de tous pour se maintenir là. Personne ne flanche.

Dans le secteur de la Waville, le combat reprend, acharné, dès le matin. Pendant la nuit nos hommes avaient travaillé à raccorder les lignes pouvant les relier à l'Herbebois malgré l'arrosage incessant de l'artillerie ennemie. Il importait de ne pas laisser les Allemands s'emparer du bois de la Waville et de la cote 351, positions qui leur eussent permis de prendre en enfilade la ligne de défense 344-Beaumont.

Une attaque allemande sur la Waville est d'abord repoussée à six heures du matin. Un autre mouvement offensif sur l'Herbebois, à onze heures trente, provoque un combat qui dure jusqu'à seize heures trente.

Pendant ce temps, l'ennemi renouvelle son effort contre la Waville et, continuellement soutenu par de nouvelles réserves, finit par déborder. Cette manœuvre oblige les éléments français qui n'avaient pas lâché pied dans l'Herbebois à battre en retraite au cours de la soirée.

Néanmoins, l'ennemi ne parvient pas à déboucher de la Waville. Notre barrage d'artillerie lui interdit tout progrès supplémentaire.

Nous occupons alors la ligne Beaumont, lisière nord du bois des Fosses, le Chaume. Quant au front de la Woëvre, il reste intact. Les Allemands se contentent toujours de bombarder Dieppe, Braux, Fromezey. Mais la riposte de notre artillerie et la précision de son feu brisent la volonté de l'ennemi.

Dès le soir du 23, Samogneux se trouvait dans une situation critique. On pouvait considérer le village comme perdu. Notre commandement prend, en conséquence, des dispositions pour que la cote du Talou et la cote du Poivre soient mises sans tarder en état de défense. La division qui a la garde de la rive gauche reçoit aussi des instructions pour prendre sous le feu de ses canons les forces ennemies de la rive droite. Un régiment d'infanterie se tient à cheval sur la route Vacherauville - Samogneux, s'appuyant à gauche sur Champneuville, à droite vers la cote 344.

C'est sur ce dernier point que les Allemands vont concentrer toutes leurs énergies. Ils cherchent à sortir de Samogneux. Mais à plusieurs reprises ils sont écrasés par notre artillerie, par le tir de nos mitrailleuses, par notre fusillade. Ils perdent un monde fou au cours de ces actions. Ils devront revenir plusieurs fois à la charge pour obtenir le résultat souhaité et ce n'est que dans la nuit du 24 au 25, après avoir laissé des quantités de cadavres sur le terrain, qu'ils s'agripperont à la cote 344.

Vers 13 heures, ils arrivent aussi à dépasser un peu la lisière sud du bois des Caures et à s'insinuer du côté d'Anglemont. Ils ne glissent que très lentement dans le pays raviné. Nous tenons la cote du Talou, et nous repoussons une attaque sur Champneuville. Les Allemands sont plus mordants du côté du bois des Fosses. Après avoir pendant la matinée bombardé nos positions avec des obus de gros calibres et des obus lacrymogènes, ils rassemblent des contingents importants à l'est du bois de Rappe et au nord du bois de la Waville.

Deux de nos bataillons marchent immédiatement à l'attaque en prenant pour objectif la corne Nord-Ouest de la Waville et en cheminant par le ravin Sud-Est de Beaumont. Nous enlevons la lisière Sud-Ouest et une partie du bois, mais le tir des mitrailleuses ennemies limite notre avance.

L'ennemi alors redouble le bombardement du bois des Fosses et de Beaumont. Les obus suffocants et les obus lacrymogènes tombent par rafales en même temps que les 280 et les 305.

A treize heures, les Allemands exécutent un retour offensif qui les remet en possession de la lisière du sud du bois de la Waville où nos zouaves et nos tirailleurs étaient accrochés. Ils poussent leur avantage et ils débordent Beaumont par l'Ouest, le bois des Fosses par l'Est.

Malgré l'énergique résistance de nos fantassins et de nos mitrailleurs, le bois des Fosses est enlevé à treize heures trente. Beaumont est disputé pied à pied, avant d'être envahi. Le bois La Chaume est également pris par l'ennemi.

Dès lors, la situation s'aggrave. A quatorze heures vingt, des forces ennemies importantes débouchent entre Louvemont et la cote 347.

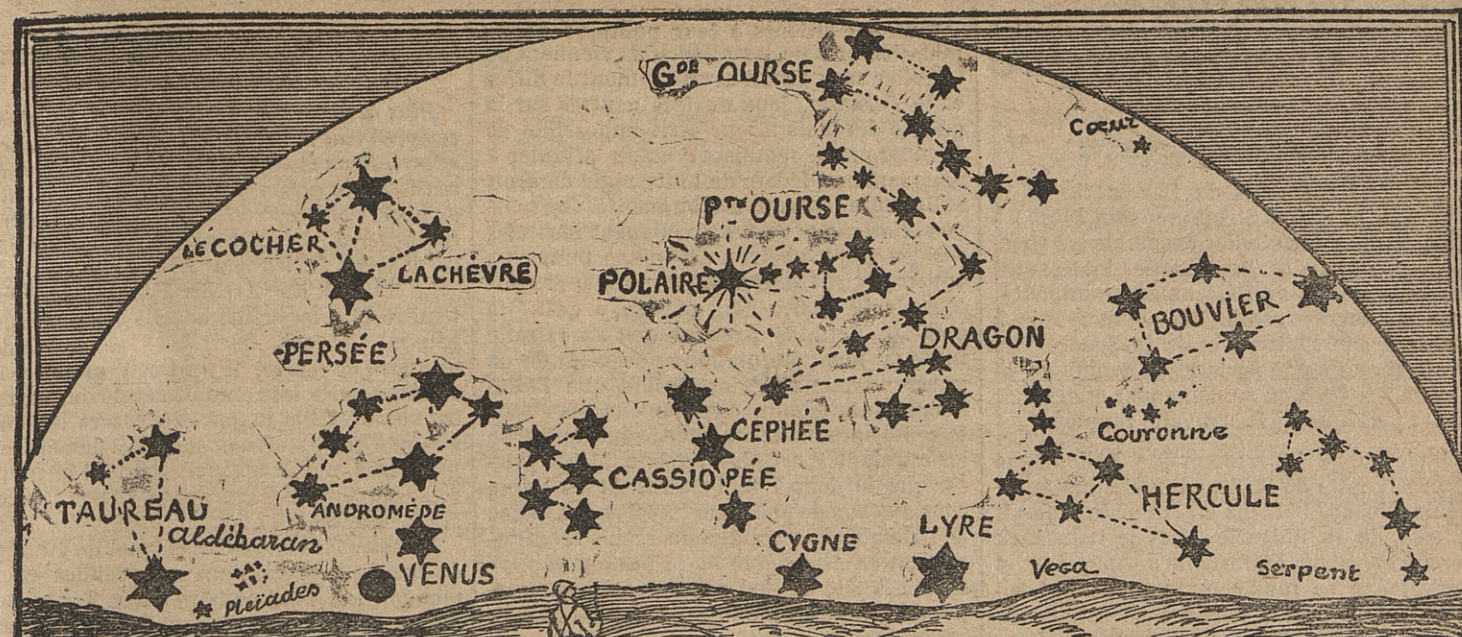
Toutes les forces françaises disponibles essaient de refouler l'envahisseur. L'ennemi a les Chambrettes, le bois des Fosses, Beaumont, le bois des Caures. Il tente un coup de main sur Ormes qui est attaqué de trois côtés à la fois. La garnison, en état d'infirmité manifeste, bat en retraite et se retire en bon ordre à la faveur de l'obscurité sur Bezonvaux.

Ce sont toujours les mêmes troupes qui, depuis le 21 février, tiennent tête aux Allemands en défendant chaque position. En dépit des intempéries, des sacrifices en hommes et en matériel, elles barrent la route à l'ennemi pendant encore toute une nuit. Leur mission est de maintenir le front Bras-Douaumont. Elles la remplissent jusqu'au moment où elles sont relevées par de nouvelles unités et la bataille continue.

Aussi bien, les divisions qui ont reçu l'un des chocs les plus formidables de la campagne se sont distinguées en maint combat et, par leur ténacité, elles ont permis aux réserves de retarder l'avance ennemie. Elles ont joué un rôle de couverture, rôle écrasant et glorieux qui a, sans aucun doute, contribué à nous conserver Verdun. Leur héroïque activité a permis d'incessantes contre-attaques et a imposé à l'ennemi des arrêts qui l'ont frustré du bénéfice essentiel qu'il attendait de son entreprise.

Au moment où l'ennemi commençait son offensive, nous ne pouvions engager davantage de monde. C'eût été une faute que d'aller trop vite. La principale vertu d'une offensive est de laisser jusqu'au dernier moment l'adversaire dans le doute sur le véritable point d'attaque et sur les moyens qu'il déploiera réellement dans la mêlée.

Les Allemands auraient pu ne faire qu'une feinte sur Verdun et attaquer en masse sur Nancy, Amiens ou Calais. Notre devoir était de maintenir partout une juste balance de nos forces. Si nous avions trop tôt présenté la parade sur Verdun, l'ennemi aurait pu réussir son coup principal sur tout autre point. La difficulté pour le haut commandement en cas pareil est dans la maîtrise de ses nerfs, dans une appréciation raisonnée du choc à subir et de la riposte à donner. Or, il importe de ne pas riposter à vide quand on doit manœuvrer les masses d'hommes qu'exige le combat moderne. Il ne faut pas les faire marcher pour rien... L'assaillant, dans ces conjonctures, profite toujours au début de deux ou trois jours d'une supériorité relative. S'il ne l'exploite pas ou ne sait pas l'exploiter à fond, son effort reste vain... La défense alors est sûre de sa décision. L'afflux des réserves va permettre de rétablir la situation et cela d'autant plus aisément que la résistance des troupes dans les premières journées aura été plus opiniâtre. C'est ce qui s'est produit à Verdun. Nous venons de constater que les premières divisions de choc avaient fait tout leur devoir; nous verrons dans une autre étude comment les troupes qui ont succédé à ces divisions ont enrayé définitivement la marche des Allemands sur Verdun.



LE CIEL AU 21 MARS, PREMIÈRE JOURNÉE DE PRINTEMPS

QUE PENSEZ-VOUS DE LA FRANCE ?

Le Bulletin des Armées a demandé aux correspondants de la presse étrangère en France ce qu'ils pensaient de la France en guerre. Voici la réponse de M. WARNER ALLEN :

(M. WARNER ALLEN, correspondant de la presse anglaise auprès des armées françaises, est probablement le journaliste qui a été le plus souvent sur le front français et qui le connaît le mieux. Ses articles télégraphiés dans tous les pays de langue anglaise sont reproduits dans des centaines de journaux et ils contiennent les plus grands éloges de notre armée et de ses chefs.)

L'autre jour, je demandais à un ami français qui revenait, après quinze mois de tranchées, ce qui l'avait le plus frappé dans la guerre actuelle. Sans un instant d'hésitation, il me répondit : « Ma foi, je n'aurais jamais cru que la viande frigorifiée fût aussi bonne. — Parbleu, répondis-je, ce n'est pas cela qui m'étonne car j'en ai mangé, comme tout Anglais, presque toute ma vie. Mais ce dont je suis frappé, c'est de la gaieté française. C'est seulement dans la boue qu'elle prend toute sa valeur. » Mon ami hocha la tête et dit : « Qu'attendiez-vous donc ? La gaieté française est fille de la guerre. »

Dans une popote d'aviation, il m'est arrivé de rencontrer un jeune pilote anglais dont la machine avait eu un accident à une trentaine de kilomètres des lignes ennemies, et qui avait tout juste été capable d'aller atterrir dans un aérodrome français. « Les Français, me dit-il, m'ont reçu comme un frère, ils m'ont réparé mon moteur et fait tout ce qui était possible pour ma machine et pour moi. Il n'y a qu'une chose que je n'arrive pas à comprendre chez eux, c'est leur gaieté. Nous autres, quand nous sommes fatigués et que nous avons froid, nous nous asseyons devant le feu avec des mines allongées et nous grognons. Les Français, au contraire, sont tout le temps à rire et à plaisanter. Et c'est justement quand ils sont le plus fatigués, qu'ils ont le plus froid et qu'ils souffrent le plus qu'on les voit plus gais que jamais. »

L'Anglais a le plaisir triste et aujourd'hui l'un de ses plaisirs est de se battre contre

l'Allemand. Pour les Français, la bonne humeur avec laquelle ils font face à tous les inconvénients qui troublent la vie civilisée paraît être fondée sur un merveilleux pouvoir d'adaptation. La France n'avait pas la préparation militaire de l'Allemagne; elle ne voulait pas la guerre. Cependant, du jour de la mobilisation, toute la nation concentra en un moment ses forces sur un seul objet et cet objet apparut clairement à tout Français, du premier au dernier.

Depuis plus de quarante ans l'Allemagne poursuivait un but défini et accumulait tous les moyens matériels pour l'atteindre. En outre, elle avait réduit l'opinion publique à une attitude d'obéissance passive qui faisait de l'individu une machine.

Il y a certainement quelque chose de lourd et de maladroit dans le matériel et les méthodes militaires de l'Allemagne. La grosse Bertha est pour l'Allemand l'idéal parfait de l'artillerie lourde. De même que ses effets de terreur sont dans la Kultur allemande le comble de la grâce et de la beauté, on peut sans paradoxe voir dans le canon de 75 la plus haute expression des qualités françaises. Il y a dans sa construction une netteté, une économie de matière et une simplicité de dessin qui peuvent être comparées à l'élégance d'une pièce de théâtre écrite par un maître français. Tous ceux qui ont vu à l'œuvre l'artillerie lourde française savent qu'elle domine nettement celle des Allemands non seulement en efficacité, mais aussi par une sorte

de grâce et de précision mécanique qui sont tout à fait inconnues aux Allemands.

Une des plus grandes forces de la France dans cette guerre est dans l'esprit de chaque Français, qu'il soit général ou simple soldat. Que ce soit le paysan qui combat dans la tranchée de première ligne ou sa femme qui le remplace à la charrue, jamais jusqu'ici, dans l'histoire, on n'avait rencontré pareille compréhension de l'intérêt national, sinon peut-être à Athènes; mais Athènes avait des esclaves. L'Allemand ne sait pas encore pour quel motif il se bat. Le prisonnier allemand est en général un pauvre sot qui ne peut dire où il est, ni ce qu'il fait; il ne sait pas si son empereur le conduit à Moscou, à Calais, à Paris ou à Verdun, et il est tout à fait incapable d'expliquer ce qui arrivera quand il aura atteint ce but indéfini.

Mais le Français, j'en suis convaincu, n'a pas le moindre doute sur la cause qu'il défend. Il s'est parfaitement rendu compte de ce qu'il faisait quand il a choisi de changer son existence, d'affronter perpétuellement le malheur et le danger pour sauver la liberté de la France et de l'Europe. Un homme dont le nom mériterait de devenir immortel, qui revenait de Verdun avec une main en moins, répondait à mes consolations : « J'avais offert ma vie à la France, elle n'a pris que ma main, j'y gagne encore ». Si les Allemands avaient la moindre notion de psychologie ils devraient qu'il n'y a aucun espoir de vaincre une telle nation.

La Situation diplomatique

LA CONFÉRENCE SCANDINAVE

Les gouvernements du Danemark, de la Norvège et de la Suède se sont réunis à Christiania pour étudier ensemble les questions politiques et économiques intéressant les trois royaumes. Déjà, en décembre 1914, une conférence semblable s'était réunie à Malmoe sur l'initiative de la Suède. Elle avait abouti à une déclaration commune de neutralité. On a pu se demander quel serait l'effet politique de la nouvelle réunion.

Il n'échappe à personne que l'Allemagne voudrait faire de la Scandinavie une autre péninsule des Balkans où la Suède jouerait le rôle de la Bulgarie. Mais le Danemark juge à sa valeur l'influence germanique et la Norvège se rend compte que sa prospérité tient en grande partie à sa marine de commerce. La presse allemande a violemment attaqué ces deux pays en leur reprochant de ne pas vouloir aider la Suède à fonder une ligue des neutres, que l'on aurait opposée à la prépondérance maritime de l'Angleterre. Elle prétendait craindre que la conférence n'entraînât vers le Danemark et la Norvège le plus puissant des Etats scandinaves. En réalité, le bon sens des trois gouvernements les a empêchés de prendre aucune décision violente, et la conférence a eu pour résultat une nouvelle déclaration de neutralité. Il est remarquable qu' aussitôt que ce résultat fut connu l'Allemagne s'empressa de semer de mines l'entrée de la Baltique, faisant courir à la Suède, le pays du nord qui lui est le plus favorable, le danger le plus grave qui l'ait menacée depuis le début de la guerre actuelle.

ALLEMAGNE ET ÉTATS-UNIS

Souffrant considérablement du blocus économique que leur imposent les alliés, les Allemands ont essayé d'intimider le président des États-Unis afin de l'amener à protester contre les mesures prises par la France et l'Angleterre. Ils se sont heurtés à la fermeté et à la dignité de M. Wilson. Celui-ci a refusé de faire leur jeu et de demander aux puissances de l'Entente une modification de politique. Une tentative de l'Allemagne pour amener une crise entre le président et le Congrès américain n'a pas eu plus de succès. Le président, le Parlement et le peuple entier sont d'accord pour soutenir que les citoyens ont le droit de s'embarquer sur les navires européens même lorsqu'ils portent des canons destinés à les défendre contre les sous-marins allemands. La démocratie américaine comprend que les Allemands ont des projets dangereux pour son développement naturel; leurs essais en vue de conquérir une influence prépondérante en Colombie, au Nicaragua, en Haïti, tous points de première importance sur la grande route mondiale de Panama, ainsi que leur propagande criminelle sur le territoire même des États-Unis, ont pu suffisamment édifier les Américains.

LA RETRAITE DE TIRPITZ

Fidèles d'ailleurs à leur politique d'intimidation brutale, les Allemands viennent de torpiller sans aucun avertissement le *Silius* et le *Tubantia*, deux navires neutres sur la qualité desquels il leur était impossible de se méprendre, semblant vouloir affirmer à nouveau leur dédain de toute règle de droit et de toute obligation d'humanité. Ces nouveaux attentats ont été vivement ressentis par les pays neutres. En même temps on annonce que l'amiral de Tirpitz, le promoteur de la guerre sous-marine, a quitté le pouvoir. Certains pensent que sa retraite indique une orientation nouvelle de la guerre sous-marine, et croient que l'Allemagne aurait enfin compris que ses attentats indisposent les neutres plus qu'ils ne les effraient. Il est plus raisonnable de penser que le départ de l'amiral est dû à une combinaison de politique intérieure. L'échec de l'attaque de Verdun a un grand retentissement en Allemagne et le parti plus modéré à la tête duquel se trouve le chancelier de l'empire semble regagner du terrain et momentanément au moins l'emporter sur la faction des partisans de la guerre à outrance. L'Italie affirmant de nouveau sa politique d'entente étroite avec ses alliés vient de renoncer au régime des capitulations au Maroc. Les Italiens retombent donc dans le droit commun et sont dorénavant justiciables des tribunaux français établis dans le protectorat. Cette décision montre bien la cordialité de nos rapports avec nos voisins et prouve la confiance réciproque existant entre nos deux gouvernements. On doit rapprocher la renonciation aux capitulations du récent décret royal interdisant aux sujets du roi tout commerce avec l'Allemagne.

LE PORTUGAL

Enfin l'Allemagne a déclaré la guerre au Portugal. Déjà, il y a plus d'un an, elle avait envahi sans déclaration quelconque la colonie portugaise de l'Angola. Le gouvernement de Lisbonne n'avait pas cru devoir prendre une attitude intransigente. Récemment, atteint comme tous les pays du monde par la crise des transports maritimes, il décida d'user d'un droit reconnu par les règles internationales, le droit d'angarie qui autorise les Etats à faire usage des navires étrangers se trouvant dans leurs ports. Il réquisitionna donc les bateaux allemands internés au Portugal et dans ses colonies, prévoyant une indemnisation pour leurs propriétaires. Il n'en fallut pas plus pour déclencher en Allemagne une violente colère et le gouvernement de Berlin remit à celui de Lisbonne une note lui déclarant la guerre et fondant cette décision sur des raisons gratuitement mensongères. Il prétendait entre autres choses que c'était le Portugal qui l'avait attaqué en Afrique.

Notre nouvel allié ne peut pas beaucoup souffrir de cette guerre et l'Allemagne n'ira pas l'attaquer chez lui; cependant ce n'est pas sans quelque motif que nos ennemis ont pris leur décision, car il y a des bateaux allemands internés dans la plupart des pays neutres, et elle veut empêcher les Etats sur lesquels sa force pourrait directement se faire sentir d'imiter l'utile opération que vient d'effectuer le Portugal.

LE GÉNÉRAL CADORNA

COMMENT LE GÉNÉRALISSIME DE L'ARMÉE ITALIENNE COMPREND LA DISCIPLINE

Plus la guerre se prolonge, plus les alliés comprennent la nécessité de coordonner leurs efforts. Pour étudier les moyens pratiques de réaliser une action commune, deux conseils de guerre ont déjà été tenus au grand quartier général. Et voici maintenant que le généralissime italien nous rend visite.

Le *Bulletin des Armées* retraçait en septembre 1915 les brillants états de service du général Cadorna. Reçu à 18 ans à l'école militaire de Turin, il en sortit premier. Il suivit ensuite les cours de l'école de guerre, fut versé à l'état-major et consacra les loisirs qu'il lui laissait son service à des études militaires, parmi lesquelles il faut citer un remarquable ouvrage sur la guerre franco-allemande de 1870.

En 1892, il fut nommé colonel du 10^e rég. de bersagliers, et dans ce premier commandement il sut se faire obéir. Toute son œuvre de réorganisation s'inspire des mêmes principes de discipline : « Les ordres ne se discutent ni ne s'interprètent, et les subordonnés n'ont à faire preuve d'initiative que pour assurer l'exécution ».

A la veille de l'entrée en campagne de l'armée italienne, le général Cadorna adressait aux officiers une circulaire où il disait : « Seule est utile la liberté d'action qui se développe dans la limite des ordres reçus; dépasser ces ordres-là c'est désobéir, et l'obéissance — qui est la base ferme de l'organisation militaire — ne tolère de restriction ni de diminution d'aucun genre ».

C'est cette pensée qui inspire les règlements de l'armée italienne, rédigés par le général Cadorna. Le généralissime y précise ce que doit être l'obéissance : « Il n'est pas possible, dit-il, d'obtenir le succès si on n'associe pas la ferme discipline des cœurs avec la soumission bien harmonisée des intelligences. La première rend la masse docile et obéissante dans la main des chefs; la seconde rend ces chefs capables de guider l'action avec l'unité de vues et la méthode indispensables pour atteindre le résultat. »

Histoires du Vieux Colporteur

Un colonel anglais, de passage à Paris, avait été entraîné, par une dame de ses parentes, dans une soirée où devait se produire la jeune fille de la maison, de première force sur la guitare.

Le concert durait depuis trois quarts d'heure. La jeune fille sortait tout son répertoire.

Le colonel, assis bien droit, les deux bras croisés sur sa poitrine imposante, penchait légèrement la tête, avec une certaine résignation.

Sa parente, trouvant sans doute qu'il ne manifestait pas assez de contentement, lui dit à mi-voix :

— Vous savez que c'est très difficile de jouer de cet instrument ?

— Je voudrais, dit le colonel, que ce fût impossible.

A SALONIQUE

Les beaux jours du Floca

Il y a un homme, à Salonique, qui se frotte les mains : « Ça va, ça va, les affaires marchent ». C'est le patron du Floca. Le café Floca est le forum militaire de Salonique.

Le nouveau venu qui cherche un camarade s'éparpnera des courses à travers le camp, s'il veut bien s'installer chez Floca. L'attente ne sera jamais déçue. Si ce n'est pour aujourd'hui, ce sera pour demain. Mais patience, le camarade viendra. « Ah, cher ami, comme on se retrouve ! »

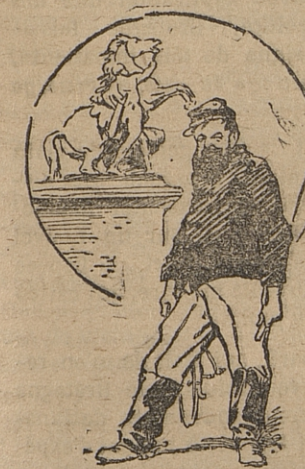
Devant la porte s'agite et s'égosille une bande de gamins porteurs de journaux locaux ou de gazettes reçues de Londres ou de Paris par le dernier bateau et dont les plus récentes sont vieilles de trois ou quatre semaines.

Dans la salle, chacun peut se donner l'illusion d'être dans son pays. Les Anglais savourent le thé accompagné d'éclairs microscopiques (à six sous la pièce s. v. p.) et les Français dégustent le picon-grenadine « espoir des vieux bataillons ».

Les simples soldats ne vont pas chez Floca. Ils préfèrent le cinématographe, spectacle abondant à Salonique. Et les directeurs ont réalisé des prodiges pour séduire la clientèle. Le programme est rédigé en français, en grec, en anglais et enfin en juif espagnol (c'est-à-dire en espagnol écrit avec des caractères hébreux). Il arrive parfois que le texte ainsi traduit et retraduit, aboutit à des cocasseries. Une pièce française : *Loin des yeux, près du cœur*, donne finalement, en anglais : *Far of eyes near of the hearth*, ce qui peut signifier : *Loin des yeux, près du fourneau*.

Feuilleton inédit du Bulletin des Armées.

SOUVENIRS ÉPARS d'un ancien cavalier



comme dragon de réserve, sans avoir jamais su monter à cheval ?

...Ce cavalier « d'affectation » a à son tableau une quarantaine de chutes, toutes,

A BERLIN

Les petits mendiants des rues

Nous traduisons littéralement du Vorwaerts, le grand journal socialiste allemand, ce tableau des cafés de Berlin :

En attendant mon train, je m'étais assis dans un café de la place Alexandre et je lisais les journaux. Je venais à peine de commencer, lorsque j'entendis crier à côté de moi : « Cartes postales illustrées ! trois pour deux sous ! »

Je lève les yeux. C'est un petit garçon d'environ neuf ans. La pendule marque minuit et demi. « Non, merci, petit », lui dis-je. Je lis quelques lignes. On m'interrompt de nouveau : « Achetez-moi une paire de lacets, m'sieu ! » Je regarde. C'est une petite fille d'une douzaine d'années, qui a les pieds dans des savates. Dehors, la pluie tombe... Le visage de l'enfant est si terreux et fané, que j'en suis effrayé. « Non, merci, ma petite... je n'ai vraiment pas besoin de lacets ». — « Oh, monsieur, une paire seulement ! » La petite est là qui attend.

Je lis quelques lignes dans mon journal. « Allumettes... cinq pfennigs la boîte ! » Un gosse de sept ans tout au plus se tient devant moi, et derrière lui une femme très pâle; elle est encore jeune, mais il me semble à tout instant qu'elle va défaillir et tomber, épuisée, à mes pieds. J'achète une boîte d'allumettes.

J'essaye de retrouver le passage que j'étais en train de lire. Mais on me crie dans l'oreille : « Crayons !... boutons de cols !... Pierres à briquet ! » Cette fois c'est un gamin, d'âge incertain, qui conduit un aveugle.

Et ainsi continue sans arrêt le défilé des enfants à travers le café.

LE KILIMANJARO

La dernière colonie allemande

Les colonnes anglaises serrent de près les troupes allemandes de l'Est africain. Le général Smuts vient de s'emparer de la région du Kilimanjaro, privant ainsi les Allemands de cette partie de leur colonie où furent conclus leurs premiers traités avec les indigènes.

C'est en 1848 que Johannès Rebmann découvrit le Kilimanjaro, montagne qui est le sommet le plus élevé de l'Afrique. C'est un cône volcanique, majestueux, dont les deux sommets coiffés de neiges éternelles atteignent 5,694 et 4,954 mètres. Les flancs ravins sont eux-mêmes couverts de glaciers. Au-dessous de ces hautes régions, se trouve une ceinture de forêts recouvrant la montagne.

La région du Kilimanjaro ne formait, par son étendue, qu'une partie insignifiante de l'Afrique orientale allemande qui était deux fois aussi vaste que l'Allemagne.

Pour drainer le commerce de l'Afrique centrale, les Allemands avaient construit, entre autres lignes, un chemin de fer allant de Kigoma, sur le lac Tanganika, à Dar-es-Salam, capitale de la colonie, dont on sait le prodigieux développement. En effet, il y a une quinzaine d'années seulement, le sol sur lequel s'élève maintenant Dar-es-Salam était un marais pestilentiel; aujourd'hui, c'est un port, superbement agencé, avec tous les perfectionnements modernes, et la ville ne comprend pas moins de 200,000 habitants.

Lorsque le général Smuts se sera rendu maître de cette importante artère commerciale, la dernière colonie allemande aura vécu.

bien entendu, en service commandé, car, depuis sa rentrée dans la vie civile, il s'est abstenu du moindre contact avec le noble solipède, dont Buffon a eu tort, selon certains, de considérer la conquête comme définitive.

J'aurais voulu le voir, M. de Buffon, avec ses jolies manchettes, en selle sur ma jument Bretagne, afin de constater simplement comment il s'y serait pris, rien que pour l'empêcher de trotter.

..

Pourquoi avais-je choisi l'arme de la cavalerie ?

Est-ce parce que j'avais cru que l'uni-forme de dragon m'irait bien ?

Illusion, charmant mirage, Qui jouez les pauvres humains...

N'est-ce pas plutôt parce que je me suis imaginé que j'aimais les chevaux ?

Comment ai-je pu croire que j'aimais les chevaux ?

Voilà une question que je me suis posée bien souvent au cours d'interminables séances de trot assis « les étriers relevés et croisés sur l'encolure ».

Un jour, en remontant sur mon dos jusqu'à la chambrée une selle fort lourde et

une couverture toute chaude de transpiration chevaline, j'ai pensé tout à coup à un fatal épisode de mon enfance.

J'avais environ neuf ans. Je déjeunais chez un grand-oncle à moi qui était marchand de chevaux dans une petite ville de l'Est. Cet oncle, sous prétexte que nous étions en Bourgogne, m'obligeait à boire du vin sans eau, ce qui me coupait l'appétit.

Par distraction, ou parce que je trouvais le temps long à table, je m'étais levé pour aller à la fenêtre, soi-disant pour regarder des chevaux dont le pas heurtait le pavé de la cour.

— Ce qu'il aime les chevaux, ce petit ! s'écria mon grand-oncle avec satisfaction.

Voilà pourquoi, gonflé soudain d'une fierté juvénile, je me crus obligé d'aimer les chevaux tout le reste de ma vie...

Mon service militaire s'accomplit à E... au ... dragons.

Au fait, je puis bien dire qu'il s'agissait d'Evreux et du 21^e de l'arme, car je n'imaginais pas qu'après trente années ce renseignement puisse aider dans ses plans stratégiques l'état-major allemand.

Nous étions une soixantaine de volontaires, et on jugea bon de nous parquer dans un coin du quartier, dans deux vastes

Ma Tournée au Front

PAR M^{me} B. DUSSANE
De la Comédie-Française.

Vous qui êtes quelque part dans la tranchée entre Nieuport et Thann, mon cher filleul, vous me demandez des détails sur le théâtre aux armées. C'est vrai que je ne vous ai pas encore rencontré, parmi tous ces soldats que j'ai vus et qui vous ressemblent comme autant de frères.

Vos camarades qui arrivent en permission ou qui repartent pour le front peuvent apercevoir, parfois, le matin, très tôt, dans une des grandes gares de Paris, un groupe de dix ou douze personnes dont la figure mal réveillée témoigne pourtant de grande joie. C'est l'équipe théâtrale des armées qui part ; elle s'en va vous voir, vous, les soldats de France, chez vous, et vous ravitailler en gaieté. C'est chaque fois la même allégresse et la même fierté pour nous.

Le chemin de fer nous amène dans une quelconque ville de l'arrière, toute animée du passage des troupes et des convois. En général, c'est là qu'on nous distribue nos billets de logement. Nous déposons nos légers bagages puis, en route, en automobile cette fois, vers le lieu de la fête. Là, c'est la surprise. Nous ne savons jamais dans quel village ni dans quelle salle nous allons nous trouver. Le premier jour, c'est dans une vaste grange qu'on avait tout préparé. C'était charmant : des guirlandes de feuillage pendaient aux murs, une petite scène où rien ne manquait, décors, électricité, rideau, nous attendait. Et pendant que la salle se remplissait de spectateurs, nous

étions réunies, mes camarades et moi, dans la chambre du fermier, groupées autour d'une grosse lampe à pétrole sans abat-jour qui nous aveuglait un peu, et essayant de remettre en ordre, devant une petite glace de poche, nos cheveux décoiffés par le voyage — car nous tenions à être belles pour paraître devant vous tous.

Quelle émotion au moment de commencer ! Aucun public ne nous aura tant intimidées, et ce n'est que justice. Mais quelle récompense aussi de vous voir tous rire et battre des mains, quel honneur de chanter au milieu de vous la *Marseillaise* !

La *Marseillaise* ! j'entends encore son irrésistible tonnerre à la seconde représentation dans une église désaffectée, dont les voûtes faisaient retentir nos fortes voix. L'instant d'avant, nos plus simples refrains populaires avaient pris, ainsi amplifiés des airs d'hymne sacrés.

Le lendemain de cette soirée-là il nous fallut presque une demi-journée pour faire, dans une automobile récalcitrante, les quatre-vingts kilomètres qui nous séparaient d'un autre cantonnement où on nous attendait.

Nous avons failli être arrêtées par les gendarmes dans un village où une panne nous avait laissé le loisir, hélas, de nous promener et où nos tenues citadines nous rendaient suspectes. Quand nous arrivâmes enfin au but, les zouaves que nous venions voir et qui commençaient à désespérer de nous firent la haie en poussant des cris de joie.

Quelle bonne représentation où tout le monde était en confiance, où nous nous adressions en camarades à notre public qui nous répondait ! Nous étions dans une salle

de mairie cette fois, et, dehors, les petits enfants écrasaient leur nez aux vitres, attirés par les rires et les bravos. Avec quel cœur, vous vous le rappelez, les zouaves, nous avons chanté ensemble « *Pan, pan, l'Arbi !* ». En sortant de là, je ne pouvais plus articuler un son : je suis restée quasiment muette pendant trois jours, mais vous m'avez fait envoyer une chechia d'honneur, et ça m'a guérie !

Hier encore nous nous sommes retrouvés dans ce petit coin de terre flamande qui est en ce moment toute la Belgique. Je rapporte de là-bas un ruban de bérêt des fusiliers marins qui me rend fière comme s'il y pendait une médaille d'honneur.

Ne nous remerciez pas de venir ainsi auprès de vous. C'est nous qui vous disons merci à chaque heure du jour. C'est nous qui sommes heureux de pouvoir, si peu que ce soit, vous servir, vous qui servez la France.

Excuses à la Marseillaise

Pendant ces huit jours de bien-être,
Passés presque à votre côté,
Il faut ici le reconnaître,
Je fus gâté.

Théâtres, dîners, promenades,
Cadeaux, thés, plaisirs inédits,
Vins fins, beaux fruits... sauf des grenades,
Quel paradis !

Mais la minute sans pareille,
Ce fut le départ quand, grisé,
J'osai, derrière votre oreille,
Prendre un baiser.

Mais ce baiser si peu d'usage,
Lors de mon retour à Paris,
Je le replacerai, bien sage...
Où je l'ai pris.

BEAUFLEURON, rédacteur au POILU.

salles éloignées des autres chambrées. Et comme on nous avait défendu les ordonnances, il fallait procéder soi-même à des travaux dont nous n'avions guère l'habitude.

On nous fit la grâce de nous distribuer des effets neufs. Je « touchai », pour ma part, un pantalon à basanes, plié depuis cent ans, dont les basanes étaient toutes ternies d'humidité. A cette époque, malheureusement, on ne cherchait pas l'invisibilité des uniformes et on nous demandait de donner à ce cuir le plus de luisant possible. Tâche pénible pour un jeune homme sans expérience et sans persévérance, qui était toujours trop de cirage sur le cuir, et qui se décourageait à compter par avance les milliers et les milliers de coups de brosse nécessaires pour venir à bout de cette brume opaque, qui empêchait cette basane modeste de briller de tout son éclat.

La mise au point d'une bride exigeait des aptitudes multiples, pour l'acier des mors et des gourmettes, le cuir des courroies, le cuivre des boucles. J'étais loin d'exceller dans aucune de ces spécialités.

Quand on nous installa plus tard dans les chambrées, j'eus une ordonnance, un garçon nommé Burel, employé aux cui-

sines, un athlète effrayant... Je n'étais tranquille avec lui que lorsque nous étions fâchés. Le reste du temps, il m'appelait « mon ti Barnard » et jouait à me donner des coups formidables sur les épaules et dans les reins. Ma bride était au râtelier de brides, soigneusement entourée d'une serviette. L'acier était bleu, les courroies à s'y mirer, les boucles de cuivre semblaient de l'or vert. Cette bride d'ailleurs ne servait jamais. Pour les classes à cheval et les manœuvres, c'était la bride de Burel qui marchait. Il la nettoyait sommairement au retour et l'accrochait à son nom au râtelier. L'officier ne la trouvait pas très propre, mais ne disait rien à Burel, qui était un « homme ed' la classe ».

Un homme « ed' la classe », en ce temps-là, était entré dans sa quatrième et dernière année de service. C'était donc un garçon de vingt-cinq ans, mais pour nous il semblait plus vieux que le plus vénérable R. A. T.

Son autorité était immense, bien qu'il n'occupât aucune place dans la hiérarchie des grades. Mais un sous-officier, hési-

taut à adresser un avertissement à un homme « ed' la classe ».

Moi, je n'étais qu'un bleu. J'en avais surtout l'impression quand je chevauchais majestueusement Bretagne, qui, elle, avait déjà plusieurs années de classes à cheval.

Quand on commandait : demi-volte, et que j'appuyais avec application une des rênes sur l'encolure, Bretagne faisait comme un petit signe de tête impatienté, avec l'air de dire : « Je sais, voyons, je sais... »

Quand on disait : « Changement de main dans la largeur » et que je prenais mes dispositions de combat pour exécuter le mouvement indiqué, Bretagne, sur un nouvel appui des rênes, s'arrêtait court... « Espèce de bleu ! semblait-elle me dire, qui est-ce qui marche, toi ou moi ? »

Je pris le bon parti, qui était de m'en remettre à l'initiative exclusive de Bretagne pour obéir aux commandements de l'instructeur. Je laissai agir cette jument d'expérience. J'adoptai simplement l'air très digne d'un écuyer consommé, qui dirigeait comme il voulait une docile monture.

(A suivre.)

TRISTAN BERNARD.

LETTRES A TOUS LES FRANÇAIS

N° 7

« Patience, effort
et confiance. »

Pas plus que la France, la Russie, qui était pacifique, n'avait tendu ses énergies en vue de la guerre, à laquelle l'Allemagne se préparait depuis tant d'années. Elle ne peut développer ses moyens qu'avec des lenteurs. Sa population est répandue sur une surface énorme, son réseau de chemins de fer est lâche et son industrie est toute jeune ; elle n'a pu répondre d'abord qu'avec une petite partie de ses forces à l'agression austro-allemande.

De plus, au moment où l'Autriche et l'Allemagne ont déclaré la guerre, elle réorganisait ses forces qu'avait ébranlées la guerre impopulaire faite au Japon. L'industrie s'y développait avec une rapidité toute américaine, et de grands centres d'affaires, comme Moscou, grandissaient et se transformaient d'année en année. Frappée en pleine crise de croissance, la Russie met peu à peu en œuvre les forces avec lesquelles, de son poids immense, elle lassera ses adversaires.

I. — LES EFFECTIFS

La Russie avait, en gros chiffres, 170 millions d'habitants en 1913. A supposer égales les conditions de recrutement, elle pourrait donc mettre en ligne plus que quatre fois plus d'hommes que la France dont la population n'atteint pas 40 millions.

Une classe russe compte plus d'un million d'hommes, et comme le nombre des naissances s'accroît sans cesse, chaque classe est plus nombreuse que la précédente.

Des hommes disponibles chaque année, on ne retenait, avant la guerre, pour le service actif qui durait trois ans, que 435.000, non compris les troupes cosaques, qui sont à part. Le reste était ou sommairement instruit ou non instruit. Derrière l'armée active et les réservistes que la mobilisation a appelés dès le début de la guerre, il y avait donc une « milice » composée d'hommes de même âge et, à l'instruction près, de même valeur militaire. La milice, divisée

(1) Nous reproduisons ci-dessus la 7^e des « Lettres à tous les Français », les six premières ayant été distribuées en tirage spécial avec le *Bulletin des Armées*. Ces lettres ont reçu partout le meilleur accueil. Nous croyons répondre au vœu de nos lecteurs et en rendre la lecture plus facile en les reproduisant désormais dans nos colonnes mêmes.

Les Forces russes⁽¹⁾

COMITÉ DE PUBLICATION : Ernest Lavisse, de l'Académie française, *Président* ; Émile Durkheim, professeur à l'Université de Paris, *Secrétaire* ; Max Leclerc, membre de la Chambre de Commerce de Paris, *Trésorier* ; Charles Andler, professeur à l'Université de Paris ; Joseph Bédier, professeur au Collège de France ; Henri Bergson, de l'Académie française ; Émile Boutroux, de l'Académie française ; Contre-Amiral Degouty ; Ernest Denis, professeur à l'Université de Paris ; Jacques Hadamard, de l'Académie des Sciences ; Gustave Lanson, professeur à l'Université de Paris ; Général Mallette ; Antoine Meillet, professeur au Collège de France ; Charles Seignobos, professeur à l'Université de Paris ; André Weiss, de l'Académie des Sciences morales et politiques.

Siège du Comité : 103, boulevard Saint-Michel, Paris V^e.

en deux groupes, premier et second bans, allait à plus de dix millions d'hommes, à savoir 22 classes à 500.000 hommes environ, dont il faut déduire le déchet annuel. On la mobilise au fur et à mesure des besoins : du premier ban, on a appelé les classes 1916 à 1898, c'est-à-dire les hommes de 21 à 39 ans ; du second ban (comprenant des dispensés divers), les classes 1916 à 1910. L'administration militaire a fait des appels larges, afin d'instruire les recrues à loisir et de pouvoir puiser sans compter dans les dépôts.

La classe 1916 est incorporée depuis quel temps, et l'on vient d'appeler, coup sur coup, les classes 1917 et 1918. A elles seules, ces trois classes fournissent à peu près trois millions de jeunes soldats.

Ces noms de classes 1916, 1917, 1918 ne doivent pas tromper le lecteur français. La conscription russe ne prend que des jeunes gens formés. La classe 1916 se compose d'hommes qui ont eu 21 ans au 1^{er} janvier 1916, et la classe 1918 d'hommes qui ont eu 19 ans à cette même date.

En Russie, il n'a jamais été question de reculer l'âge où l'on cesse de devoir le service militaire, qui est de 43 ans seulement.

Sur tous les points de l'empire russe, on instruit des recrues ; plusieurs millions d'hommes jeunes et forts s'exercent. Derrière eux, il y a des réserves à appeler.

L'armée de première ligne a subi de lourdes pertes depuis le début de la guerre ; même si l'on admettait qu'elle a été entièrement détruite — ce qui évidemment n'est pas — la Russie peut la remplacer par une plus nombreuse.

Au besoin d'officiers, la Russie pourvoit par des écoles où elle envoie tous les jeunes gens cultivés. Pour l'infanterie seulement, elle en a douze pouvant former chacune plus de 300 élèves. Durant la guerre, le cours d'études y est de quatre mois. Tous les quatre mois, la Russie a donc plus de 3.000 jeunes officiers d'infanterie nouveaux.

II. — LE MATÉRIEL DE GUERRE

Ce n'est pas faute d'hommes que les Russes ont perdu le bénéfice de leurs succès de l'automne 1914 et du printemps 1915 en Galicie et en Prusse orientale et qu'ils ont dû abandonner la Pologne, la Lithuanie

et une moitié des provinces baltes. Ils ont manqué de canons, de mitrailleuses, de fusils, de munitions. Alors que l'artillerie est l'arme avec laquelle on protège les retraites, l'infanterie russe n'a eu, pour couvrir la sienne, que ses baïonnettes. Le fait que cette retraite devant un ennemi beaucoup mieux armé a duré des mois sans cesser d'être ordonnée en dit long sur le courage et l'endurance de l'armée russe.

Le jour où les Russes ont été de nouveau approvisionnés, la retraite s'est arrêtée ; les villes de Riga et de Dvinsk, attaquées depuis des mois, tiennent.

L'industrie russe dispose, en Russie même, de matières premières à la fois excellentes et abondantes. Des minerais de fer comme ceux de Krivoï-rog sont de premier ordre. Le bassin du Donets livre tout le charbon nécessaire pour mettre en œuvre ces minerais. En temps normal, la Russie produit trois millions et demi de tonnes d'acier chaque année ; c'est plus qu'il n'en faut pour la fournir d'obus et de canons.

Par malheur, on a commis en Russie la même faute qu'en France : on a oublié qu'on ne ferait pas toute la guerre avec les provisions accumulées durant le temps de paix, et l'on a mobilisé mineurs et métallurgistes avec les autres hommes de leurs classes respectives. Du coup, on a désorganisé l'industrie. Il a fallu de longs mois pour ramener la production au chiffre d'avant la guerre et pour l'élever. On a rappelé du front des mineurs et des métallurgistes ; on a cessé de prendre des recrues parmi les ouvriers qualifiés de ces professions ; on a fait venir de nouveaux ouvriers ; il en est arrivé même de Chine et de Mandchourie. Un progrès capital a été réalisé.

Des nombreuses usines russes de munitions, plusieurs, celles de l'Oural en particulier, ont un matériel suranné. Mais d'autres, et surtout les usines Poutilov à Pétersbourg, sont modernes et peuvent produire beaucoup.

Au mois d'octobre 1915, la fabrication d'obus était quatre fois et demie plus forte qu'elle ne l'était en mai. Aussi, dès le mois d'octobre, les communiqués du commandement russe parlent-ils de l'activité de son artillerie ; le jour où les Austro-Allemands ont essayé de rentrer dans Tcharthiisk, ils y ont été écrasés sous le feu russe. Sur les

caisses de munitions, les soldats ont pu lire : « Ne pas économiser ».

Les insuffisances de matériel avaient alarmé l'opinion russe : au printemps de 1915, il s'est constitué, dans toutes les provinces de l'empire, des comités industriels de guerre où se sont rencontrées toutes les compétences et toutes les influences et qui se sont proposés de mettre à la disposition des armées tout ce que peut fournir l'industrie russe, depuis les petits ateliers familiaux jusqu'aux plus puissantes usines. Le prince Lvov, président de l'union des zemstvos (conseils provinciaux) disait justement : « La Russie tout entière doit devenir une organisation militaire », et son appel était entendu. L'union des municipalités, les coopératives participaient activement à l'œuvre. Il y a eu là un de ces grands mouvements nationaux qui caractérisent la Russie. Toutes les classes de la nation s'y sont associées. On a produit en abondance vêtements, harnais, voitures, grenades.

Toutefois, l'industrie russe ne suffit pas à tout. La Russie a donc cherché au dehors, chez les alliés et chez les neutres.

La Russie n'est pas bloquée, comme on le croit volontiers. Sans doute, elle ne peut rien recevoir ni par ses frontières de terre en Europe, ni par la Baltique, ni par la mer Noire. Mais il lui reste, au Nord, l'océan Glacial, sur les rives duquel la navigation demeure possible tout l'hiver, et, à l'est de la Sibérie, l'océan Pacifique. Par là, les arrivages continuent.

La ligne à voie étroite et unique qui relie Arkhangel à la région de Moscou a été améliorée. Mais le port d'Arkhangel, sur la mer Blanche, est bloqué par les glaces durant l'hiver. Pour relier directement la région de Pétrograd à l'océan Glacial, on construit une ligne à double voie et à écartement normal dont les travaux n'ont commencé que depuis les hostilités. Cette ligne nouvelle atteint déjà la mer Blanche; les travaux sont activement poussés et, malgré l'hiver, on y travaille encore; quand le dernier tronçon sera fini, vers le printemps, la Russie disposera d'un accès à une mer toujours libre.

Le port de Vladivostok, sur l'océan Pacifique, est tenu ouvert par des brise-glaces; et le chemin de fer transsibérien, qui a suffi à ravitailler les troupes russes durant la guerre avec le Japon, a été amélioré par le doublement de la voie jusqu'au Baïkal. Le port de Vladivostok, qui, durant les quatre premiers mois de 1914, avait reçu 1.400 pouds (le poud vaut 16 kilogr. 380) de cuivre, en a reçu 269.000 durant les quatre premiers mois de 1915. Si le port de Vladivostok gelait malgré les précautions prises, on débarquerait les commandes à Port-Arthur, qui est, on le sait, relié au transsibérien. Rien ne peut donc empêcher la Russie de recevoir les envois du Japon, du Canada, de l'Australie, des États-Unis.

La Russie manque, en particulier, de

fusils : la fabrication des fusils est, on le sait, l'une de celles qu'il est le plus difficile d'organiser rapidement. On n'a pu encore que doubler la production propre de la Russie. L'appoint de l'étranger permet, dès maintenant, de parer aux principales insuffisances de la production nationale.

Le Japon a mis ses usines à la disposition de la Russie dans une large mesure. Il y a nombre de canons japonais dans l'artillerie russe. Les usines des États-Unis et du Canada ont reçu des commandes considérables. La France fait des envois. Enfin l'Angleterre, qui a réussi à transformer sa puissante industrie en industrie de guerre, s'est mise en mesure de fournir, elle aussi, la Russie de ce qui lui manquerait et d'équiper, suivant le mot de lord Kitchener, six millions de Russes.

III. — LES RESSOURCES GÉNÉRALES

Les ouvertures sur l'étranger sont réservées presque exclusivement au passage du matériel de guerre, et la population de la Russie doit vivre des ressources du pays. Mais, grâce à l'étendue de l'empire et à la variété de ses productions, grâce aussi à la simplicité de vie de la plupart des habitants, il semble que la population pâtisse de cet état de choses moins qu'on ne pourrait le craindre.

La Russie souffre plus peut-être de l'arrêt des exportations que de l'arrêt des importations. Faute de pouvoir vendre au dehors son pétrole et son blé, elle ne reçoit plus de l'étranger les paiements habituels, tandis qu'elle paye des sommes considérables pour ses achats de matériel de guerre. Il s'en est suivi une baisse du rouble, qui a précédé celle du mark allemand.

Mais les ressources du pays sont trop grandes pour que la situation financière ne soit pas solide.

Malgré l'envoi à l'étranger de plusieurs centaines de millions de francs en or, l'encaisse or de la banque de Russie était de 4.235.000.000 de francs à la fin de septembre 1915, très sensiblement supérieure donc à l'encaisse de la banque de l'empire allemand, malgré la chasse à l'or faite en Allemagne.

L'élasticité de la Russie se reconnaît à ce que les versements aux caisses d'épargne se sont largement accrus malgré l'état de guerre et malgré l'arrêt de l'exportation. Grâce à la suppression de la vente de l'alcool, les caisses d'épargne russes, qui, avant la guerre, s'enrichissaient de 30 à 50 millions de roubles par an, s'enrichissent maintenant de 50 millions de roubles par mois; le seul mois d'octobre 1915 a apporté un accroissement de 73 millions de roubles; elles avaient dès ce moment 750 millions de roubles de plus qu'au début de la guerre (le rouble vaut à peu près 2 fr. 60).

Toutefois, les richesses de la Russie ne sont pas aisément mobilisables. Bien qu'on

ait fait des emprunts intérieurs, la Russie ne pourra peut-être pas financer à elle seule toute sa part de la guerre; le capital français, le capital japonais même, le capital anglais feront au besoin le nécessaire.

IV. — LA VOLONTÉ DE VAINCRE

Le gouvernement russe ne peut pas ne pas avoir la volonté de vaincre : si l'Allemagne gardait la Pologne et ce qu'elle occupe des provinces baltes et si elle dominait dans les Balkans, la Russie serait coupée de l'Europe occidentale. A la commission du budget de la Douma d'empire, le ministre des affaires étrangères, M. Sazonov, a déclaré que les bruits de négociations de paix étaient « dénués de sens », et cette commission a voté une motion proclamant que la « Russie ne peut pas penser à la paix tant que la force allemande n'est pas brisée... ». Le 2 janvier de cette année, le tsar a déclaré : « Je ne conclurai pas la paix tant que nous n'aurons pas chassé le dernier ennemi de notre territoire. » Son ordre du jour aux troupes pour le nouvel an 1916 portait : « Il ne peut y avoir de paix sans la victoire ».

Le peuple russe veut en effet la victoire. Le paysan russe aime sa terre, et il n'admet pas que l'Allemand en occupe quelque partie que ce soit. Cette guerre est une guerre nationale.

Les ennemis de la Russie avaient espéré qu'un mouvement révolutionnaire arrêterait sa participation à la guerre. Cet espoir est déçu. Bien que le gouvernement n'ait fait jusqu'ici aucune concession à la Douma, dont la grande majorité, de droite et de gauche, a formé un bloc national, les partis révolutionnaires ont compris qu'un succès de l'impérialisme allemand serait pour eux le pire des échecs. De petits groupes d'extrême droite — qui ne sont pas au pouvoir — souhaitent la paix, parce qu'ils savent que l'échec de l'Allemagne ruinerait leur parti; mais ce n'est pas de là que peut venir un mouvement populaire.

Les nations non russes incorporées à l'empire, qui pourtant ont à souffrir de la part de la bureaucratie russe, demeurent fidèles à la Russie; car elles ne peuvent attendre de l'Allemagne aucune liberté. Les Arméniens ont donné aux armées du Caucase des volontaires ardents, et les Turcs, alliés des Allemands, s'en sont vengés en massacrant les Arméniens de Turquie par centaines de milliers. La bravoure des régiments lettons a été signalée dans les bulletins de l'état-major russe.

Les soldats russes sont demeurés ce qu'ils ont toujours été, prêts à tous les sacrifices. Ils sont tenaces; ils savent souffrir et mourir. Ils souffriront ce qu'il faudra pour atteindre la victoire qu'ils veulent. Il a fallu leur promettre de pousser la guerre jusqu'au bout.

Mars 1916.

A. MEILLET.

LES JOURNAUX DU FRONT

In Memoriam

Le Souvenir demande aux artistes comment il convient de glorifier les morts :

— Les artistes, répond un soldat, devront s'inspirer de la pensée du général Joffre. Le généralissime a imposé l'anonymat à la gloire. Plus de statues donnant le portrait d'un individu, mais des symboles qui signifieront la reconnaissance des générations à l'égard des innombrables héros dont les ossements gisent confondus.

— Moi, répond un autre artiste, j'en suis pour le retour pur et simple à la manière de nos pères qui, voulant illustrer un homme, ne trouvaient rien de mieux que de le dresser en bronze sur une place publique, avec ses traits exacts, son attitude familière.

Oh ! sans doute, le « général », le « maire », le « savant » de bronze ou de marbre ont souvent des gestes ridicules. Mais les railleurs passent et la statue reste. En restant sur cette place du marché, au milieu des foules en blouse, elle signifie qu'un homme déterminé — Dupont, Durand — s'est élevé par son mérite aux plus hautes destinées de la gloire... Voilà un exemple précis, une leçon claire : il n'est pas une paysanne à bonnet qui, à l'ombre de cette statue, n'éprouve le sentiment si important que, dans l'humanité, il y a une aristocratie morale qui mérite d'être glorifiée.

La Chasse au Macaroni

De l'ECHO DES TRANCHÉES :

Voici l'époque où s'ouvre la chasse au macaroni. Les règlements militaires ne l'interdisent pas. Nos poilus pourront donc chasser les macaronis en disposant, selon l'usage, de minces tiges de fer le long des ruisseaux où les macaronis viennent boire à la nuit tombante. Ces reptiles s'y enfilent de toute leur longueur, il n'y a plus alors qu'à retirer les tiges dont la perforation demeure tout le long des macaronis, et à porter ceux-ci au cuisinier.

Une Interview

Du journal LE PARPAING :

Rencontré pendant ma permission, le R. P. jésuite X... des missions d'Orient.

— Et moi aussi, je suis Père Missionnaire, m'a-t-il dit.

Je lui ai serré la main.

M. Lebureau

Le CANARD DU BOYAU nous donne des nouvelles d'un vieil ami, que le séjour des tranchées n'a pas changé :

Le très sympathique M. Lebureau est bien au front, voire même en première ligne. Contrairement à ce qui passe dans le civil, ici on le trouve facilement. Le local le plus confortable de la compagnie est le sien. L'entrée en est facilement repérable, grâce à cette inscription :

BUREAU
DÉFENSE D'ENTRER
et au-dessous, en caractères minuscules :

Sans motif de service.

Le burlingue est toujours pareil à lui-même : un doublard, un fourrier, un cabot fourrier, des scribouillards, gens invariablement fringués de neuf.

Le fourrier est occupé à orner le gourbi; avec des clous à chaussures, il tapisse le bureau de gravures décollées. Le doublard caresse sa petite

chatte rousse, durant que le cabot fourrier s'évertue à calligraphier des états : néant.

« Bonjour, messieurs », implore le visiteur. Pas de réponse. Une, deux minutes se passent. — « Ben quoi, qu'est-ce que vous voulez ? — Je suis... je viens... la corvée de... de... — Je m'en f... de votre corvée. — Mais... — Par où êtes-vous entré ? — Par... par la porte. — Sortez de même, et en vitesse. »

L'Enfant de Chœur

Du DIABLE-AU-COR (journal des chasseurs à pied) :

Dans le bois, un poilu, qui est prêtre, dit la messe. Un autre poilu la sert du mieux qu'il peut. Arrivé au moment où il doit verser dans le ciboire le contenu d'une des burettes qu'il tient dans les mains, il se sent l'âme troublée. Laquelle doit-il vider la première ? Il hésite un instant, puis, se penchant vers le prêtre, il l'interroge tout ému :

— Dis donc, vieux, par quoi qu'on commence, c'est-il la flotte ou le pinard ?

Mot de la fin

Du POILU :

— Dis-donc, vieux, tu sais pas ? François-Joseph...

— Eh ben ?

— Eh ben ! mon vieux ! François-Joseph, il est mort... Seulement comme on lui a toujours caché les mauvaises nouvelles, il ne sait encore rien.



LE REPOS A L'ARRIÈRE. — La corvée de pinard, par P. SUFFET.

La Visite médicale

MARMITA, sans doute à cause de son nom latin (?) brave parfois un peu l'honnêteté.

- Monsieur le major, j'ai une hernie.
- Exempt de boyau.
- Monsieur le major, j'ai des coliques.
- Exempt de tranchées.
- Monsieur le major, je suis constipé.
- Exempt de rondins.

LE REPOS A L'ARRIÈRE



La Piqûre, par HÉNAULT.

RÉCRÉATION DU POILU

Le Bulletin des armées ouvre

UN CONCOURS PERMANENT

entre tous les soldats de la zone des armées, concours doté

DE NOMBREUX PRIX

consistant en jumelles, appareils photographiques, montres, livres, jeux, conserves alimentaires, etc.

L'attribution en sera faite de la façon la plus simple : Une série de questions, de difficulté inégale et de genres variés, sera posée dans chaque numéro.

A la fin du mois le concours sera clos et les prix seront décernés à ceux qui auront envoyé

LE PLUS GRAND NOMBRE

de réponses exactes.

A égalité, on procédera à un tirage au sort.

Question n° 1. — Un sergent-major fait porter à la cuisine neuf boîtes de conserves. Il marque le paquet d'une étiquette ainsi rédigée :

IX
BOITES
DE
CONSERVES

En route l'homme de corvée en perd trois. Il modifie l'étiquette de façon à faire six boîtes, sans effacer ni gratter aucune lettre.

Comment fait-il ?

L'ÉCOLE DES CUISTOTS

I. — COMMENT J'ENTRAI DANS LA CARRIÈRE

— Mon capitaine, voici Dupratz qui est déclaré inapte pour deux mois. Je vais le mettre à la cuisine.

— Parfait. Dupratz, vous commencerez demain.

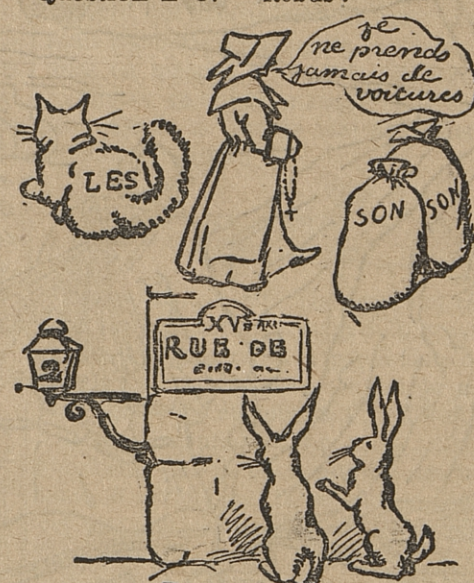
C'est ainsi que je fus nommé cuisinier en pied au ... territorial. En même temps, le chef désigna comme aide, Dehu, un Parisien qui, dans le civil, était peintre en bâtiment.

Mon prédécesseur, un peu vexé d'être débusqué, ne mit que peu de complaisance à me passer la consigne. Il se borna à me faire voir le matériel dont j'étais responsable. Et comme je lui avouais mon ignorance dans l'art culinaire :

— T'en fais pas, le matin ton aide allume le feu, tu mets dans le chaudron le café et le sucre et tu fais bouillir tout ensemble. Après, tu fais nettoyer par l'homme de corvée d'ordinaire que t'envoie le sergent de jour, puis tu remets de l'eau sur le feu, tu y verses la viande et les légumes et tu fais bouillir tout ensemble. Tu n'as pas

Question n° 2. — Une récente circulaire ayant à nouveau interdit les recommandations, à quelque degré que ce soit de la hiérarchie, les vaguemestres peuvent-ils accepter les lettres recommandées ?

Question n° 3. — Rébus :



Question n° 4. — Un de nos amis a reçu de Salonique par T. S. F. la dépêche suivante :

E G A J T. G E T K O T E M U E E C D A I
P K. G H T D F E D T. O O P O S E D A R O.
G D Z. G J T A A T N E G A C D C P Y.

Prière de déchiffrer ce texte.

à nettoyer pour le soir, c'est la même chose.

La formule n'est pas mauvaise et pendant quelques jours je fis ainsi des ratas qui n'avaient pour défaut que d'être trop fades ou trop salés. Il est difficile de doser le sel, c'est un coup de main à prendre.

Mais je rêvais mieux et j'allai trouver, à la potte des sous-offs, Gœtte, cuisinier de profession.

II. — FAIRE OU NE PAS FAIRE

Il m'abrutit de recettes compliquées pour lesquelles il était indispensable d'acheter ça et ça, d'avoir tout un jeu de casseroles et même, « un moule à charlotte » et conclut : « On ne peut rien faire avec rien. Avec ce que tu touches à l'ordinaire, fabrique de ratas, un point c'est tout. »

J'allais donc retourner « faire bouillir tout ensemble », mais par bonheur, Dehu enthousiaste de son emploi, se révéla

Question n° 5. — Pour les manilleurs :

Le chef et le sergent-fourrier jouent la parlante contre le tambour et le scribe du bureau.

Disposez les jeux de façon à ce que le scribe et le tambour fassent trente-quatre, quel que soit l'atout..

Il est interdit :

1° De donner à chacun deux cartes de chaque couleur (2,222);

2° De placer manille et manillon dans la même main;

3° De donner à un joueur le manillon sec.

Indiquer les levées en mettant successivement atout cœur, pique, trèfle et carreau.

Question n° 6. — Charade :

Mon premier fait grand fracas

Et s'exprime en termes gras.

Mon second n'est presque rien,
Juste la moitié d'un chien.

Mon tout est un camarade
Auteur de cette charade.

Adresser les réponses au Bulletin des armées, 28, rue des Saints-Pères, Paris.

Rappeler le numéro de la question.

Et n'oubliez pas d'inscrire lisiblement votre nom.

débrouillard. Il sut intéresser à notre sort la cuisinière d'un restaurant voisin; puis j'achetai un livre de cuisine — mais si compliqué que j'y pensai perdre la tête. Et nous voilà lancés.

Je ne vous conterai pas nos échecs, depuis les haricots qui ne voulaient pas cuire jusqu'au navarin aux pommes que nous ne pûmes jamais détacher de la marmite. Mais, les camarades se montrèrent bienveillants. Beaucoup, s'intéressant à la cuisine, vinrent nous aider. Si bien qu'au bout de deux mois, quand je fus relevé de mon emploi, j'étais devenu un bon cuisinier régimentaire.

III. — LES PREMIERS PRINCIPES

Tout est là : le cuistot est un spécialiste, ses recettes sont forcément plus simples que celles des civils. Et son esprit même diffère de celui des maîtres-queux. Il lui faut vouloir faire beaucoup avec peu de choses, autrement dit, obtenir le maximum de rendement. Mais, expérience faite, je puis affirmer qu'on peut, avec les seules denrées de l'ordinaire, faire une bonne cuisine et très nutritive. A une seule condition qui est de vouloir.

(A suivre.)

La Semaine

EN PANGERMANIE

D'après le *Berliner Tageblatt*, le sucre brut, en Allemagne, ne peut plus être vendu librement au détail. Les acheteurs ne peuvent en acheter qu'une demi-livre à la fois.

A la commission du budget de la Chambre bavaroise, le 10 mars, le ministre de la guerre a combattu, en s'appuyant sur le règlement militaire, l'opinion, très répandue parmi les hommes du landsturm, que cette catégorie de soldats n'était destinée qu'à la défense de l'intérieur du pays. Il a déclaré qu'étant donnée l'extension de la guerre actuelle, le commandement avait seul à juger de quelle façon il devait employer les troupes. (*Münchener Neueste Nachrichten*, 12.3.)

On abat beaucoup de bœufs en Allemagne parce que les prix de la viande sont très élevés : 110 à 112 marks les 50 kilogr. de la bête sur pied, 2 m. 40 à 2 m. 80 la livre de viande de boucherie en gros. (*Vorwärts*, 10.3.)

La *Leipziger Volkszeitung*, 10.3, constate qu'à Leipzig, comme partout, la criminalité juvénile a augmenté depuis la guerre. A Leipzig, le nombre des plaintes portées contre des enfants de moins de douze ans s'est élevé à 329 en 1915, contre des jeunes gens de douze à dix-huit ans à 1,654.

Le 9 mars, à Leipzig, une réunion publique a été tenue par les socialistes à l'occasion des nouveaux impôts. Plus de 3.000 personnes y assistaient. La police avait interdit toute discussion. L'assemblée approuva à l'unanimité une résolution condamnant les nouveaux projets d'impôts, inacceptables pour la classe ouvrière.

La croix de fer a été conférée, par dépêche, à l'attaché naval de la légation d'Allemagne à Athènes, et au baron Schenk, organisateur de la propagande allemande en Grèce.

Suivant une information de Berlin, la conférence tenue sous la présidence du professeur Thiès par la société centrale ayant pour objet la fixation des prix de guerre, a déterminé les cinq espèces de saucisses qui, seules, pourront être fabriquées désormais.

Le 18 mars, le mark était coté, sur le marché de Genève, 92 05. La baisse totale, depuis le 25 février, jour de « l'assaut irrésistible », est de 2 75.

On mande d'Essen que le comité renforcé du parti social-démocrate a approuvé par 30 voix contre 6 l'attitude des vingt députés qui refusèrent les crédits pour la guerre.

Les autorités bulgares de Monastir ont coupé les fils télégraphiques reliant la ville avec Florina, interrompant ainsi les communications de la Grèce avec la Bulgarie, la Roumanie et les puissances centrales. Le gouvernement grec et les autres intéressés ont protesté.

CHEZ LES ALLIÉS

Le général Cadorna, généralissime des armées italiennes, est arrivé à Paris lundi matin 20 mars.

Le ministre de France à Copenhague et le président de l'association danoise des marchands en gros et du conseil danois de l'industrie ont signé une convention concernant le commerce futur entre la France et le Danemark.

Il s'agit d'un arrangement destiné à contrôler l'emploi des marchandises importées par mer, afin d'empêcher leur réexportation en Allemagne.

La confédération des associations viticoles de Bourgogne, appelée à formuler son avis sur le régime de l'alcool, a admis le principe du monopole d'Etat pour la fabrication de l'alcool d'industrie dans les grandes distilleries, ainsi que pour la vente de cet alcool. Elle a également admis le principe de l'achat obligatoire par l'Etat de toute la production de l'alcool d'industrie des fermes agricoles.

Le gouvernement russe a ordonné la mise sous séquestre de l'usine Poutilof, qui travaille pour la défense nationale; l'ancien conseil d'administration est relevé de ses fonctions et le général Kryloff est nommé président du nouveau conseil d'administration, qui comprend des représentants de banques françaises.

Le nombre des établissements industriels britanniques placés sous le contrôle du ministère des munitions est, d'après une communication de ce ministère, de 3,078 à la date du 17 mars.

Le prince héritier de Serbie est parti de Rome pour le front italien et pour la France.

Après une discussion de plusieurs jours sur la politique économique et financière du gouvernement — discussion où la nécessité de la coopération la plus étroite avec les alliés a été affirmée avec une grande insistance — la Chambre italienne a voté sa confiance au ministère Salandra par 394 voix contre 61.

AILLEURS

Une réunion organisée au Carnegie Hall de New-York par la société « les Droits américains », a été l'occasion d'une grande manifestation en faveur de la France.

Un des orateurs, M. Howland, ayant prononcé les mots « la France glorieuse », tout l'auditoire (plus de 3.000 assistants) s'est levé et a témoigné d'un enthousiasme si grand et si prolongé que des témoins accoutumés aux manifestations de la vie politique américaine ont déclaré n'avoir jamais rien vu de pareil en aucune circonstance.

La province chinoise du Kouang-Si a proclamé son indépendance.

Le tribunal militaire suisse a rendu son verdict dans l'affaire d'évasion des aviateurs français.

Madon et Chatelain ont été condamnés chacun à six mois de prison; le militaire appointé Wust, qui avait disparu avec eux, a été condamné à deux ans de réclusion et à cinq ans de privation de ses droits civiques. Les trois autres inculpés ont été condamnés à deux, cinq et six mois de prison.

La Guerre

LES COMBATS AÉRIENS

La guerre aérienne a été très active : le 17 mars, trente-deux combats aériens ont été livrés dans la région de Verdun; dans la nuit du 17 au 18, dix-sept avions ont bombardé la gare de Conflans et celle de Metz; le 18 la gare de Metz a été de nouveau bombardée.

Dans cette même journée du 18, une escadrille de vingt-trois avions français a été poursuivie par des aviateurs allemands. Une bataille aérienne s'est engagée, au cours de laquelle un avion français et un allemand se sont descendus mutuellement à coups de mitrailleuses. Deux autres avions allemands sont tombés en flammes et trois des nôtres, touchés sérieusement, ont dû atterrir en territoire ennemi.

Un jeune soldat de la classe 1917, faisant son premier vol de guerre, a abattu, récemment, un des quatre avions allemands lancés à sa poursuite.

L'adjudant Navarre a abattu son septième avion allemand, dans la région de Verdun.

Quatre hydravions allemands ont survolé le comté de Kent, en Angleterre. 9 tués, 31 blessés. Un aviateur anglais a descendu l'un des hydravions et tué le pilote.

AU NORD DE L'AISNE

Le 17, une attaque ennemie, dirigée sur un de nos petits postes au sud-est du bois des Buttes, a été repoussée après un combat à la grenade. Vives actions de notre artillerie dans la région de la Ville-aux-Bois et du plateau de Craonne.

EN LORRAINE

Le 18, les Allemands ont prononcé une attaque contre nos positions de la région de Thiaucourt. Quelques éléments ennemis qui avaient pu pénétrer dans notre tranchée avancée en ont été rejetés aussitôt par une contre-attaque.

FRONT RUSSE

En Arménie, les Russes, après un combat à 90 verstes à l'ouest d'Erzeroum, ont occupé la ville de Mama-Khatoum et le village de Kotur, au sud-ouest de cette ville; ils ont infligé des pertes sérieuses aux Turcs, et leur ont fait prisonniers 770 hommes et 44 officiers.

FRONT ITALIEN

Sur tout le front, les actions des détachements italiens ont continué, appuyées par l'artillerie; dans la zone de Tofana, les Italiens ont occupé une position importante; une tentative d'enveloppement de la part de l'ennemi a été immédiatement repoussée.

SUR MER

Le torpilleur d'escadre *Renaudin* a été coulé dans l'Adriatique, par un sous-marin ennemi, le 18 mars au matin.

Trois officiers, parmi lesquels le commandant et le second, et quarante-quatre marins ont disparu.

Le Cabinet du ministre de la guerre

M. le colonel d'infanterie breveté hors cadres Bard, adjoint au chef d'état-major du gouvernement militaire de Paris, est nommé chef du cabinet du ministre de la guerre.

M. Jules Moulin, chef de bataillon d'infanterie (service d'état-major), conseiller référendaire à la Cour des comptes, est nommé chef adjoint du cabinet.

Le Gérant : G. CALMÈS.

Imprimerie 31, quai Voltaire, Paris 7^e.



CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

LES BRAVES DONT LES NOMS SUIVENT ONT ÉTÉ CITÉS À L'ORDRE DE L'ARMÉE

LE DEUXIÈME PELOTON DE LA 6^e COMPAGNIE DU 176^e RÉG. D'INFANTERIE : sur un effectif de 71 fusils, a perdu un lieutenant grièvement blessé, 17 hommes tués, 27 blessés à l'assaut d'une position très importante et fortement défendue. Resté à l'effectif de 2 sergents et 25 hommes, s'est emparé de la position et s'y est maintenu malgré tous les efforts de l'ennemi.

QUAIS (Georges-Paul-Emile), général de brigade commandant la 1^{re} brigade d'infanterie : a su organiser et défendre une tête de pont maintes fois attaquée. Véritable valeur.

BORE-VERRIER (Eugène-Raymond), chef d'escadron commandant le 2^e bataillon du 84^e rég. d'infanterie : s'est emparé d'une position très fortement organisée ; s'y est installé, l'a conservée malgré plusieurs retours offensifs de l'ennemi. A été blessé deux fois.

HOVASSE (Marie-Auguste), chef de bataillon commandant le 6^e bataillon du 284^e rég. d'infanterie : s'est emparé d'un village et de hauteurs fortement occupées par l'ennemi ; s'est maintenu sur ses positions malgré un bombardement intense et a repoussé plusieurs retours offensifs menés jusqu'au corps à corps.

SIMONET (Marie-Nicolas), chef de bataillon au 176^e rég. d'infanterie : du 26 octobre au 3 novembre, a enlevé successivement avec son bataillon toutes les positions. A résisté à toutes les contre-attaques préparant ainsi le débouché de la division.

RIVET (Paul), chef de bataillon au 2^e rég. de marche d'Afrique : a enlevé une position, l'a tenue, l'a améliorée et en a maintenu l'intégralité bien qu'assiégé par des forces supérieures.

ABADIE (Jean), chef de bataillon au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : officier supérieur énergique et plein de bravoure. Frappé mortellement alors qu'il disposait les premières unités de son bataillon.

MIREPOIX (Jean-Marie), capitaine au 176^e rég. d'infanterie : tué glorieusement en menant sa compagnie à l'assaut, le 11 novembre 1915.

BRUNEAU (Jules-Marc-Edouard), capitaine au 58^e bataillon de chasseurs à pied : blessé en janvier 1915, n'a pas voulu être évacué ; a pris, le 12 novembre, en pleine action, le commandement du 58^e bataillon de chasseurs.

COSTE (François-Hippolyte-Jacques), capitaine au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : a défendu un village avec autant de courage que d'à propos.

KANN (Réginald-Salomon), capitaine à l'état-major de la 1^{re} armée : blessé au début de la campagne. A rejoint et a montré les mêmes qualités d'énergie, d'intelligence et de compréhension militaire dont il avait fait preuve sur le front français.

DUCHENE (Marie-Auguste-Henri), capitaine au 58^e bataillon de chasseurs à pied : s'est particulièrement distingué dans les attaques des 10 et 11 novembre en emportant deux villages d'assaut ; a été tué le 12 au moment où il venait de prendre le commandement du bataillon.

CHAPPEY (Marcel), lieutenant au 284^e rég. d'infanterie : a repris, à la tête de sa troupe, par une contre-attaque vigoureuse, une position enlevée par l'ennemi à la faveur de la nuit. A maintenu la compagnie sur ses positions dans des conditions très difficiles.

Le Supplément du BULLETIN DES ARMÉES paraissant le samedi ne comprend que le Tableau d'honneur et comporte deux cahiers de seize pages. En tête figurent les dernières citations, nominations et promotions communiquées par le G. Q. G. Suivent les citations en retard.

Le Supplément est distribué à raison d'un exemplaire pour deux exemplaires du BULLETIN.

TETENOIR (Maurice), lieutenant au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : brillant officier. Tué alors qu'il encourageait ses hommes à résister dans un élément de tranchée prise par un feu d'enfilade.

CAMARET (Alexandre), lieutenant au 176^e rég. d'infanterie : le 6 novembre, a conduit son unité avec la plus grande habileté ; a entraîné ses hommes sous un feu violent à l'attaque d'une position solidement tenue et a réussi à se maintenir malgré les contre-attaques. Blessé pendant le combat.

GUICHARD (Robert-Marie), lieutenant au 176^e rég. d'infanterie : le 11 novembre a conduit sa compagnie à l'attaque d'une position difficilement accessible et solidement défendue qui a été enlevée au chant de la *Marseillaise*. Etant l'officier le plus ancien des colonnes d'assaut, a pris les dispositions les plus habiles pour repousser les contre-attaques.

BOURGUELL (Maurice), sous-lieutenant au 176^e rég. d'infanterie : magnifique attitude au feu, est tombé grièvement blessé à dix pas de la position ennemie devant ses hommes, auxquels il avait communiqué son beau courage.

CLERG (Jean-François), sous-lieutenant au 1^{er} régiment de marche d'Afrique : blessé mortellement au moment où il déployait sa section sous un feu des plus violent et des plus meurtriers.

GARIDACCI (Jean), sous-lieutenant au 2^e rég. de marche d'Afrique : blessé mortellement en conduisant avec le plus courage sa section à l'assaut de la position ennemie.

DURAND-DAUBIN (Jacques), sous-lieutenant, commandant la compagnie de mitrailleuses au 2^e rég. de marche d'Afrique : mortellement blessé par un obus qui dispersait son personnel, il fit appeler le commandant de la compagnie voisine pour lui recommander ses pièces.

CALZABOU (Pierre), sous-lieutenant au 2^e rég. de marche d'Afrique : blessé grièvement à la tête de sa section au moment où il la conduisait à l'assaut d'une position très fortement occupée.

LEMOND (Lucien), sous-lieutenant au 2^e rég. de marche d'Afrique : beaucoup de cran ; deux blessures dont une très grave reçue sur la position ennemie.

LETOT (Henri), sous-lieutenant au 2^e rég. de marche d'Afrique : commandant sa compagnie l'a vigoureusement entraînée sous des rafales violentes d'artillerie à l'assaut de positions ennemies très fortes. Les a enlevées à la baïonnette poursuivant les défenseurs jusqu'au delà d'un village dont il s'est rendu maître. A tué un officier bulgare qui déchargeait son revolver sur lui cherchant à entraîner ses hommes en avant.

MAZOUYER (Daniel), sous-lieutenant au 175^e rég. d'infanterie : a fait preuve aux deux derniers combats d'une véritable énergie. A toujours réussi par son entrain à enlever sa section malgré l'intensité du feu. A été grièvement blessé au moment où il organisait sa ligne de tirailleurs.

LEROUX (Armand-Désiré), sous-lieutenant au 284^e rég. d'infanterie : par un violent retour offensif, a repris aux Bulgares une pièce de mitrailleuses dont les servants avaient été tués.

CAVROIS (Jean-Baptiste-Léon), sous-lieutenant au 284^e rég. d'infanterie : tué en entrainant brillamment sa section à l'assaut d'une position aux cris de : « En avant ! ».

VOLOKHOF (Marc), sous-lieutenant au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : exemple d'énergie, de courage et d'audace.

JORBY (Louis), sous-lieutenant au 176^e rég. d'infanterie : au combat du 27 octobre a entraîné brillamment sous un feu violent les deux sections qu'il commandait. A provoqué la fuite de l'ennemi et le succès du combat.

CURRET (Albert), adjudant-chef au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : excellent sous-officier, belle conduite le 22 octobre.

BILARON (Georges), adjudant au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : de sa propre initiative a rallié dans un village tous les éléments qui y étaient et en a organisé la défense.

LE BREG (François), aspirant au 175^e rég. d'infanterie : a été frappé mortellement en tête de sa section qu'il entraînait à l'attaque d'un village sous un feu violent.

FRANCHI (Paul), aspirant au 2^e rég. de marche d'Afrique : s'est fait remarquer par sa belle attitude à l'armée d'Orient comme il l'avait déjà fait aux Dardanelles.

BOCC (Jean), sergent au 176^e rég. d'infanterie :

rie : a très brillamment conduit sa demi-section à l'attaque de la cote 516, a été tué au moment où entraînait ses hommes en criant : « En avant, les petits gars, en avant ! ».

BRACQ (Georges), sergent au 176^e rég. d'infanterie : au combat du 11 novembre a fait preuve d'énergie, de ténacité, du mépris de la mort en obligeant sa demi-section à rester sur place en butte à une forte contre-attaque bulgare commandée par un officier qui criait en bon français : « Ne tirez pas, ce sont les Anglais ». Au même moment, il lui tirait un coup de revolver à bout portant. Bracq, non touché, ripostait aussitôt par une grenade à main dont l'explosion fit un vide dans les rangs ennemis.

FROMENT (Georges), sergent au 176^e rég. d'infanterie : son chef de section ayant été blessé, a pris le commandement de la section, l'a entraînée en avant et a été mortellement blessé.

PONGIGLIONE (Marius), sergent au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : sergent sérieux et méritant. Belle conduite pendant les attaques du 22 octobre.

TRONCHE, sergent au 175^e rég. d'infanterie : sous-officier d'un très grand mérite. A, par le plus bel exemple de courage et de mépris du danger, entraîné ses hommes, pris sous un feu venant de trois directions. Est tombé mortellement frappé en tête de sa demi-section.

ROBERT (Henri), caporal au 176^e rég. d'infanterie : s'est offert trois fois consécutives pour aller en patrouille sous un feu meurtrier ; s'est acquitté chaque fois de sa tâche rapportant des renseignements précieux. Grièvement blessé au cours de la troisième patrouille.

DEMAGE (Maurice), caporal au 175^e rég. d'infanterie : par son énergie a maintenu son escouade pendant près de quatre heures sous un feu violent de mousqueterie. A été tué au moment où l'action prenait fin.

GREMY, caporal au 2^e rég. de marche d'Afrique : a sonné spontanément la charge au moment où la marche en avant d'une ligne de 300 mètres de front se brisait contre une résistance opiniâtre de l'ennemi et où le bataillon était écrasé par un feu violent d'enfilade de batteries ennemies à moins de 2 kilomètres. A largement contribué à la reprise de l'assaut qui a emporté la position. A reçu deux blessures dont une grave.

BEN TATA (Maurice), soldat de 2^e classe au 2^e rég. de marche d'Afrique : blessé à la jambe pendant que la compagnie était soumise à un feu violent d'artillerie et d'infanterie a tenu à garder sa place. A été tué par un obus quelques moments après.

GAETANO (Joseph), soldat de 1^{re} classe au 2^e rég. de marche d'Afrique : étant agent de liaison, dans l'exécution de ce service, été blessé mortellement. Zouave très brave, avait déjà reçu quatre blessures aux Dardanelles.

BASILLE, soldat de 2^e classe au 175^e rég. d'infanterie : bien qu'ayant perdu un œil et dispensé de tout service militaire en raison de ses fonctions aux colonies, s'est engagé volontairement au début de la guerre. A montré au cours d'une progression, sous un feu violent d'infanterie, le plus bel exemple d'entrain et de mépris du danger, se portant toujours de lui-même là où le feu semblait le plus intense pour renseigner son chef de section.

PONCHON (Auguste), soldat de 2^e classe au 175^e rég. d'infanterie : à l'attaque d'un village a, par sa marche audacieuse sous le feu des mitrailleuses et sa mort héroïque, montré l'exemple à toute la compagnie.

GAZEAU (André), soldat de 2^e classe au 175^e rég. d'infanterie : à l'attaque d'un village a, par sa marche audacieuse sous le feu des mitrailleuses et sa mort héroïque, montré l'exemple à toute la compagnie.

LANCON (Henri), soldat de 2^e classe au 175^e rég. d'infanterie : à l'attaque d'un village a, par sa marche audacieuse sous le feu des mitrailleuses et sa mort héroïque, montré l'exemple à toute la compagnie.

BOURRON (Edouard), soldat de 2^e classe au 175^e rég. d'infanterie : à l'attaque d'un village a, par sa marche audacieuse sous le feu des mitrailleuses et sa mort héroïque, montré l'exemple à toute la compagnie.

MARCEAU (Robert), soldat de 2^e classe au 176^e rég. d'infanterie : toujours volontaire pour les reconnaissances périlleuses ; blessé sur le champ de bataille, a demandé à repartir en patrouille ; a été grièvement blessé une deuxième fois disant à ses camarades : « Mes amis, du

courage, nous combattons pour la civilisation. »

SADOUX (Jean), soldat de 2^e classe au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : blessé grièvement pendant un violent combat où il a montré vaillance et énergie.

LOZES (Jean), soldat de 2^e classe au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : blessé grièvement (cuisses, traversée et jambe brisée) a dit à son chef de section qui s'approchait de lui : « Je ne veux pas que vous approchiez de moi car je suis repéré et il ne faut pas que vous sacrifiez votre vie. » Déjà blessé sur le front occidental.

MECHIN (Charles-Auguste), capitaine au 2^e rég. de marche d'Afrique : a la tête de la fraction disponible de sa compagnie, s'est porté avec un rare sang-froid et une bravoure remarquable pour repousser une violente attaque ennemie. A été tué. S'est distingué dans toutes les affaires auxquelles il avait pris part sur le front précédent.

HOMO (Eugène), capitaine au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : ayant reçu la mission d'aller occuper avec sa compagnie, le 16 novembre 1915, une position sur la frontière serbo-bulgare, a mené à bien l'opération. A été frappé mortellement.

AVEZOU (Charles), lieutenant au 2^e rég. de marche d'Afrique : a été tué au moment où, à la tête de sa compagnie, il repoussait énergiquement une très forte attaque ennemie. S'était particulièrement signalé dans tous les engagements auxquels il avait participé sur les divers fronts.

TSAPALOS (Georges), sous-lieutenant au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : a gagné successivement tous ses grades sur le front en France et aux Dardanelles où il a été sérieusement blessé en conduisant une patrouille de nuit jusqu'aux abords immédiats des tranchées turques. A repris son service incomplètement guéri. Remplaçant, le 16 novembre, son capitaine tué à l'assaut d'un piton escarpé, a su maintenir ses hommes sur cette position dans des conditions particulièrement difficiles.

DE HUGO (Broekers), sous-lieutenant au 2^e rég. de marche d'Afrique : arrivé depuis quelques jours à peine, s'est distingué par sa bravoure et son courage. A été tué en repoussant une attaque ennemie à la tête de la compagnie dont il venait de remplacer le chef tué.

HERAUD (Ferdinand), sous-lieutenant au 2^e rég. de marche d'Afrique : par trois charges successives, crânement menées, a reconquis une position malgré un feu violent de l'ennemi. Blessé, est resté à son poste et n'a pas voulu être évacué.

CAILLARD (Joseph), adjudant au 2^e rég. de marche d'Afrique : le 16 novembre 1915, alors qu'une crête venait d'être prise, par les Bulgares a puissamment aidé son commandant de compagnie à la reconquérir a rallié ses hommes et ceux d'un autre corps de troupes et les a entraînés à l'assaut de la position. A été tué.

ASPERGES (Marc), aspirant au 2^e rég. de marche d'Afrique : a porté secours à une section menacée par l'ennemi. A été mortellement atteint à la tête de sa section.

WELLMANN (Jean), sergent au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : le 15 novembre 1915 sur la frontière, pensant qu'il pouvait gagner du terrain en escaladant une falaise à pic, n'a pas hésité à entraîner sa troupe, qui s'aidait des pieds et des mains a pu arriver sur la crête à 250 mètres de l'ennemi, faisant ainsi brusquement gagner à la ligne un bond de 250 mètres sans qu'elle soit soumise au feu de l'infanterie bulgare.

BAERT (Constant), sergent au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : le 15 novembre 1915, à la frontière, s'est porté le premier à l'escalade d'une pente abrupte, a surpris une patrouille bulgare et, malgré les coups de feu, s'est élancé sur elle et a pu faire deux prisonniers.

ARNAUD (André), sergent au 2^e rég. de marche d'Afrique : le 16 novembre 1915, a entraîné avec vigueur sa demi-section à l'assaut d'une crête. A été tué.

DEVILLE (Paul-Pierre), maréchal des logis au 48^e rég. d'artillerie de campagne : rendu à un poste pénible, pour une période de vingt quatre heures, a sollicité l'autorisation de faire prolonger deux fois son tour, pour assister à un combat, retardé deux jours de suite à cause de mauvais temps. Le combat ayant eu lieu, s'est prodigé toute la matinée donnant l'exemple du calme et du plus grand courage. A été tué par un obus, au moment où il se portait en avant pour mieux reconnaître l'emplacement

d'une batterie ennemie qui bombardait violemment l'observatoire.

CALLAUD (Adolphe), sergent au 175^e rég. d'infanterie : a enlevé, avec sa section, baïonnette haute, une position fortement défendue, comme l'a prouvé les nombreux cadavres ennemis laissés sur le terrain.

BERTHONIEU (Jean-Gabriel), caporal au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : a été mortellement frappé sur la ligne de feu alors qu'il dirigeait le tir de sa fraction. Ramené à l'arrière a dit aux hommes qui l'emportaient : « Laissez-moi, je suis perdu, ne vous faites pas tuer pour moi ».

GODBERT (Alfred), soldat de 2^e classe au 2^e rég. de marche d'Afrique : le 16 novembre, à l'assaut d'une crête, s'est porté en tête de ses camarades, est arrivé un des premiers sur la position, a été tué.

DEYMES (Jules), soldat de 2^e classe au 2^e rég. de marche d'Afrique : à l'assaut d'une crête est arrivé un des premiers sur la position. A été tué.

LEBLOIS (Paul-Adolphe), général de division commandant la 4^e division d'infanterie. Par son calme, sa méthode et ses hautes connaissances militaires a su, sans pertes sensibles, exécuter avec les deux divisions mises sous ses ordres, les mouvements délicats qui lui étaient assignés.

FERRET-PREJELAN (René), sous-lieutenant d'artillerie, observateur à l'escadrille C 89 S : s'est offert spontanément pour prendre part à une série de reconnaissances très périlleuses au cours desquelles il a fait preuve de sang-froid, de bravoure, en même temps que des plus sérieuses qualités professionnelles.

BONNARD (Clément-Julien), adjudant pilote à l'escadrille N 91 S : pilote remarquable et très adroit ; a exécuté en pays ennemi et à travers des régions très accidentées une série de reconnaissances très périlleuses au cours desquelles, au passage des crêtes élevées, il a été fusillé à très courte distance.

BERNOT (Joseph), lieutenant-colonel, commandant le 176^e rég. d'infanterie : dégage depuis longtemps de toute obligation militaire, a repris du service pour la durée de la guerre et est venu, sur sa demande, au front où il a exercé avec distinction le commandement du 176^e rég. Passé à la 1^{re} armée, a fait preuve des mêmes qualités de sang-froid, d'énergie et de bravoure, soit comme commandant d'un secteur, soit comme commandant des troupes dans les engagements des 4 et 5 novembre.

CAZALIS (René), lieutenant-colonel au 5^e rég. d'artillerie :

THEODORE (Paul-Alexandre-Désiré), sous-intendant de 3^e classe à la 1^{re} division ;

LIGOUZAT (Louis), médecin-major de 1^{re} classe à la 1^{re} division :

Se sont particulièrement fait remarquer par le bon sens pratique, l'initiative, l'esprit de méthode avec lesquels ils ont fait évacuer tout le matériel, les approvisionnements et les voitures de deux divisions bien que ne disposant, au milieu de gorges étroites et à pic, que d'un chemin de fer à une seule voie sans aucune route carrossable.

DE TARLE (Antoine-Paulin-Marie-Alexandre), capitaine à l'état-major de la 1^{re} division : sans repos, ni jour ni nuit, pendant quinze jours, a déployé un esprit d'ordre, de prévoyance et de calcul qui a permis d'assurer tous les replis nécessaires par chemin de fer.

KOLYSZKO (Etienne-Charles), capitaine au 48^e rég. d'artillerie : payant de sa personne à la tête d'un groupe provisoire d'artillerie lourde, a obtenu, au cours des combats du 3 au 20 novembre, des résultats particulièrement efficaces par l'organisation du tir, l'activité et la mobilité de ses batteries.

THOMAS (Georges), capitaine d'artillerie coloniale du service topographique de la 1^{re} armée : après avoir rendu les plus grands services au corps expéditionnaire des Dardanelles, en lui fournissant un levé remarquable de toute la zone occupée par l'ennemi devant le front français, continue, sur le front de l'armée d'Orient, à faire preuve du même dévouement et d'une rare compétence dans les travaux délicats qui lui sont confiés.

VAN LAARHOOVEN (Paul-Maurice), lieutenant au 148^e rég. d'infanterie : a maintenu sa section sur un front de 800 mètres, sous un feu extrêmement violent d'infanterie et d'artillerie, se portant en dehors des tranchées sur le point le plus menacé, luttant contre un ennemi dix fois supérieur en nombre.

FAUCHARD (Henri), sous-lieutenant à la compagnie 2/64 du génie : audace et initiative intelligente qui a permis de conserver un équipage de pont.

CUNIOIT (Arthur), sergent au 148^e rég. d'infanterie : a contribué largement à arrêter la marche de l'ennemi, dix fois supérieur en nombre. Tué à la tête de sa section.

MOREL (Louis), lieutenant-colonel commandant le 45^e rég. d'infanterie : belles qualités manœuvrières. A repoussé pendant trois jours, de jour et de nuit, les assauts furieux d'un ennemi très supérieur en nombre et en moyens, a conservé intactes les positions qu'il occupait.

DELESTAPES (Marie-Armand-Guy), capitaine à l'état-major de la 1^{re} brigade : a su, au cours des opérations de nuit, au milieu des lignes ennemies, coordonner les mouvements de diverses unités.

MOREL (Georges-Auguste), capitaine au 371^e rég. d'infanterie : attaqué dans la nuit par des forces ennemies supérieures, a, par des dispositions judicieusement prises, repoussé une attaque menée jusqu'au corps à corps dans certaines positions et a forcé l'ennemi à reculer.

HARENT (Joseph), capitaine au 371^e rég. d'infanterie : blessé sur la ligne de feu au moment où il poussait sa première section sur les retranchements ennemis. A refusé toute aide de ses hommes, leur ordonnant de ne s'occuper que de l'ennemi.

VERSON (Raymond-Désiré-Séraphin), sous-lieutenant au 371^e rég. d'infanterie : véritable entraîneur d'hommes qu'il électrisait par son courage. A été blessé à la tête de sa section d'avant garde de son bataillon ; n'a pas voulu se laisser évacuer pour ne pas abandonner ses hommes au combat.

SIMONIN (Henry-Jules), sous-lieutenant au 371^e rég. d'infanterie : ayant pris le commandement après que son capitaine fut blessé, a trouvé la mort en conduisant à l'ennemi dans les circonstances les plus critiques, sa compagnie qu'il avait électrisée par son courage.

TROUTOT (François-Joseph), officier d'administration divisionnaire de la 1^{re} division : s'est trouvé pendant plus d'une heure exposé au feu de l'artillerie ennemie, n'a pas quitté son poste ; a été blessé grièvement.

GUENIN (Auguste), soldat au 371^e rég. d'infanterie : s'est porté au secours d'un blessé ; blessé lui-même deux fois.

MOURELLY (Armand), soldat au 371^e rég. d'infanterie : deux fois blessé, a refusé de se faire évacuer au cours du combat ; est resté à sa place dans le rang jusqu'à la fin de l'action en excitant ses camarades à donner l'assaut.

PIGEON (Georges), soldat au 371^e rég. d'infanterie : après avoir été blessé une première fois, est revenu aussitôt après avoir été pansé, sur la ligne de feu où il a été blessé une deuxième fois, en excitant ses camarades à combattre jusqu'au bout.

DARBON (Henri), soldat au 371^e rég. d'infanterie : soldat d'élite, toujours plein d'entrain et d'ardeur. A pris le commandement d'une patrouille dont le chef avait été blessé ; a assuré, sous un feu intense, une liaison délicate : ayant été blessé lui-même à la gorge et à l'épaule, n'a pas voulu être accompagné pour rejoindre le poste de secours afin de ne pas dégarnir la ligne de feu.

GANIVET (Lucien), soldat au 371^e rég. d'infanterie : a trouvé la mort en allant seul sur une position d'où il pouvait observer l'ennemi.

LA 6^e COMPAGNIE S.C.F. DU 5^e rég. du génie sous l'impulsion et la direction énergique et éclairée du capitaine CLAVIER et grâce au dévouement des gradés et des hommes, a largement contribué à la réussite du mouvement en avant et du repli ultérieur des troupes et du matériel envoyés de X... à Y...

VERDIN, lieutenant au 5^e rég. du génie : actif, énergique et excellent technicien, a contribué, dans des conditions difficiles et parfois sous le feu de l'artillerie ennemie, à l'exécution du mouvement de repli des éléments avancés.

LEFEBVRE, sous-lieutenant au 5^e rég. du génie : a assuré avec sang-froid et dévouement, parfois sous le feu de l'ennemi, les dernières opérations d'évacuation des gares du réseau de X...

VERDIER, sapeur au 5^e rég. du génie : a dirigé, parfois sous le feu intense de l'artillerie ennemie, avec intelligence et un complet mépris du danger, les manœuvres des gares pendant les

opérations de repli des troupes et du matériel avancés, en X...

CURIE, chef de bataillon au 45^e rég. d'infanterie : a conservé les positions qu'il fallait maintenir à tout prix malgré la présence de forces très supérieures et le danger des feux d'enfilade.

OLIVIER (Laurent), chef de bataillon au 45^e rég. d'infanterie : a repoussé de nombreux assauts de l'ennemi qui se trouvait en forces très supérieures.

GRAZIANI (Henri-Paul-Jean), médecin-major de 2^e classe au 148^e rég. d'infanterie : s'est fait particulièrement remarquer. Superbe attitude au feu en toutes circonstances.

TISSEYRE (Marie-Adrien), capitaine au 244^e rég. d'infanterie : a maintenu sa compagnie sur une position non organisée contre les attaques à la baïonnette d'un ennemi très supérieur qui avait traversé la ligne et par des contre-attaques à la baïonnette, l'a obligé à se retirer avec de grosses pertes.

BOITEL (Charles-François), capitaine au 148^e rég. d'infanterie : a fait preuve de la plus grande énergie et de belles qualités manœuvrières pour rentrer par une marche de nuit reprendre contact avec le régiment.

PY (Eugène-Louis-Zéphyrin), capitaine au 45^e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables. Mortellement frappé sur la position qu'il devait tenir.

RENAUD (Pierre-Joseph), capitaine au 45^e rég. d'infanterie : chargé le 11 décembre avec sa compagnie de se maintenir coûte que coûte sur une position difficile, a su, grâce à l'habileté et à la vigueur de ses décisions, remplir entièrement sa tâche malgré le tir de mitrailleuses ennemies, occupant des positions dominantes et la menace de mouvements enveloppants.

VALENTIN (Charles-Edouard), lieutenant à l'état-major de la 1^{re} brigade : chargé à plusieurs reprises de missions et reconnaissances périlleuses, les a parfaitement remplies.

EPAILLY (Jules), lieutenant au 244^e rég. d'infanterie : blessé les 3 et 5 novembre, n'a pas voulu être évacué.

DUFRENNE (Alphonse-Louis), sous-lieutenant au 45^e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables. L'a prouvé le 6 décembre.

DEMESMAY (Paul-Joseph-Jean), sous-lieutenant au 45^e rég. d'infanterie : le 11 décembre 1915, avec sa section, tenant une position avancée, a résisté en pleine nuit jusqu'au corps à corps, à des forces ennemies évaluées à un bataillon. S'est replié sur la deuxième position de la compagnie en se frayant un passage au milieu des rangs ennemis qui l'entouraient aux cris de : « En avant à la baïonnette ! ».

MARCO (Lucien-Octave-Gabriel), sous-lieutenant au 45^e rég. d'infanterie : blessé, n'a quitté le combat que sur l'ordre formel de son chef.

GERMAIN (René), sous-lieutenant au 45^e rég. d'infanterie : officier de froide bravoure et de rare énergie. Déjà cité à l'ordre du régiment et de la division.

FOURNIER, médecin auxiliaire au 45^e rég. d'infanterie : relevant les blessés au milieu du feu avec son sang-froid et son courage habituels, et ayant observé qu'une section était entourée, a couru prévenir, sous un feu très violent.

GODBILLE (Fernand), sous-lieutenant au 84^e rég. d'infanterie : déjà blessé en février dernier, est tombé en commandant, sous une grêle de balles, le feu de sa section pour couvrir un pont.

PICARD (Charles-François), sous-lieutenant au 148^e rég. d'infanterie : est resté pendant trente-six heures sous le feu plongeant de l'ennemi et a permis ainsi la manœuvre de sa compagnie.

VALEYRE (Paul), sous-lieutenant au 244^e rég. d'infanterie : blessé au moment où il dirigeait, sous le feu de l'infanterie ennemie, les travaux exécutés par sa section pour la défense d'une position.

FINOT, aspirant au 45^e rég. d'infanterie : blessé, a conservé le commandement de son unité, après s'être pansé lui-même. A été tué d'une balle au front quelques instants après.

CANTAT (Jean), adjudant au 175^e rég. d'infanterie : belle attitude lors des derniers engagements.

LACAILLE-DESSE (Jean-Joseph-Edouard), sergent au 371^e rég. d'infanterie : sous-officier

plein d'entrain et d'énergie. Pendant le combat de nuit du 6 novembre, a été blessé grièvement.

TATIN (Ernest), sergent au 45^e rég. d'infanterie : a été blessé grièvement en se portant en avant pour assurer la liaison avec un élément plus avancé.

GUIQUE (Joseph), soldat au 148^e rég. d'infanterie : courage, sang-froid et dévouement. Trois blessures.

LAVIE (Léon), soldat au 148^e rég. d'infanterie : blessé grièvement aux jambes, est resté sur le terrain, continuant à encourager ses camarades à résister à l'attaque ennemie en leur criant : « Hardi les jeunes, tirez, tirez encore ! »

VARAIN (Henri), soldat au 45^e rég. d'infanterie : faisant partie d'une patrouille de volontaires chargée d'une mission très dangereuse, a eu les doigts coupés par une balle, et s'est replié en continuant à tirer.

EVENO (Jean-Marie), soldat au 45^e rég. d'infanterie : faisant partie d'une patrouille de volontaires chargée d'une mission très dangereuse, a été blessé.

MARTEAU (Martin), légionnaire au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : bravoure sans égale, a entraîné ses camarades par son exemple.

KLEIN (Emile), soldat au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : blessé deux fois, blessé de nouveau le 12 décembre 1915, a continué à se battre jusqu'au soir.

RAYMOND (Pierre-Aldonce), soldat au 371^e rég. d'infanterie : superbe attitude au combat.

METTAS (Léger-Marie-Léopold), intendant militaire, directeur de l'intendance de la 1^{re} armée : activité et initiative qui, depuis le débarquement de l'armée d'Orient, a su faire face à tous les problèmes d'organisation, de ravitaillement et d'alimentation.

MICHAUD (Roger-Marc-Félix), sous-chef d'état-major à la 1^{re} armée : officier supérieur de la plus haute valeur. Assumé les fonctions de sous-chef d'état-major avec celle de D. E. S. et les remplit avec l'activité que donnent toujours la valeur professionnelle, la connaissance de la troupe et l'expérience des campagnes.

BORIE (Pierre-Louis-Jean), lieutenant-colonel commandant le 242^e rég. d'infanterie : a montré qu'avec un régiment bien commandé, les circonstances les plus difficiles ne produisaient ni désordre, ni à-coups. Chef de corps sur lequel un supérieur peut toujours compter.

BOUYSSOU (Jean), chef de bataillon à l'état-major particulier du génie de la 1^{re} armée : a commandé provisoirement le génie de l'armée pendant deux mois et y a montré des qualités d'organisation, de technicité et de commandement indiscutables.

CHAPOUILLY (Edouard-Charles-François), capitaine à l'état-major de la 1^{re} armée : a montré en Serbie, sur le terrain et dans le service des chemins de fer, les qualités du véritable officier d'état-major.

CHEFFEBIEN, capitaine adjoint au chef du service automobile de la 1^{re} armée : a organisé dans des circonstances difficiles le service automobile de l'armée et lui a fait donner un véritable rendement.

CASTEX (Raoul-Victor-Patrice), lieutenant de vaisseau détaché à l'état-major de la 1^{re} armée : officier des plus complets et qui peut indistinctement être employé au bureau, à terre, en liaison avec la marine ou sur le front avec les troupes.

DE MONTCABRIER (Gustave), lieutenant de vaisseau, chef des services d'un port : par son activité et son intelligente initiative a fait donner au port un rendement qui a permis à l'armée de toujours recevoir en temps voulu personnel et matériel.

WIBRATTE (Louis-Marius), capitaine à la direction des chemins de fer de la 1^{re} armée : depuis son arrivée à X... a montré les qualités les plus précieuses d'un officier du service du chemin de fer, pendant le repli, a réussi à assurer la fourniture des wagons nécessaires aux évacuations de l'avant. Continue à montrer la plus grande activité pour l'organisation des voies ferrées autour de X...

CORDIER (Henri), médecin aide-major de 1^{re} classe au 371^e rég. d'infanterie ; mort d'épuisement après avoir, sans répit, prodigé des soins aux blessés dans des circonstances particulièrement difficiles.

ROUX (Rémy-François), médecin aide-major de 1^{re} classe au 176^e rég. d'infanterie : a montré pendant le repli, les qualités d'un véritable médecin militaire.

LEROY (Raphaël), lieutenant au 176^e rég. d'infanterie : tué le 11 décembre. Officier d'une grande énergie, qui s'était fait remarquer au combat du 22 octobre.

MITCHELL (Gaston), lieutenant à la 21^e S.M.I. de la 1^{re} division : dévouement, énergie et intelligence dans le ravitaillement en munitions et le retour d'un nombreux matériel.

DE PERRIER DU CHATEL (Jean-Raymond), lieutenant d'artillerie à cheval de la 1^{re} armée : cité à l'ordre du corps d'armée à la suite de sa belle conduite et d'une blessure grave. Vient de perdre presque totalement la vision de l'œil droit.

PRÉVOST (Xavier), sous-lieutenant au 17^e rég. d'artillerie A. D. 156 : a montré une initiative, une intelligence, une résolution qui ont permis à son groupe de se tirer d'une situation critique.

DELABRE (Fernand-Emile), sous-lieutenant au 235^e rég. d'infanterie : a permis à un détachement d'aviation de s'installer puis de se replier dans de bonnes conditions, malgré les difficultés de la situation.

ROUGER (Frank), sous-lieutenant au 2^e rég. d'artillerie de montagne : a dirigé avec une ardeur inlassable le tir de sa section poussée en première ligne, blessé après avoir infligé à l'ennemi des pertes redoutables.

FOURQUES (Adolphe), sous-lieutenant au 17^e rég. d'artillerie : a montré la même aptitude comme officier de tir que comme observateur en avion. Cinq blessures.

MAITROT (Marcel-René), sous-lieutenant au 371^e rég. d'infanterie : une partie de sa compagnie ayant abandonné une portion de tranchée de première ligne envahie par un ennemi supérieur en forces, l'a reportée en avant et a réoccupé la tranchée.

FINELLI, sous-lieutenant au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : a tenu tête aux attaques répétées des Bulgares contre un élément de tranchée qu'il a gardé malgré tout.

CORYN (Jean), sous-lieutenant au 2^e rég. de marche d'Afrique : officier d'un caractère solidement trempé. Est mort en luttant avec la compagnie qu'il commandait contre les attaques furieuses de nombreux Bulgares, venant se briser sur les positions qu'il avait très intelligemment organisées.

BREUIL (Marcel), médecin auxiliaire au 176^e rég. d'infanterie : a toujours fait preuve de courage aux combats du 22 octobre, du 11 novembre et du 12 décembre. Blessé, n'a consenti à se laisser panser qu'après avoir donné ses soins aux blessés qui l'entouraient et n'a pas voulu être évacué.

ALMESPECK (Paul), adjudant au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : a été tué le 12 décembre 1915 en s'élançant à la tête de sa section à l'attaque. Sous-officier qui avait toujours été un modèle pour sa troupe.

AUGER (Paul), adjudant au 2^e rég. de marche d'Afrique : chargé de reprendre aux Bulgares un élément de tranchée abandonné, est tombé au moment où il entraînait sa section avec sa cranerie habituelle.

BRUNET (Emmanuel), aspirant au 2^e rég. de marche d'Afrique : chargé de reprendre un élément de tranchée occupé par l'ennemi, s'est élancé à la tête de sa section en criant : « En avant les zouaves ! » abattant deux Bulgares à coups de fusil, brisant le crâne à un troisième qui s'accrochait à ses jambes ; est glorieusement tombé au moment où sa section chassait l'ennemi.

MEURAILLON (Alcide), maréchal des logis au 20^e rég. d'artillerie : blessé une première fois en Belgique et amputé d'un doigt, s'est toujours acquitté de son service avec le plus entier dévouement et a été blessé de nouveau à la même main dans l'exécution de son service.

SURLEAU (Charles-Georges), sergent au 371^e rég. d'infanterie : avant reçu l'ordre de tenir dans la tranchée, coûte que coûte, s'y est fait tuer avec ses hommes qu'il avait électrisés par sa mâle énergie.

BRILLON (Jean), sergent au 175^e rég. d'infanterie : déjà blessé le 3 novembre. A été tué au moment où il sortait de la tranchée pour contre-attaquer.

CHARRIER (François), sergent au 2^e rég. de marche d'Afrique : a assuré le maintien de la ligne en s'élançant à trois reprises différentes à la tête de ses hommes, pour repousser à coups de grenades l'ennemi qui cherchait à franchir les défenses accessoires.

ELICHER (Louis), sergent au 175^e rég. d'infanterie : tué au moment où il sortait de la tranchée pour contre-attaquer de sa propre initiative les troupes d'assaut.

GURSKI (Stanislas), soldat au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : étant en sentinelle dans un petit poste avancé, s'y est maintenu malgré un violent bombardement et une fusillade intensive. A été tué à son poste au combat le 7 décembre à la frontière serbo-bulgare.

LEROUX (Yves-Marc), caporal au 1^{er} rég. de marche d'Afrique ;

BERNARD (Lucien), caporal au 1^{er} rég. de marche d'Afrique ;

GLASHAUER, m. 3389, caporal au 1^{er} rég. de marche d'Afrique :

Très belle attitude au feu. D'un courage à toute épreuve et sans égal. Ont été tués au cours de l'attaque.

DE MAY (Jean-Jacques), soldat au 176^e rég. d'infanterie : le 11 décembre 1915, a relevé son terrain de combat un grand blessé dont il a, lui seul, assuré le transport pendant toute la nuit et une partie de la journée du lendemain à travers les montagnes de la frontière.

DE PUTRON (Gyrl), major de l'armée britannique : officier de liaison qui, par son intelligence ; son activité, ses qualités militaires, a rendu à l'armée d'Orient, en Grèce comme en Serbie, les services les plus réels.

BAUDOIN (André), chef de bataillon au 45^e rég. d'infanterie : a su, grâce à son activité intelligente et à ses habiles dispositions, conserver une position qu'il fallait maintenir coûte que coûte.

DANIS (Marie-Charles-Maurice), capitaine au 45^e rég. d'infanterie : entouré complètement, en pleine nuit, par des forces bulgares importantes, a réussi à regrouper sa compagnie, puis à arrêter et à repousser l'attaque grâce à son courage, à son sang-froid, à l'habileté et à la vigueur de ses décisions.

BUCAILLE DE LITTINIÈRES (Henri-Charles-François), capitaine au grand parc d'artillerie de la 1^{re} armée : a, lors d'un incendie d'une poudrière enflammée par une bombe d'avion montré initiative, sang-froid, mépris absolu du danger.

COLIN (Albert-Auguste-Daniel), capitaine au 235^e rég. d'infanterie ;

GRAEFF (Michel-Paul-Esther), lieutenant au 235^e rég. d'infanterie ;

MANSUY (Louis-Auguste), sous-lieutenant au 235^e rég. d'infanterie :

Tués à la tête de leur troupe en conduisant avec autant de courage que d'énergie une contre-attaque qu'ils avaient demandée eux-mêmes à faire.

BERGERON (Paul-Jean), lieutenant commandant le détachement télégraphique de la 1^{re} division : après avoir organisé dans d'excellentes conditions un réseau téléphonique étendu et compliqué et en avoir assuré le fonctionnement jusqu'à la dernière minute, a pu, à force de dévouement et d'activité, replier toutes ses lignes et même enlever une partie des installations serbes, détruisant celles qu'il ne pouvait emporter n'en laissant aucune qui put servir à l'ennemi.

MONNIER (François-Victor), sous-lieutenant au 235^e rég. d'infanterie : occupant avec sa section une tranchée avancée violemment attaquée par une troupe nombreuse, et gêné dans l'observation des mouvements de l'ennemi par un brouillard épais, s'est mis à genoux sur le parapet pour pouvoir diriger utilement le tir de ses hommes et en vérifier le résultat. A été tué d'une balle au front en commandant le feu.

GERRIER (Louis), sous-lieutenant au 244^e rég. d'infanterie : a dirigé avec beaucoup d'audace et d'intelligence la section avant-garde de sa compagnie en reconnaissance de nuit. A montré de très remarquables qualités de courage et de sang-froid dans plusieurs combats violents et a su repousser plusieurs attaques à la baïonnette.

DEVAUX (Victor-Emile), sous-lieutenant au 235^e rég. d'infanterie : occupant des tranchées avancées et s'étant replié par ordre, a contre-attaqué à la tête de sa section, a réoccupé les tranchées, y a été presque complètement enveloppé par l'ennemi et a réussi, grâce à son sang-froid et à son énergie, à ramener par un détachement sa section intacte dans nos lignes.

FINELLI (Toussaint), sous-lieutenant au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : blessé grièvement sur le front français. A montré aux Dardanelles

énergie et allant. Officier ayant réellement de belles qualités militaires.

MARQUE (Alexandre), officier d'administration de 3^e classe au grand parc d'artillerie de la 1^{re} armée : lors de l'incendie d'une poudrière enflammée par une bombe d'avion, est entré le premier dans la poudrière, a commencé le transport des caisses enflammées.

ARNAUD (Marc-Jean-Louis), sergent à la compagnie 28/6 du génie de la 1^{re} division : a réparé sous le feu une tranchée bouleversée par les obus et a été tué quatre jours après dans cette même tranchée en construisant un abri de mitrailleuses.

LACROIX (Léopold), caporal au 244^e rég. d'infanterie : blessé à la tête pendant un combat, a voulu rester à sa place, n'est rendu au poste de secours que sur l'ordre de son chef de section et a été blessé de nouveau.

DENETRE (Marc), caporal au 244^e rég. d'infanterie : dans une attaque brusquée très violente de l'ennemi, a montré un courage au-dessus de tout éloge et un mépris complet du danger, a été mortellement frappé.

GARQUE (André-Louis), sapeur mineur à la compagnie 28/6 du génie de la 1^{re} division d'infanterie : construisant sous le feu un abri de mitrailleuses, a été tué en même temps que son sergent et par le même projectile.

BASSET (Emile), soldat au 244^e rég. d'infanterie : très brave pendant un violent combat où sa section a été particulièrement exposée ; a été mortellement frappé.

BRANTUT (Albert), soldat au 244^e rég. d'infanterie : s'est offert pour faire partie d'une reconnaissance de nuit particulièrement difficile ; a montré un courage au-dessus de tout éloge pendant plusieurs attaques de l'ennemi. A été mortellement frappé.

BRENOD (Auguste), soldat au 244^e rég. d'infanterie : chargé de porter un ordre à sa section, pendant un violent combat, a dû traverser une assez grande étendue de terrain sous les balles, a été blessé et a pu, cependant, achever sa mission.

DELAUNAY (Ferdinand-Pierre), chef de bataillon à l'état-major particulier du génie (chemins de fer) : à la tête d'un bataillon d'infanterie et d'un détachement de sapeurs de chemins de fer, a conduit avec un sang-froid et une compétence hors ligne une opération des plus délicates.

HANOTEAU (Pierre-Louis-Charles), capitaine au 5^e rég. du génie : s'est signalé au cours des opérations, par son activité et une conscience professionnelle absolue. S'est particulièrement distingué en dirigeant avec une parfaite compétence des travaux de destruction.

ARAMBOURG (Camille), lieutenant commandant la compagnie de mitrailleuses du 2^e rég. de marche d'Afrique : officier très énergique. A fait preuve de belles qualités militaires dans les combats des 7, 8 et 11 décembre 1915.

SOMBARDIER (Lucien-Raymond), sous-lieutenant au 5^e rég. du génie : excellent technicien, qui a fait preuve, dans une série d'opérations, de compétence et de sang-froid.

GIARD (André-Emile-Jules), sous-lieutenant à la 10^e compagnie du 148^e rég. d'infanterie : ayant reçu l'ordre de renforcer une position très menacée, a rempli cette mission bien qu'ayant une grave blessure à la tête (à dû être trépané), a été blessé une seconde fois sur la position et ne s'est laissé emporter qu'après avoir donné ses instructions au sous-officier qui le remplaçait.

FERY (Georges), sous-lieutenant à la 10^e compagnie du 148^e rég. d'infanterie : bien qu'ayant l'épaule traversée par une balle, a continué à commander le groupe de sections placé sous ses ordres pendant une heure, jusqu'à ce qu'un autre officier soit arrivé pour le remplacer.

LAGALY (Joseph), sous-lieutenant à la compagnie de mitrailleuses du 2^e rég. de marche d'Afrique : sa section ayant ses deux pièces mises hors d'usage, prit le commandement de la compagnie de zouaves voisine dont le capitaine venait d'être grièvement blessé ; a rallié cette compagnie et l'a entraînée à l'assaut, mettant l'ennemi en fuite en lui infligeant de lourdes pertes.

BLANCHARD (Camille), sous-lieutenant à la 11^e compagnie du 1^{er} rég. de marche d'Afrique : a confirmé sa réputation au combat du 7 décembre 1915, a été blessé grièvement en tête de sa section au cours d'un combat à la grenade (main droite enlevée, main gauche blessée.)

MARCHAL (Eugène), adjudant à la 11^e compagnie du 1^{er} rég. de marche d'Afrique : a brillamment conduit sa section dans tous les combats des 22 octobre 16 et 17 novembre, 3 et 7 décembre 1915. A été grièvement blessé dans l'affaire du 7 décembre, au moment où, dans un combat rapproché à coups de grenades, il occupait et maintenait avec sa section une position très importante et particulièrement convoitée par l'ennemi.

CAMILLERI (Louis-Joseph), sergent à la 3^e compagnie du 1^{er} rég. de marche d'Afrique : le 7 décembre 1915, quoique blessé, a continué à aider son chef de section et a permis de repousser les attaques furieuses de l'ennemi.

DEBERNARDI (Pierre), sergent à la 9^e compagnie du 1^{er} rég. de marche d'Afrique : très belle attitude au cours du combat du 7 au 8 décembre 1915, sur la frontière serbo-bulgare où, par son calme et son sang-froid il a maintenu la fraction qu'il commandait en ordre parfait dans des circonstances critiques. A été grièvement blessé au cours d'un assaut donné par les bulgares.

WELLMANN (Jean), sergent à la 9^e compagnie du 1^{er} rég. de marche d'Afrique : s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par son courage, sa bravoure, son calme et sa belle attitude au feu. Blessé mortellement au cours d'un assaut livré contre sa section.

CARELLE (Marcel), sergent à la 9^e compagnie du 1^{er} rég. de marche d'Afrique : très belle attitude au cours du combat du 7 au 8 décembre à la frontière serbo-bulgare. Donnant à ses hommes le plus bel exemple de sang-froid. A été blessé grièvement au cours d'un combat corps à corps avec l'ennemi.

FAVIER (Georges), sergent au 5^e rég. du génie : collaborateur ardent de ses chefs. Parfait sous-officier qui s'est dépensé jour et nuit, pendant les opérations du repli des troupes de X... A pris une part efficace aux dernières opérations de destruction d'ouvrages d'art.

DAUDON (Charles) sergent au 5^e rég. du génie : excellent sous-officier s'est tout particulièrement signalé dans les opérations de destruction d'ouvrages d'art.

TRINQUART (Maurice), sergent au 5^e rég. du génie : sous-officier énergique qui a fait preuve de réelles qualités militaires dans les opérations de destruction d'ouvrages d'art.

VARNEY (Léon), sergent au 5^e rég. du génie : a rendu les meilleures services dans l'exploitation du chemin de fer, s'est particulièrement signalé dans les opérations de destruction d'ouvrages d'art.

WICKAM (André), sergent au 5^e rég. du génie : a été collaborateur intelligent et dévoué de ses chefs pour les opérations de destruction d'ouvrages d'art.

VERCIER (Louis-Joseph), sergent au 372^e rég. d'infanterie : s'est montré jusqu'au bout le sous-officier brave et énergique qu'il avait toujours été en défendant efficacement le 5 novembre sous un feu violent d'infanterie, depuis six heures du matin jusqu'au moment où il a été tué, dans l'après-midi, la tranchée confiée à sa demi-section.

DUSSUYER (Fleury-Jean), caporal au 372^e rég. d'infanterie : a secondé avec bravoure son chef de demi-section dans la défense d'une tranchée violemment attaquée, l'a remplacé à sa mort et a été tué à son tour.

VAUSSIER (Henri), caporal au 5^e rég. du génie : a témoigné d'un zèle et d'une habileté professionnelle marquée dans les opérations de destruction d'ouvrages d'art.

MARTIN (François), soldat de 1^{re} classe au 372^e rég. d'infanterie : a montré le plus grand courage dans la défense d'une tranchée violemment attaquée, prenant avec beaucoup de sang-froid le commandement à la place de son sergent et de son caporal successivement tués.

VILAIN (Marcel), sapeur au 5^e rég. du génie : s'est dépensé avec un dévouement inlassable dans tous les travaux entrepris sur les voies ferrées.

LACHAIZE (Etienne), cavalier au 3^e rég. de chasseurs d'Afrique : étant en vedette et bien que grièvement blessé d'une balle en pleine poitrine, a brûlé toutes ses cartouches avant de se replier, arrêtant par son feu précis une patrouille bulgare.

DE SERRE (Gaston-Henri-Jules), capitaine d'infanterie, pilote aviateur commandant l'escadrille V. 83 : commandant d'escadrille expérimenté et ardent. A su en peu de temps former avec de jeunes pilotes un groupe de

bombardement homogène et hardi à la tête duquel il a exécuté en territoire bulgare une série de raids particulièrement heureux.

BROSSIER (Maurice-Eugène), capitaine commandant la station radiotélégraphique de X... : zèle, habileté et dévouement qui viennent de s'affirmer dans une mission heureusement terminée.

FEUILLEBOIS (Edmond), capitaine au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : s'est particulièrement distingué en Serbie dans une série d'engagements où il a montré du mordant et de la décision.

ACHARD (Albert), lieutenant de cavalerie observateur à l'escadrille n° 91 : observateur remarquablement entraîné aux grandes reconnaissances d'armée d'où il rapporte des renseignements nombreux et toujours précis. A pris part à une reconnaissance de 350 kilomètres dont 175 au-dessus des lignes ennemies.

GOMBERG (Alexandre), sous-lieutenant d'infanterie, pilote aviateur à l'escadrille V. 90 : pilote brillant, très allant, très entraîné. Depuis son arrivée en Orient, a rempli dans ses escadrilles les missions les plus difficiles et pris part à de nombreux bombardements.

MEZERGUES (Albert), sous-lieutenant de cavalerie, pilote-aviateur à l'escadrille V. 90 : bravoure au-dessus de tout éloge exécutant quand le temps le permet plusieurs bombardements par jour.

JEANNERET (Auguste), sous-lieutenant au 242^e rég. d'infanterie : dans un corps à corps à tête tué, le sabre à la main, en entraînant ses hommes dans un combat à la baïonnette contre une colonne d'assaut bulgare.

PHOTIADES (Constantin), interprète stagiaire à l'état-major de l'armée d'Orient : a montré, dans l'exécution d'une mission délicate du cran et une nette compréhension de la situation.

VARINOT (Lucien-Honoré), commis de trésorerie à la direction du Trésor et postes de l'armée d'Orient : après avoir montré aux Dardanelles, sous les bombardements, zèle et sang-froid à fait preuve à l'armée d'Orient de réelles qualités administratives jusqu'au moment où il a dû entrer à l'hôpital terrassé par la maladie.

CHEMET (Georges), adjudant-chef (aéronautique), pilote aviateur à l'escadrille n° 91 : pilote très adroit et très allant. A fait de nombreuses reconnaissances d'armée dont une de plus de 350 kilomètres au-dessus de montagnes dépassant 2,000 mètres.

GEORGE (Paul), sergent au 28^e bataillon du génie : le 12 novembre 1914 au cours de manipulations d'explosifs sur la ligne de feu a été victime d'un accident qui lui a enlevé les premières phalanges des cinq doigts de la main droite. Réformé pour cette blessure, et estimant qu'il pouvait rendre encore de bons services, a demandé et obtenu du ministre l'autorisation de rejoindre sa compagnie. A fait preuve d'un zèle qui ne s'est jamais démenti, en même temps que d'initiative et d'endurance pendant les travaux exécutés en vue du repli de la division.

ROMAIN (Joseph-Denis-Lucien), caporal au 372^e rég. d'infanterie : gradé courageux ayant déjà été cité grièvement frappé en enlevant son escouade.

ECORSAIRE (Albert-Léon), caporal au 28^e bataillon du génie : au cours du combat du 27 janvier 1915, s'est signalé par son zèle à détruire les réseaux, a chargé avec sa section, a reçu quatre blessures graves et n'a pu être ramené dans les lignes. Signalé comme disparu, vient de faire connaître à son capitaine qu'il arrivait en France avec un convoi de grands blessés.

SOULMAGNON (René), zouave au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : s'est élancé sous un feu extrêmement violent de mitrailleuses et de mousqueterie à l'assaut d'une tranchée, est arrivé jusqu'au pied du parapet ennemi où, pris sous le feu des grenades à main il a encore fait preuve d'un remarquable esprit de ténacité. Est tombé grièvement blessé. Trois blessures.

BOIVERT (Paul), zouave au 2^e rég. de marche d'Afrique : zouave d'une bravoure parfaite. Après s'être particulièrement distingué aux combats des 16 et 17 novembre 1915, a été tué en exécutant une patrouille dangereuse, au moment où, avec quelques camarades, il chassait du bois de X... des patrouilles ennemies. Avait sur lui une carte de visite où il avait écrit ces mots : « Au cas où j'aurais l'honneur de tomber au milieu de ma compa-

gnie, frappé par une mort que je ne pouvais souhaiter plus belle, je déclare léguer tout ce que contient ce porte-monnaie à mes camarades d'escouade. Mon suprême plaisir sera que l'un des survivants aille consoler mes parents en leur disant que leur fils est mort heureux.

SIMONIN (Victor), soldat au 242^e rég. d'infanterie : le 10 novembre, a tenté à plusieurs reprises d'établir la liaison entre le peloton pionnier et une section de la 19^e compagnie, malgré le feu extrêmement violent de l'infanterie ennemie. Est tombé frappé de trois balles. Mort des suites de ses blessures.

DE CASTEL (François-Marie-Joseph-Gabriel), capitaine d'infanterie, pilote aviateur, commandant l'escadrille V. 84 : blessé grièvement dans l'infanterie le 28 décembre 1914. A pris part comme pilote, puis comme commandant d'escadrille à plusieurs grands raids, ainsi qu'à tous les bombardements exécutés pendant les attaques de X... En Orient, est de tous les bombardements où il entraîne son escadrille, obtenant sans perte le rendement maximum, grâce à son sang-froid, sa méthode et sa hardiesse.

CAHUZAC (Pierre-Gabriel-Marc), lieutenant de cavalerie, pilote aviateur commandant l'escadrille N. 31 S. : dans une situation délicate a fait preuve d'esprit de décision et d'une initiative heureuse (capture d'un albatros et de deux aviateurs allemands).

GARAT (Jean-Baptiste-Léon-Joseph), attaché de 2^e classe du cadre auxiliaire du service de l'Intendance détaché à l'état-major de la 1^{re} armée : s'est engagé pour la durée de la guerre. Malgré son état de santé, a demandé les Dardanelles. Passé à l'armée de Serbie a continué de se faire hautement apprécier, notamment dans le service spécial dont il a été chargé à l'état-major de ladite armée.

MALEGUE (Louis), télégraphiste à la 16^e section technique de télégraphistes militaires : par son énergie et son initiative a largement contribué en attendant l'arrivée de troupes françaises à la capture d'un avion et de deux aviateurs allemands.

LACHMANN, sous-lieutenant au détachement d'aviation française en Italie : a pris successivement en chasse quatre avions ennemis et a réussi par son adresse, son courage et l'habileté de son tir à les mettre en fuite.

MORAND (Alphonse-Alexandre), chef de bataillon à titre temporaire au 1^{er} rég. de tirailleurs indigènes : a été appelé à commander une colonne légère comprenant des éléments d'infanterie de cavalerie et d'artillerie, avec la mission de dégager à tout prix le poste de X... cerné depuis plusieurs jours par des forces ennemies supérieures en nombre et en armement. A parfaitement rempli sa mission après avoir livré, le 9 octobre 1915, aux environs de X... aux forces adverses qui tentaient de l'arrêter un combat opiniâtre et brillant, infligeant à l'ennemi des pertes importantes, le mettant ensuite en déroute et finalement restant maître absolu du terrain de combat sur lequel cet ennemi abandonna ses tués même les plus notables.

RICHARD, lieutenant au 14^e bataillon sénégalais : est tombé mortellement frappé le 1^{er} juin 1915 au combat de X... au moment où sa compagnie ayant victorieusement repoussé les attaques des Marocains il donnait des ordres pour un nouveau bond. Avait été durant tout le combat un modèle de sang-froid d'énergie et d'héroïsme.

COLONNA DE LECA, lieutenant au 1^{er} rég. de marche du 2^e rég. étranger : est tombé mortellement frappé au combat de X... le 25 juin 1915, en entraînant sa section à l'assaut. Ne pouvant se relever, a continué à montrer l'objectif à ses hommes en criant : « En avant la légion, en avant ! »

DJELLOUL, sous-lieutenant au 5^e escadron de spahis marocains : mortellement frappé le 29 juin 1915, au combat de X... en entraînant ses hommes à l'assaut d'une crête boisée et fortement occupée.

HELFFER, sous-lieutenant de réserve, train des équipages : commandant le convoi de la colonne du Nord au cours du combat du 17 juin 1915, s'est précipité courageusement sur un Marocain qui, embusqué dans un oued, venait de tuer deux soldats français. A été tué glorieusement alors qu'il cherchait à l'abattre à coups de revolver.

DEVAUX, maréchal des logis, 10^e groupe d'artillerie, 4^e batterie : frappé mortellement le

17 juin 1915 au moment où, n'écoulant que son courage, il venait de sauter dans un oued boisé d'où un Marocain venait de tuer un officier, un brigadier et deux soldats.

REVERDIT, brigadier au 8^e goum : au combat du 17 juin 1915, à X..., a été mortellement frappé en cherchant à déboucher un Marocain qui venait de tuer un officier à bout portant.

HENRYS, général de division, commandant général du nord : chargé dans des circonstances difficiles, en juin 1915, de diriger les opérations militaires dans toute la région Nord du Maroc français du Gharb à Taza comportant l'action combinée des groupes mobiles de Rabat, Meknès, Fez et Taza : s'est montré une fois de plus chef aussi éminent qu'habile et clairvoyant politique. Se dépensant sans compter, d'une énergie et d'une activité infatigables, se portant toujours de sa personne au point le plus dangereux, a su obtenir des forces dont il disposait le maximum de rendement. Par une offensive résolue et des manœuvres aussi précises que hardies et rapides, a abouti en moins d'un mois à des résultats décisifs et rétabli le calme complet et durable dans toute la zone troublée.

SIMON, colonel commandant la subdivision de Fez et de la colonne du Nord : grâce à ses marches hardies et rapides, à son habileté manœuvrière, aux rudes et nombreux combats qu'il a livrés dans l'espace d'un seul mois, a châtié rudement les rebelles qui menaçaient nos tribus soumises du Gharb et de l'Ouargha et rapidement rétabli le calme sur un front de plus de cent kilomètres.

DERIGOIN, lieutenant-colonel commandant le territoire de Taza : a déployé les plus grandes qualités militaires au cours des opérations conduites par lui, de mai à juillet 1915, dans le pays des Branes, dont il a obtenu la pacification presque totale dans un délai inattendu. S'est également distingué au cours des opérations de la colonne du Nord.

JACOB, chef de bataillon commandant le 3^e bataillon du 5^e tirailleurs : au combat du 3 mars 1915, à X..., a exercé avec autant d'autorité et de sang-froid que d'intelligence et d'habileté le commandement de son bataillon dans un terrain accidenté et difficile. A fait preuve sous le feu des plus solides qualités de marche et de manœuvre.

VALETTE, lieutenant commandant la section de mitrailleuses du 3^e bataillon du 1^{er} rég. de tirailleurs indigènes : au combat du 1^{er} juin 1915, à X..., a exécuté seul, à cheval, très en avant de sa section de mitrailleuses et sous un feu intense, une reconnaissance en vue de déterminer une meilleure position de batterie. A couvert le repli des échelons de première ligne par un tir des plus efficaces. A constamment fait preuve, au cours du combat, de la plus grande bravoure et des plus belles qualités de commandement.

ANCE, lieutenant au 3^e bataillon du 1^{er} rég. de tirailleurs indigènes : à l'attaque du poste de X..., le 5 juin 1915, a montré, dans la défense du blockhaus qui lui était confié, les plus belles qualités de commandement, d'énergie et de bravoure personnelle.

EL HADJ LAOUFI, soldat de 2^e classe au 3^e bataillon du 1^{er} rég. de tirailleurs indigènes (m^{le} 8003) : le 1^{er} juin 1915, au combat de X..., sous un feu violent, a porté sur ses épaules, jusqu'à l'ambulance, un camarade blessé.

MOHAMMED BEN ALI BEN AHMED, soldat de 2^e classe au 4^e rég. de tirailleurs indigènes (m^{le} 12105) : brave soldat, qui s'est signalé par sa belle conduite au feu, notamment le 13 avril 1915, où il a été blessé.

MAYS, lieutenant commandant la section de mitrailleuses du 1^{er} bataillon du 1^{er} étranger : le 5 mai 1915, au moment de l'arrivée au bivouac de X..., à la nuit tombante, a reçu l'ordre d'aller occuper avec sa section une position difficile, battue de très près par les Marocains. Au moment de la mise en batterie, a eu un tireur blessé et une pièce mise hors de service. Avec un grand calme a fait immédiatement, et sous un feu violent, remplacer la pièce mise hors de service et a continué le feu.

JULIEN (Pierre), soldat de 2^e classe à la 7^e compagnie du 12^e territorial : blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche, le 14 mai 1915, au combat de X..., son officier lui ayant demandé s'il était atteint, a répondu : « Oui, mais ce n'est rien ». Ne s'est retiré de la ligne de feu que sur l'ordre de son lieutenant.

LACOLLEY, capitaine du 5^e tirailleurs indigènes : le 14 avril 1915, à X..., chargé d'occu-

per avec sa compagnie les crêtes rocheuses dominant le défilé que devait suivre la colonne, a rempli sa mission avec plein succès, brisant toutes les tentatives de l'adversaire et a effectué dans des conditions parfaites de précision et d'aisance une périlleuse rupture de combat.

LACHER, légionnaire de 1^{re} classe de la section de mitrailleuses du 1^{er} bataillon du 1^{er} étranger, m^{le} 9958 : blessé une première fois à la joue, le 5 mai 1915, a continué à tirer avec sa mitrailleuse sur les Marocains embusqués à très courte distance. N'a cessé que lorsqu'une deuxième blessure grave à l'œil a nécessité son transport à l'ambulance.

BAUER, légionnaire de 1^{re} classe du 2^e étranger, m^{le} 9491 : le 5 mai 1915 à X..., chargé avec trois de ses camarades, de protéger le repli d'une section momentanément isolée et attaquée d'assez près par les Marocains, a fait preuve, en cette circonstance, de bravoure et d'énergie.

ATTAF LAÏFA, lieutenant au 4^e escadron du 1^{er} spahis : commandant un escadron le 6 mai 1915, au combat de X..., l'a brillamment lancé à l'assaut et s'est emparé d'une position importante.

ROZAT DE MANDRES, maréchal des logis au 3^e escadron du 1^{er} spahis : chargé de la conduite d'une patrouille, a reçu une blessure grave et a néanmoins rempli sa mission avec courage et énergie.

PRALY, brigadier au 3^e escadron du 1^{er} spahis : a conduit habilement son escouade. Blessé, est resté sur la ligne de feu jusqu'à la fin du combat.

BRODIN, spahi de 2^e classe au 3^e escadron du 1^{er} spahis, m^{le} 634 : le 9 mai 1915, au combat de X..., s'est porté le premier avec son brigadier sur une crête occupée par l'ennemi, a été atteint de trois balles : une, dans la cheville ; une au doigt et une troisième qui lui a traversé le pied.

BARBE, capitaine au 4^e rég. de spahis : au cours des opérations de X... et particulièrement les 16 et 23 mai 1915, a fait preuve de ses qualités habituelles : coup d'œil, décision, sang-froid, habileté manœuvrière et brillante bravoure, se montrant, une fois de plus, cavalier de race, beau soldat et chef accompli.

TISSERAND, capitaine commandant la 4^e batterie du 8^e groupe d'artillerie : blessé, le 5 mai 1915, alors qu'il dirigeait l'installation au bivouac, a continué, bien que souffrant, à occuper de sa batterie et y a maintenu par son sang-froid et sa fermeté un ordre et un calme parfaits, malgré les pertes subies.

AYELLAN, deuxième canonier de la 3^e batterie du 8^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique, m^{le} 601 : blessé grièvement par une balle au front, le 5 mai 1915, à X..., a continué à rester à son poste et à assurer son service et n'a consenti à se rendre à l'ambulance qu'après en avoir reçu l'ordre formel, donnant ainsi un bel exemple d'énergie et de sang-froid.

HORNECKER, capitaine commandant de batterie : le 13 novembre 1914, à X..., commandant une batterie de montagne qui, assailli par un ennemi très supérieur en nombre, a perdu la moitié de son effectif, a fait preuve des plus belles qualités militaires et a donné un bel exemple de bravoure et de sang-froid en continuant à diriger le tir de son unité jusqu'au moment où il a été grièvement blessé.

PRADOURAT, médecin-major de 2^e classe : commandant le détachement d'ambulance de l'arrière-garde, le 20 août 1914, au combat de X..., a soigné les blessés sur la ligne de feu même, avec le plus parfait oubli du danger, et a assuré leur évacuation sur le gros de la colonne, donnant le plus bel exemple de calme, d'énergie, de dévouement et de bravoure.

DE LA ROCQUE, lieutenant commandant le 1^{er} goum mixte : le 14 avril 1915, à X..., chargé d'occuper, avec le 1^{er} goum à pied qu'il commandait, les crêtes rocheuses dominant le défilé que devait suivre la colonne, a exécuté sa mission avec sa décision, sa vigueur et sa bravoure habituelles, a brisé toutes les tentatives de l'adversaire et a effectué, au moment précis, avec une aisance remarquable et sans pertes, une périlleuse rupture de combat. A très brillamment conduit plusieurs petites opérations heureuses autour du poste de Y...

CARRET, lieutenant, chef du bureau des Tsoul : les 8 et 11 janvier 1915 et le 21 janvier 1915, a puissamment contribué, à la tête de partisans, à rejeter les contingents ennemis venus pour harceler nos convois. A fait preuve, au cours de ces affaires, de beaucoup d'énergie et de commandement.

EMONET, capitaine du service des renseignements : après avoir poursuivi, avec ténacité et dans les conditions les plus délicates, la répression de la soumission des Mrahines Zaïanes, leur a successivement infligé les 2 et 23 janvier et le 17 mars 1915, trois échecs sérieux où l'ennemi a subi des pertes élevées et perdu trois fusils à tir rapide, plusieurs chevaux et mulets et de nombreuses têtes de bétail. A dirigé ces trois opérations avec la plus grande compétence et sans perte pour le poste.

MARROT, capitaine, commandant le 5^e goum à pied : au combat de X..., le 3 mars 1915, commandant le dernier échelon de l'arrière-garde, a fait preuve d'un sang-froid et d'une bravoure remarquables et a fait face, avec plein succès à une situation particulièrement délicate.

CHASTANET, capitaine d'infanterie, service des renseignements : a pris part à la tête d'un goum à toutes les opérations, dans la région de X..., et s'est constamment signalé par son allant et sa bravoure. S'est constamment distingué les 18 et 19 août 1915, aux combats de Y...

DUGUA, lieutenant au 4^e goum mixte : le 14 avril 1915, à X..., chargé d'occuper, avec le 4^e goum, un piton rocheux dominant la partie ouest du défilé que devait suivre la colonne, a escaladé des pentes abruptes avec une vigueur et une rapidité exceptionnelles, a refoulé l'ennemi qui gravissait déjà la pente opposée et a aidé puissamment par son feu les unités engagées sur les crêtes voisines.

ABDELLI (Emile), m^{le} 4985, sergent au 6^e goum mixte marocain : étant chef de section au combat du 16 mai 1915 et chargé violemment par un ennemi très supérieur en nombre, a infligé à celui-ci des pertes considérables et l'a brillamment repoussé grâce au calme et à la discipline qu'il a su imposer à ses hommes.

LAPOUREUX, commandant le 15^e bataillon sénégalais : attaqué dans la matinée du 9 mai 1915 par de nombreux groupes, a, par une contre-attaque bien combinée et lancée à propos, rejeté ces groupes en les obligeant à abandonner sur le terrain des morts et des blessés.

SE GANIAN, adjudant indigène au 15^e bataillon sénégalais : le 17 juin 1915, à X..., s'est courageusement lancé en avant des lignes sous un feu intense pour ramener le corps de deux sénégalais tués, donnant ainsi à tous ses hommes le plus bel exemple de courage et de mépris de la mort.

GARNIER-DUPLESSIS, colonel d'infanterie breveté hors cadres, commandant le territoire de X... : commandant le territoire de X..., s'est avisé de la situation critique du poste de Y..., le 13 novembre 1914, sans attendre d'ordres s'y est porté avec le maximum de forces par une marche rapide à travers un pays des plus difficiles et culbutant l'adversaire fortement établi qui cherchait à lui disputer le passage, a dégagé le poste et en a assuré le salut.

LE 3^e BATAILLON DU 5^e TIRAILLEURS ALGÉRIENS : a pris une part glorieuse au combat de X..., le 13 novembre 1914, où il a perdu 14 de ses officiers sur 15 et 240 hommes ; a donné le plus bel exemple d'abnégation en luttant jusqu'à l'épuisement complet de ses munitions pour couvrir la retraite de la colonne et en se sacrifiant ensuite dans des combats à la balonnette pour protéger le convoi des blessés.

MUSSET (Jérôme), soldat de 1^{re} soldat à la section de mitrailleuses du 13^e rég. territorial : chargé d'approvisionner en eau le poste de X..., a continué le 26 juillet 1915 à assurer son service malgré les nombreux coups de feu qu'il recevait ; a été mortellement frappé en accomplissant jusqu'au bout son devoir.

ROQUEFORT, capitaine au 1^{er} étranger : le 15 août 1915, commandant le poste de X..., s'est porté résolument au devant d'un ennemi très supérieur en nombre qui lui était signalé dans le voisinage. Est tombé glorieusement en entraînant ses légionnaires à l'assaut.

DUPRAT DE LA ROQUETTE, capitaine, commandant le 2^e bataillon du 1^{er} étranger : le 11 novembre 1915, au combat de X..., commandant le flanc-garde de gauche de la colonne, a fait preuve, pendant toute la journée,

d'un calme, d'un esprit de décision et d'une habileté manœuvrière remarquables ; ayant à faire face à l'attaque d'un ennemi très nombreux, très mordant qui concentrait sur le flanc-garde tous ses efforts, a lancé sur lui, au moment voulu, une brillante contre-attaque à la balonnette qui a rejeté l'ennemi avec des pertes considérables et a mis fin au combat.

RAECKE (Albert), m^{le} 7350, sergent à la 23^e compagnie du 1^{er} étranger : le 15 août 1915, au combat du pont de X..., a fait preuve d'initiative, d'une énergie et d'une bravoure dignes des plus beaux éloges en n'hésitant pas, dans un moment critique, à charger furieusement à la balonnette, deux fois de suite, un ennemi très supérieur en nombre, pour dégager le corps de son capitaine qui venait d'être tué et onze de ses hommes tués ou blessés.

LALEGUE (Jean-Pascal), m^{le} 11860, sergent à la compagnie du 1^{er} étranger : blessé à l'épaule droite, le 15 août 1915, à l'attaque du poste de X..., dès le début de l'action, a montré à tous un bel exemple de courage et d'énergie en gardant le commandement de sa demi-section. N'est allé se faire panser qu'après en avoir reçu l'ordre et alors que tout danger avait disparu.

COGGIA, sergent à la 23^e compagnie du 1^{er} étranger : FREMONT, soldat de 2^e classe à la 23^e compagnie du 1^{er} étranger : le 15 août 1915, à X..., se sont lancés avec la plus grande vigueur à l'assaut d'une crête fortement tenue. Sont tombés glorieusement en arrivant sur la position.

ANDAN (Jacques-Marie), m^{le} 10220, caporal à la 23^e compagnie du 1^{er} étranger : le 15 août 1915, au combat du pont de X..., a été blessé deux fois en se portant avec un courage magnifique au secours de son capitaine, mortellement blessé et entouré de Marocains.

MISSILIER (Edouard-Henri), m^{le} 14601, légionnaire de 2^e classe à la 23^e compagnie du 1^{er} étranger : le 15 août 1915, au combat du pont de X..., a été blessé en s'élançant à la balonnette, en tête de sa section, pour dégager le corps de son capitaine mortellement blessé et entouré de Marocains. Déjà blessé le 24 juin.

SALOMÉ, sous-lieutenant à la 12^e compagnie du 2^e étranger : le 8 novembre 1915, à X..., commandant une petite escorte de convoi, a été attaqué par un ennemi fort supérieur en nombre. Maître de lui et de sa troupe, a pris, avec la plus grande rapidité et un admirable sang-froid, des dispositions lui permettant de faire face de toutes parts à l'ennemi. A maintenu vigoureusement ce dernier, jusqu'à ce que le poste put envoyer du secours. Excellent et solide officier de légion, coutumier des actes de bravoure.

WIDOLFF (François-Joseph), capitaine commandant le 3^e escadron du 1^{er} spahis : à X..., le 26 septembre 1915, exécutant une reconnaissance de cavalerie, s'est trouvé aux prises avec un ennemi posté et dix fois supérieur en nombre. Malgré le terrain défavorable, l'a attaqué résolument, lui infligeant au sabre des pertes sanglantes ; s'est dégagé avec le minimum de pertes, rapportant les fusils et les munitions abandonnés sur le terrain par l'ennemi. Officier de cavalerie d'un courage et d'une bravoure devenus légendaires.

ROZAT DE MANDRES (Ludovic), maréchal des logis au 3^e escadron du 1^{er} spahis : conduite héroïque le 26 septembre 1915, à X... Son escadron étant dans une situation critique, a pris le commandement de deux escouades combattant à pied et dont les chefs avaient été mis hors de combat. S'est précipité avec ses hommes dans la mêlée où il a lutté jusqu'à la mort.

GIROLAMI (André), brigadier au 3^e escadron du 1^{er} spahis, m^{le} 614 : le 26 septembre 1915, à X..., dans une charge de son escadron, s'est jeté sur un fort groupe de Marocains qui essayait de tourner les nôtres. La cuisse cassée par une première balle, a continué à combattre jusqu'à ce qu'un coup de feu le frappât mortellement.

PERRIN, maréchal des logis au 9^e escadron du 2^e spahis : le 2 août 1915, à X..., a été mortellement frappé à la tête de son peloton ; n'en a abandonné le commandement qu'après exécution complète de la mission reçue, donnant ainsi un bel exemple d'énergie et d'abnégation militaire.

HERCHET, capitaine commandant le 3^e escadron du 4^e spahis : commandant la cavalerie, le 13 novembre 1914, a fait preuve, pendant le combat de X..., des plus belles qualités militaires de chef et de soldat, chargeant à plusieurs reprises, à la tête de son escadron, un ennemi très mordant et organisant rapidement, dès sa rentrée à Y..., la résistance de ce poste menacé par plusieurs milliers de Marocains.

BOUILLOT (Jean-Emile-Lucien), sapeur-télégraphiste au 8^e génie : tué à l'ennemi le 9 octobre 1915, aux environs de X..., en réparant une ligne télégraphique qui venait d'être détruite par les Marocains dissidents.

CHAUTAGNAT, m^{le} 156, canonier à la 4^e batterie du 8^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : à X..., le 11 janvier 1915, a été blessé en assurant le ravitaillement de l'échelon de munitions. N'en a pas moins continué à accomplir son service, faisant preuve d'endurance et de la plus belle énergie.

CROLL, capitaine au 1^{er} bataillon colonial du Maroc : resté commandant d'armes de X..., le 13 novembre 1914, avec trois compagnies, alors que le détachement de sortie, attaqué par un ennemi très supérieur en nombre, venait de subir un gros échec, perdant tous les officiers supérieurs, a communiqué à la garnison son calme, son sang-froid et son énergie morale grâce auxquels il a déjoué toutes les attaques et tenu l'ennemi en respect pendant trois jours jusqu'à l'arrivée des colonnes de secours.

LE 1^{er} BATAILLON D'INFANTERIE COLONIALE DU MAROC : le 13 novembre 1914, à l'affaire de X..., sous le feu meurtrier d'adversaires très nombreux et très mordants, s'est engagé à fond jusqu'à épuisement complet de ses munitions et en subissant des pertes considérables pour aider au repli des groupes avancés de la colonne et pour protéger le convoi de blessés serré de très près par l'ennemi ; avec une de ses compagnies restée à Y..., a réussi en prenant position en avant du poste à assurer la rentrée des blessés et à protéger la place contre les tentatives d'assaillants très nombreux et très audacieux.

BRUNET DE LAGRANGE, sous-lieutenant au 1^{er} rég. d'infanterie coloniale du Maroc : chargé au combat de X..., le 13 novembre 1914, avec deux compagnies sénégalaises dont tous les officiers venaient d'être tués ou blessés, de protéger la retraite des autres éléments de la colonne, s'est élançé à plusieurs reprises à la balonnette sur des forces très supérieures en nombre et les a arrêtées jusqu'au moment où la plupart de ses hommes étaient hors de combat et a été lui-même grièvement blessé.

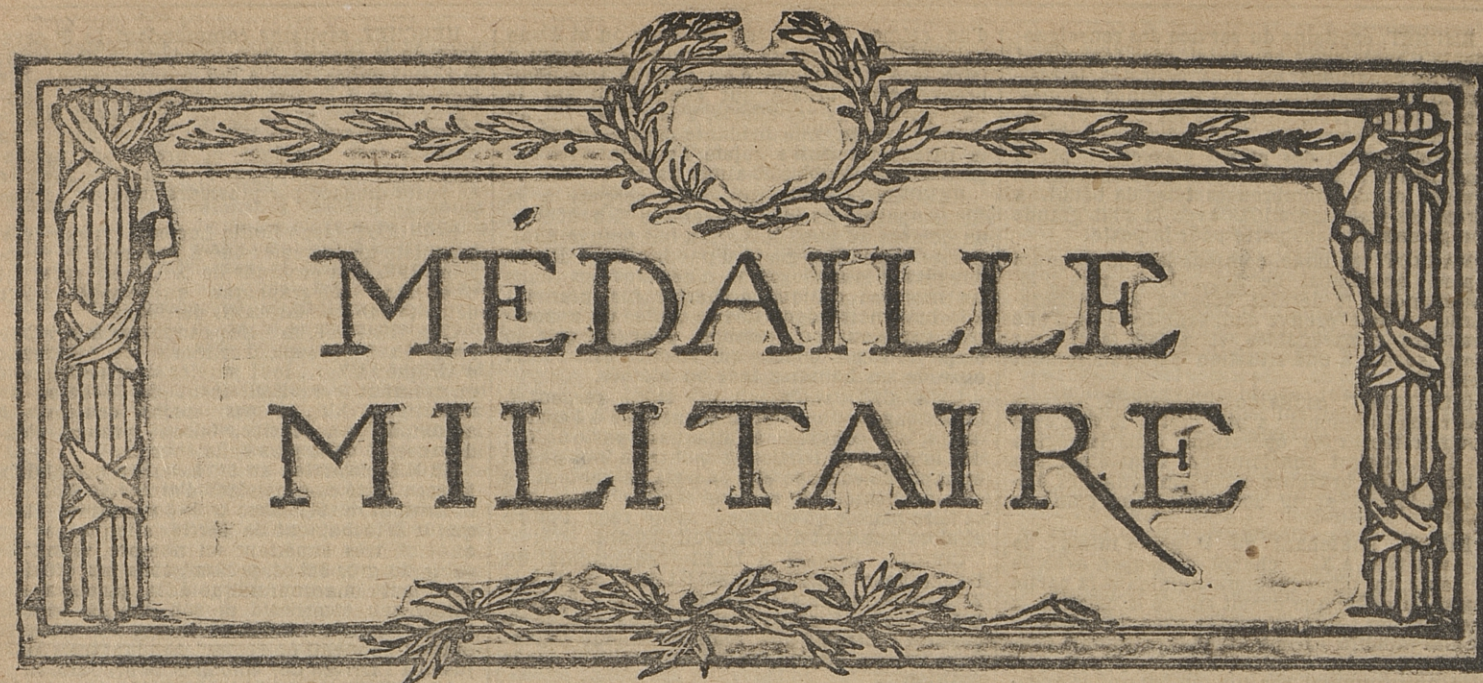
SERPINET (François), m^{le} 4037, sergent au 9^e goum mixte marocain : blessé grièvement le 14 mai 1915 au combat de X..., alors qu'il organisait défensivement une crête avec sa section, en donnant à tous l'exemple du calme sous le feu continu de l'ennemi.

BERTRAND (Lucien), m^{le} 3664, sergent au 6^e goum mixte marocain : étant chef de section au combat du 16 mai 1915, et chargé violemment par un ennemi très supérieur en nombre, a infligé à celui-ci des pertes considérables et l'a brillamment repoussé grâce au calme et à la discipline qu'il a su imposer à ses hommes.

MASSE (Benôit), sergent-major au 6^e goum mixte marocain : étant chef de section au combat du 16 mai 1915 et chargé violemment par un ennemi très supérieur en nombre, a infligé à celui-ci des pertes considérables et l'a brillamment repoussé grâce au calme et à la discipline qu'il a su imposer à ses hommes.

HONORAT (Léopold), officier d'administration de 2^e classe du service des subsistances : le 13 novembre 1914, à X..., s'est porté en avant du poste, sous le feu des Marocains, avec quelques employés de son service, et a rapporté à l'ambulance plusieurs blessés qu'il a ainsi sauvés d'une mort certaine, ainsi que le corps d'un officier.

DUFOUGERE, médecin-major de 2^e classe : resté seul médecin survivant du poste de X..., après le combat de Y..., le 13 novembre 1914, a fait preuve d'un dévouement professionnel exemplaire en organisant d'une façon remarquable les secours et en soignant pendant plusieurs jours et plusieurs nuits les deux cents blessés ramenés à l'infirmerie ambulance de X...



CABATIN (Henri), caporal au 148^e rég. d'infanterie : blessé au cours d'une contre-attaque. Très bon caporal. Amputé. (Croix de guerre.)

FOURNIER (Louis), soldat au 45^e rég. d'infanterie : excellent soldat, de la plus grande bravoure et du plus grand courage. Grièvement blessé le 20 novembre 1915. (Croix de guerre.)

BABOULET (Eugène), soldat au 148^e rég. d'infanterie : blessé en entraînant son escouade. Très bon sujet. Amputé. (Croix de guerre.)

REYAT (Jean-Eugène), soldat au 148^e rég. d'infanterie : blessé en chargeant à la baïonnette. Amputé. (Croix de guerre.)

LEVANT (Jean-Marie), soldat au 45^e rég. d'infanterie : brave soldat, blessé une première fois le 6 septembre 1914, revenu sur le front et dangereusement atteint le 8 décembre 1915 au moment où, avec grand courage, il contribuait à repousser une violente attaque de l'ennemi. (Croix de guerre.)

PERRET (Henri), soldat au 25^e rég. d'infanterie, 5^e compagnie, mⁿ 5720 : soldat brave et très dévoué ; toujours prêt à s'offrir pour les missions périlleuses. A été grièvement blessé le 20 décembre 1915, au cours d'une patrouille de nuit, en avant de la première ligne.

ROLLAND (Charles-Gabriel-Augustin), maréchal des logis au 6^e rég. d'artillerie de campagne, 108^e batterie, mⁿ 01570 : sous-officier énergique. Le 13 janvier 1916, dans un tir de concentration a fait continuer le tir de ses pièces et a accompli jusqu'au bout la mission dont il était chargé, malgré un violent bombardement d'obus de tous calibres. A été très grièvement blessé à la fin du tir par un éclat d'obus. Mutilé.

BRUNEAU (Marcel), caporal au 13^e rég. d'infanterie, mⁿ 07307 : gradé chargé d'un service spécial en première ligne. A toujours fait son travail avec le plus grand sang-froid et le plus complet mépris du danger, dans des conditions particulièrement périlleuses, sous des bombardements violents, jusqu'au jour où il a été très grièvement atteint à la tête par un éclat d'obus (4 janvier 1916).

CARRIER (Francis), clairon au 95^e rég. d'infanterie, mⁿ 6112 : excellent soldat modèle de discipline et de courage. A été très grièvement blessé à son poste, dans la tranchée de première ligne, le 14 janvier 1916. Résection du genou droit.

BLANCHÈRE (Raphaël-Marie-Joseph), adjudant au 261^e rég. d'infanterie, 19^e compagnie, mⁿ 6813 : sous-officier énergique et brave. Blessé une première fois en juillet 1915, a refusé de quitter son poste. A été atteint d'une nouvelle blessure très grave, le 14 janvier 1916 en assurant la remise en état d'une tranchée de première ligne bouleversée par un violent bombardement.

COURAL (André), chasseur au 5^e bataillon de chasseurs à pied, 3^e compagnie, mⁿ 7226 : chasseur très méritant, s'est brillamment conduit à l'attaque du 23 décembre 1915. A été blessé très grièvement le 23 décembre 1915,

au cours d'un bombardement intense, à son poste de combat. Amputé de la jambe gauche.

TAILLEZ (Maurice-Marceau), canonnier au 36^e rég. d'artillerie, 110^e batterie, mⁿ 01456 : très bon canonnier, modèle de dévouement et de belle tenue au feu. A été grièvement blessé au combat du 28 janvier 1916, en transmettant les ordres de son chef de section à sa batterie pendant le tir. Désarticulation de l'épaule droite.

VINCENDEAU (François-Florentin), soldat au 261^e rég. territorial d'infanterie, mⁿ 18665 : bon soldat, qui a fait courageusement son devoir. A été blessé très grièvement par éclats d'obus, le 28 janvier 1916. Amputé de l'avant-bras droit.

VIETTE (Louis-Désiré), soldat de 1^{re} classe au 29^e rég. territorial d'infanterie, 2^e bataillon, mⁿ 6608 : soldat des plus courageux, d'une belle conduite au feu. Très méritant à tous égards. A été grièvement blessé à son poste, dans la tranchée, le 26 janvier 1916. Amputé du bras gauche.

METREAU (Albert), soldat au 368^e rég. d'infanterie : très bon soldat. A été très grièvement blessé le 23 janvier 1916, à son poste de combat, dans l'accomplissement de ses devoirs. Désarticulation de la main et du poignet droits. Perte de la vision de l'œil droit.

POITRASSON (Augustin-Antoine), soldat au 322^e rég. territorial d'infanterie, mⁿ 1845 : très bon soldat, plein de bravoure et d'entrain. A été blessé très grièvement.

LARAUDIE (Julien), soldat de 3^e classe au 7^e rég. d'infanterie, 6^e compagnie, mⁿ 520 : bon soldat, qui a fait bravement son devoir. A été grièvement blessé, le 3 février 1916, à son poste de guetteur dans la tranchée de première ligne. Amputé du bras droit.

AUGAT (Georges), soldat au 95^e rég. d'infanterie, mⁿ 4580 : soldat d'élite qui a toujours fait preuve de beaucoup de sang-froid et d'énergie. A été blessé très grièvement à son poste de combat le 27 juin 1915.

ARMENTIER (Léopold-Victor), sergent au 163^e rég. d'infanterie, 7^e compagnie, mⁿ 5730 : sous-officier d'un entrain et d'un courage remarquables. Sur le front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve des meilleures qualités militaires, ne cessant de donner à ses hommes le plus bel exemple de sang-froid. Le 2 février 1916, a été très grièvement blessé en dirigeant une équipe de travailleurs.

ROBERT (Victor-Casimir), soldat au 261^e rég. d'infanterie, 19^e compagnie, mⁿ 2532 : très bon soldat, qui a toujours fait son service d'une façon exemplaire. A été blessé très grièvement à son poste de combat le 1^{er} février 1916. Amputé de la cuisse gauche.

LOËR (Achille-Adrien), soldat au 42^e rég. territorial d'infanterie, mⁿ 1621 : très bon soldat ayant toujours accompli son service avec calme, sang-froid et dévouement. A été très grièvement blessé le 30 janvier 1916 à son poste dans la tranchée.

BOURGET (Joseph), soldat de 2^e classe au 47^e rég. d'infanterie, 11^e compagnie, mⁿ 3949 : soldat d'un courage et d'un dévouement remarquables ; a été blessé très grièvement le 3 février 1916, en défendant avec énergie le poste qui lui avait été confié. Plaies multiples.

GAFFET (Jean), médecin auxiliaire à un groupe de brancardiers divisionnaires : médecin auxiliaire à un groupe de brancardiers, n'a cessé, depuis le début de la campagne, de montrer les plus belles qualités d'énergie, de bravoure et de sang-froid. Cité à l'ordre pour sa belle conduite lors des attaques de mai 1915, s'est fait remarquer en septembre 1915 par son mépris du danger, allant relever et soigner les blessés en première ligne, donnant à son personnel l'exemple constant du courage et de la belle humeur. Blessé grièvement à son poste de secours le 31 janvier 1916.

VAUCHEY (Auguste), soldat au 10^e rég. d'infanterie, 4^e compagnie, mⁿ 014010 : excellent soldat, s'est distingué par sa conduite et par l'attitude énergique qu'il a su observer dans maintes circonstances difficiles. A été très grièvement blessé par éclats d'obus le 2 février 1916. Amputé de la jambe droite.

FERRAND (Camille), soldat au 134^e rég. d'infanterie, 7^e compagnie, mⁿ 7724 : excellent soldat. Le 2 février 1916, bien qu'ayant été atteint de plusieurs blessures très graves et douloureuses, est descendu seul au poste de secours, donnant ainsi l'exemple d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Amputé de l'avant-bras droit.

LEBUHOTEL (Jean), soldat au 25^e rég. d'infanterie, 6^e compagnie, mⁿ 016480 : excellent soldat, très brave, toujours volontaire pour accomplir les missions périlleuses. Blessé grièvement une première fois, le 22 août 1914, a été blessé très grièvement de nouveau, par éclat d'obus, le 6 février 1916.

CHATAL (Jean-Marie), soldat au 116^e rég. d'infanterie, 9^e compagnie : excellent soldat, très dévoué et très discipliné, d'une belle conduite au feu. Blessé grièvement à son poste de combat le 2 février 1916.

LAUDE (Henri-Auguste-François-Joseph), maréchal des logis au 6^e rég. de chasseurs, groupe d'escadrons divisionnaires, mⁿ 1544 : sous-officier d'une très grande bravoure. Au cours d'une patrouille, a été très grièvement blessé, le 6 février 1916, au moment où il allait reconnaître lui-même l'emplacement d'une sentinelle allemande.

HAYE (Victor-Emile), soldat au 274^e rég. d'infanterie, 21^e compagnie, mⁿ Rt 94 : bon soldat, d'un dévouement absolu ; grièvement blessé par éclat de grenade, le 1^{er} février 1916, au cours d'une attaque.

DENJEAN (Jean), soldat au 7^e rég. d'infanterie, 5^e compagnie, mⁿ 1433 : bon soldat, actif et zélé. A été blessé très grièvement, le 5 février 1916, dans l'accomplissement de ses devoirs.

CAVAGNOL (Ernest), soldat de 1^{re} classe au 139^e rég. d'infanterie, mⁿ 09532 : très bon sol-

dat, toujours prêt à se dévouer et à remplir des missions dangereuses. Au front depuis le début de la campagne, a toujours donné l'exemple de l'énergie et du courage. Grièvement blessé, le 6 février 1916, par un éclat d'obus, à son poste de combat dans la tranchée.

CHARVET (Philibert), soldat au 38^e rég. d'infanterie, mⁿ 6405 : très bon soldat sous tous les rapports, dont la conduite et la manière de servir ont toujours été dignes de tous éloges. A été grièvement blessé, le 2 février 1916, au cours d'un bombardement. Plaies multiples.

LEDU (Hyacinthe), caporal au 337^e rég. d'infanterie, 15^e compagnie : caporal énergique et brave. Grièvement blessé, à son poste de combat, le 4 février 1916. Amputé des avant-bras.

CUSSAGUET (Jean), caporal au 50^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses de brigade, mⁿ Rt 1027 : excellent gradé, énergique, ayant beaucoup d'ascendant sur ses hommes. Blessé très grièvement le 2 février 1916, a fait preuve, pendant qu'on l'emportait au poste de secours, de beaucoup de courage, ne proférant aucune plainte et demandant seulement des nouvelles de ses hommes. Amputé de la cuisse gauche.

RICHARD (Pierre), soldat au 352^e rég. d'infanterie, mⁿ 014421 : très bon soldat, courageux et dévoué. Grièvement blessé dans les tranchées de première ligne, le 8 février 1916.

DUCAROUGE (François), brigadier au 37^e rég. d'artillerie, 110^e batterie, mⁿ 4240 : bon gradé qui s'est toujours montré courageux et très dévoué dans son service. A été blessé très grièvement à son poste de combat dans la tranchée de première ligne, le 7 février 1916.

LESUR (Jules), soldat au 46^e rég. territorial d'infanterie, 3^e bataillon, mⁿ 9621 : bon soldat qui a fait preuve de beaucoup de bravoure et de dévouement. A reçu, alors qu'il était en première ligne, une blessure très grave le 8 février 1916. Amputé de la jambe gauche.

LAURENT (François), sergent au 346^e rég. d'infanterie, mⁿ 896 : sous-officier remarquable, plein de courage et de dévouement. A été blessé très grièvement, alors qu'il expérimentait en première ligne un procédé de défense de son invention. Perte de la vision de l'œil gauche.

LAPOULE (Gaston-Edouard), soldat au 367^e rég. d'infanterie, mⁿ 015793 : soldat courageux et méritant qui a été blessé très grièvement dans une tranchée de première ligne le 29 janvier 1916. Cécité absolue.

MARTIN (François), soldat au 163^e rég. d'infanterie, 4^e compagnie, mⁿ 1000 : très bon soldat qui a toujours donné le plus bel exemple de courage et de sang-froid. Blessé le 7 novembre 1915, est revenu sur le front dès sa guérison. A été de nouveau très grièvement blessé le 3 janvier 1916 à son poste de combat dans une tranchée avancée.

BUZENAC (Jean), soldat au 132^e rég. d'infanterie territoriale, mⁿ 13888 : très bon soldat consciencieux et discipliné qui a toujours donné pleine satisfaction par sa manière de servir. A été blessé très grièvement au cours d'un bombardement le 13 janvier 1916. Amputé de la cuisse droite.

CONVERT (Constant-Emile), soldat au 352^e rég. d'infanterie, mⁿ 05683 : très bon soldat, qui s'était déjà signalé par son courage et son dévouement. A été grièvement blessé, par éclats d'obus, le 9 février 1916.

GUIBERT (Gaston-Adrien), soldat au 22^e rég. territorial d'infanterie, mⁿ 2767 : soldat très dévoué et courageux. Blessé très grièvement par éclats d'obus, le 8 février 1916, en exécutant des travaux à proximité de la première ligne.

LANGÉ (Jacques), maréchal des logis au 10^e rég. d'artillerie, mⁿ 5670 : jeune sous-officier plein d'entrain, recherchant volontiers les postes dangereux. Le 3 février 1916, occupé à diriger des travaux au moment où sa batterie a été surprise par un violent bombardement, n'a songé qu'à faire abriter ses hommes, et a été grièvement blessé.

ROUBERGUE (Louis), soldat au 36^e rég. d'infanterie, mⁿ Rt 551 : bon soldat, qui a toujours fait son devoir courageusement. A été grièvement blessé en assurant le ravitaillement, malgré un violent bombardement, le 5 février 1916. Amputé de la cuisse droite.

MERLY (Alfred), caporal au 417^e rég. d'infanterie : caporal très dévoué et très méritant. A été grièvement blessé au cours d'un violent bom-

bardement, alors qu'il cherchait à faire abriter son escouade.

GERARD (Louis), soldat au 41^e rég. d'infanterie, mⁿ 1469 : très bon soldat, discipliné et dévoué. A été très grièvement blessé dans l'accomplissement de ses devoirs.

JOUANJUS (Arnaud-Alphonse), soldat de 1^{re} classe au 274^e rég. d'infanterie, 23^e compagnie, mⁿ Rt 88 : excellent et dévoué soldat ; a, depuis le début de la campagne, montré le plus grand courage au cours des différents combats. Très grièvement blessé, le 7 février 1916. Désarticulation de l'épaule.

MAGNÉ (Jean), soldat au 417^e rég. d'infanterie : excellent soldat, courageux, dévoué et plein d'allant. A été grièvement blessé, à son poste, pendant un violent bombardement.

BENNE (Georges), sergent au 2^e rég. du génie, compagnie 19/14, mⁿ 7846 : excellent sous-officier, énergique et très brave, n'hésitant jamais à remplir les missions les plus périlleuses. A été très grièvement blessé en dirigeant un chantier à découvert dans un endroit particulièrement exposé.

CAUVILLE (Lucien), adjudant au 159^e rég. d'infanterie, mⁿ 04546 : sous-officier remarquable. Le 2 février 1916, a fait l'admiration de sa compagnie au cours d'une attaque à la grenade en s'élançant résolument au premier rang pour imprimer plus de vigueur à l'offensive. Très grièvement blessé pendant le combat. Amputé de la jambe gauche.

PELLETIER (Jean), sergent au 236^e rég. d'infanterie, mⁿ 4681 : excellent sous-officier qui a toujours servi d'une manière irréprochable. Modèle de bravoure et d'entrain. A été blessé très grièvement, le 8 février 1916, alors qu'il s'occupait de placer les hommes dans la tranchée. Amputé de la cuisse droite.

VINCENT (Louis), soldat au 159^e rég. d'infanterie, mⁿ 04748 : très brave grenadier. Le 2 février 1916, a été grièvement blessé en attaquant vigoureusement l'ennemi à la grenade. Amputé du pied.

GUILLAUMEAU (Jacques), soldat au 159^e rég. d'infanterie, mⁿ 8049 : très bon soldat, courageux et dévoué. Blessé grièvement au cours de l'attaque ennemie le 23 janvier 1916. Amputé d'une main.

DAVID (Louis), soldat au 159^e rég. d'infanterie, 360^e rég. d'infanterie, mⁿ 7024 : très brave grenadier. Le 2 février 1916, a été très grièvement blessé en s'élançant à l'attaque d'une position occupée par l'ennemi. Amputé de la jambe gauche.

DORÉ (Alphonse), soldat de 1^{re} classe au 360^e rég. d'infanterie, mⁿ 7419 : très bon soldat, courageux et toujours prêt à remplir les missions les plus difficiles. Blessé une première fois le 1^{er} octobre 1915, a été atteint d'une nouvelle blessure très grave, le 8 février 1916. Amputé de la cuisse droite.

BRACHET (Eugène), soldat au 366^e rég. d'infanterie, mⁿ 017450 : très bon soldat qui a fait preuve en toutes circonstances d'un excellent esprit militaire et d'un réel attachement à ses devoirs. A été blessé grièvement le 11 février 1916. Hémiplégie gauche.

MARTIN (Paul), sergent au 97^e rég. d'infanterie, mⁿ 6771 : très bon sous-officier, brave au feu. Le 27 décembre 1915, ayant été désigné avec sa section pour le travail de nuit en première ligne, a dirigé ce travail avec calme malgré le bombardement. A été très grièvement blessé par un éclat d'obus. Amputé de la jambe gauche.

PIEGAY (Jean-Antoine-Marie), soldat de 1^{re} classe au 97^e rég. d'infanterie, mⁿ 5754 : soldat courageux et plein d'entrain. Au front depuis le début de la campagne, s'est fait remarquer en toutes circonstances par sa belle conduite au feu. A été blessé grièvement le 1^{er} février 1916 pendant un bombardement des premières lignes. A perdu un œil.

REILLER (Alphonse-Emile), soldat au 97^e rég. d'infanterie, mⁿ 1520 : très bon soldat, qui a toujours eu une belle attitude au feu. A été blessé grièvement le 2 février 1916, au cours d'un combat à la grenade. Perte d'un œil.

GASTILLO (Joseph), canonnier-servant au 6^e rég. d'artillerie, 107^e batterie, mⁿ 2749 : bon canonnier qui a toujours servi avec conscience et dévouement. A été très grièvement blessé à son poste de combat dans la tranchée, le 13 février 1916.

DUPUIS (Léon), soldat au 168^e rég. d'infanterie, mⁿ 8327 : très bon soldat, d'un courage et d'un entrain remarquables. Sur le front de-

puis le début de la campagne, a pris part, comme agent de liaison, à tous les combats livrés par le régiment. A toujours parfaitement assuré son service, parfois dans les conditions les plus périlleuses. A été grièvement blessé à son poste, le 11 février 1916. Déjà cité deux fois à l'ordre.

DHERVILLEY (Edouard), soldat au 41^e rég. d'infanterie, mⁿ 7678 : excellent soldat, zélé et dévoué. A été très grièvement blessé dans l'accomplissement de ses devoirs.

POULAIN (Louis-Jean-Marie), soldat au 23^e compagnie du 241^e rég. d'infanterie, mⁿ 01088 : très brave soldat, qui a toujours fait preuve de sang-froid et de courage depuis le début de la campagne. A été blessé très grièvement au cours d'un violent bombardement le 10 février 1916.

JOLY (Henri-Jules-Charles-Etienne), maréchal des logis à la 21^e batterie du 43^e rég. d'artillerie, mⁿ 2302 : excellent chef de pièce, d'une bravoure à toute épreuve. Le 12 février 1916, sous un bombardement violent, et quoique très grièvement blessé, a maintenu par son courage l'ordre autour de sa pièce, disant à ses hommes : « Cela ne fait rien, c'est la guerre. »

LABBÉ (Pierre-Eugène), soldat au 108^e rég. d'infanterie, mⁿ 9308 : très bon soldat, qui s'est toujours fait remarquer par son courage et son dévouement. A été grièvement blessé au bras droit le 9 février 1916 par éclat d'obus.

POUCH (Eloi), soldat au 103^e rég. d'infanterie, mⁿ 8587 : bon soldat, qui a toujours donné toute satisfaction par sa manière de servir, son courage et son dévouement. A été blessé très grièvement le 10 février 1916 au cours d'un violent bombardement. Amputé de la jambe droite.

DUBOIS (Eugène), soldat de 1^{re} classe à la 2^e compagnie du 2^e rég. d'infanterie, mⁿ 6303 : excellent soldat, toujours volontaire pour les missions périlleuses. S'est brillamment conduit à l'attaque du 16 juin 1915. A été très grièvement blessé en exécutant un travail très dangereux à proximité des lignes ennemies, sous un feu violent, le 12 février 1916.

GAY (Lucien), soldat au 87^e rég. d'infanterie, mⁿ 9217 : soldat modèle, volontaire pour toutes les missions dangereuses. Grièvement blessé le 2 février 1916 alors qu'il exécutait, sous le feu, un travail urgent. Amputé du bras droit.

MARCHADOUR (Henri), soldat au 272^e rég. d'infanterie, mⁿ 2127 : Bon soldat, dévoué et courageux, qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. Blessé très grièvement par éclat d'obus le 26 janvier 1916, en travaillant dans la tranchée.

GUILLONOT (Joseph), soldat au 82^e rég. d'infanterie : soldat très zélé et courageux. Malgré une blessure très grave, a continué à servir, est resté dans un petit poste avancé et y a été grièvement blessé. Amputé de la jambe droite.

DAVID (Marcel), soldat de 1^{re} classe au 226^e rég. d'infanterie, mⁿ 3187 : soldat d'une énergie et d'un dévouement exemplaires. Le 6 février 1916, blessé très grièvement en portant un ordre urgent, n'a pas interrompu sa mission ; a trouvé la force de venir rendre compte à l'officier qui l'avait envoyé et s'est évanoui en arrivant.

MARTEL (André-Emile-Joseph), sergent au 120^e rég. d'infanterie, mⁿ 5574 : excellent sous-officier, au front depuis le début de la campagne, a fait preuve de beaucoup de courage et d'énergie au cours de tous les combats auxquels son régiment a pris part. Blessé une première fois en avril 1915, a été atteint d'une nouvelle blessure très grave le 9 février 1916. Amputé d'une cuisse.

RENARD (Claudius-Antoine), 2^e canonnier servant à la 11^e batterie du 5^e rég. d'artillerie, mⁿ 06292 : brave soldat, au feu depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de sang-froid et de courage. A été très grièvement blessé le 12 février 1916, pendant l'exécution d'un tir sous un feu violent ennemi. Est resté à son poste impassible sous la souffrance jusqu'à la fin du tir, donnant à ses camarades un bel exemple d'énergie et d'abnégation.

COLLOT (Paul-Lucien-Aristide-Olivier), caporal au 366^e rég. d'infanterie, mⁿ 09103 : excellent gradé. Au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de sang-froid et de courage. A été blessé très grièvement au cours d'une ronde effectuée en première ligne dans une zone très dangereuse le 12 février 1916. Amputé du bras droit.

JOUREAU (Louis), soldat de 1^{re} classe au 56^e rég. d'infanterie, mⁿ 018633 : excellent soldat ayant

vaillamment fait son devoir en toutes circonstances. Blessé grièvement dans la tranchée par un obus le 2 février 1916. Amputé de la jambe droite.

PUGBET (Adolphe-Félix-Alexandre), soldat à la 11^e compagnie du 134^e rég. d'infanterie, mⁿ 7617 : excellent soldat d'une bravoure remarquable. Blessé le 7 octobre 1915, est revenu au front à peine guéri. A été de nouveau atteint d'une blessure grave le 6 février 1916 en défendant une position. A perdu l'œil droit.

GISS (Armand), soldat au 223^e rég. territorial d'infanterie : bon soldat, qui a fait preuve de beaucoup de courage. A été blessé très grièvement à son poste dans la tranchée. Amputé d'une cuisse.

PLISSON (Marcel), soldat au 95^e rég. d'infanterie, mⁿ 3397 : très bon soldat, actif et zélé. A été blessé très grièvement le 14 janvier 1916 au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse gauche.

MARTIN (Auguste), soldat au 366^e rég. d'infanterie, mⁿ 16157 : excellent soldat brancardier qui s'est toujours remarquablement conduit, faisant preuve en toutes circonstances d'un absolu mépris du danger et d'un dévouement digne des plus grands éloges. A été très grièvement blessé le 13 février 1916. Amputé de la cuisse droite.

POULINET (Louis-Marius), soldat au 411^e rég. d'infanterie, mⁿ 1560 : soldat d'une très grande valeur et d'une bravoure exemplaire. A été très grièvement blessé à son poste de combat au cours d'un violent bombardement, le 11 février 1916. Plaies multiples.

GUILLOU (Corentin), soldat au 411^e rég. d'infanterie, mⁿ 224 : soldat très méritant, qui s'est toujours fait remarquer par son courage. Le 13 février 1916 étant de service dans la tranchée a continué à observer sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie et a été très grièvement blessé par un éclat d'obus.

RUEL (Charles), soldat au 411^e rég. d'infanterie, mⁿ 907 : soldat courageux qui a toujours montré le plus grand sang-froid. A été très grièvement blessé à son poste de guetier, le 13 février 1916.

FAUBOURNET DE MONTFERRAND (Odan-Marie-Guillaume), aspirant au 60^e rég. d'artillerie de campagne, 119^e batterie, mⁿ 7295 : sous-officier d'une valeur exceptionnelle et d'une élévation de sentiments remarquables. A su dans plusieurs circonstances exalter par son exemple le courage et le dévouement de ses hommes. Le 2 février 1916 bien qu'atteint de blessures très graves a fait preuve d'une rare énergie en se traînant jusqu'au poste de secours afin de réclamer les soins des infirmiers pour un homme blessé à ses côtés.

PARMENTIER (Henri), caporal fourrier au 57^e bataillon de chasseurs, mⁿ 636 : très bon gradé, qui a fait preuve d'un courage remarquable au cours de nombreux combats. A été blessé grièvement par éclat d'obus le 8 février 1916. A perdu un œil.

BIOT (Maurice), chasseur au 57^e bataillon de chasseurs, mⁿ 1067 : excellent chasseur qui a toujours servi d'une façon parfaite. A été très grièvement blessé par éclat de grenade au cours de l'attaque du 10 février 1916. Amputé.

DESLANDES (Jean), soldat au 159^e rég. d'infanterie, mⁿ 01746 : excellent soldat très courageux. A été blessé très grièvement à son poste dans la tranchée, le 10 février 1916. Amputé d'un membre.

SAUVIAC (Fernand), soldat au 159^e rég. d'infanterie, mⁿ 4875 : très bon grenadier, d'une bravoure remarquable. A été blessé très grièvement le 8 février 1916 en repoussant à coups de grenades une attaque ennemie. Amputé.

RICHARD (François), soldat au 407^e rég. d'infanterie, mⁿ 01255 : soldat énergique et consciencieux, a toujours recherché les occasions de manifester son audace et a souvent, grâce à ses observations judicieuses faites à travers des terrains dangereux, rendu de signaux services à ses chefs. A été blessé très grièvement le 10 février 1916. Amputé de la jambe gauche.

VALLAUD (Emile-Marcel), soldat au 407^e rég. d'infanterie, mⁿ 5686 : excellent soldat, très attaché à ses devoirs, animé du meilleur esprit, a toujours entraîné ses camarades et s'est fait maintes fois remarquer par son audace et son énergie. Blessé une première fois le 28 septembre 1915, a été atteint d'une nouvelle blessure très grave le 10 février 1916. Amputé du bras droit.

BOUHABAYA (Aïssa Ould Mimoum), tirailleur au 2^e rég. mixte de zouaves et tirailleurs, mⁿ 9016 : bon tirailleur. Engagé volontaire pour la durée de la guerre. A été très grièvement blessé le 7 octobre 1915 à son poste de combat dans la tranchée. Amputation de la jambe gauche.

AHMED BEN AMOU, tirailleur à la 12^e compagnie du rég. de tirailleurs marocains, mⁿ 936 : très bon tirailleur qui a été blessé très grièvement dans la tranchée allemande le 6 octobre 1915. Amputé de la jambe droite.

VIVAUDO (Charles), sergent au 111^e rég. d'infanterie, mⁿ 013318 : très bon sergent qui a toujours eu une belle attitude au feu et qui a fait preuve, en toutes circonstances, d'énergie et de sang-froid. Atteint d'une première blessure le 14 août 1914, a été de nouveau blessé grièvement par éclat d'obus, le 15 février 1916.

BOITELLE (Félix), maréchal des logis au 5^e rég. d'artillerie à pied, mⁿ 06107 : gradé d'un courage et d'une énergie admirables. Grièvement blessé à son poste de combat, le 14 février 1916, a encouragé ses hommes en s'écriant : « Ils m'ont eu cette fois. Continuez à tirer les gars. »

MAZOUÉ (Victor), soldat au 93^e rég. d'infanterie, 4^e compagnie : bon et brave soldat. A été blessé grièvement par éclats d'obus à son poste de combat au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse gauche et du pied droit.

PECHINOT (Eugène), soldat au 210^e rég. d'infanterie, mⁿ 017319 : très bon soldat, qui a fait bravement son devoir. A été très grièvement blessé le 6 février 1915 au cours d'un bombardement violent. Amputé de la jambe droite.

SOULIE (Pierre-Paul-Joseph), sergent au 17^e rég. d'infanterie, 12^e compagnie, mⁿ 12043 : excellent sous-officier, très apprécié de ses chefs, déjà blessé une première fois au cours de la campagne et revenu au front, a été atteint d'une seconde blessure grave, le 11 octobre 1915, alors qu'il maintenait énergiquement ses hommes sous un bombardement intense. Impotence fonctionnelle d'une jambe.

CROS (Gaston-Gabriel), soldat au 17^e rég. d'infanterie, 11^e compagnie, mⁿ 8815 : très bon soldat, qui a fait preuve d'une grande bravoure au feu. A été blessé grièvement par éclat d'obus le 6 juin 1915. Perte de l'œil gauche.

ALLANIC (François), soldat au 17^e rég. d'infanterie, 3^e compagnie, mⁿ 4273 : très bon soldat, discipliné et courageux. Blessé grièvement le 13 octobre 1915 par une grenade alors qu'il défendait vigoureusement une position. Enucléation de l'œil gauche.

COTEVIELLE (Marius), soldat au 17^e rég. d'infanterie, 10^e compagnie, mⁿ 7395 : soldat courageux, qui s'est bien conduit au feu. Blessé grièvement par un éclat d'obus, le 2 décembre 1914, en travaillant sur le bombardement à l'aménagement d'une tranchée avancée. Enucléation de l'œil droit.

QUEYREL (François), soldat au 17^e rég. d'infanterie, 9^e compagnie, mⁿ 11272 : bon soldat, discipliné et courageux. Blessé grièvement le 22 juin 1915 alors qu'il travaillait aux tranchées avancées. Amputation du bras droit.

REBATTET (Victor), soldat au 17^e rég. d'infanterie, 1^{re} compagnie, mⁿ 7171 : excellent soldat, qui a fait preuve de beaucoup de courage et d'abnégation. A été blessé très grièvement le 19 août 1915. Amputé de la jambe gauche.

MOISY (René-Julien), soldat au 17^e rég. d'infanterie, 12^e compagnie, mⁿ 10479 : bon soldat, discipliné et courageux. Blessé très grièvement, le 9 juin 1915, en se portant résolument à un assaut à la baïonnette. Amputé de la cuisse gauche.

DIJOU (Jean), soldat au 17^e rég. d'infanterie, 10^e compagnie, mⁿ 8082 : soldat plein de zèle et de bravoure. S'est très bien comporté pendant les attaques du mois d'août 1915, en particulier pendant celle du 19 août, au cours de laquelle il a été blessé très grièvement. Amputé des deux jambes.

MESTÈPES (Jean), soldat à la 6^e compagnie du 143^e rég. territorial d'infanterie, mⁿ 3555 : très bon soldat, d'un dévouement et d'un courage exemplaires. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été blessé grièvement le 16 octobre 1915, au cours de travaux de nuit dans les tranchées. Perte de l'œil gauche.

CHERRARA (Bongerra ben Mohamed), spahi au 7^e rég. de marche de spahis, mⁿ 500 : bon et vigoureux spahi, ayant toujours rendu de bons services. A été grièvement blessé, le 1^{er} décembre 1915, à son poste dans la tranchée. A été déjà pris part, pendant la campagne du

Maroc, à de très nombreux combats de 1911 à 1914.

LANGLOIS (Fernand-Adolphe), soldat à la C.H.R. du 319^e rég. d'infanterie, mⁿ 011397 : soldat très brave et dévoué, a en maintes circonstances sollicité des missions périlleuses et les a remplies à l'entière satisfaction de ses chefs. Blessé grièvement le 17 décembre 1914. Paralyse du bras gauche.

CHEVALIER (Alain), soldat à la 7^e compagnie du 2^e rég. d'infanterie coloniale, mⁿ 25733 : très bon soldat, qui a toujours fait preuve de courage et d'abnégation. S'est bravement conduit à l'attaque du 25 septembre 1915 pendant laquelle il contribua à faire des prisonniers, grâce à l'entraîn et à son mépris absolu du danger. A été atteint, au cours de l'action, d'une blessure grave. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

LEFEVRE (Léon-Eugène), soldat à la 7^e compagnie du 2^e rég. d'infanterie coloniale, mⁿ T. 28371 : très bon soldat, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Grièvement blessé, le 14 juillet 1915, en se portant bravement à l'attaque de tranchées ennemies. Impotence fonctionnelle de la main gauche.

SAULNIER (Jean), soldat à la 10^e compagnie du 2^e rég. d'infanterie coloniale, mⁿ 01036 : excellent soldat qui s'est toujours très vaillamment comporté au feu. S'est particulièrement distingué à l'attaque du 29 janvier 1915, au cours de laquelle il a été blessé grièvement, alors qu'il pénétrait dans la tranchée ennemie. Impotence fonctionnelle de l'avant-bras droit.

SANTINI (Antoine-Léopold), caporal à la 7^e compagnie du 2^e rég. d'infanterie coloniale, mⁿ 410 : bon caporal, ancien de services. S'est distingué par sa brillante conduite au cours des combats de septembre 1914. Blessé le 9 septembre 1915 pendant l'exécution des travaux d'approche, a refusé de se laisser évacuer. A reçu deux nouvelles blessures graves pendant l'attaque du 25 septembre 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit.

DAVID (Robert), caporal à la 24^e compagnie du 205^e rég. d'infanterie, mⁿ 2645 : bon chef de pièce qui s'est toujours bien conduit au feu. A été blessé grièvement à son poste, au cours d'une contre-attaque allemande, le 18 juin 1915. Amputé de la jambe gauche.

ELHAOUADI SARAONI, soldat à la 5^e compagnie du 9^e rég. de tirailleurs algériens, mⁿ 531 : soldat zélé et courageux. A été grièvement blessé au cours de l'attaque du 22 août 1914. A perdu l'œil gauche.

KESSARIM (Belkacem ben Kouider ben Abdelkader ben Ali), tirailleur au 2^e bataillon du 9^e rég. de tirailleurs, mⁿ 3683 : excellent soldat, qui a fait bravement son devoir. A été blessé très grièvement pendant une attaque le 1^{er} novembre 1914. Amputé de la cuisse droite.

BOUDINHON (Eloi-Marie-Joseph), caporal au 38^e rég. d'infanterie, section des mitrailleuses, mⁿ 3504 : excellent gradé, qui a toujours montré de belles qualités militaires. A fait preuve, dans des circonstances difficiles, de beaucoup de sang-froid, de décision et de courage. A été grièvement blessé, à son poste de combat, le 14 août 1914. Ankylose du genou gauche.

DUMEIGE (Ernest-Nestor), soldat à la 17^e compagnie du 319^e rég. d'infanterie, mⁿ 01919 : soldat discipliné. A toujours été, pour ses camarades, un exemple de courage et de dévouement. Blessé grièvement en se portant à l'attaque le 30 septembre 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

DEBONDANT (Marcel-Fernand), soldat au 329^e rég. d'infanterie, mⁿ 06598 : brave soldat, qui s'est distingué par sa vaillance au cours de plusieurs combats. A été blessé grièvement le 9 avril 1915. Enucléation de l'œil droit.

LE SENEAL (Jules-Désiré), soldat à la 22^e compagnie du 236^e rég. d'infanterie, mⁿ 016203 : très bon soldat, brave et dévoué. Le 30 mai 1915, s'est porté en plein jour et à plusieurs reprises à proximité des lignes ennemies pour secourir des camarades blessés et a été lui-même atteint d'une blessure grave. Perte de l'usage de la main gauche.

VILLE (Martin), soldat à la 24^e compagnie du 205^e rég. d'infanterie, mⁿ 17719 : bon soldat, qui s'est toujours bien conduit au cours de la campagne. A été blessé très grièvement par éclat d'obus, le 28 septembre 1915. Amputé de la cuisse droite.

FAUPINGUE (Adrien), caporal à la 1^{re} compagnie du 139^e rég. d'infanterie, mⁿ 4002 : excellent gradé, modèle de courage et de dévouement. S'est très vaillamment comporté au cours des

combats d'août 1914. A été blessé grièvement le 25 août 1914. Paralyse de la jambe droite.

GILLES (Henri-Constant), tirailleur à la 9^e compagnie du 7^e rég. de tirailleurs algériens, mⁿ 12136 : tirailleur d'une bravoure exemplaire. Le 16 juin 1915, bien qu'atteint d'une première blessure, a continué courageusement son service d'agent de liaison sous un feu violent de mitrailleuses jusqu'à ce qu'il ait été blessé à nouveau très grièvement. Amputé de la cuisse droite.

PERICAUD (Ernest), soldat au 263^e rég. d'infanterie, 20^e compagnie, mⁿ 02647 : très bon soldat, qui s'est courageusement conduit au combat du 23 août 1914, au cours duquel il a été très grièvement blessé. Amputé du bras droit.

DEVAUX (Georges), caporal fourrier à la 22^e compagnie du 263^e rég. d'infanterie, mⁿ 03632 : excellent gradé qui a fait vaillamment son devoir. A été très grièvement blessé au cours du combat du 28 août 1914. Amputé du bras gauche.

GENDILLON (François), soldat à la 19^e compagnie du 263^e rég. d'infanterie, mⁿ 04346 : très bon soldat ; deux fois blessé au combat du 28 août 1914 au cours duquel il a fait courageusement son devoir. A perdu l'œil gauche.

BION (Sylvain), soldat de 1^{re} classe, brancardier à la 17^e compagnie du 263^e rég. d'infanterie, mⁿ 02407 : excellent soldat ; a été grièvement blessé en allant relever un officier sous le feu de l'ennemi, le 2 novembre 1914. A perdu l'œil droit.

GODARD (Félix), soldat à la 7^e compagnie du 24^e rég. d'infanterie, mⁿ 09788 : très bon soldat, courageux et dévoué. A été blessé grièvement au cours du combat du 22 août 1914. Raccourcissement important et impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

LALAU (Victor), caporal à la 11^e compagnie du 24^e rég. d'infanterie, mⁿ 7206 : très bon gradé, énergique et dévoué. A été blessé très grièvement par une grenade pendant des travaux entrepris en vue d'une attaque, le 22 septembre 1915. Amputé de la jambe gauche.

DURAND (Marius-Pierre), adjudant à la 8^e compagnie du 28^e rég. d'infanterie, mⁿ 170 : sous-officier très dévoué qui a eu une conduite héroïque au combat du 28 août 1914. Blessé grièvement au début de l'action, n'en a pas moins continué à commander bravement sa section jusqu'au moment où il dut, trahi par ses forces, se laisser conduire au poste de secours. Infirme.

HASSANI (Mohamed ben Belaid ben Kaci), caporal au 9^e rég. de marche de tirailleurs, mⁿ 2301 : excellent gradé qui a, en toutes circonstances, fait preuve d'une réelle intrépidité. Blessé une première fois le 20 septembre 1914 a été atteint d'une nouvelle blessure grave le 24 décembre 1915. Impotence fonctionnelle de la main droite.

RATTIER (Armand), caporal à la 2^e compagnie du 7^e rég. de tirailleurs algériens, mⁿ 3758 : brave et dévoué soldat. S'est comporté courageusement au combat du 26 avril 1915, au cours duquel il a été très grièvement blessé. Paralyse des membres inférieurs.

DEFRADAS (Pierre), soldat à la 7^e compagnie du 103^e rég. d'infanterie, mⁿ 5726 : excellent soldat, courageux et zélé. A été blessé grièvement le 14 août 1915, au cours d'un assaut à la baïonnette. Paralyse du bras droit.

LAPOULE (Joseph-Alexandre), soldat à la 6^e compagnie du 24^e rég. d'infanterie, mⁿ 017383 : soldat courageux et plein d'entraîn. S'est particulièrement distingué à l'attaque d'une position ennemie fortement défendue, attaque au cours de laquelle il a été d'un excellent exemple pour ses camarades. A été grièvement blessé le 25 septembre 1914, au cours de l'action. Ankylose de la main gauche.

DURAND (Ernest-Benoît), soldat à la 4^e compagnie du 88^e rég. d'infanterie, mⁿ 3321 : très bon soldat qui a toujours fait preuve de beaucoup d'énergie et du meilleur esprit. A été blessé grièvement le 7 septembre 1914, à son poste de combat. Raccourcissement important de la jambe droite.

ESNAULT (Paul-Désiré), soldat à la 2^e compagnie du 39^e rég. d'infanterie, mⁿ 10874 : très bon soldat, d'une grande bravoure. A été très grièvement blessé, le 29 octobre 1915, en défendant une tranchée. Amputé du bras droit.

SAINT-MARTIN (Jean-François-Gaston), sergent à la 2^e compagnie du 88^e rég. d'infanterie, mⁿ 06043 : sous-officier plein de zèle, de courage et d'entraîn. A été blessé très grièvement le 26 août

1914 en se portant à l'assaut. Amputé de la cuisse droite.

PASCHAL (Marius-Pierre-Oscar), soldat à la 11^e compagnie du 39^e rég. d'infanterie, mⁿ 017234 bis : très bon soldat, très brave. Très grièvement blessé le 29 mai 1915 à son poste d'observation sous un violent bombardement. Atteint de nombreuses blessures dont plusieurs très graves.

RIDEL (Henri-Alphonse), caporal à la 12^e compagnie du 39^e rég. d'infanterie, mⁿ 010821 bis : très bon gradé, plein de zèle et de bravoure. A été grièvement blessé le 29 septembre 1915, alors qu'il faisait organiser une tranchée enlevée à l'ennemi. Enucléation de l'œil gauche.

TANCHOT (Pierre-Louis-Joseph), sergent à la 12^e compagnie du 39^e rég. d'infanterie, mⁿ 010544 : excellent sous-officier, d'un grand courage. A été grièvement blessé, le 29 août 1914, en conduisant sa section à l'assaut d'une position ennemie. Raccourcissement important de la jambe droite.

LAGUZET (Eugène), soldat à la 5^e compagnie du 68^e rég. d'infanterie, mⁿ 4544 : très bon soldat, qui s'est distingué par sa bravoure et son entraîn au combat du 26 mai 1915, au cours duquel il a été blessé grièvement. Impotence fonctionnelle de l'avant-bras et de la main gauche.

MAURY (Léon-Pierre-Marie), soldat de 1^{re} classe à la 1^{re} compagnie du 88^e rég. d'infanterie, mⁿ 5041 : bon soldat dévoué et courageux. A été blessé grièvement au cours du combat du 26 septembre 1914. Perte de l'usage du bras gauche.

GARDONNE (Bernard-Joseph-François), soldat à la 5^e compagnie du 88^e rég. d'infanterie, mⁿ 012643 : très bon soldat, d'un excellent esprit. A montré beaucoup de cran au feu. A été blessé grièvement à son poste dans la tranchée le 27 juillet 1915. Perte de la vision de l'œil droit.

CASTERAS (Jean-Baptiste-Emile), soldat de 1^{re} classe à la 9^e compagnie du 88^e rég. d'infanterie, mⁿ 014474 : très bon soldat, courageux et plein d'ardeur. Blessé une première fois le 9 mai 1915, en montant à l'assaut, et revenu au front, a été blessé grièvement une seconde fois le 25 septembre 1915. Amputé du bras gauche.

GALAND (Edouard-Auguste-Jean-Marie), soldat à la 1^{re} compagnie du 88^e rég. d'infanterie, mⁿ 9711 : très bon soldat, d'un excellent esprit et d'une grande bravoure. A été blessé très grièvement, par éclat d'obus, le 16 juin 1915. Amputé de la cuisse gauche.

CASTAGNIE (Théodore), soldat à la 18^e compagnie du 207^e rég. d'infanterie, mⁿ 5341 : bon soldat qui a fait bravement son devoir. A été très grièvement blessé au cours de l'attaque du 24 septembre 1915. Perte de la vision des deux yeux.

DENUC (Ursin), soldat à la 18^e compagnie du 207^e rég. d'infanterie, mⁿ 939 : soldat discipliné et courageux. A été blessé très grièvement le 6 septembre 1915, alors qu'il était de garde dans un poste avancé. Amputé de la cuisse gauche.

PEPIRIOT (Firmin), caporal à la 24^e compagnie du 307^e rég. d'infanterie, mⁿ 013762 : bon gradé qui a fait preuve de bravoure et d'entraîn. A été blessé grièvement à son poste de combat à la tête de son escouade, le 15 septembre 1914. A perdu l'œil droit.

LACOMBE (Henri), soldat de 1^{re} classe à la 20^e compagnie du 207^e rég. d'infanterie, mⁿ 12767 : bon soldat, qui a été blessé grièvement le 26 septembre 1914 en accomplissant très courageusement son devoir. Impotence fonctionnelle de la main et du poignet droits.

DESCOMPS (Aimé-Ludovic-Marcel), soldat à la 20^e compagnie du 209^e rég. d'infanterie, mⁿ 019212 : excellent soldat, ayant donné maintes preuves de sang-froid et de bravoure, notamment aux combats de fin août et septembre 1914. Très grièvement blessé le 26 septembre 1914. Raccourcissement important et perte de l'usage de la jambe gauche.

GUILLOU (Jean-Robert), soldat à la 21^e compagnie du 209^e rég. d'infanterie, mⁿ 018450 : soldat d'un courage remarquable. A été très grièvement blessé le 25 août 1914 en se portant vaillamment à l'assaut. Amputé de la jambe droite.

BARRÈRE (René-Bernard), sergent à la 21^e compagnie du 209^e rég. d'infanterie, mⁿ 0301 : excellent sous-officier, qui s'est toujours fait remarquer par son énergie, son dévouement et sa bravoure, notamment pendant l'attaque du 29 septembre 1915, au cours de laquelle il a été blessé très grièvement. Plaies multiples.

SIGNORET (Antoine), soldat à la 24^e compagnie du 268^e rég. d'infanterie, mⁿ 10079 : bon soldat, dévoué et courageux, qui a toujours servi d'une manière parfaite. A été blessé très grièvement le 23 décembre 1915 au cours d'un violent bombardement. Amputé de la jambe gauche.

ARMET (Emmanuel), soldat à la 12^e compagnie du 405^e rég. d'infanterie, mⁿ 03708 : excellent soldat, qui a toujours été pour ses camarades un exemple de vaillance et de dévouement. A été blessé très grièvement au cours d'un assaut, le 28 septembre 1915. Amputé du bras droit.

CORDELIER (Alfred-Eugène), soldat à la 2^e compagnie du 27^e rég. territorial d'infanterie, mⁿ 10093 : brave soldat qui a toujours fait très consciencieusement son devoir. A été blessé grièvement à son poste le 15 janvier 1915. Perte de la vision de l'œil droit.

BOURNEUF (François-Maurice), cavalier au 7^e rég. de hussards (5^e escadron), mⁿ 2827 : excellent soldat, qui a toujours eu une bonne manière de servir et qui a fait preuve au feu de beaucoup de courage. A été grièvement blessé à son poste dans la tranchée le 6 octobre 1915. A perdu l'œil droit.

GONIN (Jean-Auguste), soldat à la 1^{re} compagnie du 32^e rég. d'infanterie, mⁿ 3332 : très bon soldat qui a toujours donné le plus bel exemple de courage et d'entraîn ; a été blessé grièvement à son poste dans la tranchée de première ligne, le 6 novembre 1914. Mutilé.

ARRAULT (Lucien), mⁿ 011653, soldat à la 3^e compagnie du 66^e rég. d'infanterie : excellent soldat, modèle de bravoure et de dévouement. A été très grièvement blessé à l'attaque du 8 septembre 1914. Amputé de la jambe gauche.

ROUGIER (Louis-Georges), mⁿ 4122, sergent fourrier à la 8^e compagnie du 78^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier. Au front depuis le début de la campagne, a toujours fait courageusement son devoir. A été blessé grièvement le 13 avril 1915. Ankylose de la hanche gauche.

JAMMET (Joseph), mⁿ 4701, sergent à la 7^e compagnie du 78^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, modèle de bravoure. Evacué pour blessure le 9 septembre 1914 et revenu sur le front a été de nouveau très grièvement blessé le 25 septembre 1915, en se portant résolument à l'assaut.

NADEAU (Jean), mⁿ 4563, soldat à la 9^e compagnie du 107^e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a toujours fait preuve de sang-froid et de dévouement dans les combats auxquels il a pris part. A été blessé grièvement en s'élançant à l'assaut le 7 avril 1915. A perdu l'œil droit.

BIZON (François), soldat à la 5^e compagnie du 411^e rég. d'infanterie, mⁿ 02536 bis : très bon soldat qui s'est toujours fait remarquer par son courage et son entraîn. A été très grièvement blessé le 2

la 8^e compagnie du 125^e rég. d'infanterie: bon et brave soldat. A été grièvement blessé le 26 septembre 1914 en se portant résolument à l'attaque sous un feu violent d'artillerie. Im-arme.

DINAND (René-Marcel), m^e 4562, soldat à la 10^e compagnie du 125^e rég. d'infanterie: soldat énergique et brave. Blessé une première fois au combat du 24 août 1914, a été atteint d'une nouvelle blessure très grave le 16 juin 1915 en s'élançant vaillamment à l'assaut. Amputé du bras droit.

BOURDIN (Alexandre), m^e 018591, soldat à la 1^{re} compagnie du 125^e rég. d'infanterie: excellent soldat, modèle de courage et de dévouement. Blessé une première fois et revenu au front dès guérison a été blessé de nouveau très grièvement à son poste le 26 septembre 1915. Amputé du bras droit.

GUITTARD (Albert-Lucien), soldat de 1^{re} classe au 326^e rég. d'infanterie, 18^e compagnie, m^e 014892 bis: bon soldat très méritant à tous égards. A été blessé très grièvement en faisant son devoir le 27 septembre 1915. Amputé du poignet droit.

REIX (François), m^e 011452, soldat de 1^{re} classe à la 22^e compagnie du 326^e rég. d'infanterie: très bon soldat zélé et courageux. A été blessé grièvement en se portant résolument à l'assaut le 25 septembre 1915. Enucleation de l'œil gauche.

LAFORET (Louis), m^e 011931, soldat à la 18^e compagnie du 326^e rég. d'infanterie: bon soldat courageux et dévoué. A été blessé grièvement le 26 septembre 1915 dans une tranchée ennemie récemment conquise. Perte de l'œil gauche.

VACHEYROUX (Jean), m^e 017051, soldat à la 17^e compagnie du 326^e rég. d'infanterie: bon soldat qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. A été blessé très grièvement le 25 septembre 1915 en se portant courageusement à l'assaut. Amputé de la cuisse droite.

DESCLAUX (Elienne-Gaston-Aimé), m^e 3983, canonnière à la 3^e batterie du 23^e rég. d'artillerie: très bon soldat qui a fait courageusement son devoir. A été grièvement blessé à son poste de combat le 20 décembre 1914. Amputation du pouce et de l'index de la main gauche et ankylose de la main droite.

BOURGEOIS (Jules-Ernest-Augustin), m^e 6896, sergent à la 9^e compagnie du 120^e rég. d'infanterie: sous-officier plein d'allant et de courage. A été très grièvement blessé, le 1^{er} mars 1915, en entraînant vigoureusement ses hommes à l'assaut des tranchées ennemies. Amputé du pied droit.

ESQUIRO (Louis-René), m^e 017787, caporal à la 18^e compagnie du 259^e rég. d'infanterie: bon gradé qui s'est toujours conduit très courageusement au feu, en particulier le 8 septembre 1914, pendant une patrouille au cours de laquelle il a été grièvement blessé. A perdu l'usage de la main et de l'avant-bras gauche.

FAUX (Adolphe), m^e 02371, chasseur à la 2^e compagnie du 18^e bataillon de chasseurs à pied: bon chasseur énergique et dévoué. A montré beaucoup d'allant au combat du 10 septembre 1914 au cours duquel il a été blessé très grièvement. Amputé du bras gauche.

BOITIAUX (Emile), m^e 012402, soldat à la 4^e compagnie du 87^e rég. d'infanterie: bon soldat qui a toujours fait preuve de beaucoup de courage et d'un grand dévouement. A été très grièvement blessé le 8 octobre 1915. Amputé de la jambe droite.

VIBOUD (Jean-Baptiste), m^e 434, soldat au 168^e rég. territorial d'infanterie: très bon soldat consciencieux et zélé. A été blessé grièvement le 15 juin 1915 en faisant son devoir. Amputé du bras droit.

RUBIN (Jules-Marins), m^e 10135, soldat à la 7^e compagnie du 120^e rég. d'infanterie: soldat courageux qui a toujours servi à l'entière satisfaction de ses chefs. Déjà blessé deux fois au cours de la campagne le 6 septembre et le 14 novembre 1914. A eu les pieds gelés dans les tranchées, en avril 1915. Amputé des deux avant-pieds.

BROUTIN (Ernest-Auguste-Camille), m^e 1090, soldat à la 10^e compagnie du 120^e rég. d'infanterie: bon soldat, qui a toujours fait consciencieusement son devoir. A été blessé très grièvement dans une tranchée de première ligne, le 12 novembre 1914. Aveugle.

GAILHAC (Honoré-Louis), soldat de 1^{re} classe au 144^e rég. d'infanterie, 5^e compagnie: excellent soldat, très méritant. A fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid, le 22 sep-

tembre 1914, jour où il fut blessé grièvement en repoussant une attaque et en cherchant à faire des prisonniers. Ankylose du poignet droit et perte de l'usage de la main.

HANNE (Paul-Alphonse-Albert), m^e 4273, soldat à la 40^e compagnie du 165^e rég. d'infanterie: très bon soldat. A été blessé grièvement, le 10 octobre 1914, en se portant bravement à l'attaque d'une position ennemie. Indurme.

LAFFONT (Louis), m^e 02670 bis, soldat à la 22^e compagnie du 259^e rég. d'infanterie: bon soldat, actif et zélé. A été blessé grièvement au combat du 1^{er} septembre 1914. Paralyse faciale droite et perte de l'œil droit.

TRENCART (Joseph-Emile-Albert), m^e 017023, soldat de 1^{re} classe, à la 17^e compagnie du 272^e rég. d'infanterie: soldat discipliné, qui a toujours fait courageusement son devoir. A été blessé grièvement à son poste dans la tranchée le 17 juillet 1915. Perte de la vision de l'œil droit.

LEGRAND (Pierre-Marie), m^e 21511, soldat de 1^{re} classe, au 328^e rég. d'infanterie: bon soldat, brave et zélé. A été blessé grièvement à son poste de combat le 31 mars 1915. Perte de l'œil droit.

LATIERRE (Charles), m^e 5415, soldat au 328^e rég. d'infanterie, 17^e compagnie: excellent soldat qui s'est toujours bravement conduit. A été blessé grièvement à son poste dans la tranchée, le 14 juillet 1915. A perdu l'œil droit.

DUPONT (Louis), m^e 016925, soldat à la 24^e compagnie au 328^e rég. d'infanterie: très bon soldat plein d'entrain et de dévouement. A été blessé grièvement au cours de l'attaque du 26 septembre 1914. Perte de l'usage du bras droit.

BRUYAS (Georges), m^e 6743, soldat à la 14^e compagnie du 328^e rég. d'infanterie: soldat zélé et courageux. A été grièvement blessé à son poste de combat le 20 juin 1915 en faisant courageusement son devoir. Perte de l'œil droit.

DEGUERVILLE (Achille), m^e 014255, soldat à la 23^e compagnie du 328^e rég. d'infanterie: très bon sapeur, actif et dévoué. A été blessé très grièvement le 11 mars 1915 alors qu'il creusait une tranchée. Amputé du bras gauche.

BERQUINOT (Jean-Baptiste), m^e 011489, soldat à la 24^e compagnie du 366^e rég. d'infanterie: bon soldat, pionnier zélé. A toujours exécuté de façon très satisfaisante les travaux qui lui ont été demandés et s'est courageusement conduit à tous les combats auxquels il a pris part. A été blessé grièvement le 12 octobre 1915. Perte de l'œil gauche.

STREBLER (Charles-Ernest-Aimable), m^e 09503, soldat à la 20^e compagnie du 366^e rég. d'infanterie: excellent soldat. Au front depuis le début de la campagne s'est toujours fait remarquer par son sang-froid et sa bravoure, grièvement blessé le 13 octobre 1915. Amputé du pied gauche.

NOGENT (Marcel), m^e 11943, tirailleur à la 16^e compagnie du 2^e rég. de tirailleurs: tirailleur brave et dévoué, toujours prêt à accomplir les missions périlleuses. A été très grièvement blessé le 25 septembre 1915 au moment où il entraînait les tirailleurs à l'attaque à travers les fils de fer sous un violent feu de mitrailleurs. Paralyse des membres inférieurs.

DEBBAH MOHAMED OULD KADDOM, m^e 14963, tirailleur au 2^e rég. de tirailleurs algériens, 11^e compagnie: excellent tirailleur, qui a toujours servi d'une manière parfaite. Le 25 septembre 1915 s'est courageusement élançé à l'attaque des positions ennemies dans lesquelles il fut grièvement blessé. Amputé de l'avant-bras gauche.

VAZEILLE (Louis), zouave à la 42^e compagnie du 2^e rég. de zouaves, m^e 05066: bon et brave soldat qui a toujours eu une brillante attitude au feu. A été blessé grièvement à l'attaque du 29 août 1914. A perdu l'œil gauche.

DAURAT (Jean-Mathien), m^e 22466, zouave à la 43^e compagnie du 2^e rég. de zouaves: soldat courageux, d'un excellent esprit. Volontaire pour toutes les missions périlleuses. A été blessé grièvement au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Amputé de la cuisse gauche.

AZIMONT (Martial-Marins), m^e 15407, zouave à la 42^e compagnie du 2^e rég. de zouaves: excellent soldat très dévoué. S'est bien conduit à l'attaque du 25 septembre 1915, au cours de laquelle il a été blessé très grièvement. Amputé du bras droit.

CHOUZIEL (Ah), soldat au 2^e rég. mixte de zouaves et tirailleurs: bon et brave tirailleur engagé volontaire pour la durée de la guerre.

Le 16 juin 1915, blessé une première fois, est resté à son poste jusqu'à ce qu'il ait été de nouveau blessé grièvement. Perte de la vision de l'œil gauche.

LHOTÉ (Léon), m^e 8931, zouave à la 18^e compagnie du 2^e rég. de zouaves: excellent soldat, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été blessé grièvement, le 2 octobre 1914, en faisant une patrouille pour reconnaître la position ennemie. Paralyse de la main droite.

MADROLLE (Dominique-Paul-Victor), m^e 06209, zouave à la 20^e compagnie du 2^e rég. de zouaves: très bon soldat qui a toujours fait son devoir avec dévouement. A été blessé grièvement au cours du combat du 26 septembre 1914. Ankylose de la jambe gauche.

CHAPÉAU (Jean-Désiré), m^e 12906, caporal à la 15^e compagnie du 71^e rég. territorial d'infanterie: caporal très brave et très courageux ayant toujours fait preuve d'entrain dans l'accomplissement des missions qui lui ont été confiées. A été grièvement blessé à son poste de combat le 1^{er} mai 1915. Perte de la vision de l'œil droit.

SECRET (Aimable), m^e 07481, soldat à la 1^{re} compagnie du 165^e rég. d'infanterie: bon soldat qui a fait bravement son devoir. A été blessé grièvement à son poste dans la tranchée le 24 avril 1915. A perdu l'œil gauche.

LEMAY (Alexis-André), m^e 05103, soldat à la 2^e compagnie du 87^e rég. d'infanterie: bon soldat qui s'est toujours vaillamment conduit au feu. A été grièvement blessé au cours d'une patrouille le 14 octobre 1915. Enucleation de l'œil gauche.

HURIEZ (Jules), m^e 018807, soldat à la 8^e compagnie du 87^e rég. d'infanterie: soldat zélé et courageux. A été grièvement blessé le 23 juin 1915 en faisant son service dans la tranchée. Enucleation de l'œil droit.

HENOCQ (Paul-David), m^e 015981, soldat de 1^{re} classe à la 4^e compagnie du 147^e rég. d'infanterie: très bon soldat énergique et plein d'entrain. A toujours montré le bon exemple depuis le début de la campagne. Blessé grièvement au combat du 5 décembre 1914 au moment où il prenait le commandement de son escouade. Amputation du bras droit.

WESTRELIN (Julien-Charles-Aimé), m^e 015775, soldat à la 24^e compagnie du 310^e rég. d'infanterie: bon soldat dont la conduite a toujours été excellente. S'est courageusement comporté aux attaques de septembre 1915. A été grièvement blessé le 8 octobre 1915. Amputé de la cuisse droite.

JARNO (Léopold-Mathurin), m^e 40506, soldat à la 2^e compagnie du 272^e rég. d'infanterie: brave soldat, qui s'est montré très crâne au feu et qui a toujours donné le plus bel exemple à ses camarades. A été blessé grièvement le 9 octobre 1915. Enucleation de l'œil gauche.

BOUDEAU (William), m^e 416, soldat à la 17^e compagnie du 258^e rég. d'infanterie: très bon soldat, modèle d'énergie et de courage. A été très grièvement blessé le 2 novembre 1915. Amputé du bras gauche.

HAMADECCH (Tabar Ben Arezki), m^e 15881, tirailleur à la 12^e compagnie du 3^e rég. de tirailleurs algériens: bon et brave tirailleur qui a été blessé grièvement à son poste de combat le 27 juin 1915. A perdu la vision de l'œil droit.

DOITEAU (Gustave-Henri), m^e 11198, soldat à la 18^e compagnie du 330^e rég. d'infanterie: bon soldat, qui a été blessé très grièvement le 9 avril 1915 en faisant courageusement son devoir. Perte de l'usage de la jambe droite.

CARRE (Adolphe-Marie-Gaston), m^e 2004, canonnière à la 3^e batterie du 42^e rég. d'artillerie: bon soldat, qui a toujours servi avec zèle et courage. A été blessé grièvement à son poste le 8 septembre 1914. Paralyse du bras droit.

SABRE (Louis-Charlemagne), m^e 043175, soldat à la 17^e compagnie du 365^e rég. d'infanterie: bon soldat, actif et dévoué. A été blessé très grièvement le 14 décembre 1914. Amputé de la jambe gauche.

BUTEL (Auguste-Alfred), m^e 4423, soldat au 166^e rég. d'infanterie, 5^e compagnie: très bon soldat, faisant partie, le 8 avril 1915, d'une patrouille chargée d'une mission dangereuse, a été blessé très grièvement en accomplissant bravement son devoir. Amputé de l'avant-bras droit.

DEKEISTER (Jérôme), m^e 015847, chasseur de 1^{re} classe à la 9^e compagnie du 56^e bataillon de chasseurs à pied: excellent chasseur très méritant. Au front depuis le début de la campagne a toujours donné satisfaction à ses chefs. A été

blessé très grièvement le 13 janvier 1916. Amputé de la cuisse droite.

BANKAERT (Arthur), m^e 02124, soldat à la 8^e compagnie du 165^e rég. d'infanterie: bon soldat consciencieux et dévoué. A été très grièvement blessé par éclat d'obus au cours d'un bombardement le 7 juin 1915. Cécité complète.

SOULIER (Emile), m^e 7294, soldat de 1^{re} classe à la 19^e compagnie du 208^e rég. d'infanterie: excellent soldat qui s'est fait remarquer par son zèle, son calme et son courage. Toujours prêt à accomplir les missions périlleuses, s'est vaillamment conduit à tous les combats auxquels il a pris part. A été blessé grièvement le 7 octobre 1915. Enucleation de l'œil droit.

FOURNIER (Emile), m^e 013964, maître ouvrier à la compagnie du génie 25/6 du 9^e rég. du génie: excellent sapeur qui a toujours fait preuve du plus absolu dévouement et d'une bravoure admirable. Le 4 février 1916, enseveli avec trois de ses camarades dans une galerie de mine, a fait preuve du plus beau sang-froid et du plus grand courage en dégagant ses camarades et en se mettant à leur tête pour se frayer un passage dans la galerie de mine détruite. A pu ainsi en sauver deux après un travail opiniâtre de douze heures.

DARBES (Marius), m^e 04817, soldat à la 2^e compagnie du 3^e rég. d'infanterie: excellent soldat, très crâne au feu. S'est courageusement comporté au combat du 14 août 1914. A la fin de l'attaque est allé spontanément porter secours à un camarade blessé et a lui-même reçu une blessure grave. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

BEAUFILS (Jules), m^e 1899, soldat à la 19^e compagnie du 272^e rég. d'infanterie: bon soldat, ayant toujours donné satisfaction à ses chefs. A été grièvement blessé le 6 octobre 1915 lors d'une attaque au cours de laquelle il s'est particulièrement bien conduit. Impotence fonctionnelle du bras droit.

ROMANET (Marius-Joseph-Edmond), m^e 012441, soldat à la compagnie de mitrailleurs du 44^e rég. d'infanterie: excellent soldat. A été blessé très grièvement au moment où il s'élançait bravement à l'assaut des tranchées le 25 septembre 1915. Amputé du bras droit.

PELLET (Etienne), m^e 78, zouave à la compagnie de mitrailleurs du 2^e rég. de zouaves: brave soldat d'un dévouement absolu. A été blessé très grièvement par éclat d'obus le 21 septembre 1915. Amputé du pied droit.

BERTRAND (Joseph), m^e 013899, caporal au 174^e rég. d'infanterie: bon gradé très courageux. S'est bravement comporté à l'attaque du 23 mai 1915 au cours de laquelle il a été blessé grièvement. Ankylose du coude droit.

VOIRIN (Maurice), m^e 3362, soldat à la 7^e compagnie du 170^e rég. d'infanterie: soldat courageux qui a fait preuve en maintes reprises des plus belles qualités militaires. S'est brillamment comporté lors de l'attaque du 5 mai 1915 au cours de laquelle il a été blessé grièvement. Mutilation de la face et paralyse faciale gauche.

LACOMBE (Léonard-Roger), m^e 6896, soldat au 79^e rég. d'infanterie: soldat brave et discipliné qui a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires de vigueur et d'entrain. A été blessé le 25 septembre 1915 à l'assaut des positions ennemies. A perdu l'usage de la jambe gauche.

PELAT (Marie), m^e 4414, sergent au 7^e bataillon de chasseurs à pied: gradé très brave. Le 21 décembre 1915 s'est prodigué pour assurer la liaison entre deux compagnies dans un terrain particulièrement difficile et encore occupé par des groupes ennemis, facilitant ainsi la progression rapide de sa compagnie.

LAURENT (Henri), m^e 04813, chasseur au 54^e bataillon de chasseurs alpins: chasseur infirmier d'un grand courage et d'un absolu dévouement. Atteint pour la deuxième fois d'une blessure grave le 6 février 1916, n'a consenti à être relevé qu'après le chasseur blessé qu'il pansait.

VIZET (Firmin), m^e 5013, chasseur à la 6^e compagnie du 15^e bataillon de chasseurs: très bon chasseur, énergique et courageux. S'est fait remarquer notamment le 9 février 1916 en restant à son poste sous un violent bombardement au cours duquel il a été blessé grièvement. Enucleation de l'œil gauche.

PETITALLOT (Léon), m^e 05465, chasseur de 1^{re} classe au 42^e bataillon de chasseurs alpins: chasseur très dévoué qui, depuis le début de la campagne, a fait son devoir d'une façon remarquable. Blessé une première fois en septembre

1914, a été atteint d'une nouvelle blessure grave en janvier 1916. Amputé de la cuisse droite.

LATASTE (Jean), m^e 6695, chasseur au 12^e bataillon de chasseurs alpins: agent de liaison très courageux et énergique. Le 8 janvier 1916 ayant reçu un ordre à communiquer à sa compagnie, a, quoiqu'il grièvement blessé, accompli sa mission sous un violent bombardement. A perdu l'œil droit.

BAILLY (Elie), caporal au 12^e bataillon de chasseurs alpins: caporal très énergique et très brave. S'est particulièrement distingué aux derniers combats de décembre. A été grièvement blessé en conduisant ses hommes à l'assaut des tranchées ennemies, le 28 décembre 1915. A perdu l'œil gauche.

LEGOULD (Yves), m^e 1575, soldat au 402^e rég. d'infanterie: bon soldat qui a toujours fait courageusement son devoir. A été blessé grièvement par éclat d'obus le 2 février 1916. A perdu l'œil gauche.

ALLOIN (Jean), m^e 9239, chasseur au 23^e bataillon de chasseurs alpins: grenadier d'une grande bravoure. A été blessé très grièvement, le 21 décembre 1915, au moment où il abordait la position ennemie, avec le plus bel entrain et un mépris absolu du danger. Amputé de la cuisse droite.

DUSAVOIR (Jules), m^e 628, soldat au 213^e rég. d'infanterie: très bon soldat, dévoué et courageux. A toujours donné le plus bel exemple d'énergie et de sang-froid. A été très grièvement blessé le 8 janvier 1916 en accomplissant sous un bombardement intense une mission qui lui avait été confiée. Amputé de la cuisse droite.

BARIELLE (Paul), m^e 5491, chasseur au 24^e bataillon de chasseurs à pied: brave chasseur ayant donné plusieurs preuves de son courage. A perdu l'œil gauche à la suite d'une blessure reçue le 9 février 1916.

KADDOR (Fernand), m^e 4325, chasseur au 14^e bataillon de chasseurs alpins: soldat d'un dévouement remarquable. Chargé le 3 février 1916 au cours d'un violent bombardement, de porter un ordre urgent, a réussi, bien qu'ayant été très grièvement blessé en cours de route, à en assurer la transmission. A refusé d'être évacué avant d'avoir en l'assurance que la mission qu'on lui avait confiée avait été bien remplie. Tandis qu'on l'emportait à dit à son commandant de compagnie: « Ils m'ont blessé, je souffre beaucoup, mais l'ordre a été transmis quand même! » A été déjà blessé le 4 septembre 1914. Cité à l'ordre.

ONFROY (Frédéric), m^e 2153, cavalier au 1^{er} escadron du 15^e rég. de dragons: excellent cavalier qui s'est distingué en maintes circonstances par ses qualités d'énergie, de sang-froid et de dévouement. A été atteint d'une blessure grave, le 1^{er} octobre 1914, en se portant spontanément, sous un feu violent, au secours d'un officier grièvement blessé. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

PLUMECOCQ (Victor), m^e 1702, soldat de 2^e classe à la 15^e compagnie du 43^e rég. d'infanterie coloniale: bon soldat qui a toujours été pour ses camarades un exemple de bravoure et d'entrain. A été grièvement blessé au cours des combats du 29 septembre 1915. Perte de la vision de l'œil gauche.

POISSON (Jean), m^e 017814, soldat à la 17^e compagnie du 229^e rég. d'infanterie: bon et brave soldat. A été grièvement blessé à son poste au cours d'un bombardement violent, le 5 juillet 1915. A perdu l'œil gauche.

FAVIER (François), m^e 12215, soldat à la 16^e compagnie du 43^e rég. d'infanterie coloniale: très bon soldat, modèle de courage et d'allant, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été grièvement blessé au cours de l'attaque, le 3 octobre 1915. Amputé du bras gauche.

LABOREY (Jean), m^e 15235, caporal à la 2^e compagnie du 57^e rég. d'infanterie: très bon gradé. Le 15 octobre 1915 a fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid, en prenant le commandement d'une demi-section dont le sergent avait été mis hors de combat, et en résistant énergiquement à une violente attaque allemande. A été blessé grièvement au cours de l'action. Enucleation de l'œil gauche.

THIMENIER (Charles), m^e 4673, chasseur à la 4^e compagnie du 11^e bataillon de chasseurs à pied: bon chasseur, d'un courage remarquable. A été très grièvement blessé par éclat d'obus le 1^{er} août 1915. Amputé du bras droit.

BERGERON (Jean-Baptiste), m^e 3613, caporal à la 1^{re} compagnie du 11^e bataillon de chasseurs: excellent gradé qui a montré en maintes cir-

constances des qualités exceptionnelles de bravoure, d'énergie et de sang-froid. Cité deux fois à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite au feu. A été blessé grièvement le 29 juillet 1915 en entraînant vigoureusement son escouade à l'assaut des tranchées ennemies. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

GUINET (Elisée), m^e 02724, soldat de 1^{re} classe à la 4^e compagnie du 99^e rég. d'infanterie: bon soldat, brave, dévoué et discipliné, blessé déjà deux fois au cours de la campagne, a été atteint, le 11 septembre 1915, d'une blessure très grave, alors qu'il était de faction en tranchée de première ligne. Amputé de la cuisse gauche.

TEMPORAL (Marius-Claude-Auguste), chasseur à la 3^e compagnie du 15^e bataillon de chasseurs à pied: brave soldat. S'est distingué par son courage pendant l'attaque du 20 septembre 1915 au cours de laquelle il a été pour tous un exemple de vaillance et d'entrain, a été blessé grièvement au cours de l'action. Enucleation de l'œil gauche et diminution considérable de la vision de l'œil droit.

CHAMON (Fernand), m^e 2584, sergent à la 6^e compagnie du 15^e bataillon de chasseurs à pied: excellent sous-officier qui a pris part à tous les combats livrés par son bataillon depuis le début de la campagne jusqu'à juin 1915. A été blessé grièvement le 14 juin 1915, alors qu'il se portait bravement à l'attaque d'une position ennemie. A perdu la vision de l'œil gauche.

BOURQUIN (Georges-Albert), m^e 01473, chasseur à la 2^e compagnie du 15^e bataillon de chasseurs: bon chasseur qui s'est toujours bien comporté au feu. A été blessé grièvement au cours d'un combat, le 2 juillet 1915. A subi l'enucleation de l'œil droit.

MASSOT (Marcel-Jules), m^e 5938, chasseur à la 2^e compagnie du 15^e bataillon de chasseurs: très bon chasseur qui a été blessé grièvement le 16 octobre 1915 en se portant courageusement à l'attaque. A perdu la vision de l'œil gauche.

DÉTRUIT (Marius-Amable), chasseur à la 4^e compagnie du 15^e bataillon de chasseurs, m^e 01341: excellent chasseur courageux et dévoué. A été grièvement blessé le 16 octobre 1915 au cours d'une contre-attaque sur une position ennemie. Enucleation de l'œil droit.

THOMAS (Joseph-Alphonse), m^e 01673, chasseur à la 3^e compagnie du 15^e bataillon de chasseurs: vaillant chasseur. Le 25 décembre 1914 s'est élançé courageusement à l'attaque d'une position ennemie, entraînant ses camarades et faisant l'admiration de tous par son entrain. A été atteint d'une blessure très grave au cours de l'action. Amputé du bras gauche.

REDELSPERGER (Charles-Albert), m^e 4002, chasseur à la 4^e compagnie du 5^e bataillon de chasseurs: excellent chasseur, engagé volontaire pour

ment pendant un violent bombardement, le 3 juillet 1915. Amputé de la jambe droite.

LAGRANGE (Jean-Eugène), m^e 02359, chasseur à la 3^e compagnie du 28^e bataillon de chasseurs : chasseur d'une bravoure exceptionnelle. Très grièvement blessé le 26 août 1914 et susceptible d'être réformé définitivement, a demandé et obtenu de revenir au front sans être guéri, donnant ainsi le plus rare exemple d'énergie et de dévouement. A été blessé une deuxième fois le 21 juillet 1915.

ODURY (Gabriel), m^e 04221, chasseur de 1^{re} classe au 41^e bataillon de chasseurs à pied : excellent chasseur, intelligent, dévoué et courageux, agent de liaison remarquable. A été blessé grièvement le 2 mars 1915 en allant porter un ordre sous un feu très violent d'artillerie ennemie. Infirme.

CARRÉ PISTOLET (Antonin), chasseur à la 6^e compagnie du 11^e bataillon de chasseurs, m^e 3106 : très bon chasseur. A donné maintes fois les preuves d'un grand courage et d'un mépris absolu du danger. A été blessé grièvement le 25 août 1915 en s'élançant à l'attaque d'une position ennemie. Impotence fonctionnelle de l'avant-bras gauche.

COURRIOL (Frédéric), m^e 7751, adjudant à la 3^e compagnie du 41^e rég. d'infanterie : sous-officier dévoué et courageux. Volontaire pour une mission très périlleuse et blessé par deux balles, le 10 mai 1915, n'est revenu que sa mission terminée, et ne s'est laissé évacuer qu'après en avoir rendu compte. Impotence fonctionnelle de l'avant-bras et de la main gauche.

BILLARD (Xavier), m^e 01518, soldat de 1^{re} classe à la 9^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui a fait preuve de courage et de hardiesse. A été blessé gravement le 24 septembre 1914, au cours d'une contre-attaque ennemie. Impotence fonctionnelle du bras droit.

CHATAIN (Pierre), m^e 4872, soldat à la 6^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui s'est toujours vaillamment conduit au feu. A été deux fois blessé grièvement au cours de l'attaque du 25 septembre 1914. Raccourcissement important de la jambe et ankylose du genou droit.

BERT (Jean-Marie), m^e 015874, soldat à la 1^{re} compagnie du 22^e rég. d'infanterie : très bon soldat, hardi et courageux. A été atteint de deux blessures graves au cours du combat du 4 septembre 1914. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

TACHER (Alphonse-Jean-Joseph), m^e 03154, caporal à la 4^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie : excellent gradé qui a fait preuve, en maintes circonstances, de sang-froid, de courage et d'audace. A été blessé grièvement au cours du combat du 2 octobre 1914. Impotence fonctionnelle de la main droite et du pied gauche.

GUIBOUT (Ribaud-Joseph), soldat de 1^{re} classe au 22^e rég. d'infanterie, m^e 1337 : bon soldat, plein de courage et d'entrain. A été blessé grièvement, le 23 novembre 1914, en faisant courageusement son devoir. Impotence fonctionnelle du bras droit.

PENIGAUD (Pierre-Camille), m^e 03151, chasseur à la 10^e compagnie du 62^e bataillon de chasseurs : très brave chasseur, qui a été blessé très grièvement le 7 mars 1915, au cours d'un assaut des positions ennemies. Perte de l'usage de la jambe gauche.

GAVAIRON (Joseph-François), m^e 02095, chasseur à la 2^e compagnie du 11^e bataillon de chasseurs : très bon chasseur, qui a toujours fait vaillamment son devoir. A été blessé grièvement le 14 septembre 1914, à son poste de combat. Atrophie de l'avant-bras droit et paralysie de la main droite.

PICARD (Arthur-Roger), m^e 3158, sergent à la 5^e compagnie du 5^e bataillon de chasseurs : très bon sous-officier, qui a fait preuve du plus complet dévouement et du plus beau courage en toutes circonstances. Le 1^{er} septembre 1914, a réussi à entraîner brillamment ses chasseurs, en se portant le premier en avant. Grièvement blessé, n'est parti qu'après s'être rendu compte que sa blessure ne lui permettait plus d'exercer son commandement. Infirme.

VALON (Marie-Léon-Joseph), chasseur à la 1^{re} compagnie du 5^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, d'une belle tenue au feu. Grièvement blessé le 15 octobre 1915. Encléation de l'œil gauche.

UGHETTO (Louis), m^e 03512, chasseur à la 8^e compagnie du 47^e bataillon de chasseurs : très bon chasseur. Grièvement blessé le 13 sep-

tembre 1914, en faisant courageusement son devoir. Amputé de la cuisse gauche.

COUCHE (Jules), m^e 1088, soldat à la 12^e compagnie du 57^e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat, belle attitude pendant le bombardement du 17 avril 1915, au cours duquel il a été grièvement blessé dans la tranchée, à son poste de combat. Perte de la vision de l'œil gauche.

LAURE (Albert-Marius), m^e 05812, chasseur à la 9^e compagnie du 67^e bataillon de chasseurs : bon chasseur, qui a fait courageusement son devoir. Grièvement blessé le 13 septembre 1914. Amputé de la cuisse droite.

DELAUME (Charles), m^e 05536, chasseur de 1^{re} classe au 53^e bataillon de chasseurs, section de mitrailleuses : chasseur courageux et dévoué. A été grièvement blessé le 29 août 1914, en marchant à l'attaque. Amputé de la cuisse droite.

BARILLOT (Léon-Séraphin), m^e 2325, caporal à la 1^{re} compagnie du 67^e bataillon de chasseurs : excellent gradé, qui a fait preuve des plus belles qualités militaires. Grièvement blessé en faisant courageusement son devoir, le 14 octobre 1915. Amputé de la jambe droite.

AUBRY (Félicien-Auguste), m^e 09025, chasseur à la 3^e compagnie du 5^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, courageux et dévoué. Grièvement blessé le 31 octobre 1915. Encléation de l'œil droit.

DÉROBERT (Jean), m^e 2236, sergent à la 3^e compagnie du 13^e bataillon de chasseurs : très bon sous-officier, qui a fait preuve de courage. Grièvement blessé le 27 février 1915, en se portant à l'attaque des positions ennemies. Perte de la vue de l'œil droit.

QUICRAY (Lucien-Armand), m^e 0112, caporal au 19^e bataillon de chasseurs, 4^e compagnie : caporal zélé et dévoué, a fait preuve d'intelligente initiative et de bravoure en prenant le commandement d'un groupe de chasseurs privés de leurs chefs. Blessé grièvement le 7 septembre 1914. Ankylose et atrophie de l'épaule droite.

WILLAUMEZ (Alfred-Louis), m^e 01740, chasseur de 1^{re} classe au 65^e bataillon de chasseurs, 2^e compagnie : excellent chasseur, consciencieux et brave. Au front depuis le début de la campagne. A été grièvement blessé le 27 septembre 1915. Amputé du pied droit.

LAMARRE (Marius-Désiré), m^e 2952, chasseur de 1^{re} classe au 8^e bataillon de chasseurs, 2^e compagnie : chasseur modèle, s'est toujours acquitté de ses fonctions d'agent de liaison avec courage et un beau dévouement. A l'attaque du 25 septembre 1915, a fait preuve d'un grand mépris du danger en transmettant des ordres sous un feu très violent de mitrailleuses. A été grièvement blessé. Perte de l'œil droit.

GRILLOIS (Arthur), m^e 02621, chasseur de 1^{re} classe au 8^e bataillon de chasseurs, 4^e compagnie : chasseur très dévoué, qui a fait preuve du plus grand courage et de sang-froid au cours de l'assaut d'un village, le 26 octobre 1914, pendant lequel il a été grièvement blessé. Amputé du bras gauche.

BERTHOLOT (Paul-Eugène), m^e 10722, chasseur au 8^e bataillon de chasseurs, 5^e compagnie : excellent chasseur, qui a toujours fait preuve d'un grand mépris du danger. Grièvement blessé, le 30 juin 1915, au moment où sa section se portait en première ligne pour renforcer une position fortement attaquée. Amputé de la cuisse gauche.

FARIGOLE (Ernest-Louis), m^e 0343, soldat au groupe cycliste de la 5^e division de cavalerie, 3^e peloton, 106^e rég. d'infanterie : très bon chasseur, zélé et dévoué. A été blessé grièvement dans une tranchée avancée le 15 janvier 1915. Amputé de la cuisse droite.

GRARDOT (Emile-Paul), m^e 018681, soldat au 354^e rég. d'infanterie, 24^e compagnie : très bon soldat, brave et dévoué. Très grièvement blessé le 23 septembre 1915. Mutilé.

CHAPLOT (Joseph-Albert), m^e 1129, soldat au 354^e rég. d'infanterie, 17^e compagnie : soldat ayant toujours fait courageusement son devoir. Très grièvement blessé le 23 septembre 1915 au cours d'un assaut à la baïonnette. Amputé de la jambe droite.

GOURNET (Arthur), m^e 011806, soldat au 354^e rég. d'infanterie, 18^e compagnie : très bon serviteur, ayant fait preuve de courage et de sang-froid. Grièvement blessé, le 27 septembre 1915, à l'assaut des tranchées allemandes. Amputé de la jambe droite.

CUANILLON (Henri-Louis), m^e 012159, sergent au 354^e rég. d'infanterie, 23^e compagnie : très

bon sous-officier, énergique et brave. Blessé très grièvement, le 23 septembre 1915, en entraînant sa section à l'assaut des tranchées ennemies. Paralysie des membres inférieurs.

DIOT (Gustave), m^e 019420, sergent au 354^e rég. d'infanterie, 19^e compagnie : sous-officier très dévoué, qui s'est distingué par son courage et son sang-froid au cours du combat du 5 octobre 1914 où il a été grièvement blessé. Impotence de l'avant-bras gauche.

CHÉRY (Léon-Paul), m^e Rt 213, soldat de 1^{re} classe au 23^e rég. d'infanterie, 23^e compagnie : excellent soldat, agent de liaison, qui a toujours fait preuve de courage et d'entrain. A été grièvement blessé le 5 octobre 1914, en faisant le coup de feu sur l'ennemi qui pénétrait dans un village. Impotence absolue du bras gauche.

SEIGNEUR (Louis-Joseph), m^e 3815, soldat au 403^e rég. d'infanterie, S. H. R. : très bon soldat, brave et zélé. A été grièvement blessé le 25 septembre 1915, alors qu'il se portait courageusement à l'assaut des lignes allemandes. Amputé de l'avant-bras gauche.

BIDAULT (Robert-Eugène), m^e 2641, soldat au 403^e rég. d'infanterie, 4^e compagnie : excellent soldat, consciencieux et ayant donné toute satisfaction à ses chefs. A été grièvement blessé le 25 septembre 1915, au cours d'un assaut. Amputé du bras droit.

BELLOCOQ (Clément-Marie-Joseph), canonnier conducteur au 35^e rég. d'artillerie, m^e 014549 : Affecté sur sa demande, au début de la campagne, à une batterie active, s'est toujours fait remarquer par sa vaillance et son entrain, notamment aux attaques de septembre 1915, pendant lesquelles, il demande à accompagner un de ses officiers à son poste d'observation. Grièvement blessé le 30 septembre 1915. Encléation de l'œil droit.

VINCENT (Victor-Louis), m^e 3632, sergent au 6^e rég. du génie, compagnie 9/4 : excellent sous-officier, très dévoué. Blessé une première fois le 20 septembre 1914, a été atteint d'une nouvelle blessure grave le 8 février 1916, alors qu'il rassemblait sa section. Encléation de l'œil droit.

CLUZEAU (Emile-Etienne), m^e 3737, sergent au 108^e rég. d'infanterie : sous-officier d'une très grande bravoure. S'est particulièrement distingué dans les journées des 9 et 10 février 1916. A arrêté, avec six hommes, la progression de l'ennemi à un nœud de boyau. A pris le commandement de sa compagnie, privée de ses chefs, la maintenant sur ses positions, malgré des attaques répétées de l'ennemi.

VERGNE (Louis), m^e 5032, caporal au 108^e rég. d'infanterie : dans la journée du 9 février 1916, malgré un bombardement très violent d'artillerie lourde et de torpilles qui a duré trois heures, s'est maintenu avec sept hommes, dans un entonnoir et, grâce à son énergie et à son exemple, a réussi, avec son groupe, à arrêter une attaque ennemie, et à rester en possession de l'entonnoir.

ROBIN (Louis), m^e 012883, soldat au 125^e rég. d'infanterie, 9^e compagnie : bon soldat, consciencieux et dévoué. A eu les pieds gelés à la suite d'un long séjour dans les tranchées. Amputé du pied gauche et des orteils du pied droit.

CAVERIVIERE (Paul), m^e 6572, soldat à la 5^e compagnie du 53^e rég. d'infanterie : bon soldat qui a fait courageusement son devoir. A été blessé très grièvement au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Amputé de l'avant-bras droit.

HERENT (Marcel), m^e 0458, soldat de 1^{re} classe à la 8^e compagnie du 54^e rég. d'infanterie : très bon soldat, ayant toujours servi avec zèle. Blessé une première fois le 23 septembre 1914, a été atteint d'une nouvelle blessure, très grave, le 29 septembre 1915. Amputé du bras droit.

BAROUSSE (Jean-Marie), m^e 012883, soldat à la 8^e compagnie du 54^e rég. d'infanterie : excellent soldat, très dévoué, ayant toujours donné entière satisfaction à ses chefs. A été blessé très grièvement en se portant résolument à l'assaut des tranchées allemandes, le 27 septembre 1915. Amputé du bras droit.

STEPHAN (François), m^e 05674, soldat à la 1^{re} compagnie du 118^e rég. d'infanterie : bon soldat, qui a fait consciencieusement son devoir. A été blessé très grièvement par éclat d'obus, le 7 septembre 1914. Amputé de la cuisse gauche.

LE ROUX (Alain), m^e 2612, soldat à la 4^e compagnie du 93^e rég. d'infanterie : bon soldat. Qui

a été blessé très grièvement le 25 septembre 1915, en se portant bravement à l'assaut des tranchées allemandes. Amputé du pied droit.

JAMIN (Arthur-Alexandre), m^e 4543, soldat au 93^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : bon et brave soldat. A été blessé grièvement, par éclats d'obus, le 1^{er} novembre 1915, à son poste de combat, pendant un violent bombardement. Amputé de la cuisse droite.

GOUTON (Benjamin), m^e 016994, soldat de 1^{re} classe à la 9^e compagnie du 93^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. A été blessé grièvement le 25 septembre 1915, en se portant à l'assaut des tranchées allemandes. Amputé de la jambe droite.

ROBIN (Jean-Marie), m^e 10405, soldat à la 1^{re} compagnie du 93^e rég. d'infanterie : soldat plein de zèle et de bravoure. A été blessé grièvement par éclats d'obus, le 25 septembre 1915, en se portant à l'attaque des positions ennemies. Amputé du bras gauche.

DUHO (Paul-Louis), m^e 7324, soldat à la 7^e compagnie du 22^e rég. territorial d'infanterie : excellent soldat, courageux et discipliné, s'est toujours bien comporté dans les différents combats auxquels il a pris part. Blessé une première fois le 29 septembre 1914, a été atteint d'une nouvelle blessure très grave, le 29 septembre 1915, dans une tranchée de première ligne. Amputé de la cuisse et de la main gauches.

GUINARD (François-Charles-Marie), m^e 4642, soldat au 19^e rég. d'infanterie : excellent soldat sous tous les rapports. A été blessé grièvement le 17 décembre 1914, en se portant bravement à l'assaut des tranchées allemandes. Amputé de la cuisse droite.

BOUFFANDEAU (Jean-Baptiste), m^e 017318, soldat à la 1^{re} compagnie du 137^e rég. d'infanterie : bon soldat, dévoué et consciencieux. A été blessé grièvement, à son poste de combat, le 1^{er} octobre 1914. Amputé de la jambe droite.

OMNÈS (Jean), m^e 019260, soldat de 1^{re} classe à la 11^e compagnie du 154^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a toujours donné le plus exemple d'énergie et de bravoure. A été très grièvement blessé le 29 juillet 1915. Amputé des deux jambes.

RAMBEAUX (Pierre), m^e 019014, soldat à la 5^e compagnie du 162^e rég. d'infanterie : bon soldat, qui a été blessé très grièvement le 25 septembre 1915 en se portant bravement à l'attaque des tranchées ennemies. Amputé du bras gauche.

DUVANT (Henri), m^e 11044, soldat à la 10^e compagnie du 162^e rég. d'infanterie : très bon soldat, d'un dévouement remarquable. A été blessé très grièvement, à son poste de combat, dans la tranchée, le 24 mai 1915, par un éclat de bombe. Amputé de la cuisse gauche.

DUMAS (Louis-Antoine), m^e 12863, soldat à la 12^e compagnie du 162^e rég. d'infanterie : bon soldat, d'un courage exemplaire. A été blessé très grièvement, le 30 juin 1915, au cours d'un violent combat. A été amputé de l'avant-bras droit.

CORSELI (Oscar), m^e 011873, sergent à la 11^e compagnie du 162^e rég. d'infanterie : sous-officier très brave, ayant toujours fait preuve d'audace et de sang-froid. Le 2 juillet 1915, a enlevé et maintenu un poste, malgré une grêle de pétards et de grenades, et a été grièvement blessé. Amputé de la cuisse gauche.

BOUR (Georges), m^e 10237, soldat au 150^e rég. d'infanterie : soldat très courageux, se proposant toujours pour les missions périlleuses. Modèle de dévouement et d'endurance. Blessé grièvement le 23 janvier 1915. Cécité complète.

LESEURE (Paul-Auguste), m^e 6852, premier canonier conducteur à la 7^e batterie du 40^e rég. d'artillerie : excellent soldat, qui a toujours donné l'exemple du calme et du courage sous le feu. Blessé très grièvement le 13 octobre 1915, a montré beaucoup d'énergie et d'abnégation, ne se plaignant pas malgré ses souffrances, et ne s'inquiétant que du sort de ses camarades. Amputé de la jambe droite.

CALONNE (Jules), m^e 624, sapeur mineur à la compagnie 6/2 du 9^e rég. du génie : bon soldat qui s'est toujours bien conduit au feu. A été blessé très grièvement en exécutant des travaux particulièrement dangereux, en avant des premières lignes, le 7 février 1915. Amputé de la jambe gauche.

BONNET (Antoine), m^e 6004, soldat au 157^e rég. d'infanterie, 4^e compagnie : bon soldat qui a toujours fait son devoir à l'entière satisfaction de ses chefs. Belle conduite au combat du 4 septembre 1914 au cours duquel il a été

atteint d'une grave blessure assimilable à la perte de l'usage d'un membre.

MICHEL (Henri), m^e 01715, soldat au 157^e rég. d'infanterie, 1^{re} compagnie : très bon soldat, animé d'un excellent esprit. Grièvement blessé le 5 mai 1915 à son poste de guetteur dans la tranchée. Infirme.

FERRY (Jean-Baptiste), m^e 17164, soldat au 41^e rég. territorial d'infanterie, 2^e compagnie : soldat actif et zélé. Blessé grièvement le 10 septembre 1915, au cours de travaux dans la tranchée. A fait preuve d'énergie et d'endurance, en allant seul au poste de secours, pour ne pas distraire du travail un autre soldat. A perdu l'œil droit.

GUIÈVRE (Louis), m^e 7747, soldat à la 21^e compagnie du 217^e rég. d'infanterie : bon soldat, qui a toujours fait preuve de courage au feu. A été très grièvement blessé le 16 juillet 1915, alors qu'il ramenait des prisonniers allemands. Amputation de la jambe droite.

DIDIER (Joseph), m^e 2725, cavalier à l'escadron à pied du 2^e rég. de dragons : brave soldat, engagé volontaire pour la durée de la guerre. A toujours eu une bonne attitude au feu. A été blessé très grièvement le 1^{er} novembre 1914, alors qu'il contribuait à repousser une attaque ennemie.

THIRION (Paul), m^e 1866, caporal à la 6^e compagnie du 168^e rég. d'infanterie : excellent gradé d'un courage à toute épreuve. S'est maintes fois offert pour des missions délicates et périlleuses. A été très grièvement blessé le 8 juillet 1915, au cours d'une contre-attaque. Perte de l'œil droit.

BORDIER (Gérard-Henri), m^e 1049, sergent à la 9^e compagnie du 168^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, qui s'est toujours bien conduit au feu. A été blessé grièvement à son poste le 18 septembre 1915. Encléation de l'œil droit.

BOURILLON (Henri), m^e 3860, soldat à la 3^e compagnie du 168^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué, a toujours fait preuve de la plus parfaite volonté. Le 25 septembre 1915, s'est porté vaillamment à l'assaut des tranchées allemandes, et a été très grièvement blessé. A subi l'amputation de la cuisse droite.

DEVILLERS (Anatole-Arthur-Joseph), m^e 1840, soldat à la 8^e compagnie du 168^e rég. d'infanterie : excellent soldat, toujours prêt à s'offrir pour les missions périlleuses. A fait preuve de bravoure et de dévouement le 1^{er} août 1915, en dégageant des camarades ensevelis par un bombardement. A été très grièvement blessé au cours de cette opération par l'éclatement d'un projectile ennemi. Amputé de la cuisse droite.

JEANNE (Lucien), m^e 1610, caporal à la 3^e compagnie du 168^e rég. d'infanterie : très bon gradé, qui a toujours donné le plus bel exemple de zèle et de sang-froid. Le 11 septembre 1914, ayant été blessé alors qu'il portait un ordre, n'a pas hésité à continuer son chemin. A été atteint, au cours de sa mission, d'une nouvelle blessure grave. Raccourcissement important de la cuisse droite.

LE MOUILLIC (Adolphe), m^e 7763, soldat à la 3^e compagnie du 168^e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui a montré, en toutes circonstances, le plus bel esprit de dévouement. A été grièvement blessé à son poste, le 25 septembre 1915. Perte de l'œil droit.

ROUSSEAU (Julien-Octave-Clément), m^e 08428, soldat à la 12^e compagnie du 168^e rég. d'infanterie : vaillant soldat, qui a donné le plus bel exemple de courage et d'entrain, le 25 septembre 1915, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies jusqu'à la quatrième ligne. A reçu, dans un corps à corps, une grave blessure. Perte de l'œil gauche.

BONDUAUX (Louis-Maurice), m^e 3428, soldat à la 9^e compagnie du 168^e rég. d'infanterie : excellent soldat, s'est vaillamment comporté en toutes circonstances, et particulièrement le 25 septembre 1915, en se portant, avec un bel entrain, à l'assaut des tranchées ennemies. A été grièvement blessé au cours de cette action. Perte de l'œil gauche.

MAS (Jean-Casimir), m^e 4964 Rt, soldat à la 5^e compagnie du 10^e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué. Au front depuis le début de la campagne. A été grièvement blessé le 25 septembre 1915, au moment où il se préparait à monter à l'attaque des tranchées ennemies. Amputé de la jambe gauche.

LECESTRE (René-Gaston), m^e 08163, sergent à la 4^e compagnie du 37^e rég. d'infanterie : sous-officier très brave, qui s'est toujours fait re-

marquer par sa belle conduite au feu. A été blessé grièvement le 29 septembre 1915, en exécutant des préparatifs d'attaque. Amputé de la cuisse droite.

SIMONNOT (Pierre-François-Nicolas), m^e 11197, soldat à la 2^e compagnie du 37^e rég. d'infanterie : bon soldat, qui a toujours eu une belle conduite au feu. A été atteint de nombreuses blessures, le 28 septembre 1915. Encléation de l'œil gauche.

PICARD (Henri), m^e 3636, soldat à la 1^{re} compagnie du 37^e rég. d'infanterie : bon et courageux soldat. A été blessé grièvement le 25 septembre 1915, au cours de l'attaque d'une position ennemie. Amputé du pied droit.

DOUANNE (Louis-Léon), m^e 12533, soldat à la 8^e compagnie du 37^e rég. d'infanterie : bon soldat, qui a été blessé très grièvement le 16 juin 1915, en se portant courageusement à l'attaque d'une position ennemie. Amputé de la cuisse gauche.

GUÉNAIRE (Léon-Joseph), m^e 08403, soldat au 37^e rég. d'infanterie : très bon soldat, brave et dévoué. A été très grièvement blessé en ravitaillant sa compagnie en munitions, le 24 septembre 1915. Amputé de la cuisse droite.

CHAUMONT (Louis-Alphonse), m^e 012914 : soldat de 1^{re} classe à la 1^{re} compagnie du 37^e rég. d'infanterie : soldat courageux. Le 25 septembre 1915, s'est élancé résolument à l'assaut et a été grièvement blessé en arrivant dans la tranchée ennemie. Ablation de l'œil gauche.

COLLON (Paul-Jules-Edmond), m^e 13720, caporal à la 1^{re} compagnie du 37^e rég. d'infanterie : bon caporal, énergique et dévoué. Le 26 novembre 1914, a eu les pieds gelés dans un poste où il s'est maintenu tant qu'il a pu assurer son service. A été amputé des orteils des deux pieds.

OZANNE (Georges-Henri), m^e 9808, caporal à la 1^{re} compagnie du 37^e rég. d'infanterie : bon gradé, d'une belle tenue au feu. A été très grièvement blessé, le 16 juin 1915, en se portant courageusement à l'attaque d'une position ennemie. Amputé du bras droit.

MEZIN-QUÉTANT (Jean-Baptiste), m^e 015419, soldat à la 20^e compagnie du 222^e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui a fait preuve des plus belles qualités militaires, au combat du 30 août 1914. Combattant en première ligne, avec une poignée d'hommes de différentes fractions, a tenu tête pendant plus de huit heures à des forces ennemies très supérieures en nombre, stimulant ses camarades, les encourageant par sa belle humeur, et donnant à tous un superbe exemple d'héroïsme. A été très grièvement blessé au cours de l'action. Infirme.

GAILLARD (Joseph), m^e 014434, caporal à la 17^e compagnie du 230^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a toujours fait preuve de sang-froid et de courage. A été blessé grièvement, le 15 octobre, alors qu'il se préparait à l'attaque. Perte de la vision de l'œil gauche.

LÉGION D'HONNEUR

Au grade d'officier

JOUVELET (Jules), chef de bataillon au 107^e bataillon de chasseurs à pied : officier plein de bravoure et de dévouement. A été très grièvement blessé le 29 septembre 1915, en conduisant vaillamment son bataillon à l'assaut.

BESSING (Ferdinand-Laurent-Charles), capitaine au 302^e rég. d'infanterie : officier doué des plus belles qualités militaires, inspirant à ses hommes, par un sang-froid imperturbable et une intrépidité qui ne connaît pas d'obstacles, une confiance et un dévouement absolus. Le 7 septembre 1914, chargé d'occuper avec sa compagnie un poste d'une importance capitale et très exposé, y est parvenu en surmontant les plus grandes difficultés, y a maintenu sa troupe, sous un feu intense, pendant toute la journée, ne cessant de donner l'exemple d'un absolu mépris du danger. A été très grièvement blessé. Infirme.

Au grade de chevalier

HEITZ (Maurice), médecin aide-major de 1^{re} classe de l'armée territoriale, médecin chef de l'hôpital chirurgical flottant de l'armée d'Orient : services exceptionnels à l'armée d'Orient comme médecin chef d'un hôpital flottant.

MAURICE (Albert), médecin aide-major de 1^{re} classe : médecin d'ambulance. S'est toujours fait remarquer, depuis le début de la campagne, par son dévouement à ses malades. Remarquablement ingénieux et savant, a employé ses loisirs à faire des recherches scientifiques particulièrement dangereuses. A rendu ainsi les plus grands services. Au cours d'un essai, a reçu à la tête une très grave blessure.

SAINT-MLEUX (René-Martial-Marie), sous-lieutenant au 47^e rég. d'infanterie : officier d'un courage à toute épreuve. Déjà blessé deux fois, est revenu au front dès guérison. Le 25 septembre 1915 s'est élancé, en tête de sa section, à l'attaque des lignes allemandes, a entraîné ses hommes jusqu'à la troisième ligne des tranchées ennemies, a été atteint de trois nouvelles blessures.

COLLIN (Jean-René-Armand-Jules), sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 42^e bataillon de chasseurs : officier plein de bravoure et de sang-froid. Déjà cité à l'ordre pour sa brillante conduite au feu. Le 13 février 1916 a maintenu, sous un feu violent, la compagnie qu'il commandait, et a été blessé grièvement, alors qu'il en parcourait le front, pour encourager ses hommes.

FERRON DE LA FERRONNAYS (Henri-Amédée-Marie-Auguste), capitaine de dragons à l'état-major d'un corps d'armée, m^e 78 : brillant officier attaché à l'état-major d'un corps d'armée. Y a rendu les services les plus appréciés et s'est

fait remarquer par le mépris absolu du danger dont il a fait preuve dans de nombreuses reconnaissances poussées jusqu'aux points les plus avancés et les plus périlleux du front. Grâce à sa présence d'esprit, a pu éviter qu'une unité fût cernée par l'ennemi.

BRASSA (Henri), sous-lieutenant au 42^e rég. d'infanterie coloniale, 26^e compagnie : excellent officier qui a fait preuve de belles qualités militaires au cours des combats auxquels il a pris part. A été blessé grièvement après avoir franchi trois lignes ennemies à l'attaque du 25 septembre 1915. Cécité complète.

MARTEL (Louis), capitaine au 5^e rég. de tirailleurs, 8^e compagnie : officier d'un grand dévouement. Blessé le 25 septembre 1915 en entraînant brillamment sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies. Est resté à la tête de ses hommes jusqu'à ce qu'il ait été atteint d'une nouvelle blessure grave. A été cité à l'ordre.

GROUSELLES (Léon-Henri-Paul), capitaine au 35^e rég. d'infanterie, 9^e compagnie, m^e 1363 : vaillant officier, qui a fait preuve, dans toutes les circonstances, du plus grand courage et d'un mépris complet du danger. A été très grièvement blessé en se portant à l'attaque des lignes ennemies, le 29 août 1914.

VALOGNE (Henri-Louis-Jules), lieutenant de réserve au 26^e bataillon de chasseurs : officier actif et vigoureux. Dès le début de la guerre a rempli avec un entier dévouement les missions les plus périlleuses, comme chef de section et fréquemment comme commandant de compagnie, a montré les plus belles qualités. A été grièvement blessé le 24 avril 1915.

JOIN-LAMBERT (André-Emile-Germain), sous-lieutenant à titre temporaire au 223^e rég. territorial d'infanterie : officier énergique, d'un entrain et d'un dévouement remarquables. Le 12 février 1916, commandant sa section dans une tranchée soumise à un violent bombardement et menacée de l'extérieur par des patrouilles ennemies, a montré un sang-froid et un courage admirables. Blessé à la jambe, au bras, à l'épaule et à la tête, n'a voulu quitter son poste de commandement que lorsque la sentinelle placée près de lui, également blessée, a été pansée et relevée. A continué, malgré ses blessures et ses souffrances, à donner des ordres, plaisantant même pour soutenir le courage de ses soldats.

LEONARD (Paul-Louis-Charles), capitaine au 9^e rég. de dragons, 3^e escadron : très bon officier qui a fait preuve de courage et d'initiative. S'est brillamment conduit au combat du 10 août 1914, au cours duquel il a été grièvement blessé. Perte de l'usage de la main gauche.

PUVREZ (Norbert), lieutenant au 26^e rég. d'infanterie, 1^{re} compagnie : excellent officier, très

méritant à tous égards. A fait preuve, en toutes circonstances, de courage et d'abnégation. A été blessé très grièvement le 11 septembre 1914.

RAYNAUD (Francisque), sous-lieutenant à titre temporaire au 333^e rég. d'infanterie, m^e 91 : a été, depuis le début de la campagne, un modèle de discipline et de courage. Dans la nuit du 16 au 17 octobre 1915, a eu la mâchoire complètement fracassée, pendant un violent bombardement, dans les tranchées ; n'a quitté son poste qu'au bout d'une heure et demie, malgré ses souffrances. Défiguré.

BERLON (Antoine), capitaine à titre temporaire au 11^e bataillon de chasseurs alpins : officier de cavalerie passé, sur sa demande, dans les chasseurs alpins, s'y est immédiatement révélé, par son sang-froid, son moral et son courage, comme chef remarquable et un entraîneur d'hommes. Blessé le 18 août 1915, a repris son poste en plein combat. Blessé une deuxième fois le 8 janvier 1916, au cours d'un très violent bombardement.

HENRY (Marie-Eugène-Maurice), lieutenant à titre temporaire au 23^e rég. d'infanterie : officier remarquable par son entrain et sa bravoure qu'il a su communiquer à ses hommes. Blessé à deux reprises différentes, a demandé avec insistance à revenir sur le front : a été de nouveau blessé grièvement en entraînant sa troupe au devant d'une contre-attaque ennemie, le 25 décembre 1915. A perdu l'œil gauche.

TRILLES (Alexandre), sous-lieutenant à titre temporaire au 22^e bataillon de chasseurs alpins, 6^e compagnie : officier qui a toujours fait preuve de la plus brillante bravoure. Blessé une première fois, le 18 janvier 1915 et cité à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite au feu. A été de nouveau blessé grièvement en entraînant ses chasseurs à l'assaut, le 20 juillet 1915.

COGIT (Pierre), capitaine au 27^e bataillon de chasseurs : officier d'un calme et d'un sang-froid admirables, qui a obtenu de sa troupe le maximum de rendement. A été cité deux fois à l'ordre. Au combat du 18 août 1915, a enlevé brillamment, avec sa compagnie, une ligne de tranchées ennemies, en faisant des prisonniers. A assuré ensuite l'occupation de la position qu'il a organisée d'une façon très judicieuse, ce qui a permis de repousser facilement plusieurs retours offensifs de l'ennemi.

POIRIER (Louis-Jacques-Charles), sous-lieutenant au 87^e rég. d'infanterie, m^e 750 : jeune officier qui a fait preuve, en toutes circonstances, des plus belles qualités de sang-froid, de courage et d'entrain. Blessé une première fois le 8 septembre 1914, a été atteint d'une nouvelle blessure grave le 28 février 1915 en conduisant sa compagnie au feu avec une fougue admirable. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

CITATIONS

Les Braves dont les noms suivent ont été cités à l'ordre de l'armée

LAFOND, soldat, 3^e d'infanterie coloniale : au front depuis le début. Blessé une première fois, le 22 août 1914, au combat de X... une seconde fois légèrement à l'affaire de Y... Vient d'être blessé une troisième fois par un éclat d'obus au bras gauche le 10 septembre 1915, à l'ouvrage Z..., étant guetteur au petit poste. Toujours volontaire pour les missions périlleuses.

CASSAGNE, soldat, 160^e d'infanterie : a fait preuve de grand courage au cours de travaux exécutés par sa compagnie en avant des lignes, travaillant sans relâche et à découvert sous un bombardement intense. Blessé très grièvement.

THOMAS, canonnier, 10^e à pied : le 26 juin 1915, malgré le bombardement intense, s'est offert spontanément pour porter un ordre du cantonnement à la batterie. A eu quatre doigts emportés dans l'accomplissement de son devoir.

DECHERF, lieutenant, 48^e d'artillerie : s'est signalé à plusieurs reprises comme observateur du tir de sa batterie, en particulier les 28 et 29 mai, a installé des communications téléphoniques dans une zone violemment battue par le feu de l'artillerie, a réglé le tir de sa batterie sous le feu de l'ennemi et dans les conditions les plus délicates.

BRUET, brigadier, 2^e d'artillerie lourde : blessé une première fois au début de la campagne (section de munitions du 12^e d'artillerie), est reparti au front sur sa demande, à peine remis de sa blessure ; a été de nouveau grièvement blessé le 28 mai ; a constamment assuré son service de brigadier de tir avec le plus grand courage, notamment le 7 avril, lors d'une reconnaissance faite dans des circonstances très périlleuses.

BABOIN, sous-lieutenant, 5^e d'artillerie lourde : chargé de la reconnaissance dans les tranchées avancées de certains objectifs et d'observer le tir de l'artillerie lourde destinée à préparer l'attaque de l'infanterie, s'est acquitté avec méthode et intelligence des missions qui lui ont été confiées sous un feu d'artillerie des plus violents et dans des conditions extrêmement périlleuses. A, notamment au cours des journées des 4 et 5 juin, fait preuve d'un grand calme et d'un complet mépris du danger dans l'accomplissement de son devoir.

VANDECURUX, brigadier, 1^{er} d'artillerie lourde : mortellement blessé, le 24 juillet, à son poste de brigadier téléphonique à un observatoire de la batterie. A montré à plusieurs reprises beaucoup de sang-froid et de courage en rétablissant, pendant des bombardements, des communications téléphoniques, notamment les 21 et 24 juillet.

ROUX, capitaine, 5^e d'artillerie lourde : ayant été atteint, à son poste d'observation de tir, de multiples éclats d'un obus qui a tué à ses côtés un officier et blessé grièvement deux hommes, a fait preuve d'une grande énergie et d'une vive sollicitude en se portant à leur secours et en ne consentant à se laisser panser qu'après eux.

MASCRET, canonnier, 43^e d'artillerie : revenu sur le front sur sa demande, après avoir été envoyé à l'intérieur comme ouvrier métallurgiste, a été mortellement blessé le 30 août 1915, à son poste de pointeur ; s'est écrié au milieu de ses souffrances : « Je suis perdu, mais cela ne fait rien, adieu les camarades, et bonne chance quand même. »

DE FEYDEAU DE SAINT-CRISTOPHE, sous-lieutenant, 1^{er} groupement d'artillerie lourde : officier plein d'entrain et de courage, se porte aux tranchées les plus avancées pour observer mieux les tirs que sa batterie exécute à très courte distance de nos propres troupes. C'est, en particulier, grâce à la vigilance et à la bonne volonté du lieutenant de Feydeau, que le groupe de 155 C. T. R. du commandant Guardet a pu mener à bien les tâches difficiles qui lui ont été confiées dans la préparation des attaques de X., Y., Z.

BERNARD, sous-lieutenant, 1^{er} groupement d'artillerie lourde : officier d'un grand courage et d'un dévouement à toute épreuve. A dirigé depuis plusieurs mois un grand nombre de tirs de destruction sur les tranchées de première ligne en portant son poste d'observation aux points les plus avancés dans des conditions souvent périlleuses. A exécuté plusieurs tirs remarquables devant le front de la ... division, notamment sur X., et, ces jours derniers, sur le chemin de Y. à Z.

DUPONT, capitaine, 21^e d'infanterie : officier de grande valeur donnant partout et toujours l'exemple du devoir. A dirigé très brillamment le bataillon qu'il commandait provisoirement aux attaques du 10 au 12 octobre 1914. Tué le 12.

MONOD, médecin-major, chef de l'ambulance 8/21 : au cours du combat de X..., sa formation étant exposée à un bombardement violent, il a su, par sa fermeté et par son initiative heureuse, évacuer plus de deux mille blessés en quelques heures. Promu quelques mois après médecin-major de 1^{re} classe et chargé de la direction d'un service de typhiques et, plus tard, d'organiser un grand service de contagieux, a fait preuve, dans ces dernières circonstances, d'un grand dévouement, d'une inlassable activité et de connaissances techniques étendues.

BLANCHARDON, sous-lieutenant, 102^e territorial d'infanterie : blessé une première fois d'un éclat d'obus au cours d'une reconnaissance de tranchées, n'a pas interrompu son service. A été tué pendant la préparation d'une attaque à son poste d'observation. Très brave, animé des sentiments les plus élevés qu'il savait inculquer aux autres ; il avait pris un très grand ascendant sur ses hommes par son mépris du danger.

MAURER, capitaine, artillerie d'un corps d'armée : officier particulièrement brave et intelligent. S'est signalé comme lieutenant et comme commandant de batterie par son calme absolu sous le feu et sa grande habileté professionnelle. Attaché, dans la suite, à l'état-major de l'artillerie d'un corps d'armée, y a rendu des services exceptionnels.

DE RONSERAY, sous-lieutenant, escadrille N. 15 : affecté sur sa demande à une escadrille de chasse, y a fait preuve des plus hautes qualités militaires. Le 30 septembre 1915, n'a pas hésité à franchir les lignes à basse altitude pour effectuer une reconnaissance importante et à la continuer malgré la poursuite d'avions ennemis. A été tué en combattant l'un d'eux.

SCHNEIDER, adjudant, escadrille N. 15 : excellent pilote, recherchant les missions les plus périlleuses. Cent douze heures de vol. Le 30 septembre 1915, n'a pas hésité à franchir les lignes à basse altitude pour effectuer une reconnaissance importante et à la continuer malgré la poursuite d'avions ennemis. Au cours du combat qui s'ensuivit, a eu son passager tué et son appareil criblé de balles.

BOUFFET, capitaine état-major d'une armée : excellent officier, d'un sens tactique très sûr et d'un esprit d'observation très développé. Faisant partie d'un état-major d'armée, y rend les meilleurs services et fait preuve de la plus intelligente activité assurant avec beaucoup d'énergie et de courage de fréquentes reconnaissances en première ligne.

BEZOMBES, capitaine, 57^e d'artillerie : capitaine commandant d'une extrême intrépidité, excellent tireur. Le 30 septembre 1914, ayant découvert une batterie allemande sur une position très dominante n'hésita pas à porter deux de ses pièces, à courte distance, sur la lisière du bois qui couvrait sa batterie, pour exécuter un tir de démolition très précis et très efficace, faisant sauter les munitions de l'ennemi. Ayant repris la lutte, le 1^{er} octobre, contre de nouvelles batteries et provoqué un tir de riposte très violent, a été tué auprès de ses pièces après avoir fait preuve

(1) Citations, Légion d'honneur et Médaille militaire parues antérieurement au 20 mars 1916.

du plus brillant courage sous le feu de l'ennemi.

NINORELLE, capitaine, 6^e d'artillerie : capitaine de la plus grande valeur, d'une extrême habileté dans la conduite du tir. Le 19 août 1914 ayant été surpris au moment où il venait de mettre sa batterie en position, par les salves fusantes d'obusiers de 105, a su maintenir son personnel dans un ordre parfait, et ayant réussi à découvrir la batterie assaillante, l'a aussitôt prise à partie et réduite au silence. Le même jour, a exécuté sur le village où se trouvaient les réserves de l'ennemi, un bombardement extrêmement efficace, qui assura le succès de l'attaque principale. A été tué le 4 septembre 1914 sur la position de sa batterie au moment où, après avoir fait abriter son personnel exposé à un feu violent, il restait le dernier à son poste de commandement.

BOSC, lieutenant, 163^e d'infanterie : le 26 septembre 1914, commandant la compagnie de pointe a montré une bravoure exemplaire et un mépris de tout danger en entraînant sa compagnie à l'attaque malgré un barrage d'artillerie d'une extrême violence. Est tombé mortellement frappé par un obus.

GIRARD, sous-lieutenant, 157^e d'infanterie : très brillante conduite au feu. A refusé une première fois de se faire évacuer pour une blessure à la jambe le 1^{er} septembre 1914. Blessé ensuite grièvement le 27 septembre suivant, est demeuré impotent du bras droit.

REVOIRON, sous-lieutenant, 157^e d'infanterie : ayant surpris une batterie allemande à la lisière d'un bois, le 19 août 1914, s'est élancé à l'attaque avec sa section pendant que la batterie amenait ses avant-trains. Fut mortellement blessé en débouchant du bois.

PÉRAGALLO, sous-lieutenant, 163^e d'infanterie : dans la nuit du 10 septembre 1914, commandant un détachement de poursuite, a été grièvement blessé en entraînant ses hommes. A montré la plus belle bravoure depuis le début de la campagne.

BARRE, adjudant, 163^e d'infanterie : le 1^{er} juillet 1915 sous un violent bombardement et malgré l'écrasement des parapets de la tranchée n'a pas cessé de circuler sur le front de sa section, particulièrement battue par les obus et les bombes, encourageant ses hommes et leur donnant l'exemple du mépris du danger. A été tué par une bombe.

BLANC, sergent, 163^e d'infanterie : le 18 avril 1915, a fait preuve du plus beau courage en assurant sous un violent bombardement l'établissement d'un barrage dans un boyau ennemi, à 40 mètres en avant de la tranchée qui venait d'être conquise. Blessé très grièvement, est mort quelques jours après en disant : « C'est pour la France ! »

MONNIER, sergent, 163^e d'infanterie : dans les nuits des 16 et 17 juin, a fait preuve du plus beau courage en jurant avec le plus grand calme des travaux de sape volante, exécutés à 40 mètres de l'ennemi, sous une pluie incessante de balles et de bombes. A été tué par une bombe.

VALLEE, aspirant, 157^e d'infanterie : a été constamment un modèle d'entraîne et de courage. A été grièvement blessé d'une balle au ventre le 3 juillet 1915 en faisant réparer une tranchée bouleversée, est mort le lendemain des suites de ses blessures.

JAMBON, caporal, 275^e d'infanterie : s'était déjà signalé à plusieurs reprises par son dévouement et sa hardiesse : s'est offert le 21 septembre 1915 pour accompagner en plein jour son capitaine jusqu'à une sape allemande placée à une trentaine de mètres de la tranchée ennemie en vue de la détruire et a contribué par son sang-froid et son mépris du danger à la réussite complète de cette opération.

SAVARY, chef de bataillon, 28^e d'infanterie : chef aussi ardent qu'expérimenté, s'est distingué par son calme, son sang-froid, sa bravoure et son sens tactique partout où le régiment a été engagé. A entraîné brillamment son bataillon à l'avant d'un village fortement défendu. A été tué en venant prendre en pleine action le commandement du régiment.

DUBUT, capitaine, 120^e d'infanterie : brave officier, grièvement blessé à la tête de sa compagnie, le 23 octobre 1914, au cours d'un combat en Argonne.

DU ROURE, capitaine d'artillerie d'une division : officier brave et énergique. Toujours prêt à marcher, a été blessé le 27 septembre 1915, en se portant en avant, près des premières lignes d'infanterie, marchant à l'assaut pour essayer de régler le tir des batteries.

LEQUEN, lieutenant, 9^e bataillon de chasseurs : officier énergique et brave. Blessé le 15 septembre 1914, à la tête de sa compagnie, a conservé le commandement en continuant à encourager ses hommes jusqu'au moment où il est tombé glorieusement frappé d'une balle au front.

LEBRUN, sous-lieutenant, état-major d'une brigade : jeune officier du plus grand mérite, joignant à l'allant de la jeunesse les qualités de l'âge mur. S'est dépensé sans compter jour et nuit depuis le début de la campagne, remplissant avec sang-froid et la plus grande bravoure toutes les missions qui lui étaient confiées. A été tué le 23 septembre 1915 alors que, sous un bombardement ennemi très intense, il observait, avec le plus grand calme, les progrès d'une attaque.

CHARPENEL, sous-lieutenant, 328^e d'infanterie : déjà blessé grièvement au début de la campagne. N'a cessé depuis son retour au front, de se signaler par son dévouement et son abnégation, donnant à tous et en toutes circonstances, un réconfortant exemple. Blessé mortellement à la tête de sa section, le 27 septembre 1915, au cours d'une relève.

XOULLLOT, adjudant, 98^e d'infanterie : chargé avec la première vague d'assaut et la dépasse. Met une pièce en batterie dans un trou d'obus pour contenir une contre-attaque ennemie. Se fait tuer sur place avec tout son personnel sauf un chargeur qui parvient à ramener sa pièce.

LEVEL, maréchal des logis, 5^e hussards : la personification du devoir et du sacrifice. En a donné maintes preuves au cours de la campagne. Le 25 septembre, a été frappé mortellement en restant debout sur le parapet de la tranchée pour faire exécuter sous un tir de mitrailleuses des travaux de passage nécessaires à la cavalerie.

CAMBON, soldat, 5^e hussards : faisant partie du groupe à pied, s'est élancé par trois fois et sous un feu violent d'artillerie et de mousqueterie hors de la tranchée, pour porter secours à des cavaliers blessés ou démontés ; à des camarades qui lui reprochaient sa témérité, a répondu : « Bast, on n'est tué qu'une fois ! »

BOUSSAC, soldat, 1^{er} hussards : le 25 août 1914, étant en pointe d'avant-garde, la nuit, a eu son cheval tué ; a été fait prisonnier le lendemain ; après avoir persuadé par ses propos un officier et une centaine d'Allemands terrorisés par notre artillerie, qu'ils pouvaient se rendre sans crainte, a fait signe aux Français qui sont venus s'en emparer sans coup férir.

POUREL, lieutenant-colonel, 353^e d'infanterie : pendant les journées des 22 et 23 septembre 1914 a commandé son bataillon d'une façon parfaite et avec la plus grande vigueur. Son chef de corps ayant été blessé grièvement, a pris le commandement de son régiment et efficacement coopéré à l'action d'ensemble d'une brigade d'infanterie en appuyant son mouvement à la gauche.

REBOUL, caporal, 163^e d'infanterie : le 14 mai 1915, étant malade le jour de l'attaque, s'est fait transporter jusqu'au point où devait commencer l'action afin d'y prendre part. S'est offert spontanément pour défendre un barrage établi dans les lignes ennemies. A été mortellement frappé à ce poste d'honneur à la deuxième contre-attaque.

HARAN, soldat, 275^e d'infanterie : blessé revenu au front récemment. Blessé à nouveau et ayant refusé de se faire évacuer, toujours volontaire pour les missions périlleuses, s'est offert le 24 septembre 1915 pour accompagner en plein jour son capitaine jusqu'à une sape allemande placée à une trentaine de mètres de la tranchée ennemie, en vue de la détruire et a contribué par son sang-froid et son mépris du danger à la réussite complète de cette opération.

AGNAND, soldat, 275^e d'infanterie : s'étant déjà signalé à plusieurs reprises par son dévouement et sa hardiesse, s'est offert le 24 septembre 1915 pour accompagner en plein jour son capitaine jusqu'à une sape allemande placée à une trentaine de mètres de la tranchée ennemie en vue de la détruire et a contribué, par son sang-froid et son mépris du danger, à la réussite complète de cette opération.

MASSON, soldat, 157^e d'infanterie : cycliste de compagnie, soldat d'une audace allant jusqu'à la témérité et d'un moral à toute épreuve. Blessé d'un éclat d'obus à la tête, le 4 août 1915, a refusé de se laisser évacuer pour ne pas quitter ses camarades. Tué le lendemain.

PIERREY, lieutenant, escadron F. 5 : offi-

cier observateur très allant et très énergique. Le 19 septembre, a attaqué audacieusement un avion allemand à coup de mitrailleuses et l'a obligé à atterrir. Le 21 septembre, a poursuivi de nouveau un avion ennemi, très avant dans ses lignes, tirant sur lui deux cent cinquante cartouches.

VARCIN, adjudant, escadron F. 5 : pilote d'élite, d'une audace et d'un sang-froid à toute épreuve. Avant le lieutenant PIERREY comme passager à l'attaque, le 19 septembre, un avion ennemi et l'a obligé d'atterrir. En a attaqué un autre, le 21 septembre, et l'a poursuivi très avant dans ses lignes.

LEREGUR, lieutenant-colonel, 331^e d'infanterie : chef de corps d'une bravoure et d'une énergie remarquables. S'est placé à la tête de ses unités de renfort qu'il a brillamment conduites à la charge sous un feu violent. A été grièvement blessé à 50 mètres des lignes ennemies.

PREVOT, lieutenant-colonel, 2^e d'infanterie : d'un courage remarquable, a été tué à la tête de son régiment au moment où il le faisait déboucher pour marcher à l'assaut des tranchées allemandes, sous un feu violent de mitrailleuses.

ALGARRON, chef de bataillon, 331^e d'infanterie : le 30 août 1914, a bravement engagé son bataillon et n'a pas hésité à monter à cheval pour assurer la marche en avant d'une compagnie de première ligne ; a fait preuve d'un réel courage. Grièvement blessé le 9 septembre à X.

BOUÉ, chef de bataillon, 76^e d'infanterie : officier d'une rare valeur, doué des plus belles qualités militaires. A été tué à la tête de son bataillon qu'il entraînait à l'assaut des positions ennemies.

GAMET DE SAINT-GERMAIN, chef de bataillon, chef d'état-major d'une D. I. : chef d'état-major depuis le début de la campagne, officier d'une haute valeur intellectuelle et morale qui a rendu à la division les services les plus éminents par son esprit d'organisation et de décision. S'est tout particulièrement et constamment distingué au cours de combats différents et dans les circonstances les plus critiques par sa fermeté de caractère, son sang-froid et son courage.

TEYCHENÉ, chef de bataillon, 2^e d'infanterie : est tombé glorieusement en tête de son bataillon au moment où il l'entraînait à l'assaut des tranchées allemandes sous un feu violent de mitrailleuses.

GRALL, médecin-major, chef d'un hôpital : organisateur de 1^{er} ordre, aux vues justes et à l'initiative prompte. A établi, au cours de l'hiver dernier, un hôpital de grands fiévriers qui a fonctionné sous les meilleures garanties de l'hygiène hospitalière, l'a ensuite transformé en un centre chirurgical avec une rapidité et une heureuse disposition qui ont permis de faire face aux conditions pressantes nouvelles.

LA 10^e COMPAGNIE DU 4^e D'INFANTERIE, sous les ordres du lieutenant DELFOUR et des sous-lieutenants PASSEIRA et DESBOUGES : à la suite d'une attaque allemande précédée d'un bombardement intense qui avait bouleversé les tranchées de deux ouvrages confiés à sa garde, a repoussé trois assauts sur l'un de ces ouvrages, a contre-attaqué ensuite vigoureusement et a repris l'autre momentanément occupé, enfin a poursuivi l'ennemi dans le secteur du régiment voisin et a ramené huit prisonniers.

ARIES, capitaine observateur en avion : exécute depuis cinq mois, presque journellement, des reconnaissances dans des régions fortement protégées par le canon et les avions de combat ennemis. Est fréquemment rentré dans nos lignes avec un appareil endommagé par les projectiles.

DE BOUILLE, capitaine d'état-major d'une division : libéré par son âge de toute obligation militaire, a demandé à reprendre du service pour la durée de la guerre. Officier remarquable par sa bravoure chevaleresque, toujours prêt à marcher sans aucun souci du danger. Envoyé en liaison le 8 septembre, au cours d'une attaque ennemie, a été blessé. Est venu rendre compte de sa mission, puis, après un pansé-ment sommaire, a continué son service de liaison pendant toute la journée.

BRACONNOT, capitaine 141^e d'infanterie : officier d'élite, forçant l'admiration de tous par ses brillantes qualités militaires, sa haute conception du devoir, sa bravoure chevaleresque. Tué le 4 octobre en allant, avec une patrouille, chercher des renseignements importants jusque dans les lignes ennemies.

FOUCAULT, capitaine 331^e d'infanterie : a montré à ses hommes le plus bel exemple de courage pendant le combat de X... et n'a cessé de les encourager. Tué le 31 août 1914 sur la ligne de feu, en surveillant l'efficacité du tir de ses hommes.

HAUTHIER, capitaine, 141^e d'infanterie : officier de gendarmerie qui a demandé à servir dans l'infanterie dès le début de la campagne. A fait preuve de beaucoup d'énergie, de sang-froid et de calme. Blessé pendant un bombardement violent en allant reconnaître le terrain pour le débouché des contre-attaques.

GUIHAYRE, capitaine, 47^e d'infanterie : officier de la plus haute valeur morale, ayant donné, depuis le début de la campagne, l'exemple du plus grand courage et du sentiment le plus élevé du devoir. Blessé trois fois, est revenu au front chaque fois, sur sa demande, bien que les fonctions qu'il occupait dans la vie civile lui permettent de ne pas être mobilisé. Le 25 septembre, s'est élancé à l'attaque avec un mépris absolu du danger. Est tombé grièvement blessé dans les lignes ennemies.

EYRAUD, lieutenant, 141^e d'infanterie : jeune saint-tyrien qui a fait preuve dans le commandement d'une compagnie de beaucoup de bravoure personnelle et de sérieuses qualités militaires. A maintenu son unité pendant plusieurs jours sous le bombardement le plus violent. N'a cessé de donner au commandement des renseignements précieux sur la destruction des ouvrages ennemis, observant à la jumelle et se débrouillant pour mieux voir. Blessé le 20 août, a rejoint le régiment aussitôt guéri.

JACQUEMARD, lieutenant, 50^e d'artillerie : le 8 septembre, au moment où une attaque allemande menaçait de déboucher dans un ravin, a saisi un fusil et s'est précipité au milieu des fantassins que l'on portait à la contre-attaque, entraînant lui-même un groupe qui a puissamment contribué à repousser les Allemands.

MAIRE, lieutenant, observateur en avion : observateur de premier ordre qui a effectué de nombreuses reconnaissances à longue portée dans des régions fortement protégées par les canons spéciaux et les avions de combat ennemis. A toujours poursuivi ses missions jusqu'au bout et rapporté des renseignements sûrs et précis.

BLANCHARD, capitaine, état-major d'une armée : a, depuis le début de la campagne, montré, tant dans la troupe que dans l'état-major, les plus belles qualités d'intelligence et de sang-froid. S'est particulièrement distingué dans la préparation des dernières opérations comme officier de liaison pendant la bataille, a fait preuve de la plus grande activité pour renseigner le commandement sur le développement de l'action.

DE LANNOY DE BISSY, capitaine, état-major d'une armée : dans la préparation des dernières opérations, a rendu aux états-majors et aux troupes, des services absolument remarquables grâce à la méthode précise et sûre avec laquelle il a su analyser les renseignements recueillis par l'aviation sur les positions adverses et reconstituer dans le plus grand détail les organisations ennemies.

YVAN, lieutenant, 247^e d'infanterie : blessé sérieusement à la main le 23 août 1914, a refusé de se faire évacuer, voulant conserver le commandement de sa compagnie. Le 30 août 1914 a pu, par une vigoureuse contre-attaque, dégager sa compagnie entourée par les Allemands. A été tué en entraînant ses soldats aux cris de : « En avant ! Vive la France ! »

SCHMIDLIN, adjudant, 170^e d'infanterie : chargé d'assurer le ravitaillement en munitions de la première ligne au cours d'un combat à X..., s'est très courageusement acquitté de cette mission. A donné le plus bel exemple aux hommes de son unité. A été blessé.

MOTTE, capitaine, 16^e d'artillerie : officier de grande valeur, qui s'est maintes fois distingué. Le 9 septembre 1915, a réglé des tirs près des tranchées ennemies, malgré un violent bombardement, jusqu'à ce qu'il fût blessé par deux éclats d'obus.

SOURNIAC, adjudant, 139^e d'infanterie : a vaillamment commandé sa section à l'attaque des lignes allemandes, le 14 août et le 20 août. A été tué le 25 août, au moment où sa compagnie se déplaçait en avant-garde. A toujours fait preuve de bravoure.

ROBERT, soldat, 409^e d'infanterie : griève-

ment blessé, en assurant la garde d'une tranchée qui était violemment bombardée, a refusé trois fois de suite de se faire évacuer avant que ses camarades blessés en même temps que lui.

MONDOT, sergent au 105^e d'infanterie : sous-officier qui s'est signalé par sa bravoure dans maintes circonstances depuis le début de la campagne et en particulier le 17 septembre en se portant en avant des ouvrages pour couvrir les travailleurs. Mortellement blessé.

CHAZAL, lieutenant, compagnie du génie 13/2 : officier d'élite. Se trouvant seul pour seconder son capitaine dans une guerre de mine très active, s'est dépensé sans compter pendant cinq semaines, se trouvant toujours au poste d'honneur dans les moments difficiles. S'est particulièrement distingué dans les opérations de sauvetage à la suite de l'explosion de deux mines allemandes et dans le chargement de trois de nos fourneaux qui ont bouleversé la ligne ennemie.

GILBERT, sergent, compagnie du génie 13/2 : excellent sous-officier. S'est particulièrement distingué dans les opérations d'une guerre de mines très active. A assuré la mise de feu d'un fourneau qui a bouleversé les tranchées ennemies. Déjà titulaire de la Croix de guerre avec une citation à l'ordre du corps d'armée et une citation à l'ordre du régiment.

DURANT, capitaine, compagnie du génie 13/2 : officier du génie de très grande valeur, a dirigé d'une façon absolument remarquable les travaux d'organisation d'un secteur étendu, a conduit avec autant d'habileté et de compétence que d'énergie, la guerre de mines poursuivie par sa compagnie et a toujours réussi par un prompt esprit de décision, une méthode sûre et une ténacité opiniâtre à dominer l'adversaire et à se rendre maître des situations les plus critiques ; a montré en toutes circonstances un mépris absolu du danger.

BERGER, adjudant, 77^e territorial d'infanterie : chef d'une section de mitrailleuses, où il a été affecté comme volontaire, a par son énergie, son entraînement, conduit et maintenu sa section avec sang-froid et prudence sous un feu violent d'artillerie, le 2 septembre 1914, ne se repliant avec sa troupe que sur l'ordre de son chef de bataillon et dans un ordre parfait. Même brillante conduite par la suite, et en particulier les 5, 6, 7, 8 et 9 septembre 1914. Est tombé mortellement frappé par un obus, le 16 septembre.

CHILHAUD-DUMAINE, aspirant, 316^e d'infanterie : à la suite de reconnaissances faites de jour et de nuit en vue de l'attaque d'un petit poste allemand, y a sauté le premier, revolver au poing, et, sans aucune perte française, a réussi à faire un prisonnier, grâce à sa bravoure, à son sang-froid, à son intelligence.

BOULIC, sergent, 316^e d'infanterie : sergent grenadier énergique, d'un élan admirable. S'est porté bravement, le 11 octobre 1915, à l'attaque d'un petit poste allemand, a tué de sa deuxième grenade un homme qui s'enfuyait. Blessé légèrement au dessus de l'œil gauche par un éclat de grenade.

ANDRAS DE MARCY, chef de bataillon, 2^e bis de marche de zouaves : officier supérieur de grande valeur et doué des plus belles qualités militaires. A été mortellement frappé le 14 septembre 1914 en entraînant son bataillon pour le porter à l'assaut de positions formidablement retranchées.

GIGAUDON, capitaine, 2^e bis de zouaves de marche : officier de grande valeur. A été mortellement blessé le 27 janvier en restant exposé à un feu intense d'artillerie lourde pour donner l'exemple à sa compagnie.

CANE, lieutenant, 2^e bis de zouaves de marche : le 7 septembre 1914 a donné à sa section un bel exemple de bravoure en restant debout sous un feu intense d'artillerie lourde. A été ensuite mortellement blessé en entraînant sa section à l'assaut.

BAGLAND, sous-lieutenant, 2^e bis de zouaves de marche : s'est toujours distingué par sa bravoure ; a été mortellement blessé le 27 janvier 1915 dans l'exécution d'un coup de main avec le groupe d'éclaireurs volontaires qu'il commandait.

RENUCCI, adjudant, 2^e bis de zouaves de marche : a pris, le 5 octobre 1914, le commandement de sa compagnie qui venait de perdre son capitaine, et, avec un entraînement et un courage admirables, l'a conduite à l'attaque d'un moulin occupé par des mitrailleuses ennemies. Est tombé mortellement frappé à quelques mètres des positions ennemies.

BOUILLEZ, adjudant 2^e bis de zouaves de marche : chef de section remarquable. S'est, le 29 novembre 1914, lancé à la tête de sa section à l'attaque d'une tranchée allemande. Est tombé mortellement frappé à quelques mètres des positions ennemies, ayant par son exemple entraîné ses hommes sous un feu meurtrier.

GUYONNET, sergent, 2^e bis de zouaves de marche : engagé volontaire à 49 ans, a montré en toutes circonstances, une audace remarquable, en particulier comme chef de patrouille ; est tombé frappé mortellement dans un assaut le 7 novembre 1914.

NEGRIER, sergent, 2^e bis de zouaves de marche : sous-officier énergique, se faisant toujours remarquer par son initiative. A pris, le 16 mai 1915, le commandement de sa compagnie qui venait de perdre tous ses officiers, l'a entraîné en avant, et a été mortellement frappé en faisant creuser une tranchée près des lignes ennemies.

VINCENT, lieutenant, compagnie du génie 10/3 T : officier de la plus grande valeur. En première ligne depuis le 14 octobre 1914. S'est toujours acquitté des missions les plus délicates avec un grand sang-froid et une conscience absolue du devoir. A été deux fois blessé (en décembre 1914 et en juillet 1915), et a tenu chaque fois à reprendre son poste à peine guéri. Blessé une troisième fois, en première ligne, le 1^{er} octobre 1915, en reconnaissance. (Déjà cité à l'ordre du corps d'armée et de la division.)

RIBAUT, sous-lieutenant, 1^{er} de tirailleurs de marche : pendant le séjour aux tranchées a fait constamment preuve des plus belles qualités de bravoure, de sang-froid et d'énergie ; s'est particulièrement distingué dans le commandement du peloton de bombardiers ; par des mesures judicieuses et grâce à son opiniâtreté a su prendre à plusieurs reprises la supériorité du feu sur l'artillerie de tranchée ennemie.

MICHEL, zouave, 3^e mixte de zouaves : depuis le commencement de la campagne n'a cessé de donner l'exemple du courage, de l'endurance et de la bravoure ; s'est tout particulièrement distingué le 28 avril 1915 en se portant des premiers, et avec la plus grande intrépidité, à l'attaque des tranchées ennemies au pied desquelles il a été grièvement blessé. (Perte de l'œil gauche.)

ARNAUD, médecin principal de santé : étant directeur du service de santé d'un groupe de quatre divisions territoriales, et ne disposant que de moyens restreints, a su faire face à toutes les difficultés dans des situations souvent critiques, notamment dans la période du 20 septembre au 9 octobre 1914. Faisant fonctions de médecin chef d'une armée de nouvelle formation, en même temps que médecin chef du service de santé des étapes, a fait preuve également de qualités remarquables d'initiative et d'organisation, assurant pendant la bataille de X..., l'évacuation et l'hospitalisation des blessés et malades de l'armée.

M^{me} BENOIT d'AZY, née VOGUE, infirmière de la société française de secours aux blessés : s'est prodiguée sans compter depuis le début des hostilités à X..., à Y..., et enfin à l'hôpital d'évacuation de Z... Dans ce dernier poste, a assuré le service de nuit pendant de longues semaines au moment des batailles de X..., dans des conditions particulièrement difficiles, avec un dévouement et un zèle infatigables. Lors des bombardements répétés de l'hôpital, a montré un mépris absolu du danger.

M^{lle} PETYT, infirmière de la société française de secours aux blessés : attachée à un hôpital d'évacuation depuis novembre 1914, remplit ses devoirs d'infirmière avec un constant dévouement. Pendant la bataille de X..., alors que de nombreux blessés passaient dans cet hôpital, leur a prodigué inlassablement ses soins éclairés ; n'a pas hésité à continuer son service au cours des bombardements répétés de la gare où est installé cet hôpital.

M^{me} REAL, infirmière de la société française de secours aux blessés : en service à l'hôpital militaire de X... depuis le début de la guerre, a toujours fait preuve d'un zèle et d'un dévouement infatigables. Au cours des bombardements de la ville et notamment le 30 décembre 1914 et le 30 avril 1915, lorsque des bombes étaient projetées sur l'hôpital par des avions ennemis, et qu'un obus de gros calibre éclatait dans le service où elle était employée, a fait preuve d'un sang-froid et d'un calme exemplaires.

M^{me} LOINGEVILLE, infirmière de la société française de secours aux blessés : d'un zèle et d'une activité inlassables, n'a cessé depuis le

début de la guerre de donner ses soins aux blessés provenant du front. Au cours des bombardements de la ville, est toujours restée à son poste, rassurant les blessés, les exhortant au calme et leur prodiguant les soins les plus dévoués.

M^{lle} CARDONNE DE CORLIEU (Marguerite), infirmière de la société française de secours aux blessés: très zélée et très dévouée, a été d'un précieux secours au médecin en chef de l'hôpital n° pour le traitement des nombreux blessés admis dans cet établissement. Est toujours restée à son poste au cours des bombardements de la ville: par sa présence et son sang-froid, a calmé l'énervement des blessés.

M^{lle} CARDONNE DE CORLIEU (Alice), infirmière de la société française de secours au blessé: arrivée à X... dès les premiers jours de la mobilisation, infirmière major modèle, dirigeant son équipe avec fermeté et bienveillance, a rendu les plus signalés services à l'hôpital n°. Au cours des bombardements de la ville est toujours restée à son poste, inspirant par sa présence le calme et la confiance.

VAGLIANO, conducteur d'une section sanitaire: conducteur volontaire, d'un courage et d'un dévouement remarquables. Est rentré à X... pendant un bombardement très intense pour assurer l'évacuation des blessés. N'a cessé son service que pour s'engager dans l'armée grecque d'où il a appris la mobilisation de cette armée.

BALMIANI, conducteur de la section sanitaire américaine n° 1: conducteur, puis chef de section d'une formation sanitaire étrangère, a déployé depuis plusieurs mois un grand dévouement. S'est particulièrement distingué le 22 avril 1915, lors de l'attaque allemande au moyen de gaz asphyxiants et pendant les bombardements de X...

TAYLOR (sujet anglais), conducteur civil au « Friends Ambulance Unit »: attaché comme volontaire à la « Friends Ambulance Unit », a fait preuve de courage et de dévouement en assurant, de jour comme de nuit, l'évacuation des blessés dans des conditions souvent dangereuses. A été tué le 25 septembre 1915 en accomplissant son service.

BOI-SELET, chef de bataillon, 60^e bataillon de chasseurs: chef de corps remarquable, a, par deux fois, le 28 septembre, entraîné son bataillon à l'assaut de positions très fortes, avec sa vigueur et son entrain habituels. Blessé au premier assaut, a voulu conserver son commandement. Est tombé grièvement atteint à la deuxième attaque.

BRISSON, sous-lieutenant d'une artillerie, division: a, par l'habileté de ses dispositions, coopéré très efficacement, pendant les attaques du 25 au 30 septembre, à la progression de l'infanterie; s'est particulièrement distingué par sa bravoure sous le feu.

LACOMBE, sous-lieutenant, 107^e d'infanterie: bien que malade, n'a pas hésité, le 28 août 1914, à rejoindre sa compagnie pour combattre avec elle et a donné un bel exemple de courage et de dévouement en restant, jusqu'au dernier moment, sur une position vivement attaquée, pour protéger la retraite momentanée de ses camarades.

JEANNEROT, adjudant, 149^e d'infanterie: le 26 septembre 1915, devant X..., a brillamment entraîné sa section à l'assaut des lignes ennemies sous une canonnade violente et des feux de mitrailleuses. Blessé par un éclat d'obus le lendemain pendant un mouvement de sa section. Déjà blessé au début de la campagne.

CAMORS, chef de bataillon, 1^{er} bataillon de chasseurs: dans les journées des 25, 26 et 27 septembre 1915, a donné, dans une situation des plus difficiles, de nombreuses preuves de sa haute valeur militaire. S'est dévoué avec une ardeur et un courage à toute épreuve, chargeant lui-même avec ses chasseurs pour repousser une contre-attaque ennemie. Son bataillon, très éprouvé, ayant été relevé le 26 septembre au soir, a demandé à rester personnellement en ligne pour diriger l'attaque des bataillons qui le relevaient et qui ne connaissaient pas le terrain.

CHAILLET, caporal, 17^e bataillon de chasseurs: s'est offert volontairement pour aller reconnaître, en plein jour et à découvert, les positions ennemies; parvenu aux réseaux de fils de fer de l'adversaire et, accueilli par une vive fusillade, n'en a pas moins continué à observer et a pu rapporter d'utiles renseignements, quoiqu'ayant été assez grièvement blessé au cours de sa mission. (27 septembre 1915.)

RIVOALEN, chasseur, 17^e bataillon de chasseurs: volontaire pour aller reconnaître en plein jour et à découvert les positions ennemies; très grièvement blessé au cours de sa mission, a donné un bel exemple d'endurance en restant cinq heures entre les lignes ennemies sans profiter aucune plainte.

PERRIN, chef de bataillon, 31^e bataillon de chasseurs: officier supérieur d'une grande valeur militaire et d'un courage à toute épreuve. A dirigé avec beaucoup d'œil et de sang-froid les attaques de son bataillon dans les journées des 25 et 26 septembre, et a complètement rempli la mission qui lui était confiée. Tué glorieusement à son poste de commandement le 2 octobre 1915. (Cité trois fois à l'ordre de l'armée.)

PRÉVOST, adjudant, 11^e génie: jeune adjudant, plein d'ardeur; a été tué en tête de sa section en se portant à l'attaque le 26 septembre 1915.

DELEUIL, aspirant, 11^e génie: aspirant plein d'entrain et d'audace, ayant montré notamment une grande activité dans la mise en chantier des parallèles de départ. A été grièvement blessé le 25 septembre en prenant part à l'assaut avec sa section.

PERIER D'HAUTHIVE, lieutenant-colonel, 83^e d'infanterie: chef de corps de première valeur, toujours sur la brèche, qui a su, par son travail, son activité de tous les instants et son énergie, faire du 83^e un régiment d'élite et lui communiquer la confiance et l'élan avec lesquelles il a brillamment pénétré dans les lignes allemandes.

LES 5^e ET 7^e COMPAGNIES DU 83^e D'INFANTERIE: le 25 septembre 1915, entraînés par leurs officiers et sous-officiers se sont jetés avec un élan admirable et impressionnant à l'assaut d'un fortin allemand puissamment organisé depuis dix mois. S'en sont emparés. S'y sont maintenues pendant plus d'une heure, repoussant pied à pied avec une farouche énergie et un courage indomptable toutes les contre-attaques allemandes et ne l'ont abandonné que submergées par le nombre et après épuisement complet de leurs grenades et de leurs munitions.

MARBOEUF, capitaine, 83^e d'infanterie: officier remarquable à tous points de vue; le 25 septembre 1915, a enlevé brillamment d'assaut un fortin allemand puissamment organisé, en chargeant à la tête de sa compagnie; a été très grièvement blessé, frappé dans la mêlée furieuse des contre-attaques ennemies alors qu'il poursuivait les Allemands, revolver au poing. Avait élevé au plus haut degré le moral de sa compagnie, en avait fait une unité de guerre de premier ordre lui inspirant l'esprit de dévouement et de sacrifice absolu qui l'animaient lui-même.

DIEUDONNÉ, sous-lieutenant, 83^e d'infanterie: blessé le 2 septembre 1914, est revenu sur le front sur sa demande en mai 1915. S'est distingué le 25 septembre 1915 par l'élan avec lequel il est entré en tête de sa section dans l'ouvrage allemand qu'il avait pour mission d'occuper; en a énergiquement organisé la défense contre une forte contre-attaque allemande et s'y est maintenu avec sa section jusqu'à complet épuisement de cartouches et de grenades.

LAGNIEN, sous-lieutenant, 83^e d'infanterie: s'est vaillamment porté à l'assaut d'un fortin allemand, le 25 septembre 1915, a dirigé avec beaucoup d'énergie la résistance à une violente contre-attaque allemande et a pris lui-même part à la lutte à coups de grenades, lutte au cours de laquelle il a été blessé.

ESCARMEL, lieutenant, 83^e d'infanterie: s'est distingué dans la journée du 25 septembre 1915, en participant avec la première vague d'assaut de la compagnie qu'il commandait à l'attaque d'un fortin allemand puissamment organisé dans lequel il est entré en même temps que le commandant de la compagnie qui était à sa gauche, après un assaut qui, par la rapidité, l'élan et le silence impressionnant des assaillants a fait l'admiration des troupes de garde aux tranchées.

JANNIERE, sous-lieutenant, 83^e d'infanterie: Le 25 septembre 1915, s'est vaillamment porté à l'assaut d'un fortin allemand puissamment organisé, a dirigé avec beaucoup d'énergie la résistance à une violente contre-attaque allemande et a pris lui-même part à la lutte à coups de grenades.

BERTRAN, sous-lieutenant, 83^e d'infanterie: désigné comme officier observateur des tirs de

l'artillerie pendant les journées des 21, 22, 23 et 24 septembre, s'est acquitté de sa mission avec un dévouement absolu et a fourni au commandement des indications précieuses; dans la journée du 25 septembre, a continué sa mission dans les circonstances les plus difficiles et a été deux fois blessé.

LEMOINE, sous-lieutenant, 83^e d'infanterie: a pris part à la première partie de la campagne; évacué, est revenu sur le front en juin, aussitôt rétabli. En vue de l'attaque du 25 septembre a fait, dans une zone particulièrement battue et à 80 mètres de la ligne des tranchées ennemies, des reconnaissances nombreuses et périlleuses rapportant des renseignements très utiles au commandement pour la préparation et l'organisation de l'attaque.

VERGE, capitaine, 83^e d'infanterie: commandant de compagnie de premier ordre, vigoureux, plein d'entrain, actif et énergique, qui sait communiquer à son unité l'esprit d'offensive dont il est animé. S'est particulièrement distingué, le 25 septembre, sortant de la tranchée le premier par deux fois et en entraînant sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes.

JOUBERT, sous-lieutenant, 83^e d'infanterie: officier plein de calme et de sang-froid, et d'un dévouement à toute épreuve. A constamment donné à ses hommes l'exemple du courage et de l'entrain. Le 21 septembre 1915, étant commandant de compagnie dans un secteur particulièrement difficile, a été assez grièvement blessé en se portant en tête d'un poste d'écoute pour reconnaître la nature de la violente fusillade et de la canonnade dirigée en ce moment par l'ennemi sur nos tranchées avancées.

MIALET, aspirant, 83^e d'infanterie: s'est déjà fait remarquer à plusieurs reprises en exécutant sur sa demande les missions, les plus périlleuses. Blessé au visage n'a pas quitté le commandement de sa section. Les 25 et 26 septembre 1915, malgré un violent bombardement et une rafale de mitrailleuses, s'est élancé le premier en avant à l'assaut des tranchées ennemies donnant ainsi à tous le plus bel exemple de courage et de sang-froid.

DULAS, sergent, 83^e d'infanterie: d'une bravoure exemplaire, est monté à l'assaut d'un fortin, le 25 septembre 1915, avec un élan admirable, a évité de graves blessures à ses soldats en renvoyant sur l'assaillant les pétards que celui-ci lançait en grand nombre.

NEGRE, soldat, 83^e d'infanterie: d'une bravoure exceptionnelle confirmée dans l'assaut du fortin du 25 septembre 1915. A contribué, par son feu bien ajusté de grenades, à l'installation d'un barrage d'une importance très grande. A été blessé.

GRANT DE LUXOIERE DE BELLUSIERE, commandant: a rendu les plus grands services dans la préparation et au cours des combats de septembre et octobre 1915. D'un dévouement et d'une bravoure à toute épreuve, s'est maintes fois, de lui-même, pour renseigner le commandement, porté sous le feu aux endroits les plus exposés.

BLUZET, colonel, commandant une brigade: promu officier de la Légion d'honneur à la suite de brillants combats les 19 et 20 juin 1915, puis appelé récemment au commandement d'une brigade d'infanterie. S'est affirmé dans ce nouveau commandement comme un chef d'une bravoure et d'une intelligence exceptionnelles. A été tué le 11 octobre 1915 au cours d'une reconnaissance.

RIBOURT, lieutenant, 26^e d'infanterie: depuis le début de la guerre, s'est maintes fois signalé par ses remarquables qualités d'entraîneur d'hommes. Charge, dans la nuit du 24 au 25 septembre 1915, d'enlever un poste ennemi et de faire des prisonniers, a complètement réussi cette opération, grâce à une préparation minutieuse, ainsi qu'à une exécution particulièrement vigoureuse et énergique.

POTERAT DE BILLY, sous-lieutenant, 309^e d'infanterie: officier très brave et très énergique. Appartenant à l'armée territoriale, a demandé à servir dans un régiment actif. A été blessé mortellement le 5 octobre 1915 au cours d'une reconnaissance volontaire d'ouvrages ennemis avancés.

GRUYER, sergent, 223^e d'infanterie: sous-officier d'une bravoure à toute épreuve. Dans la nuit du 19 au 20 juin 1915, a maintenu sa demi-section dans un blockhaus pris à l'ennemi, malgré un violent feu d'artillerie et d'infanterie. A été mortellement atteint le 19 septembre 1915 en se portant au secours d'un de ses hommes grièvement blessé pendant un bombardement.

MASSIEE, caporal, 257^e d'infanterie: gradé d'un courage et d'un sang-froid à toute épreuve. S'est particulièrement signalé dans deux opérations les 23 et 25 septembre 1915 en tuant deux Allemands et en ramenant un prisonnier.

LE BRAZ, caporal, 257^e d'infanterie: caporal plein d'entrain et de vaillance. Est tombé glorieusement au cours d'une reconnaissance dans la nuit du 23 au 24 septembre 1915 en emportant sur son dos un de ses hommes blessé grièvement.

LEVEQUE, soldat, 257^e d'infanterie: au cours d'une reconnaissance, dans la nuit du 23 au 24 septembre 1915, a fait preuve du plus grand courage en se portant résolument à l'attaque et en ramenant à l'arrière son caporal grièvement blessé et le corps d'un de ses camarades qui venait d'être tué.

GOUYDON, soldat, 257^e d'infanterie: soldat remarquable d'énergie et de sang-froid; au cours de l'attaque d'un petit poste ennemi, le 25 septembre 1915, a sauvé la vie de son caporal en tuant une sentinelle qui s'apprêtait à tirer sur celui-ci à bout portant.

AUTRAN, brigadier, 6^e hussards: le 13 novembre 1914, étant en patrouille, a été blessé à la main et démonté. S'est porté en avant pour rechercher son armée restée du côté de l'ennemi et a été tué alors d'une balle au cœur.

MORAIN, soldat, escadron C. 42: très bon mécanicien, qui a fait de nombreuses heures de vol, tant en essais qu'en reconnaissances. Le 8 avril 1915, a fait une chute mortelle au cours d'un vol d'entraînement.

GENET, lieutenant, 63^e d'infanterie: officier très énergique, ayant montré en toutes circonstances le plus grand esprit de dévouement. S'est particulièrement distingué aux combats des 25, 26 et 27 septembre 1914. Blessé grièvement en conduisant sa compagnie à l'attaque.

CHAPÉAU, sous-lieutenant, 63^e d'infanterie: jeune officier, doué de belles qualités militaires. Mortellement blessé le 30 août 1914, au moment où il entraînait crânement sa section à l'attaque, sous un feu d'artillerie très violent.

KIEFFER, chef de bataillon, 114^e d'infanterie: officier supérieur d'une énergie et d'un courage remarquables: le 21 août 1914, en Lorraine, a entraîné un élan irrésistible et s'en est rendu maître en quelques instants. A pris, le 25 août 1914, le commandement du régiment et l'a exercé pendant quinze jours dans des circonstances particulièrement difficiles. A été tué glorieusement le 8 septembre 1914, près de Y...

AIMÉ, capitaine, 114^e d'infanterie: officier du plus grand mérite. Travailleur infatigable, énergique, plein de courage et d'entrain. Le 8 septembre 1914, dans les combats de X..., a montré le plus grand mépris du danger, en franchissant une zone balayée par les feux d'infanterie et d'artillerie, pour aller porter des renseignements à des unités du régiment très sérieusement engagées. A été tué en accomplissant sa mission.

CAZALAS, capitaine, 114^e d'infanterie: officier très brave et qui comptait de beaux états de service. Au cours du combat du 8 septembre 1914, a énergiquement conduit son bataillon sous le feu le plus violent d'infanterie et d'artillerie. Grièvement blessé, n'en a pas moins continué de donner des ordres pour la poursuite de l'opération. Est tombé mortellement atteint au moment où il engageait ses dernières unités.

DE BONNAY DE BREUILLE, chef d'escadrons, 28^e dragons: a fait preuve au combat du 29 septembre 1915 d'un calme et d'un sang-froid remarquables; est resté debout impassible sous un violent bombardement et, par son attitude énergique et décidée, a puissamment contribué à maintenir sa troupe et à la porter en avant.

PRUDHOMME, lieutenant, 26^e dragons: le 29 septembre 1915, splendide de résolution, se dressant sous les rafales de mitraille, a maintenu une troupe composée d'unités diverses et qu'éprouvait depuis une heure un tir formidable de barrage.

ZIEGLER, lieutenant, 6^e cuirassiers: est tombé glorieusement à l'attaque du 29 septembre 1915, en établissant sa mitrailleuse avec sang-froid et bravoure à un endroit particulièrement exposé mais lui permettant de contre-battre les mitrailleuses ennemies.

BOULET, lieutenant, 4^e hussards: brillant officier, d'une bravoure et d'un sang-froid extraordinaire. Mortellement atteint en se portant à l'assaut d'une tranchée ennemie à la

tête de son peloton sous une violente canonnade et sous le feu de deux mitrailleuses.

JARDIN, sous-lieutenant, 6^e cuirassiers: tué glorieusement. A donné à sa troupe, sur une position particulièrement exposée, l'exemple d'un magnifique sang-froid et d'un absolu mépris du danger.

SARRET, sous-lieutenant, 2^e hussards: après s'être brillamment lancé à la tête de son peloton, a trouvé une mort glorieuse au moment où, rassemblant des hommes de diverses unités, il tentait de se porter en avant.

PREVOST, adjudant-chef, 2^e hussards: a été tué glorieusement à la tête de son peloton en l'entraînant à l'assaut d'une tranchée allemande fortement défendue par des mitrailleuses.

LUCE DE TRÉMONT, lieutenant-colonel, 29^e dragons: appelé à exercer le commandement de plusieurs groupes légers pour une opération particulièrement difficile, a fait preuve d'autant de sang-froid que de décision et d'énergie; blessé successivement à trois reprises différentes, est resté à la tête de sa troupe, jusqu'au moment où ses forces l'abandonnant il fut obligé de se faire évacuer.

DESJARDINS, sous-lieutenant, 9^e dragons: pendant l'attaque du 29 septembre 1915, a montré les plus belles qualités d'énergie et de sang-froid. Sous un feu des plus violents, a porté son peloton au-delà des lignes ennemies et s'est dépensé sans compter pour établir des liaisons et renseigner son capitaine.

BORN, sous-lieutenant, 22^e dragons: isolé de son escadron; s'est employé comme agent de liaison dans des circonstances particulièrement dangereuses. S'est joint à une troupe d'attaque, a été blessé en entraînant une unité d'une autre arme. Blessé pour la deuxième fois.

STÉPHANN, brigadier, 29^e dragons: a brillamment conduit son escouade à l'assaut d'une tranchée. Tombé grièvement blessé en disant à son sous-officier: « Je peux mourir, j'ai fait tout ce que j'ai pu ».

DE GAIL, chef d'escadrons, 7^e dragons: officier supérieur d'une rare énergie; au combat du 29 septembre 1915 a maintenu son groupe léger dans le plus grand ordre sous un violent bombardement; a été blessé en repoussant une contre-attaque ennemie.

PERROT, sous-lieutenant, 11^e cuirassiers: tombé glorieusement le 29 septembre 1915 en entraînant avec le plus beau courage et une énergie admirable son peloton à l'attaque d'une position fortement occupée par l'ennemi.

GODART, chasseur, groupe cycliste d'une division de cavalerie: grièvement blessé le 18 août 1914 et resté dans les lignes allemandes, a fait preuve de courage, d'énergie et de sang-froid en réussissant, malgré sa blessure, à rejoindre son dépôt.

MAUXION, lieutenant, 241^e d'infanterie: au front depuis le début de la campagne, a fait preuve, en toutes circonstances, d'une grande bravoure et de mépris du danger. A commandé une compagnie avec une véritable maîtrise. A été frappé mortellement en se portant au secours d'un de ses hommes blessé.

VASSEUR, lieutenant, 47^e d'infanterie: officier dont le courage a constamment excité l'admiration de ses chefs et de ses subordonnés. Le 25 septembre, a brillamment enlevé sa compagnie à l'assaut. Tombé glorieusement sur la position qu'il devait conquérir.

FEVRIER, sous-lieutenant, 141^e d'infanterie: jeune officier connu et admiré de tous par ses brillantes qualités militaires, son courage, son panache. Pendant une contre-attaque effectuée le 6 décembre, a enlevé brillamment sa section. Après avoir eu son frère tué à ses côtés, est tombé lui-même mortellement frappé, au moment où il arrivait sur les fils de fer ennemis.

LE CLERC, sous-lieutenant, 76^e d'infanterie: officier froidement brave. A l'attaque d'une position ennemie, a donné un bel exemple de courage en marchant seul sur cette position, ses hommes étant mis hors de combat au fur et à mesure de leur apparition sur la tranchée.

MAILLARD, sous-lieutenant, 76^e d'infanterie: officier froidement brave. A l'attaque d'une position ennemie, a donné un bel exemple de courage en marchant seul sur cette position, ses hommes étant mis hors de combat au fur et à mesure de leur apparition sur la tranchée.

MAURY, sous-lieutenant, 2^e d'infanterie: a très brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes sur lesquelles il a été tué.

MEROT, sous-lieutenant, 91^e d'infanterie: officier énergique et très brave au feu; a été frappé mortellement en réglant le tir d'un canon de tranchée et en regardant au-dessus du parapet pour constater les résultats du tir.

NOLLAND, sous-lieutenant, 2^e d'infanterie: a donné un exemple superbe de bravoure en allant en plein jour sous un feu violent de mitrailleuses, relever son chef de bataillon, très grièvement blessé et resté sur le terrain de l'attaque.

BESSON, aspirant, 45^e d'artillerie: admirable soldat qui donne chaque jour des marques de plus en plus éclatantes de son courage et de sa volonté de dominer et d'abattre l'adversaire. Blessé récemment, est resté à son poste jusqu'à l'arrivée d'un remplaçant. A repris ensuite son service, son remplaçant ayant été lui-même blessé. Malgré sa blessure immobilisant un bras, s'est porté pendant un bombardement violent au secours d'un homme d'infanterie enterré par une explosion d'obus. A réussi à le dégager.

AZEMAR, sergent; FRIEDERICK, MAUCHANT, soldats, 141^e d'infanterie: au cours d'une patrouille de nuit, se sont portés résolument au secours de leur capitaine mortellement blessé et l'ont ramené dans nos lignes distantes de plus de 700 mètres, sous le feu d'un petit poste allemand.

COURTEL, maréchal des logis, observateur en avion: observateur photographe de premier ordre, qui a rapporté de nombreuses reconnaissances exécutées sous le feu violent des canons spéciaux ennemis, des documents de la plus haute valeur.

BUBOIS, brigadier, 8^e chasseurs: a toujours fait preuve d'un courage, d'un dévouement et d'un entrain admirables. Mortellement frappé d'un éclat d'obus au combat du 25 septembre 1915.

GHIONE, soldat clairon, 141^e d'infanterie: agent de liaison près du capitaine, a pris part volontairement au feu exécuté par la section, en disant: « Moi aussi, je veux être de la fête. » A été tué d'un éclat d'obus en se portant au secours d'un sergent qui venait d'être blessé.

JOAS, soldat, 14^e d'infanterie: le 8 septembre, a accompagné volontairement le lieutenant d'artillerie JOUSSE qui se portait à un barrage provisoire, établi par les Allemands dans un boyau; a aidé cet officier à le démolir, puis s'est porté plus loin avec lui vers un groupe d'ennemis qu'ils ont mis en fuite. A commencé aussitôt après un barrage en sacs à terre avec l'aide de quelques hommes, a eu le bras cassé par une balle au cours de ce travail.

MANQUEST, soldat, 41^e d'infanterie: très belle conduite au combat du 10 septembre. Après avoir été grièvement blessé pendant la lutte de pétards s'est écrié: « Ils m'ont blessé mais cela ne fait rien, ils ne sont pas venus jusqu'ici. »

UMBRICHT, aumônier: superbe exemple de bravoure et de dévouement. Se prodigue en tout temps pour relever des blessés en avant des premières lignes. Est allé récemment chercher le corps d'un commandant blessé sur un terrain battu par les mitrailleuses allemandes.

PEREUILH, soldat, 83^e d'infanterie: le 25 septembre 1915, a montré la plus grande bravoure dans l'attaque et la défense d'un fortin allemand; a tué avec son fusil et sous les yeux d'un de ses officiers, plusieurs Allemands et en particulier un officier allemand.

CHÈNE, soldat, 83^e d'infanterie: le 25 septembre 1915, a montré la plus grande bravoure dans l'attaque et la défense d'un fortin allemand; a tué avec son fusil et sous les yeux d'un de ses officiers, plusieurs Allemands et en particulier un officier allemand.

BELBEZE, sous-lieutenant, 83^e d'infanterie: a, pendant la journée du 25 septembre, fait preuve d'un grand courage, sous un bombardement intense, par son sang-froid et son calme; a maintenu ses hommes dans la tranchée de départ et les a entraînés à l'assaut malgré le feu d'une mitrailleuse ennemie, partant en tête son unité.

GALCERAN, sergent, 83^e d'infanterie: déjà blessé une première fois au début de la campagne et revenu sur le front au mois de novembre 1914, a pris part à tous les combats depuis cette date, où il a constamment fait preuve de courage et de sang-froid. Atteint le 25 septembre 1915, par un éclat d'obus à la main droite, quelques heures avant l'attaque,

voulu rester à son poste de combat, et ne s'est rendu au poste de secours que quinze heures après, sur l'ordre de son commandant de compagnie.

PANOUZE, chef de bataillon, 209^e d'infanterie : officier supérieur d'une haute valeur militaire. A fait preuve en toutes circonstances d'un sang-froid et d'une bravoure à toute épreuve, a été blessé pour la quatrième fois le 25 septembre 1915, au cours d'une reconnaissance dangereuse sous le feu de l'artillerie ennemie.

MOING, capitaine, 209^e d'infanterie : sur le front depuis le début des hostilités, a commandé sa compagnie avec intelligence, fermeté et décision. Fait chevalier de la Légion d'honneur pour sa belle attitude au feu. A été blessé le 29 septembre gravement, et n'a abandonné le commandement de sa compagnie que sur les instances de ses chefs.

LÉPINE, sous-lieutenant, 59^e d'infanterie : le 25 septembre, s'est élancé vigoureusement à la tête de sa section dès le signal de l'attaque, s'est porté d'un seul bond jusqu'aux défenses accessoires de l'ennemi où il est tombé mortellement atteint.

BASTIE, sous-lieutenant, 59^e d'infanterie : officier plein d'ardeur, le 25 septembre, s'est élancé à l'assaut entraînant brillamment sa section, est arrivé le premier dans les défenses ennemies et a été atteint de six projectiles, lui occasionnant plusieurs blessures dont une très grave. S'était déjà fait remarquer par son sang-froid lors d'un violent bombardement le 6 juillet.

LEGAC, soldat, 59^e d'infanterie : s'est porté spontanément entre les lignes au secours de son commandant de compagnie atteint d'une blessure grave, et a été lui-même mortellement frappé.

TOURNEL, soldat, 59^e d'infanterie : soldat très courageux, déjà blessé le 21 décembre 1914, a été mortellement atteint le 6 juillet. Avant de mourir s'est écrié : « Au moins, mes amis, vengez-moi ? »

LECHERES, colonel, 88^e d'infanterie : après avoir pris une part active à la préparation de l'attaque du 25 septembre, s'est employé pour enlever à l'assaut son régiment. Blessé, a tenu à conserver son commandement jusqu'à la fin de la journée, encourageant ses hommes de son exemple.

CANTON-BACCARA, caporal, 2^e génie : frappé mortellement devant les défenses accessoires ennemies en entraînant son escouade à l'assaut.

DUSSARTE, caporal-fourrier, 2^e génie : le 22 décembre, à l'attaque de la position allemande de la cote ... s'est, avec son équipe, introduit sous le réseau de fil de fer ennemi, pour achever sous le feu la brèche commencée par l'artillerie. A été blessé au cours de l'attaque.

FABIANI, chef de bataillon, 204^e d'infanterie : a conduit ses compagnies à l'attaque sous un feu violent avec un entrain et une bravoure remarquables.

QUILLET, lieutenant-colonel, 246^e d'infanterie : a dirigé les 25 et 28 septembre les attaques que son régiment a effectuées avec la plus grande ardeur.

MATHELIN, chef de bataillon, 276^e d'infanterie : a organisé une attaque qu'il a brillamment conduite. Blessé le lendemain, a conservé son commandement pendant plus de 12 heures.

GRANGE, colonel commandant une brigade, 139^e d'infanterie : a dirigé pendant 5 jours les attaques de sa brigade avec une énergie et un sang-froid remarquables.

FEVRE, sergent, 42^e bataillon de chasseurs : a brillamment enlevé sa section à l'attaque de la position ennemie. Blessé de deux éclats d'obus, n'a pas voulu quitter sa section.

MARZAY, sergent, 42^e bataillon de chasseurs : sous-officier d'une bravoure exceptionnelle, volontaire pour toutes les missions périlleuses.

EYBORD, sergent, 42^e bataillon de chasseurs : blessé gravement, a conservé le commandement de sa section.

MOLAS, lieutenant, 42^e bataillon de chasseurs : s'est porté en avant dès le début de l'attaque, avec le plus grand courage pour reconnaître un emplacement de batterie. Blessé mortellement en accomplissant sa mission.

BAGE, sous-lieutenant, 42^e bataillon de chasseurs : a brillamment entraîné, le 25 septembre 1915, sa section à l'assaut de la position ennemie. Grièvement blessé au moment où il encourageait ses hommes pour les lancer de nouveau à l'attaque.

LA 10^e COMPAGNIE DU 44^e BATAILLON DE CHASSEURS, sous les ordres du capitaine GRINCOURT : le 27 septembre 1915, dans un combat de nuit, s'est élancée à l'assaut d'une crête fortement organisée et tenue par l'ennemi, malgré les pertes occasionnées par le feu des mitrailleuses. Le capitaine est tombé au moment de l'action.

LA 9^e COMPAGNIE DU 44^e BATAILLON DE CHASSEURS, sous les ordres du capitaine VAILLE : le 27 septembre 1915, dans un combat de nuit, s'est élancée à l'assaut d'une crête fortement organisée et tenue par l'ennemi, malgré les pertes occasionnées par le feu des mitrailleuses.

DE MISCAULT, chef de bataillon : a entraîné avec le plus bel élan son bataillon à l'attaque d'une tranchée allemande. Blessé aux deux bras, n'a quitté son commandement qu'après avoir assuré son remplacement.

SERES, chef de bataillon, 226^e d'infanterie : a entraîné avec la plus grande vigueur deux fois de suite, son bataillon à l'attaque d'une tranchée allemande.

HENRY, sous-lieutenant, 226^e d'infanterie : chef de section de mitrailleuses, a remarquablement su tirer parti des circonstances. N'a pas hésité à porter en avant une de ses pièces et a ainsi assuré l'occupation d'une tranchée ennemie.

BAROT, sous-lieutenant, 226^e d'infanterie : a entraîné sa section à l'assaut avec un magnifique entrain et a été tué sur les fils de fer de la tranchée ennemie.

CHABROLLE, adjudant, 226^e d'infanterie : est entré revolver au poing à la tête de sa section dans une tranchée ennemie où il a fait personnellement prisonniers quatre sous-officiers et un soldat.

PAULHAC, caporal, 226^e d'infanterie : gradé très énergique, très courageux. A rassemblé son escouade sous une pluie de balles pour la reporter en avant.

LA 22^e COMPAGNIE DU 226^e D'INFANTERIE, sous les ordres du capitaine BOURCARD : s'est portée à l'attaque de la tranchée allemande, avec un élan magnifique. A atteint les défenses accessoires de l'ennemi après avoir perdu les deux tiers de son effectif. S'était déjà distingué à trois attaques précédentes.

LA 21^e COMPAGNIE DU 226^e D'INFANTERIE, sous les ordres du lieutenant CREMEL : s'est porté vigoureusement à l'attaque de la tranchée ennemie, a atteint les défenses accessoires après avoir perdu plus de la moitié de son effectif, a assuré la possession de ce point. Déjà citée à l'occasion des attaques du 9 mai 1915.

LA 18^e COMPAGNIE DU 226^e D'INFANTERIE : bien que fortement éprouvée par un bombardement intense, s'est lancée d'un seul élan à l'assaut.

LE 226^e D'INFANTERIE, sous les ordres du lieutenant-colonel DURAND : a donné deux fois l'assaut avec un élan superbe, est resté cramponné aux réseaux de fil de fer et s'est maintenu sur le terrain conquis malgré un bombardement intense et des feux de mitrailleuses de revers.

REGNIER-VIGOUROUX, lieutenant-colonel, 269^e d'infanterie : a fait preuve dans les combats des 25, 26 et 27 septembre 1915, des plus belles qualités militaires. Dans un poste de commandement précaire, soumis à un bombardement violent, a continué à diriger l'action avec sang-froid.

MAUMY, soldat, 20^e d'infanterie : arrivé en des premiers aux tranchées ennemies est tombé blessé en coupant les fils de fer avec des cisailles.

DUMOULIN, soldat, 20^e d'infanterie : le 25 septembre, quelques heures avant l'attaque est allé à découvert au moment du bombardement, vérifier les brèches préparées par l'artillerie française pour permettre le passage de sa compagnie. A achevé de couper à l'aide de cisailles les fils de fer qui n'avaient pas été détruits par le feu de l'artillerie.

FRIXTALON, soldat, 20^e d'infanterie : a fait preuve d'un grand sang-froid en parvenant à un fortin ennemi où était installée une mitrailleuse dont il a tué la plus grande partie des servants.

MARTINET, soldat, 20^e d'infanterie : après avoir gagné la deuxième tranchée ennemie avec sa section, est revenu sous le feu violent de l'ennemi, à la première tranchée conquise, pour exhorter ses camarades à le suivre, les aidant au franchissement. A été grièvement blessé par une balle et est tombé dans les bras

du capitaine, lui disant : « Je vais peut-être mourir, mais j'ai fait mon devoir, je veux que ma famille puisse être fière de moi ».

PHILIPPON, soldat, 23^e d'infanterie : a atteint le premier un fortin ennemi où se trouvait une mitrailleuse organisée. A fait preuve de témérité et de grand sang-froid en restant en joue, tour à tour, plusieurs hommes qui défendaient cette position. A été tué.

CALENDINI (Nicolas), capitaine, 83^e territorial d'infanterie : intoxiqué par des gaz délétères, repart, malgré le conseil du médecin, le commandement de sa compagnie dès qu'il apprit qu'une attaque devait avoir lieu. Ayant reçu l'ordre d'occuper une tranchée avancée, achemina sa compagnie par un boyau qui fut converti de projectiles et comblé : son lieutenant lui ayant fait remarquer combien ce passage était dangereux, le capitaine s'écria : « Je dois occuper une position, j'y vais. » Il escalada le talus, marcha à découvert, suivi de ses hommes et fut frappé mortellement par un éclat d'obus.

BARREAUD, lieutenant; HERY, sergent; LAMBERT, GILBERT, FAILLAND, FEUGEAS, soldats, 83^e territorial d'infanterie : occupant la parallèle de départ dans la nuit du 23 au 24 septembre, se rendirent par deux fois jusqu'à la tranchée ennemie et rapportèrent, outre un bouclier et des chaussettes-trappes, des indications précises sur l'état de la tranchée et sur la brèche faite par l'artillerie dans le réseau de fil de fer. Ne se sont retirés que lorsqu'ils furent menacés d'être enveloppés par un poste ennemi.

BELLAMY, lieutenant, 109^e d'infanterie : officier d'une bravoure à toute épreuve. A été tué en entraînant sa compagnie à l'attaque d'une tranchée allemande le 28 septembre.

PIEYRE, capitaine, 109^e d'infanterie : officier d'une énergie remarquable, déjà cité et décoré pour sa belle conduite au feu ; a été tué le 28 septembre en entraînant le bataillon qu'il commandait à l'attaque d'une tranchée allemande formidablement défendue.

DUBOS, sous-lieutenant, 109^e d'infanterie : légèrement blessé le 25 septembre à l'attaque de X..., a conservé le commandement de sa section malgré sa blessure, et a été tué le lendemain en chargeant à sa tête, sur les tranchées allemandes du bois de Y...

CABÉ, sous-lieutenant, 109^e d'infanterie : le 27 septembre, à l'attaque du bois de X..., a été tué au moment où il venait d'installer avec audace, sur la première ligne ennemie conquise, la section de mitrailleuses qu'il commandait.

HALARY, sous-lieutenant, 109^e d'infanterie : a été tué en chargeant à la tête de sa section, sur les tranchées allemandes devant X...

ADAM, sous-lieutenant, 109^e d'infanterie : officier très énergique et plein d'entrain. A été tué, le 25 septembre, à l'attaque de X...

BOUEDRON, capitaine, 109^e d'infanterie : officier d'une bravoure et d'une énergie dignes d'éloges. A été tué, le 26 septembre, en s'élancant à la tête de sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes près de X...

CARRIER, soldat, 109^e d'infanterie : dans les combats du 25 au 29 septembre, agent de liaison du chef de liaison du chef de bataillon, est tombé mortellement frappé en accomplissant sa mission sous un feu violent et très meurtrier.

GERMAIN et LABORIE, sergents, 109^e d'infanterie : dans les combats du 25 au 29 septembre, ont conduit leur section à l'assaut des positions ennemies. Ont été tués.

HESPEL et JAUFFRIT, caporaux, 109^e d'infanterie : d'une bravoure exceptionnelle, se sont fait remarquer au combat du 27 septembre. Ont été tués dans les fils de fer au moment où ils chargeaient à la baïonnette sur une tranchée ennemie.

LÉGER, sergent, 109^e d'infanterie : d'une grande bravoure et d'un inlassable dévouement, a montré, pendant les attaques des 25, 27, 28 septembre, un entrain merveilleux. A été tué.

DEGEORGES, caporal, 109^e d'infanterie : courageux et dévoué, toujours prêt pour exécuter les missions périlleuses, s'est particulièrement distingué le 27 septembre à l'assaut d'un fortin ennemi. A été tué au moment où, courant sur la tranchée allemande, il se retournait vers ses camarades en leur criant : « Allons, les gars, en avant ! »

LEVEL, sergent, 109^e d'infanterie : énergique et courageux. Le 25 septembre, s'est porté bra-

vamment en avant, à la tête de sa section de mitrailleuses. A été tué.

MIROUFE, sergent, 109^e d'infanterie : courageux et énergique. A entraîné sa section à l'attaque d'une tranchée. A été tué.

ANTOINE, sergent, 109^e d'infanterie : a fait preuve, depuis le début de la campagne, de bravoure et d'énergie. A été tué à la tête de sa demi-section en s'élancant à l'assaut.

MAITRE, caporal, 109^e d'infanterie : caporal courageux et plein d'entrain. A été tué le 27 septembre en entraînant son escouade à l'assaut des tranchées ennemies.

DAUCHAUD, sergent, 109^e d'infanterie : chef de demi-section, a entraîné ses hommes avec beaucoup de bravoure jusqu'au moment où il est tombé frappé mortellement.

GALLIER, sergent, 109^e d'infanterie : chef de demi-section, a entraîné ses hommes avec beaucoup de bravoure jusqu'au moment où il est tombé frappé mortellement.

LASSALETTE, sous-lieutenant, 109^e d'infanterie : a été blessé en entraînant sa section à l'assaut, sous un feu violent de mitrailleuses, le 28 septembre.

REMY, sous-lieutenant, 109^e d'infanterie : s'est distingué par son énergie et sa belle conduite au feu, les 26, 27, et 28 septembre. A été blessé, le 28 septembre, en chargeant avec sa section sur les tranchées allemandes.

GIRAUD, capitaine, 109^e d'infanterie : commandant une compagnie de mitrailleuses, a fait preuve de bravoure et d'un beau mépris du danger, en se portant sur différents points de la ligne de feu pour établir lui-même l'emplacement de ses sections de mitrailleuses. A été blessé.

ALLIAUX, sous-lieutenant, 109^e d'infanterie : officier brave et énergique ; blessé, le 26 septembre, au moment où il chargeait à la tête de sa section sur les tranchées allemandes.

FREY, sous-lieutenant, 109^e d'infanterie : chef de section remp d'entrain et d'allant ; a été blessé en entraînant sa section à l'attaque des tranchées allemandes le 27 septembre.

PINEAU, sous-lieutenant, 109^e d'infanterie : grièvement blessé, le 26 septembre, en portant sa section en avant sous un feu violent de mitrailleuses et malgré sa blessure a continué à encourager ses hommes pour leur faire franchir l'espace battu.

GUYOT, lieutenant, 109^e d'infanterie : d'une énergie peu commune et d'un calme remarquable sous le feu. A été grièvement blessé le 25 septembre au moment où il venait de lancer sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes.

MONFILS, sergent, 109^e d'infanterie : très courageux. Au combat du 26 septembre, est arrivé en des premiers sur la position ennemie. A été grièvement blessé.

GOUX, sergent, 109^e d'infanterie : excellent sous-officier, d'un courage à toute épreuve. Plein d'initiative et de sang-froid, s'est déjà signalé maintes fois ; a été blessé en entraînant ses hommes à l'assaut d'un fortin.

ALLAUX, sergent, 109^e d'infanterie : a conduit sa section avec un magnifique entrain au combat du 28 septembre. A été blessé en arrivant sur la tranchée ennemie.

DOUILLET, sergent, 109^e d'infanterie : a conduit sa demi-section avec un magnifique entrain au combat du 23 septembre. Blessé en arrivant sur la tranchée ennemie.

FASSINA, médecin aide-major, 109^e d'infanterie : est resté pendant toute une journée dans un poste de secours, exposé au feu de l'artillerie allemande pour assurer l'évacuation des blessés. A été blessé grièvement.

GALLIER, adjudant, 109^e d'infanterie : très énergique. Le 26 septembre, blessé grièvement en entraînant sa section à l'attaque des tranchées allemandes.

BADET, sous-lieutenant, 109^e d'infanterie : brave et énergique. Blessé en chargeant à la tête de sa section le 26 septembre.

RENAULT, sous-lieutenant, 109^e d'infanterie : brave et énergique. A été blessé en chargeant à la tête de sa section le 26 septembre.

VAST et GRANDJEAN, sous-lieutenants, 109^e d'infanterie : très énergiques. Blessés le 27 septembre en chargeant à la tête de leurs sections.

MOREL et LAMBRE, sous-lieutenants, 109^e d'infanterie : chefs de section hardis et braves. Ont été blessés le 28 septembre en portant leurs sections à l'attaque des tranchées allemandes au bois de X.



Au grade de chevalier.

DE RUTY, capitaine, bataillon de marche du 164^e d'infanterie : officier d'un réel mérite qui commande son bataillon avec autorité, faisant preuve en toutes circonstances d'un dévouement absolu.

BIDET, capitaine, 368^e d'infanterie : ancien-neté de services. Belle conduite au combat du 4 juillet 1915 où il a été blessé grièvement par deux éclats d'obus à la jambe et au bras en résistant avec deux sections de sa compagnie, à une importante attaque allemande.

PIY, capitaine, 45^e d'infanterie : officier énergique, plein d'ardeur et de ténacité, qui a toujours été d'un bel exemple pour sa troupe.

DORLET, capitaine, 372^e d'infanterie : vigoureux commandant de compagnie. S'est distingué le 25 décembre 1914, par le sang-froid avec lequel il a conduit une reconnaissance sous un feu violent au milieu des défenses de l'ennemi ; a donné, depuis, de nouvelles preuves de vaillance et de coup d'œil dans l'organisation de positions défensives soumises au feu et très rapprochées de l'ennemi.

DOLON, capitaine, 33^e d'infanterie : ancien de services, s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

BLANCHET, sous-lieutenant, 99^e d'infanterie : a montré de belles qualités militaires au cours de la campagne. Commande une compagnie avec autorité et bravoure. Blessé le 27 mai.

ROY, chef de bataillon, état-major d'un corps d'armée : officier de grande valeur, qui, au début de la campagne, a brillamment commandé un bataillon de chasseurs à la tête duquel il a été blessé. Revenu sur le front incomplètement remis de sa blessure, rend comme officier d'état-major les meilleurs services.

ANDRIOT, chef de bataillon, adjoint au commissaire militaire d'un réseau : excellent officier, actif et vigoureux qui fait preuve de sérieuses qualités de commandement.

MAURY, lieutenant, 353^e d'infanterie : nombreuses années. A montré de belles qualités de décision et de bravoure au cours de la campagne. Blessé deux fois.

GUIRAUD, capitaine, 161^e d'infanterie : commande sa compagnie avec autorité et bravoure. Blessé le 8 octobre 1914.

GENTY, chef de bataillon, 55^e d'infanterie : officier d'une grande énergie, d'un commandement sûr et actif.

TOUSSAINT, capitaine, 33^e d'infanterie : officier de réel mérite, qui a montré dans des circonstances difficiles de belles qualités militaires.

GUILLÉMIN, capitaine, au 133^e d'infanterie : officier vigoureux et énergique qui, dans ses fonctions d'adjoint au chef de corps, rend les meilleurs services.

HOOVE, capitaine, 411^e d'infanterie : excellent officier. Blessé le 27 août 1914, revenu sur le front, fait preuve de solides qualités militaires.

BRU, chef de bataillon, état-major d'une division : brillants services au cours de la campagne tant à la tête d'un bataillon que dans un état-major. Blessé le 12 janvier 1915.

ISSALY, capitaine, 125^e d'infanterie : revenu au front, après blessure, a fait preuve, le 3 novembre 1914, et les jours suivants de coup d'œil et d'énergie en prenant à revers une compagnie allemande entrée dans nos lignes et en forçant cette troupe à se rendre après une lutte acharnée.

JORDAN, chef de bataillon, état-major d'une armée : services très appréciés au cours de la campagne comme officier d'état-major.

LE GALL, capitaine, 48^e d'artillerie : bon commandant de batterie qui s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

LAMARCHE, chef de bataillon, 144^e d'infanterie : officier vigoureux, énergique, intelligent,

qui, depuis le début de la campagne, s'est distingué dans toutes les circonstances.

DESSOFFY DE CSERNECK ET TARKO, chef de bataillon, état-major d'une région fortifiée : officier de valeur qui s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

DEMAIN, chef de bataillon, état-major d'un corps d'armée : excellent officier supérieur qui ne cesse de rendre, comme officier d'état-major les services les plus appréciés. A fait preuve d'une compétence remarquable et d'un dévouement inlassable pendant la préparation des attaques du 25 septembre 1915.

COLLAT, chef de bataillon, 371^e d'infanterie : a fait preuve, au cours de la campagne, des plus brillantes qualités de commandement. Belle conduite au feu.

REVOL, chef de bataillon, état-major général : excellent officier d'état-major. Chargé d'une mission spéciale, rend des services signalés, grâce à ses connaissances professionnelles et à ses qualités de tact et d'intelligence.

LEBOITEUX, chef de bataillon, état-major d'un corps d'armée : a rendu et rend les plus grands services à l'état-major du corps d'armée. Officier d'élite ayant rempli les missions les plus périlleuses et les plus difficiles avec autant de courage que d'intelligente initiative.

DU FRETAY, capitaine, 94^e d'infanterie : bon officier qui s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne par ses belles qualités militaires. Blessé deux fois.

IGOU, lieutenant-colonel, 245^e d'infanterie : officier remarquable. A montré dans les différents commandements qu'il a exercés depuis le début de la campagne les plus belles qualités de décision, d'énergie et du bravour.

GILLAIN, capitaine, 326^e d'infanterie : s'est fait remarquer en toutes circonstances par ses belles qualités militaires.

MORIN, capitaine, 7^e de marche de tirailleurs algériens : brillants services antérieurs. Commande sa compagnie avec énergie et décision.

DE WIDERSPACH-THOR, capitaine, état-major d'une division : très bon officier d'état-major, méritant par son ancienneté et les services appréciés rendus au cours de la campagne.

HUCHER, chef de bataillon, état-major d'un corps d'armée : officier d'état-major, qui a montré, en toutes circonstances, la plus intelligente activité, une énergie remarquable et un dévouement à toute épreuve.

HISLAIRE, chef de bataillon, 23^e d'infanterie : excellent officier très méritant par son ancienneté de services et les belles qualités militaires dont il a fait preuve.

ROCHAS, chef de bataillon, 352^e d'infanterie : a fait preuve, au cours de la campagne, de réelles qualités militaires.

SERVILLE, capitaine, 353^e d'infanterie : brillante conduite au combat du 25 août 1914 où il a été blessé. A fait preuve, le 8 juillet, de sang-froid et d'initiative.

SPELTZ, capitaine, 353^e d'infanterie : a montré au cours de la campagne de solides qualités de commandement : sang-froid, bon sens, bravoure.

BRAQUET, chef de bataillon, état-major d'une division : excellent officier supérieur. Pendant 11 mois, a commandé remarquablement un bataillon d'infanterie et débuté très bien dans les fonctions de chef d'état-major d'une division à laquelle il a été récemment affecté.

TASSAUX, chef de bataillon, 350^e d'infanterie : s'est signalé au cours de la campagne par son zèle et son énergie. A brillamment commandé un bataillon dans des circonstances difficiles.

GROENER, capitaine, état-major d'une division : excellent officier qui s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

GARNIER, chef de bataillon, état-major d'une brigade : officier de valeur, énergique et brave, qui a montré les plus belles qualités militaires dans les affaires auxquelles il a assisté.

GUILLIOT, chef de bataillon, état-major d'un corps d'armée : excellent officier supérieur, très dévoué, travailleur ; remplit constamment avec un mépris complet du danger des missions de reconnaissances sur la première ligne.

FERRAND, capitaine, 154^e d'infanterie : a fait toute la campagne et accompli, sous le feu, des missions délicates, comme adjoint au chef de corps. S'est distingué ensuite, comme commandant de compagnie, à l'attaque des tranchées allemandes, le 7 juillet dernier.

ADAM, chef de bataillon, 141^e d'infanterie :

officier supérieur brillamment doué. Intelligent, actif, énergique, payant largement de sa personne. Blessé le 20 août 1914, a voulu reprendre son commandement sans attendre son rétablissement.

FOURÉS, capitaine, 401^e d'infanterie : officier qui a eu une très belle attitude au feu en toutes circonstances, et qui ne cesse de faire preuve de belles qualités de chef : sang-froid, fermeté, vigueur et intelligence.

FONTANE, capitaine, 309^e d'infanterie : officier plein de zèle et de dévouement qui s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

FIÈRE, capitaine, état-major d'une brigade : n'a cessé, depuis le début de la campagne, de remplir avec ardeur ses fonctions d'officier d'état-major, s'exposant avec élan dans les circonstances les plus périlleuses pour remplir les missions dont il était chargé. S'est signalé par sa bravoure les 22 août, 6, 10, 23, 24 et 27 septembre 1914. Blessé le 30 juin 1915, est revenu prendre sa place le 24 août sans profiter jusqu'au bout du congé qui lui était accordé.

DE PORTALON DE ROSIS, capitaine, état-major d'une division : très bon officier d'état-major qui ne cesse de rendre, depuis le début de la campagne, les services les plus appréciés.

PAQUET, capitaine, état-major d'un corps d'armée : officier d'état-major qui a montré, depuis le début de la campagne, de belles qualités d'activité et d'intelligence.

DUCLLOS, capitaine, 53^e d'infanterie : officier méritant d'un dévouement absolu à ses devoirs et qui a donné maintes preuves de sang-froid et d'énergie. Blessé le 28 août 1915.

BARAZER DE LANHURIEN, lieutenant, 2^e de marche du 2^e étranger : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres pendant la guerre.

MORRIS, capitaine, 212^e d'infanterie : excellent officier, commandant sa compagnie avec énergie et autorité.

LAVERNIR, capitaine, 81^e d'infanterie : officier de très grand mérite. Sur le front depuis le début de la campagne. A fait preuve d'expérience, d'autorité, de calme et de beaucoup de sang-froid. A donné en maintes circonstances l'exemple du plus brillant courage.

VALS, capitaine, 23^e d'infanterie : officier d'une conscience remarquable et qui, en toutes circonstances, n'a cessé de donner le plus bel exemple du devoir et du sang-froid.

MEULLE-DESJARDINS, chef de bataillon, chef du 3^e bureau de l'état-major d'une armée : officier de grande valeur qui n'a cessé, comme officier d'état-major, de rendre les services les plus brillants.

HOLTZSCHERER, capitaine, 31^e d'infanterie : officier particulièrement brave, s'imposant à tous par son calme courage, son insouciance du danger et l'a-propos de sa décision.

CORNET, chef de bataillon, 153^e d'infanterie : officier plein de courage qui a montré en maintes circonstances de belles qualités de commandement.

FERNAGU, capitaine, 3^e bataillon de chasseurs : officier venu sur sa demande du régiment de sapeurs-pompiers de Paris. S'est signalé en toutes circonstances par ses belles qualités militaires.

THIRION, capitaine, état-major d'une division territoriale : officier d'état-major plein d'ardeur et de ténacité qui, depuis le début des opérations, n'a cessé de se prodiguer et a fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités militaires.

MOREAU, capitaine, 4^e de marche de zouaves : officier du plus grand mérite qui s'est brillamment conduit au feu.

SAVORNIN, chef de bataillon, état-major d'une armée : excellent officier qui rend les plus précieux services à l'état-major d'une armée.

BARBE, capitaine, 26^e d'infanterie : officier méritant par ses services antérieurs et qui sert, depuis le début de la campagne, avec le plus grand dévouement.

CHIFFMANN, capitaine, 5^e d'infanterie : officier méritant par ses titres antérieurs et ses services au cours de la campagne.

BILLIOTET, chef de bataillon, 51^e d'infanterie : n'a cessé, depuis le début de la campagne, de rendre en toutes circonstances les meilleurs services.

JULIEN, capitaine, 34^e d'infanterie : officier

de haute conscience. A pris part à toutes les actions de guerre du régiment depuis le début de la campagne : s'est distingué notamment aux combats du 26 janvier 1915 en ralliant autour de sa compagnie des hommes d'une compagnie voisine privée de ses chefs, et en tenant tête, pendant toute une journée, aux attaques ennemies.

FOURNIER, capitaine, 75^e d'infanterie : officier ancien qui fait preuve, à la tête de sa compagnie, d'énergie et de dévouement.

DOR, capitaine, état-major d'une division : officier très complet qui s'est signalé en toutes circonstances par ses belles qualités militaires.

CORNIOU, lieutenant, 246^e d'infanterie : a montré, comme commandant de compagnie, de belles qualités d'entrain et d'énergie.

RINCKENBACH, chef de bataillon, état-major d'une division : officier de valeur, actuellement chef d'état-major d'une division, et qui, aux combats des 30, 31 octobre, 1^{er} novembre 1914, a fait preuve, à la tête d'un bataillon, des plus brillantes qualités d'énergie, de décision et de bravoure.

BARANGER, chef de bataillon, état-major d'une division : sur le front sans interruption, a commandé son bataillon avec autorité et une cranerie remarquable.

GENIER, capitaine, 17^e bataillon de chasseurs : officier très actif qui, dans toutes les affaires auxquelles il a pris part, a commandé sa compagnie avec énergie et bravoure.

RAPPENNE, chef de bataillon, 92^e d'infanterie : officier de grand-mérite, commandant son bataillon avec la plus grande autorité.

GODFROY, chef de bataillon, état-major d'une division : depuis le début de la campagne, a rempli, dans les circonstances les plus difficiles, les fonctions d'officier d'état-major d'abord, de chef d'état-major ensuite, avec un courage, un zèle et un dévouement parfaits.

MEHCURIN, capitaine, 7^e tirailleurs algériens : officier méritant par ses services avant la guerre et les belles qualités militaires dont il fait preuve.

ADRIAN, capitaine, réserve générale d'aviation : dirige avec un dévouement et un zèle dignes d'éloges une division d'aviation. Nombreux services aériens.

ETIEVANT, capitaine, 372^e d'infanterie : excellent officier qui a donné, au cours de la campagne, de nombreuses preuves de valeur et d'énergie.

TISSERAND-DELANGE, capitaine, 27^e d'infanterie : officier énergique et très brave, de réelle valeur. Sa compagnie est très bien tenue, et a montré au feu, en maintes circonstances, qu'elle était vigoureusement commandée.

JAMET, chef de bataillon, état-major d'une armée : n'a cessé de rendre, au cours de la campagne, en tant qu'officier d'état-major, les services les plus distingués.

GRESY, capitaine, 303^e d'infanterie : excellent officier qui s'est toujours fait remarquer depuis le début de la campagne par sa bravoure, son entrain, son activité intelligente, l'énergie de son commandement. Blessé le 1^{er} septembre 1914 d'un éclat d'obus, a dû être évacué ; est revenu sur le front aussitôt après guérison.

REBOULLEAU, chef de bataillon, état-major d'une armée : rend, comme officier d'état-major, les services les plus appréciés.

VAILLANT, capitaine, 129^e d'infanterie : belle attitude au combat du 6 septembre 1914, où il a été grièvement blessé.

BOUTRY, chef de bataillon, état-major d'un corps d'armée : officier d'état-major qui, par ses connaissances militaires très développées, rend les services les plus précieux.

BELLIER DE LA CHAVIGNERIE, capitaine, état-major d'un corps d'armée : conduite particulièrement brillante aux combats du 21 août et du 16 septembre 1914.

JULIEN, capitaine, état-major d'une division : officier d'un dévouement à toute épreuve, toujours prêt à remplir les missions les plus périlleuses. S'est brillamment distingué à plusieurs reprises depuis le début de la guerre, notamment le 22 août 1914, en assurant la transmission et l'exécution des ordres sous un feu des plus meurtriers, et le 31 août 1914, en secondant le chef d'état-major dans l'organisation et la conduite d'une contre-attaque.

CHARLOT, capitaine, 102^e d'infanterie : brillante conduite pendant sa présence au front, au cours des combats d'août et septembre 1914. Blessé le 5 octobre 1914.

FRÉCOT, capitaine, état-major d'une division : s'est signalé au cours de la campagne par son esprit de décision et sa bravoure dans les nombreux combats auxquels il a pris part. Affecté dans la suite à l'état-major, ne cesse de rendre les services les plus appréciés.

HAYOT, chef de bataillon, 51^e d'infanterie : officier méritant par son ancienneté de services et les belles qualités militaires dont il a fait preuve au cours de la campagne.

LAPORTE, capitaine, état-major d'une brigade d'infanterie : officier sûr et expérimenté qui s'est signalé par un calme, un sang-froid et une bravoure remarquables.

BRIQUE, capitaine, état-major d'une armée : officier d'un haut mérite et d'une rare compétence, qui rend de grands services comme officier d'état-major.

BONTEMPS, chef de bataillon, état-major d'un corps d'armée : officier de tout premier ordre, d'une activité inlassable et féconde, toujours prêt à marcher pour les reconnaissances ou pour les liaisons difficiles ou dangereuses.

GERVALE, capitaine, 96^e d'infanterie : commande sa compagnie avec autorité et a obtenu, dans les circonstances difficiles de la guerre de mines, d'heureux résultats.

DELPECH, chef de bataillon, 281^e d'infanterie : a fait preuve, au cours de la campagne, de brillantes qualités de commandement.

BOURGAULT-DUCOUDRAY, capitaine, 324^e d'infanterie : à la tête d'une compagnie au début de la campagne, y a fait preuve de solides qualités militaires. Rend actuellement des services appréciés comme adjoint au chef de corps.

MICHEL, capitaine, état-major d'une division : officier énergique et rempli d'ardeur. Blessé grièvement, est revenu sur le front incomplètement guéri. A rendu de grands services à l'état-major de la division.

NAEGUELE, capitaine, 37^e d'infanterie : en campagne depuis le début des hostilités. A toujours fait preuve du plus bel entrain et commande une compagnie de mitrailleuses avec autorité et bravoure.

LUBINEAU, capitaine, 109^e d'infanterie : officier d'un réel mérite qui a été grièvement blessé, le 23 août 1914, en enlevant avec une belle énergie sa compagnie à l'attaque d'une position ennemie.

LE BARBEY DE BEAUMONT, capitaine, 156^e d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, a donné maintes preuves d'énergie et de bravoure.

DAGALIER, capitaine, 120^e d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne. A montré en toutes circonstances de belles qualités de commandement.

MEUNIER, capitaine, état-major d'une brigade : expérimenté, instruit, consciencieux, énergique, très brave. Blessé le 31 août 1914, n'a pas voulu quitter le commandement de sa compagnie avant la fin du combat. Revenu sur le front, depuis une demi-heure, dans un secteur violemment attaqué, et restant le seul officier encore debout, a pris le commandement de deux compagnies et a repoussé toutes les attaques.

BRESSON, capitaine, 160^e d'infanterie : officier méritant par ses services antérieurs et les titres qu'il s'est acquis au cours de la campagne.

ANGOT, capitaine, 72^e d'infanterie : sur le front depuis le début des hostilités, n'a cessé de rendre les services les plus appréciés. S'est distingué aux combats des 13 et 14 juillet 1915 par ses belles qualités d'entrain et d'énergie.

DRUSSEL, capitaine, 131^e d'infanterie : a pris part à tous les combats où le régiment a été engagé au début de la campagne. S'est distingué en toutes circonstances par sa valeur et son énergie comme commandant de compagnie.

FRANCHI, capitaine, 233^e d'infanterie : excellent officier ayant montré le plus beau courage et une grande autorité sur sa troupe.

CLOZ, capitaine, 160^e d'infanterie : a fait preuve, au cours de la campagne, des plus belles qualités militaires. Exemple constant de bravoure, d'énergie et de dévouement absolu à ses devoirs.

ANDRÉ, capitaine, 23^e d'infanterie : blessé très grièvement le 10 août à la tête de sa compagnie qu'il cherchait à maintenir à tout prix sur sa position. A fait preuve les 22 et 23 juin 1915 de calme, de sang-froid et d'une réelle énergie en assurant la liaison entre les différentes fractions de son bataillon, très fortement

éprouvé, et en réussissant à les maintenir en position.

ROY, capitaine, 250^e d'infanterie : officier des plus méritants. Blessé le 20 août 1914 à la tête de sa compagnie qu'il portait courageusement à l'attaque des lignes ennemies.

FERNIER, capitaine, 90^e d'infanterie : brillante conduite au combat du 6 septembre 1914 où il a été grièvement blessé.

LIOTARD, capitaine, 121^e d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, s'y est montré animé du même esprit du devoir qui le caractérisait en temps de paix.

OLIVARI, capitaine, 18^e d'infanterie : s'est distingué en toutes circonstances par des qualités militaires remarquables, notamment par le courage avec lequel il a entraîné sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies dont il s'est emparé.

DE SOYER, chef de bataillon, 48^e d'infanterie : officier supérieur d'élite, très brave au feu et plein de sang-froid. S'est distingué au cours du combat du 8 septembre 1915.

WATTEAU, capitaine, 29^e d'infanterie : belle attitude au feu, s'est signalé en toutes circonstances par son sang-froid, son énergie et son entrain.

BAUME, capitaine, 321^e d'infanterie : brillants services au cours de la campagne où il a donné maintes preuves de courage et de décision. Blessé le 8 septembre 1914 en portant vigoureusement sa compagnie à l'attaque.

MOURAUX, capitaine, 401^e d'infanterie : commande son bataillon avec autorité, énergie et entrain.

LAUTH, chef de bataillon, 220^e d'infanterie : très belle attitude au feu où il s'est signalé en maintes circonstances par sa décision, son énergie et son sang-froid.

CELARD, capitaine, état-major d'une brigade : officier de premier ordre sous des apparences modestes. A pris part, pendant plusieurs mois, à de nombreuses affaires où il a montré autant de calme que de bravoure et d'a-propos.

HERAIL, capitaine, 253^e d'infanterie : officier payant beaucoup de sa personne, et qui a montré dans des circonstances difficiles, de belles qualités d'énergie, de courage et de sang-froid.

ARLIE, capitaine, 417^e d'infanterie : officier très méritant qui, au combat du 8 décembre 1914, a commandé sa compagnie avec décision, énergie et bravoure.

JEANPIERRE, capitaine, 67^e bataillon de chasseurs : officier qui s'est distingué depuis le début des opérations par son énergie et son allant. Le 31 août 1915, a su maintenir toutes ses positions malgré les entreprises multipliées de l'infanterie adverse suivant un bombardement extrêmement violent accompagné de gaz suffocants et de jets de liquides enflammés.

D'YTHURBIDE, capitaine, 77^e d'infanterie : officier d'une grande bravoure et d'une énergie peu commune, s'est distingué particulièrement le 9 septembre 1914, puis le 16 juin 1915, date à laquelle il a été blessé grièvement.

CLAUSSE, capitaine, 105^e bataillon de chasseurs : officier qui fait preuve de belles qualités de commandement. A formé une compagnie remarquable à tous les points de vue.

LEBAS, capitaine, 47^e d'infanterie : blessé grièvement le 10 septembre 1914, est revenu au front des guérisons. Commande la compagnie de mitrailleuses du régiment avec un courage exemplaire, un zèle remarquable et une compétence indiscutable.

OLIE, capitaine, état-major d'une division : grande bravoure, dévouement à toute épreuve. A rendu les plus précieux services depuis le début de la campagne comme officier d'état-major.

RAGAINÉ, capitaine, 232^e d'infanterie : officier de grand mérite et de haute valeur, donnant, en toutes circonstances l'exemple du devoir et du courage, notamment les 23 et 24 septembre et le 21 octobre 1914.

DE ROFFIGNAC, capitaine, état-major d'une division : a fait preuve, au cours de la campagne, de brillantes qualités militaires.

VINCENDON, capitaine, 164^e d'infanterie : officier d'une grande bravoure qui a montré de belles qualités d'énergie et de décision à l'attaque d'une position ennemie. A continué à entraîner sa compagnie jusqu'au moment où il a été blessé une deuxième fois.

GUESQUIN, capitaine, 24^e bataillon de chasseurs : blessé à trois reprises différentes. Fait preuve en toutes circonstances de la plus

grande bravoure et du plus parfait mépris du danger.

PERRONNE, capitaine, 147^e d'infanterie : officier ayant une très haute conception de ses devoirs ; d'une énergie et d'une bravoure remarquables. Blessé à trois reprises différentes au cours de la campagne en enlevant sa compagnie à l'assaut.

BAUMES, sous-lieutenant, 6^e groupe d'autocanon : officier plein d'allant et de belle humeur qui n'a cessé de faire preuve d'un beau courage, d'un grand dévouement et d'une inlassable énergie.

GARCIN, adjudant, tambour-major au 129^e d'infanterie : ancien de services. Serviteur modèle, parti avec le régiment le 6 août 1914, a fait, malgré ses 49 ans, toute la campagne à la tête de ses tambours. S'est très bien comporté à maintes reprises, sous le feu, en assurant dans des conditions difficiles, l'évacuation des blessés.

MIGNAULT, adjudant, tambour-major au 152^e d'infanterie : depuis le début de la campagne, en dehors de son rôle normal de tambour-major, a été employé pour diriger les sapeurs du régiment dans l'organisation des abris et du camp. Sous-officier ancien et très dévoué.

BEN RAHIL RABAH, sous-lieutenant, tirailleurs marocains : vaillant conducteur d'hommes ayant un allant et un entrain remarquables. En France depuis le mois de mai 1915, y a confirmé la réputation de bravoure qu'il s'était acquise au Maroc. A été blessé par un éclat d'obus à la poitrine le 12 juin 1915. A peine sorti de l'hôpital, pouvant jouir d'une convalescence a préféré retourner au combat.

MADOUJI HAMED BENKACI, sous-lieutenant, 9^e tirailleurs algériens : excellent officier indigène d'un loyalisme absolu. Intelligent, dévoué, consciencieux, commande avec énergie. Cité à l'ordre du régiment.

SI DRISS BEN ALLEL, rég. de tirailleurs marocains : chef marocain qui a fait preuve de bravoure et d'un loyalisme absolu, et qui rend de très grands services.

BEAUMONT, chef de musique, 33^e d'infanterie : discipliné, zélé, énergique. Est au front depuis le début de la campagne, et a assisté aux nombreux combats où le régiment a été engagé. Collaborateur très précieux du médecin-chef de service, au cours des opérations de la présente campagne, conduit ses brancardiers avec une grande autorité, beaucoup de fermeté et payant largement de sa personne.

REYNAUD, chef de musique, 14^e d'infanterie : très bon chef de musique, dévoué et consciencieux qui, au cours de la campagne, s'est acquis des titres nouveaux en raison de l'aide apportée au service de santé dans l'organisation et le fonctionnement du service des brancardiers.

DRAUX, chef de musique, 21^e d'infanterie : très bon chef de musique qui a rendu d'excellents services au cours de la campagne dans la direction des brancardiers. Très zélé.

BRES, chef de musique, 156^e d'infanterie : chef de musique zélé, dévoué, très compétent. Cherche à se rendre utile en dehors de ses fonctions spéciales. Ne craint pas de payer de sa personne.

FROMENTIN, chef de musique, 103^e d'infanterie : officier ancien de services et qui s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

BOURBIE, chef de musique, 105^e d'infanterie : officier ancien de services et qui s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

MARCOUX, sous-chef de musique, 105^e d'infanterie : excellent sous-officier qui, réunissant de nombreuses annuités, n'a cessé d'assurer son service à l'équipe des brancardiers réglementaires avec beaucoup d'intelligence et le plus grand dévouement dans des conditions souvent fort pénibles et très dangereuses.

BURNOL, capitaine, 5^e chasseurs d'Afrique : officier qui s'est toujours fait remarquer par son zèle et sa manière de servir. A toujours été noté de la façon la plus élogieuse. A obtenu deux citations à l'ordre.

DILLON, capitaine, 92^e d'infanterie : nombreuses annuités. Fait preuve du plus grand zèle et d'un entrain remarquable.

LE POULLEN, capitaine, état-major d'une brigade : réunit de nombreuses annuités et s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

LEVESQUE D'AVRIL, capitaine, 316^e d'infanterie : officier d'un dévouement absolu à ses

devoirs. S'est signalé au combat du 6 juin 1915 par son courage et son sang-froid.

DE JOYBERT, lieutenant-colonel, état-major d'un corps d'armée : a fait la première partie de la campagne dans un corps de troupe et a fait preuve en maintes circonstances de courage, de sang-froid et d'aptitudes tactiques. Nommé, dans la suite, sous-chef d'état-major d'un corps, ne cesse de rendre dans ces fonctions les services les plus appréciés.

DE LA TAILLE, capitaine, 21^e chasseurs : a brillamment conduit un escadron divisionnaire pendant la campagne. A obtenu les meilleurs résultats d'une troupe composée de réservistes et de chevaux de réquisition. S'est imposé à ses hommes, dès les premiers jours, par son sang-froid et sa cranerie au feu.

BALETTE, lieutenant, 7^e cuirassiers : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

DE MALÉZIEU, capitaine, 27^e dragons : beaux états de services de guerre antérieurs. S'est distingué dans toutes les missions qui lui ont été confiées au cours de la campagne.

PRUVOT, lieutenant, 6^e chasseurs : modèle de dévouement et d'activité. N'a cessé pendant toute la campagne de rendre les plus grands services.

DE NEGRAVAL, capitaine, 5^e hussards : ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres par ses réelles qualités de commandement.

DUBOIS, capitaine, 7^e chasseurs : commande son groupe d'escadrons avec autant d'autorité que de compétence. Très brillante conduite au feu au combat du 3 septembre 1914.

DE VAULCHIER, chef d'escadrons, 26^e dragons : excellent officier supérieur d'une bonne humeur inaltérable, sait communiquer à tous son énergie et son entrain ; depuis le début de la campagne a donné, en maintes circonstances, l'exemple du plus complet mépris du danger.

MEAUDRE, chef d'escadron, état-major d'un corps d'armée : services distingués au cours de la campagne, tant comme officier de troupe que comme officier d'état-major. S'est signalé aux combats d'octobre et de novembre par ses belles qualités d'énergie et de bravoure.

RULLIER, capitaine, 14^e dragons : officier méritant par son ancienneté et qui fait preuve de zèle, d'énergie et d'une grande activité.

LEVÉ, capitaine, 3^e cuirassiers : nombreuses annuités. Services appréciés au cours de la campagne.

NAÛGHE, chef d'escadrons, état-major d'une brigade de dragons : officier actif et zélé qui a rendu les meilleurs services, depuis le début de la campagne, à l'état-major d'une brigade.

SENEMAUD, chef d'escadrons, 21^e dragons : officier ancien de services et qui s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

LEFÈVRE, capitaine, 20^e chasseurs : a donné en maintes circonstances des preuves d'énergie de sang-froid et de bravoure. Blessé le 25 septembre 1914 en tête de l'escadron qu'il commandait.

ALLOUARD-CARNY, capitaine, 21^e chasseurs : officier méritant par ses services avant et pendant la guerre.

REDELSPERGER, lieutenant, 7^e hussards : a montré les plus grandes qualités militaires. A fait les trois premiers mois de la campagne comme aviateur et exécuté de nombreuses reconnaissances dans des conditions périlleuses avec courage, sang-froid et hardiesse.

GARRAUD, capitaine, 4^e chasseurs d'Afrique : officier ayant une conception très élevée de ses devoirs et dont le zèle et le dévouement ne se sont pas un instant démentis.

BONNET, chef d'escadron, état-major d'une armée : en service dans un état-major. S'est distingué au début de la campagne comme officier de liaison et rend chaque jour des services plus appréciés.

DE LA GARDE, chef d'escadrons, 29^e dragons : officier supérieur qui s'est distingué à tous les égards. Joint à son ancienneté de services des titres affirmés au cours de la campagne par sa bravoure et ses qualités militaires.

ROUX, lieutenant, 23^e dragons : officier des plus méritants. A fait preuve, depuis le début de la campagne, de courage, d'énergie et d'habileté dans l'emploi de sa troupe.

BOTREAU ROUSSEL BONNETERRE, capitaine, 6^e hussards : a montré en toutes circonstances de solides qualités de commandement. S'est distingué par sa hardiesse et son habileté dans la première partie de la campagne.

HUET, chef d'escadron 27^e dragons : officier supérieur très distingué, a fait preuve à plusieurs reprises d'un beau courage sous le feu et de qualités militaires solides.

SAGLIO, chef d'escadrons, état-major d'une division de cavalerie : excellent officier, qui a fait toute la campagne et a rendu les meilleurs services. d'abord comme capitaine d'état-major, puis comme chef d'état-major d'une division de cavalerie.

ONDET, capitaine, 4^e chasseurs : officier de tout premier ordre. A montré sous le feu, en maintes circonstances, de brillantes qualités d'énergie et de bravoure.

De TOURNEIRE, chef d'escadrons, 8^e cuirassiers : officier de valeur et de toute confiance ayant un commandement pratique et judicieux. A mérité tous les éloges pendant cette campagne pour sa bravoure, son savoir-faire, son zèle ardent, sa bonne humeur, et tout particulièrement dans le commandement, pendant plus d'un mois, d'un sous-secteur aux tranchées.

DE VALENCE DE MARBOT, capitaine, état-major d'un corps de cavalerie : officier des plus zélés et d'un dévouement absolu.

DE VASSOIGNE, capitaine, 33^e dragons : a fait ses preuves au feu dans la guerre actuelle et s'y est fait remarquer par sa belle attitude, sa décision et sa bravoure personnelle.

DE CHATEAUBODEAU, capitaine, 8^e dragons : officier consciencieux et dévoué. Déjà ancien de services, s'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne par son ardeur et sa belle attitude au feu.

DESCHAMPS, adjudant-chef, 4^e chasseurs d'Afrique : magnifique soldat, d'un zèle et d'un dévouement incomparables, d'une expérience consommée, ayant une très haute conception du devoir et une magnifique attitude au feu. Blessé le 23 juillet 1915.

JOUEVAUX, vétérinaire-major, 5^e chasseurs : chef de service actif et expérimenté dont le dévouement a été, pendant toute la campagne, à hauteur des circonstances les plus difficiles. Pendant une période particulièrement ingrate a assuré seul le service comme vétérinaire-major se dépensant sans compter.

WASKOVIT, vétérinaire-major, 6^e hussards : excellent praticien, très instruit et très laborieux. A obtenu pendant sa carrière les notes les plus élogieuses et, depuis le début de la campagne, rempli ses obligations professionnelles avec un zèle et un dévouement des plus remarquables.

SZEWEZYK, vétérinaire-major, 17^e d'artillerie : très bon vétérinaire-major, compétent, actif et zélé qui a de nombreuses campagnes.

DUTERIN, vétérinaire-major, 12^e chasseurs : bon vétérinaire-major qui a donné satisfaction pendant la campagne actuelle et s'est ainsi acquis de nouveaux titres.

BARDOT, vétérinaire aide-major : ne cesse de rendre, dans le service qu'il dirige, les plus grands services par son esprit de méthode et un zèle de tous les instants unis à une grande habileté professionnelle.

FORT, vétérinaire-major, 29^e d'artillerie : vétérinaire très consciencieux, d'une valeur professionnelle appréciée, assurant son service avec le plus grand zèle et la plus grande ponctualité. Rend en campagne d'excellents services.

TEPPAZ, vétérinaire-major : bon vétérinaire qui a donné toute satisfaction dans le poste important qu'il occupe. Nombreuses campagnes coloniales.

POUMARAT, lieutenant de gendarmerie, prévôt d'une division : nombreuses annuités, s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

FOUCHER, capitaine, 7^e légion de gendarmerie : officier de gendarmerie instruit, intelligent qui remplit brillamment les fonctions dont il est chargé au quartier général d'un corps d'armée.

PELARD, sous-lieutenant, 18^e légion : fait preuve, dans l'accomplissement de son service, d'un dévouement absolu et d'un zèle infatigable.

BALASTRE, capitaine de gendarmerie : prévôt d'étapes d'un corps d'armée, remplit ses fonctions avec activité, zèle et dévouement.

BRACONNIER, capitaine, quartier général d'un corps d'armée : excellent officier ayant de nombreuses campagnes coloniales. S'est toujours fait remarquer par sa manière de servir et l'entrain avec lequel il a toujours rempli les missions dont il a été chargé.

FRUSTIN, capitaine, prévôt d'une division : officier actif et sérieux qui s'acquittait avec zèle de ses fonctions actuelles.

NOLIN, capitaine, prévôt de la D. E. S. d'une armée : sérieux, actif et très digne officier, mobilisé depuis un an avec un détachement de gendarmes qu'il dirige avec compétence et fermeté et dont il obtient un rendement utile et apprécié dans les diverses missions qui lui sont confiées.

BACQUET, sous-lieutenant, prévôt d'une division : plein d'activité et d'énergie. S'est parfaitement acquitté des missions qui lui ont été confiées.

BORROT, capitaine, prévôt du quartier général d'un corps d'armée : officier instruit et méritant, qui, depuis le début de la campagne, a rempli avec zèle, dévouement et à propos ses fonctions à la prévôté d'un corps d'armée.

MUSAT, capitaine : remplit avec zèle et beaucoup de dévouement ses fonctions d'adjoint au commandant du quartier général d'une armée.

CAMUS, capitaine, prévôt d'une division : officier ancien, très dévoué, met beaucoup de conscience en tout, a été souvent à la peine depuis le début de la campagne.

MARQUET, capitaine, commandant la prévôté d'une division : officier intelligent, très actif, très zélé et très dévoué. S'acquittait parfaitement de ses fonctions de prévôt.

PACAULT, chef d'escadron, prévôt d'un corps d'armée : commande la prévôté d'un corps d'armée, depuis le début de la campagne, avec intelligence et activité. A affirmé son énergie, notamment du 6 au 9 septembre 1914, en organisant un service d'ordre à proximité immédiate des lignes et sous le feu de l'artillerie ennemie.

PETIT, lieutenant, prévôt d'une division de cavalerie : officier dévoué, déjà ancien de services, commande avec calme et autorité le détachement de la force publique d'une division de cavalerie.

BURCKLE, capitaine, prévôt d'une division : officier très actif et très zélé, méritant la plus entière confiance. Remplit les fonctions de prévôt d'une division à l'entière satisfaction de ses chefs.

BURLOT, lieutenant, prévôt d'une division : très bon officier, zélé, consciencieux et énergique, remplissant avec beaucoup de compétence et d'autorité les fonctions de vaguesmestre d'une division.

MULLER, capitaine, 7^e légion de gendarmerie : excellent officier apportant à l'accomplissement des missions qui lui sont confiées le plus grand zèle et le plus grand dévouement.

BOUDOT-LAMOTTE, maréchal des logis chef D. E. S. d'une armée : s'emploie avec un zèle et un dévouement de tous les instants à seconder les officiers auprès desquels il est placé. Fait, en toute occasion, preuve d'énergie, d'autorité et d'initiative et justifie chaque jour la confiance dont il est l'objet. Réunit de nombreuses annuités.

MOREL, capitaine, 2^e d'artillerie de campagne : officier distingué, plein de zèle et de bravoure. Se dépense sans compter dans l'exécution de tirs difficiles et délicats sur les tranchées ennemies. Blessé le 21 mai 1915 à son poste d'observation.

MEUNIER, capitaine, état-major de l'artillerie d'une place : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

HENRIQUE, capitaine, 3^e d'artillerie lourde : officier méritant par ses services avant et pendant la guerre.

GUINARD, capitaine, 29^e d'artillerie : sur le front depuis le début des hostilités. A toujours donné l'exemple de la plus grande bravoure.

PINTUS, capitaine, 6^e d'artillerie à pied : d'un dévouement absolu à ses devoirs, a fait preuve, au cours de la campagne, de solides qualités militaires.

BLONDEAU, capitaine, 4^e d'artillerie lourde : officier de mérite qui montre, en toutes circonstances, de l'entrain et de la décision.

MATHERON, capitaine, 45^e d'artillerie : s'est signalé, au cours de la campagne, par de belles qualités d'énergie et de bravoure.

DUVAL, capitaine, 2^e d'artillerie lourde : nombreuses annuités et services appréciés au cours de la campagne.

GAUDINEAU, capitaine, 2^e d'artillerie lourde : ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

LEBEL, capitaine à l'état-major d'une division : officier de tout premier ordre. Brillants services au cours de la campagne.

GURY, capitaine, 46^e d'artillerie : commande sa batterie depuis le début de la campagne avec autorité et bravoure.

CHEREL, capitaine, 9^e d'artillerie : fait preuve d'un entrain, d'un jugement et d'une compétence qui en font un auxiliaire précieux.

GONTIER, capitaine, 24^e d'artillerie : ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

SAINT-PERON, lieutenant 50^e d'artillerie : excellent officier d'une très grande énergie, d'une bravoure et d'un sang-froid tout à fait remarquables.

MAGENC, sous-lieutenant, 37^e d'artillerie : a fait preuve en maintes circonstances, de belles qualités d'énergie et de courage.

LETOURMY, capitaine, 3^e d'artillerie lourde : technicien remarquable qui commande sa batterie avec autorité.

ROY, capitaine, 27 d'artillerie : officier très distingué ayant rendu de bons services pendant toute la campagne. A maintenu sa batterie, à plusieurs reprises, sur des positions très dangereuses et fait preuve de sang-froid et de bravoure.

NODET, chef d'escadron, état-major d'une armée : officier méritant par l'ancienneté de ses services et les titres qu'il s'est acquis au cours de la campagne.

LEFER DE LA MOTTE, chef d'escadron, 50^e d'artillerie : depuis le début de la campagne s'est fait remarquer par sa belle attitude au feu, son commandement et son coup d'œil, d'abord dans le commandement de sa batterie puis dans celui de son groupe.

SCHALLER, chef d'escadron, 3^e d'artillerie à pied : ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

NICOLAS, capitaine, 29^e d'artillerie : officier des plus consciencieux et d'un dévouement sans bornes. Brillants services au cours de la campagne.

JUMELAYS, capitaine, 29^e d'artillerie : excellent officier qui a fait preuve en toutes circonstances de belles qualités d'énergie et de bravoure.

BONAMY, lieutenant, 38^e d'artillerie : a montré en toutes circonstances de belles qualités de commandement.

JAMET, lieutenant, 32^e d'artillerie : a fait preuve au cours de la campagne de belles qualités de courage et de sang-froid.

GRAVAS, capitaine, par d'une armée : rend des services exceptionnels depuis le début de la campagne par son intelligente activité et sa compétence technique.

BELLEGGY, capitaine, 1^{er} d'artillerie de campagne : sur le front depuis le début des hostilités. Commande sa batterie avec autorité et bravoure.

DUCASSE, capitaine, 18^e d'artillerie : a montré au cours de la campagne de belles qualités de commandement. Brillante attitude au combat du 22 août 1914, où il a été blessé.

CAPRAI, capitaine, 55^e d'artillerie : capitaine adjoint au chef de corps. N'a cessé de rendre des services appréciés au cours de la campagne.

DE SAINT-PASTOU DE BONREPEAUX, capitaine, 58^e d'artillerie : officier qui commande avec autorité et s'est signalé aux combats des 23, 25 août et 14 septembre 1914 par sa belle attitude au feu.

GOUSSAULT, capitaine, état-major d'un corps d'armée : services distingués au cours de la campagne comme officier d'état-major.

DU CAMPE DE ROSAMEL, chef d'escadron, état-major d'une région fortifiée : titres des plus sérieux, tant au point de vue de l'ancienneté qu'à celui des services rendus depuis le début de la campagne.

MORIN, capitaine, 24^e d'artillerie : s'est signalé au cours de la campagne par son activité, son esprit d'organisation et ses réelles qualités de commandement.

MARTINEAU, capitaine, 44^e d'artillerie : énergique et plein d'entrain. N'a cessé de rendre les meilleurs services au cours de la campagne.

BRUNON, chef d'escadron : services distingués à l'état-major général au cours de la campagne.

KAPPELHOFF, capitaine, 13^e d'artillerie : commande une batterie depuis le début de la

campagne, avec beaucoup d'intelligence et de fermeté.

DELAHAYE D'ANGLEMONT, capitaine, 61^e d'artillerie : officier très sérieux, d'une haute conscience et d'un grand dévouement. Blessé très grièvement, le 6 septembre 1914, n'a consenti à quitter son commandement qu'après avoir remis à son successeur tous les éléments du tir.

BALLI, chef d'escadron, 41^e d'artillerie : officier de haute valeur qui s'est distingué en toutes circonstances par son activité, son intelligence et son courage.

AY, capitaine, 61^e d'artillerie : a montré depuis le début de la campagne la plus grande activité, le mépris le plus complet du danger, et une tenue splendide sous les feux les plus violents. Tireur remarquable, a fait de sa batterie une unité de combat de premier ordre.

RÉGNIER, capitaine, 52^e d'artillerie : officier d'une belle énergie et d'un dévouement infatigable. Blessé le 7 septembre 1914, est revenu sur le front incomplètement guéri.

LARRICQ, capitaine, 52^e d'artillerie : services appréciés au cours de la campagne. Blessé au combat du 24 août 1914.

CHAPERT, capitaine, 58^e d'artillerie : a fait preuve de vigueur et d'endurance depuis le début de la campagne, et a donné un bel exemple de courage et de tenue à sa batterie prise sous un feu des plus violents le 15 septembre 1914.

DEMARQUET, capitaine, 11^e d'artillerie : officier plein d'entrain et de bravoure, très attentif à tous ses devoirs militaires et donnant à sa troupe un magnifique exemple.

CUVILLIER, capitaine, 41^e d'artillerie : officier d'une rare énergie, qui a fait preuve de belles qualités de commandement.

DURAND, capitaine, 19^e d'artillerie : a commandé sa batterie en toutes circonstances avec distinction.

DEWULF, capitaine, 4^e d'artillerie de campagne : officier très actif, qui commande sa batterie avec un zèle et une ardeur remarquables.

WILLIÈME, capitaine, 5^e d'artillerie : belles qualités militaires et techniques.

VILLARD, capitaine 6^e d'artillerie de campagne : excellent officier, noté élogieusement dans toutes les fonctions qu'il a occupées et qui ne cesse de rendre les meilleurs services.

RIGAUD, capitaine, état-major d'une brigade : brillante conquête au combat du 24 août 1914 où il a été grièvement blessé. Affecté à un service d'état-major, à la suite de sa blessure entraînant la perte à peu près complète de la vision de l'œil gauche, continue à faire preuve de belles qualités militaires.

GRANDCOLAS, capitaine, 18^e d'artillerie : officier qui, par ses qualités militaires et techniques obtient de sa batterie un rendement remarquable.

LAROCHE, capitaine, 2^e d'artillerie lourde : services signalés au cours de la campagne en toutes circonstances. Blessé à deux reprises au combat du 30 août 1914.

ROBERT, capitaine, état-major d'un corps d'armée : services exceptionnels au cours de la campagne comme officier d'état-major.

FETIZON, chef d'escadron grand Q. G. : a rendu les plus grands services au cours de la campagne comme officier de liaison de l'état-major général, a fait montre dans ces fonctions de sûreté, de jugement et d'initiative intelligente, dans des circonstances délicates.

BON, capitaine, 1^{er} d'artillerie de campagne : commandant de batterie hors ligne, qui a toujours rendu de très grands services et fait en toutes circonstances preuve du plus grand mépris du danger.

JACOBSEN, capitaine, 3^e d'artillerie à pied : brillant officier d'artillerie qui a construit et armé une batterie dans des conditions très délicates en une région battue par le feu de l'ennemi et qui est d'un excellent exemple pour son personnel dans les moments difficiles.

BURG, capitaine, 24^e d'artillerie : officier énergique et dévoué qui montre de belles qualités de commandement.

VEYRON LA CROIX, capitaine, 6^e d'artillerie de campagne : officier plein de calme et de sang-froid. N'a cessé de rendre les meilleurs services au cours de la campagne.

LABROSSE, capitaine, 58^e d'artillerie : a commandé sa batterie, en toutes circonstances, avec sang-froid et bravoure.

NAUD, lieutenant, 20^e d'artillerie : commande sa batterie avec beaucoup d'autorité, d'entrain et d'entrain.

CHAPTINEL, lieutenant, 5^e d'artillerie : excellent officier, a fait preuve de courage et de sang-froid dans les premiers combats de la campagne. Le 15 juin 1915, ayant été renversé et étourdi par l'explosion presque simultanée de deux projectiles de gros calibre, a repris immédiatement, après être revenu à lui, le commandement de la batterie, et, en dépit de la violence du feu de l'ennemi, est resté à son poste jusqu'à la fin du combat.

COLLET, capitaine d'artillerie : officier d'une grande activité et qui a montré de très belles qualités au feu.

WATRIN, capitaine, 21^e d'artillerie : belles qualités d'entrain et de bravoure qui en font un commandant de batterie remarquable. Blessé au combat du 26 août 1914 est revenu sur le front incomplètement guéri.

FAURE, capitaine, grand Q. G. : a rendu des services exceptionnels dans les fonctions qu'il exerce à l'état-major général.

FRESOULS, capitaine, commission de réseau : officier de valeur qui, dans la première partie de la campagne, comme officier de troupe et comme officier d'état-major, s'est particulièrement distingué. Dans le service des chemins de fer où il a été affecté après sa blessure, s'est affirmé rapidement comme un auxiliaire précieux.

SCHALLER, capitaine, 4^e d'artillerie lourde : excellent officier qui, réunissant de nombreuses annuités, s'est acquis de nouveaux titres par les services rendus au cours de la campagne actuelle.

MANTEAU, capitaine, 4^e d'artillerie : s'est distingué depuis le début de la campagne par son audace et son mépris du danger. Vient de passer cinq mois dans une position très périlleuse où, grâce à son sang-froid et à ses qualités de tireur émérite il a pu obtenir d'excellents résultats. Blessé au début de la campagne.

DANDINE, lieutenant, 2^e groupe de campagne d'Afrique : officier ayant de nombreuses annuités et qui s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle. Grièvement blessé.

PEIFFER, capitaine, 22^e d'artillerie : a commandé avec distinction sa batterie au début de la campagne. Blessé en septembre 1914 à son poste de combat, a repris et exercé le commandement de sa batterie pendant tout l'hiver. Insuffisamment rétabli de sa blessure, a dû de nouveau être évacué sur le dépôt où il rend de précieux services comme instructeur.

CLERC, capitaine, 1^{er} d'artillerie : exerce le commandement d'une batterie, qui a coopéré d'une manière très active à toutes les opérations du corps expéditionnaire d'Orient depuis son débarquement.

FOURNIER, capitaine, artillerie du corps expéditionnaire d'Orient : adjoint au général commandant l'artillerie du corps expéditionnaire d'Orient. Exerce ses fonctions avec un zèle et une intelligence au-dessus de tout éloge.

DAUDIN, adjudant-chef, 28^e d'artillerie : excellent adjudant-chef, serviteur modeste, absolument dévoué à ses devoirs, très estimé en temps de paix, a montré dès le début de la campagne toutes ses belles qualités. Très grièvement blessé à la figure, restera infirme et complètement défiguré.

DAYOUD, officier d'administration, service automobile d'une armée : excellent officier comptable, dévoué et instruit. A organisé dans d'excellentes conditions le service de la comptabilité au parc automobile de l'armée.

COUTY, officier d'administration, parc d'artillerie d'un corps d'armée : bon officier comptable qui donne toute satisfaction par sa manière de servir. Nombreuses annuités.

TEYTARD, officier d'administration, parc d'artillerie d'un corps d'armée : serviteur modèle, d'un absolu dévouement au service. S'acquittait de ses fonctions d'une façon digne d'éloges.

CHARLAT, officier d'administration, état-major de l'artillerie d'une armée : officier d'administration d'un dévouement à toute épreuve qui a rendu les meilleurs services depuis le début de la campagne. Serviteur zélé et consciencieux qui s'est fait apprécier dans tous les corps et services où il est passé.

EPAILLY, officier d'administration, parc d'artillerie d'une division : excellent officier d'ad-

ministration qui, depuis le début de la campagne, s'applique avec un dévouement complet à assurer au parc d'artillerie de la division une comptabilité régulière et à faire face aux besoins des corps de troupes.

FRUCHET, officier d'administration, parc d'artillerie d'une division : très bon officier d'administration, a beaucoup d'ordre, rend d'excellents services au parc d'artillerie de la division.

PELLETIER, officier d'administration, parc d'artillerie d'un corps d'armée : excellent officier d'administration, très consciencieux et très compétent. Remplit depuis le début de la campagne les fonctions de chef du service de la comptabilité, faisant constamment preuve de zèle, de dévouement et d'entrain.

MOUREY, officier d'administration, service aéronautique d'une armée : excellent officier d'administration, intelligent et très dévoué. Comptable d'un parc depuis le début de la mobilisation, y a toujours rempli avec une très grande compétence, un zèle et un dévouement à toute épreuve, des fonctions parfois difficiles.

SAVE, officier d'administration, parc d'artillerie d'un corps d'armée : chef artificier d'une valeur exceptionnelle à tous les points de vue. Plein de sang-froid et de courage, actif et ingénieux. Rend des services très appréciés.

PENARD, ouvrier d'état, gare régulatrice d'une armée : très méritant. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne.

PY, ouvrier d'état, parc d'artillerie n° 3 d'une armée : employé militaire très zélé qui rend de très bons services et s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

DOUGNY, ouvrier d'état, parc d'artillerie n° 5 d'une armée : excellent serviteur, très zélé, très actif, adjoint à l'officier chargé de la réparation et de la confection des roues. Donne tous ses soins à cet important travail et en assure la bonne exécution.

STEHLÉ, capitaine, direction des services automobiles : a montré dans un commandement très lourd et très difficile, d'une importance très supérieure à ceux qui sont confiés habituellement à un capitaine, des qualités absolument exceptionnelles.

GILBAIN, capitaine, 6^e escadron du train : commandant d'un C. V. A. D. de corps d'armée. Officier très vigoureux, très actif, commande et administre bien une unité à effectif très élevé.

GUIZARD, capitaine, 17^e escadron du train : officier actif, intelligent, qui dirige son service d'une manière remarquable et obtient pour les ravitaillements des rendements supérieurs.

ROUGEOT, capitaine, 6^e escadron du train : a mobilisé et organisé le groupement automobile d'un corps d'armée. A ainsi rendu de précieux services pendant la période de couverture. Comme commandant d'un groupe de sections de transport de matériel automobile, maintient par son zèle, sa conscience et son activité, son groupe en parfait état de marche, et est ainsi toujours en mesure d'assurer les transports dont il est chargé.

MARION, capitaine, 17^e escadron du train : commande depuis le début de la guerre une compagnie de C. V. A. D. d'armée avec compétence et activité et en obtient les meilleurs résultats.

ROBERT, lieutenant, 5^e génie : a rendu d'excellents services en toutes circonstances et n'a cessé de faire preuve du plus grand dévouement.

GARDEUR, capitaine, 4^e génie : très bon officier, énergique, dévoué, s'est constamment fait remarquer par son zèle et son entrain. Donne toute satisfaction dans le commandement d'une compagnie divisionnaire.

LEFEBVRE, sous-lieutenant, 5^e génie : très méritant et très dévoué. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

BUHOUR, capitaine, 4^e génie : très bon officier, sérieux et dévoué. S'est particulièrement distingué dans le commandement d'une compagnie divisionnaire qui a pris part à plusieurs actions heureuses. A rendu ensuite les plus grands services dans les fonctions de commandant du génie d'une division.

CARBONNE, lieutenant, 3^e génie : beaux états de services, nombreuses campagnes, nombreuses citations. Exemple quotidien depuis le début de la campagne, d'endurance et de belle humeur. Esprit pratique, a rendu les meilleurs

services comme chef de section. A donné des preuves multiples de courage et d'énergie.

MARIX, capitaine, génie d'une place : officier très expérimenté. Services signalés avant et pendant la campagne.

FERRIER, chef de bataillon, génie d'un corps d'armée : a rendu des services appréciés et a dirigé pendant plusieurs mois, avec dévouement et compétence, des travaux délicats et particulièrement dangereux de mines.

FRACQUE, chef de bataillon, génie du G. Q. G. : officier supérieur qui a rendu des services exceptionnels dans les différentes applications de la T. S. F.

MATHEU, capitaine, 4^e génie : officier de grand mérite. S'est fait remarquer depuis le début de la campagne par son zèle, son activité et son savoir faire. S'est particulièrement distingué dans la direction de ses chantiers de mines où, grâce à un travail acharné et à une activité soutenue, il a pu sortir avec avantage d'une situation jugée très difficile et éloigner l'ennemi de nos tranchées.

CAILLON, chef de bataillon, 6^e génie : a été désigné pour prendre le commandement du génie d'une division et a dirigé, avec zèle, pendant trois mois, l'organisation défensive d'un secteur d'une compagnie du génie de corps, employée à la guerre de mines et dont le capitaine venait d'être grièvement blessé, a poursuivi les travaux entrepris avec une activité et un dévouement remarquables et a obtenu d'excellents résultats, en enrayant les attaques souterraines de l'ennemi sur un front particulièrement menacé.

BENOIST, capitaine, génie d'une place : excellent officier, savant électricien, rend depuis la mobilisation d'importants services dans les études d'installations électriques, de dispositifs de mines, d'engins divers pour la défense. S'est souvent exposé en allant dans les tranchées les plus proches de l'ennemi, guider les occupants dans l'emploi des divers engins mis à leur disposition.

MOROT, capitaine, 3^e génie : a pris une part active à l'organisation des travaux de défense dans les divers secteurs de la division ; comme commandant de compagnie divisionnaire, a fait preuve de réelles qualités d'énergie et de courage.

PROSSARD, capitaine, génie d'une armée : officier de grande valeur, très énergique, parcourant constamment les diverses lignes de défense. Officier plein de bravoure et doué d'un très grand sang-froid.

MONTAGNE, sous-lieutenant, 5^e génie : très bon officier qui s'est fait remarquer depuis le commencement de la guerre par son dévouement. Rend actuellement des services signalés dans sa compagnie placée en avant-garde.

TONDU, capitaine, 11^e génie : commandant de compagnie qui s'occupe très activement de l'entretien des hommes et des chevaux qu'il maintient en excellent état.

OURSSEL, chef de bataillon, génie d'une division : officier supérieur d'un grand mérite ; excellent commandant du génie divisionnaire, actif, dévoué, se dépensant sans compter. A dirigé les travaux dans le secteur d'une division avec un zèle et un succès remarquables.

AILLEROT, sous-lieutenant, 1^{er} génie : officier énergique, ayant beaucoup d'allant. A été chargé depuis le début de la campagne, de nombreuses missions délicates qu'il a remplies d'une manière digne de tous éloges. Par ses qualités techniques et militaires, est un chef de section remarquable et un auxiliaire précieux pour son commandant d'unité.

COMBE, chef de bataillon, 6^e génie : très bon officier, brave et dévoué. A fait exécuter depuis le début de la campagne de nombreux travaux de défense sous le feu de l'ennemi. S'est particulièrement distingué au passage d'une rivière en réparant un pont malgré un feu très violent de l'artillerie ennemie. A dirigé les travaux du génie dans un secteur soumis à des bombardements journaliers pendant six semaines.

LETOURNEUR, chef de bataillon, 3^e génie : officier supérieur du génie du plus grand mérite. Commande un bataillon du génie avec une grande compétence et beaucoup d'autorité. Adoré de tous ses subordonnés, en obtient de très grands résultats. Brave entre tous.

BOURGEOIS, lieutenant, 10^e génie : excellent officier, zélé et plein de courage. Blessé au cours de la campagne, a toujours fait preuve d'une grande énergie et d'une sérieuse compétence technique.

SOUAILLE, capitaine, section technique du génie : excellent officier, ancien de services et qui s'est acquis, par ses réelles qualités militaires, de nouveaux titres au cours de la campagne. Blessé le 15 septembre 1914.

VINEL, officier d'administration : dévoué, sérieux et très actif. Rend d'excellents services par son ingéniosité.

QUEREL, lieutenant, 56^e bataillon de chasseurs : officier d'administration d'un réel mérite, a demandé à servir sur le front dans un corps de troupes et fait preuve de belles qualités militaires.

CANTARELLA, officier d'administration, 10^e génie : excellent serviteur, très bien noté, qui réunit de nombreuses annuités.

CURNIER, officier d'administration : bon officier d'administration. Ancien de services, s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

COULON, officier d'administration, groupe des canevassiers de tir : s'est fait remarquer par son activité depuis le début de la campagne ; rend les plus grands services par sa compétence remarquable dans les travaux techniques.

CASSAIGNE, officier d'administration, groupe des canevassiers de tir : rend les plus grands services et fait preuve du plus grand zèle dans ses fonctions. S'est distingué le 22 avril 1915 en ramenant dans nos lignes un officier qui allait tomber aux mains de l'ennemi.

BRUNEL, officier d'administration, parc de génie d'une armée : fait preuve de grandes qualités d'ordre et d'organisation dans le service de la comptabilité financière ; très consciencieux dans son travail et animé du meilleur esprit. Rend les meilleurs services.

LEGLAIVE, officier d'administration, génie, chellerie d'une G. R. : très bon serviteur, énergique, actif, zélé, très ordonné. A toujours mérité les éloges de ses chefs en temps de paix et depuis la mobilisation. Rend des services appréciés.

NICOLAZO, adjoint à l'intendance : officier très méritant qui rend les plus grands services au corps de cavalerie depuis son arrivée. Réunit de nombreuses annuités.

FARGEON, sous-intendant D. E. S. d'une armée : excellent fonctionnaire qui rend les plus grands services par ses brillantes qualités de travail, de caractère et d'intelligence.

BERTRAND, adjoint à l'intendance : fonctionnaire de grande valeur, zélé, plein d'initiative et d'un jugement sûr. Dirige un service important et délicat où il déploie les qualités les plus remarquables.

ELZIERE, sous-intendant : fonctionnaire de premier ordre. A assuré parfaitement les services dans une division isolée qui, à la suite d'augmentations successives, a fini par être assimilée à un corps d'armée.

HERMANN, sous-intendant : sous-intendant d'une compétence parfaite ; ayant assuré, dans des conditions particulièrement difficiles le ravitaillement des troupes de la division.

NALBIQUE, sous-intendant, parcs et convois d'un corps d'armée : dirige son service avec zèle, activité et initiative. Excellent fonctionnaire qui s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

DU BARREAU DE LA NECHENIE, sous-intendant : doué d'un grand sens pratique, sait solutionner les questions simplement. A assuré depuis le début de la campagne dans les conditions les plus difficiles, le ravitaillement de sa division avec un dévouement absolu, une grande compétence et un plein succès.

MARTINEAU, sous-intendant : excellent fonctionnaire à tous les points de vue d'un zèle, d'un dévouement et d'une activité inlassables. Rend les plus signalés services.

MAZERAT, sous-intendant : fonctionnaire actif, dévoué, qui s'occupe avec compétence de son service et obtient les meilleurs résultats.

MAURY, sous-intendant : modèle d'activité et de dévouement, a remarquablement dirigé son service depuis le début de la campagne.

BRILLARD, officier d'administration : officier d'administration modèle qui remplit, depuis le début de la campagne, les fonctions de chef de bureau d'une sous-intendance dont le service a toujours été particulièrement chargé en raison du grand nombre d'éléments qui y sont rattachés.

MAILFERT, officier d'administration : en campagne depuis le début. Désigné pour remplir les fonctions de chef de bureau à la sous-intendance d'une division en formation, a fourni un

effort vigoureux et soutenu pour contribuer à assurer le bon fonctionnement du service pendant la période particulièrement difficile d'organisation. Officier consciencieux et dévoué.

LEVESQUE, officier d'administration : excellent officier. Jugement sûr, possédant des connaissances administratives très étendues. Assure son service dans d'excellentes conditions, depuis le début de la campagne.

DAUBIGNEY, officier d'administration : ancien de services. Officier des plus méritants, d'un zèle et d'un dévouement au dessus de tout éloge, a acquis de nouveaux titres par ses excellents services à la direction de l'intendance d'un corps d'armée.

GALLET, officier d'administration : excellent officier, travailleur, discipliné, qui fait preuve, en toutes circonstances, d'un inlassable dévouement dans les fonctions de chef de bureau d'une sous-intendance.

CHARRIERE, officier d'administration : officier d'administration laborieux et très dévoué. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

DELAIRE, officier d'administration : officier d'administration très dévoué et instruit, d'une éducation parfaite. S'acquitte de ses fonctions avec compétence et zèle.

GENEST, officier d'administration : officier d'administration déjà ancien de services qui a montré, en toutes circonstances, des qualités remarquables, un haut sentiment du devoir et un esprit équitable toujours en veil.

PERROT, officier d'administration : a fait preuve, depuis le début de la campagne, d'une activité et d'un dévouement inlassables. A beaucoup contribué, par son énergie et grâce aussi à son sentiment très élevé qu'il possédait de ses devoirs professionnels à assurer, dans les circonstances les plus pénibles et les plus difficiles, l'exécution régulière des ravitaillements des troupes de la division.

COLOMES, officier d'administration : a fait preuve, depuis le début de la campagne, d'intelligence, d'initiative et de dévouement, assurant en particulier le ravitaillement en bétail d'une façon parfaite.

DERSIGNY, officier d'administration : nombreuses annuités. S'acquitte correctement de ses fonctions de gestionnaire d'une boulangerie divisionnaire. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne.

DUFOR, officier d'administration : officier zélé, discipliné et ponctuel qui n'a cessé de donner le meilleur exemple. S'est acquis de nouveaux titres par la manière dont il s'est acquitté de ses fonctions depuis le début de la campagne.

SIMON, officier d'administration : excellent gestionnaire qui s'acquitte bien des fonctions dont il est chargé et qui réunit de nombreuses annuités.

GAUBY, officier d'administration : excellent gestionnaire du service des subsistances. Toujours prêt à marcher. Remplit sa mission avec initiative, zèle et compétence.

VALETTE, officier d'administration : vigoureux et énergique. Dirige depuis trois mois et demi, sous de fréquents bombardements, avec un zèle intelligent et un dévouement de tous les instants, un très important service des subsistances.

ARMEILLA, médecin-major, 35^e d'artillerie : médecin-major qui réunit de nombreuses annuités et qui a donné maintes preuves d'énergie et de dévouement sous le feu. Blessé le 18 juin 1915.

LONG, médecin-major, 167^e d'infanterie : depuis le début de la campagne, n'a cessé de se prodiguer en première ligne pour assurer le secours aux blessés, l'hygiène des tranchées, et l'assainissement du champ de bataille. Pendant le combat du 11 août, se trouvant au poste de secours, dans une zone considérée jusque-là comme abritée et exposée subitement à un bombardement d'obus de gros calibre, a, grâce à son sang-froid et à son attitude courageuse, rétabli le calme autour de lui et pris des mesures immédiates pour éviter des pertes plus sérieuses.

RAMBAUD, médecin-major : médecin militaire de grande valeur professionnelle et morale. Organisateur de premier ordre. Chirurgien distingué, énergique, actif, se dépense sans compter et a fait de son ambulance une formation remarquable.

DE BOVIS, médecin-major, hôpital de la zone des étapes : chef de salle de chirurgie d'un

hôpital important, s'y consacre tout entier avec un dévouement qui fait l'admiration de tous. Conscience médicale impeccable, ayant au point de vue militaire, le sens très net de la discipline et du devoir, d'une dignité de vie et d'une modestie qui forcent le respect et l'estime.

EVHARD, médecin-major, 4^e zouaves-tirailleurs : excellent médecin militaire qui remplit les fonctions de chef du service médical de son régiment depuis le début de la campagne. A fait preuve, en maintes circonstances, d'un dévouement absolu, d'une activité inlassable et d'un mépris complet du danger pour assurer les soins à donner aux blessés et leur évacuation.

CHAVANNE, médecin-major, 279^e d'infanterie : très bon chef de service, dévoué et consciencieux, a de nombreuses campagnes antérieures. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

MAHAUT, médecin-major, 33^e d'infanterie : chef de service extrêmement dévoué et consciencieux. Fait campagne depuis le début sans un jour d'interruption, a montré fréquemment énergie, décision et courage. Conduit et organise fort bien son service dans des conditions souvent très difficiles.

VILLA, médecin-major, ambulance divisionnaire 2/13 : très bon médecin militaire, a rendu pendant la campagne d'excellents services comme médecin-chef d'ambulance. Nombreuses campagnes coloniales antérieures.

MENDY, médecin-major, 8^e tirailleurs de marche : sur le front depuis le début des hostilités, a fait preuve en toutes circonstances de dévouement, d'abnégation et de haute probité professionnelle. Ne mérite que des éloges pour la façon dont il assure au feu et aux tranchées le service médical du régiment.

BOUCARUT, médecin-major, chef d'une ambulance : excellent médecin militaire, chef de service énergique et dévoué ; n'a mérité que de bonnes notes de la part de ses chefs qui l'ont vu à l'œuvre depuis le début de la campagne. Se dépense sans compter.

DUSOLIER, médecin-major : actif, ferme et discipliné, a montré dans maintes circonstances, au cours de la campagne, initiative, sang-froid et courage.

GUICHARD, médecin-major : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

ANGUE, médecin-major : bon médecin, sérieux, intelligent, très dévoué et très zélé qui réunit de nombreuses annuités.

PICON, médecin-major : s'est montré depuis le début de la campagne un excellent chef de service et s'est particulièrement distingué, les 5 et 6 septembre 1914, en allant de sa propre initiative, relever les blessés sous le feu ennemi et, du 1^{er} au 5 novembre 1914, en se tenant non loin des lignes de feu, sous la mitraille, encourageant et entraînant son personnel par son exemple.

GRAS, médecin-major : médecin-chef d'un groupe de brancardiers ; a assuré, pendant cinq semaines consécutives, l'évacuation des blessés d'une division dans des conditions particulièrement difficiles et périlleuses.

MARLIER, médecin-major, 153^e d'infanterie : s'est montré, depuis le commencement de la campagne, d'une grande compétence et d'un dévouement absolu. Apporte dans son service de grandes qualités d'organisation.

DUMERY, médecin-major : a fait preuve, en toutes circonstances, d'activité, de zèle et d'un dévouement inlassable. Son poste de secours ayant été plusieurs fois soumis à un bombardement violent, n'a pas interrompu les soins éclairés qu'il donnait aux blessés.

TALABERE, médecin-major : médecin très méritant à tous égards et d'une activité remarquable. A dirigé depuis le début des hostilités, avec distinction, une ambulance qui n'a pas cessé d'être active et qui a fonctionné dans des circonstances parfois difficiles.

DEHOY, médecin-major : médecin militaire des plus distingués, rend les plus éminents services depuis le début de la guerre, à la tête de son groupe de brancardiers. Énergique et dévoué.

SOUSSELIER, médecin-major : a toujours fait preuve de la plus grande compétence et de la plus heureuse initiative dans le relèvement des blessés pendant les combats. A donné à tout son groupe qu'il dirige depuis sa formation et qui a été cité à l'ordre de la division,

le plus bel exemple du mépris de tout danger, opérant chaque jour sous le feu de l'infanterie et de l'artillerie ennemies.

PIGEON, médecin-major, 116^e d'infanterie : belles qualités professionnelles et chirurgien de valeur. Souvent en première ligne ou dans les endroits les plus exposés pour assurer complètement son service.

MIALARET, médecin-major, 147^e d'infanterie : s'est signalé au cours des combats auxquels le régiment a pris part, par la compétence, le dévouement et le courage avec lesquels il a assuré son service, même dans les circonstances les plus difficiles. Excellent praticien, d'un dévouement complet et très brave au feu, sous lequel il conserve tout son calme et tout son sang-froid.

PRAT, médecin-major, 217^e d'infanterie : médecin-chef de service très apprécié. Très bon chirurgien, très brave au feu et d'un dévouement sans bornes pour les malades et les blessés.

SAVORNIN, médecin-major : médecin instruit et consciencieux, actif et énergique. Chef du service médical d'un régiment, s'est dévoué corps et âme à sa mission au moment des combats d'août et septembre 1914.

GEYSEN, médecin-major : actif, énergique et dévoué, très courageux, a organisé un hôpital de campagne très remarquable.

PETIT, médecin-major, mission médicale en Serbie : comme chef de secteur, puis comme chef du groupe des médecins aux armées serbes, a fait preuve d'un grand dévouement au cours d'une épidémie et de beaucoup d'activité et d'initiative ; excellent officier et médecin à tous égards.

MALMEJAC, pharmacien-major : attaché depuis novembre 1914 au laboratoire de bactériologie d'armée, s'est fait remarquer par sa valeur professionnelle et ses titres scientifiques. Officier distingué, sérieux, travailleur.

COMTE, pharmacien-major : pharmacien de grande valeur technique et d'esprit très distingué. Attaché au laboratoire de bactériologie d'une armée, s'acquitte avec le plus grand zèle et la plus grande compétence des délicates missions dont il est chargé.

CHEVALIER, officier d'administration : a fait preuve en maintes circonstances de courage et de sang-froid. Beaux états de service ; médaillé pour faits de guerre. S'acquitte de ses fonctions de gestionnaire avec zèle et succès.

CAUSSADE, officier gestionnaire très compétent, très intelligent et très méritant, a rendu les plus grands services à son ambulance par son initiative, son ingéniosité, son activité et à sa tenue toujours au niveau des exigences du service même dans des circonstances difficiles.

GOUJON, officier d'administration : gestionnaire sûr et expérimenté d'une ambulance qui fonctionne très activement et sans interruption depuis le 25 août 1914. A fait preuve de beaucoup de sang-froid et de présence d'esprit pendant le bombardement auquel sa formation a été exposée.

BORGNE, officier d'administration : très méritant et très discipliné. Connaissant très bien l'administration. A rendu pendant toute la campagne de grands services à l'ambulance dont il était gestionnaire.

LESPARRE, officier d'administration : dévoué, doué d'un grand esprit d'organisation et de décision, a rendu de grands services dans l'installation d'une formation sanitaire très importante.

JACQUEMIN, officier d'administration : sérieux et très dévoué ; s'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

CAILLAT, officier d'administration : excellent officier d'administration dévoué, consciencieux, laborieux, très bien noté, plein d'initiative. A rendu les meilleurs services depuis son arrivée à l'armée.

JUNG, officier d'administration : très bon officier d'administration du service d'état-major, dévoué, consciencieux, travaillant avec méthode. Affecté en juin 1915 à la D. E. S. d'une armée, a apporté à ce nouveau poste les qualités de travail dont il avait fait preuve dans toute sa carrière.

MERLIOT, officier d'administration : s'acquitte avec une conscience et un dévouement tout à fait remarquables des diverses missions qui lui sont confiées, a rendu d'excellents services depuis le commencement de la campagne.

DERRATIER, chef de bataillon, 3^e d'infanterie coloniale : officier supérieur qui assure l'instruction et le commandement de son bataillon avec activité, intelligence, fermeté et obtient les meilleurs résultats.

FERAL, lieutenant, 37^e d'infanterie : officier consciencieux et plein de dévouement, ayant de nombreuses campagnes de guerre. Plein de bravoure. Conduit sa troupe au feu avec le plus bel élan et le plus beau sang-froid.

LE BRAZE, chef de bataillon, 53^e d'infanterie coloniale : chef de bataillon ordonné, méthodique, qui commande bien son bataillon.

DUKLOT, capitaine, 3^e d'infanterie coloniale : officier actif, instruit, intelligent, travailleur, énergique et plein d'entrain. Toutes ces qualités se sont affirmées depuis son arrivée sur le front.

POULON, lieutenant, 41^e d'infanterie coloniale : sur le front depuis le début de la campagne, a rendu de grands services comme officiers de détails.

MAGET, lieutenant, 51^e bataillon de chasseurs : sur le front depuis le 20 septembre 1914, a fait preuve de belles qualités d'entrain, d'énergie, de calme et de ténacité. A brillamment conduit sa compagnie au feu en toutes circonstances.

MESSIRE, capitaine, gr. des canevassiers de tir d'une armée : a été blessé de deux balles le 23 août 1914 en traversant en tête de sa section un endroit particulièrement dangereux. A demandé à retourner au front à peine rétabli. Officier très allant chargé depuis six mois de missions souvent périlleuses, s'en est acquitté avec le plus grand zèle.

MARCO, lieutenant, 6^e d'infanterie coloniale : très bon officier qui rend de très grands services comme officier de détails par sa compétence et son assiduité au travail.

REVERCE, chef de bataillon, chef d'état-major d'une division coloniale : très bon officier d'état-major qui remplit ses fonctions d'une manière remarquable. Officier de troupe de premier ordre.

CARRIER, capitaine. Gr. des canevassiers de tir : brillant commandant de compagnie d'un calme et d'un sang-froid éprouvés, payant toujours bravement de sa personne. Blessé le 9 septembre 1914.

PRIOUX, chef de bataillon, état-major d'une division coloniale : a depuis le début des opérations fait preuve de très solides qualités militaires et rendu des services très appréciés comme officier d'état-major, s'est acquitté parfaitement de toutes les missions souvent périlleuses et délicates qui lui ont été confiées.

DE BAZELAIRE DE RUPPIERE, capitaine, état-major d'un corps d'armée colonial : s'est montré, depuis le début de la campagne, brave, avisé et s'est acquitté parfaitement de toutes les missions, souvent périlleuses et délicates, qui lui ont été confiées.

SOUGNAC, capitaine, 141^e d'infanterie : excellent officier, plein d'allant, d'initiative et d'énergie. Beaucoup de calme et de sang-froid. Le 26 février 1915 a repris avec sa compagnie une tranchée allemande très fortement défendue. A fait preuve de beaucoup de bravoure personnelle.

DEVAUX, capitaine, 267^e d'infanterie : commandant de compagnie qui s'est fait remarquer de suite par son caractère ardent et énergique. Bon officier, excellent entraîneur d'hommes, a fait de sa compagnie une unité de valeur qui, depuis plusieurs mois se trouve dans une zone à très faible distance de l'ennemi.

LAURENSAN, lieutenant, 254^e d'infanterie : commande sa compagnie avec autorité, initiative, entrain et courage. Placé en première ligne dans un secteur particulièrement soumis aux bombardements ennemis, travaille sans relâche à en perfectionner l'organisation. Officier de grand mérite auquel on peut tout demander.

TAMBRUN, capitaine, état-major d'une division coloniale : officier de grande valeur très instruit et très dévoué qui a fourni au cours de la campagne un travail considérable et rendu comme officier d'état-major les plus grands services. Au front depuis la mobilisation, a donné dans plusieurs circonstances des preuves d'énergie et de sang-froid.

DELAFOND, capitaine, escadron C. 18, pilote : chef d'escadron de premier ordre, donnant l'exemple à tous malgré ses fonctions absorbantes en exécutant lui-même des reconnaissances périlleuses.

MASSE, capitaine, 58^e d'infanterie coloniale : a été grièvement blessé en conduisant sa compagnie à l'attaque avec la plus grande bravoure.

HORMEDAS, capitaine, 37^e d'infanterie coloniale : très bon officier consciencieux et dévoué, réunissant de nombreuses annuités. Commande sa compagnie avec beaucoup de distinction.

DUBREUIL, capitaine, 53^e d'infanterie coloniale : officier ancien de services, a été grièvement blessé en inspectant son secteur, dont il avait étendu le front la veille par l'établissement d'une nouvelle position retranchée conquise sous le feu de l'ennemi.

BOULANGE, capitaine, 54^e d'infanterie coloniale : blessé une première fois dans un combat de nuit, a conservé le commandement de sa compagnie jusqu'à ce qu'une deuxième blessure le mette hors de combat.

DIESNIS, capitaine, état-major de la base du C. E. D. : très bon officier, qui réunit de nombreuses annuités et a rendu de très bons services dans un état-major du front.

MINDRET, sous-lieutenant, 54^e d'infanterie coloniale : très brave officier, ancien de services, qui a déjà été blessé et cité à l'ordre de l'armée.

MORLON, sous-lieutenant, 58^e d'infanterie coloniale : très brave officier, ancien de service, blessé à deux reprises différentes et cité à l'ordre de l'armée.

MANGIN, lieutenant, 56^e colonial : très bon officier. Sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie le 6 mai a entraîné sa compagnie avec beaucoup de bravoure à l'assaut d'une position turque, a été blessé au cours de la marche en avant.

CHANDEIGNE, chef de bataillon, 56^e d'infanterie coloniale : officier supérieur de grande valeur, a fait preuve de belles qualités militaires dans le commandement de son bataillon.

ROIGNANT, capitaine, 58^e d'infanterie coloniale : officier d'une grande bravoure. A été blessé à trois reprises différentes depuis le début de la campagne et cité à l'ordre de l'armée.

FERRANDI, capitaine, état-major de l'A. E. F. : belle attitude au combat du 13 février 1915. En campagne depuis le 12 août 1914, a toujours fait preuve d'intelligence, d'énergie et de sang-froid, et a rempli avec distinction les fonctions d'officier adjoint au lieutenant-colonel commandant les troupes françaises dans le nord du Cameroun. Avait déjà de beaux états de services avant la campagne actuelle.

XAVIER, capitaine, 3^e d'infanterie coloniale du Maroc : officier ancien de services, s'est distingué au combat du 4 juin 1915, où il a réussi, par son courage et son entraînement, à chasser d'une crête abrupte les Marocains qui dirigeaient sur nos troupes un feu meurtrier.

RAYMOND, capitaine d'état-major de la subdivision de Fez : a fait preuve de qualités exceptionnelles au cours des premières opérations de la colonne mobile de Taza et montrant, le 6 mai, une heureuse initiative en constituant un repli d'artillerie dont les effets ont été particulièrement efficaces. S'était déjà distingué antérieurement comme observateur d'aéroplane et avait obtenu deux citations à l'ordre de l'armée.

BRANCHE, capitaine, bataillon sénégalais n° 1 : très bon officier, ancien de services. Bien que très fatigué par un séjour colonial, n'a cessé de se faire remarquer par son zèle et son énergie. A assuré dans des conditions difficiles la marche de l'arrière-garde au combat du 17 juin 1915 ; avait déjà été cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite au combat du 24 octobre 1914.

DESLAURENS, capitaine, bataillon sénégalais n° 1 : n'a cessé de se signaler depuis le début de la campagne, dans tous les combats auxquels il a pris part. A brillamment dirigé un mouvement tournant, le 11 mai 1915. Officier de grande valeur, déjà cité à l'ordre de l'armée, en mars 1915.

VOISARD, lieutenant, bataillon sénégalais, n° 3 : au combat du 24 juillet 1915, a été atteint de plusieurs blessures en prenant les ordres de son capitaine, à moins de 200 mètres des positions ennemies, a refusé de se laisser emporter par ses tirailleurs qu'il a maintenus à leur poste, et a donné un bel exemple d'énergie en se traînant vers l'ambulance malgré de vives souffrances. S'était déjà fait remarquer par sa bravoure, à un combat précédent.



SOULIER, soldat, 15^e d'infanterie : soldat courageux. A toujours vaillamment fait son devoir. Blessé dans la tranchée le 1^{er} juillet 1915.

SOULIER, caporal, 122^e d'infanterie : excellent caporal, calme et brave au feu. Installé le 19 mai 1915 avec sa mitrailleuse à 40 mètres d'un poste d'écoute allemand dans les tranchées de première lignes a successivement démolies les créneaux que les ennemis essayaient d'établir autour de ce poste. A été très grièvement blessé dans cette circonstance.

VEDERT, soldat, 247^e d'infanterie : excellent sujet, très courageux, maintes fois volontaire pour les missions périlleuses. Blessé le 12 août 1915 à son poste de sentinelle. Déjà blessé au cours de la campagne.

MORIN, sergent, 30^e d'infanterie : a montré, depuis le début de la campagne, les plus belles qualités de courage et d'abnégation. S'est souvent acquitté de missions périlleuses. Grièvement blessé le 19 août 1915.

GUILLON, soldat, 103^e d'infanterie : soldat énergique et d'un moral élevé. Blessé le 9 septembre 1914 et revenu sur le front a été atteint le 24 août 1915 d'une blessure grave en faisant vaillamment son devoir.

LORIDA, chasseur, 8^e groupe cycliste : soldat d'un courage à toute épreuve. Très grièvement atteint, le 25 août 1915, par un obus qui lui a arraché un bras et une jambe ; n'a cessé, après sa blessure, de manifester le plus beau sang-froid, exprimant seulement le regret de ne plus pouvoir combattre.

LIOGIER, caporal, 16^e d'infanterie : grenadier d'une très grande bravoure qui, le 21 août 1915, s'est hardiment porté vers les réseaux de fils de fer pour lancer des engins sur des sentinelles ennemies. Grièvement blessé, n'a cessé de faire preuve d'une grande énergie et d'un excellent moral. Déjà blessé le 20 août 1914.

GUICHARD, sergent, 16^e d'infanterie : le 20 août 1915, a dirigé avec courage et sang-froid une patrouille chargée de lancer des grenades contre les sentinelles ennemies. Malgré ses propres blessures et l'éloignement de nos lignes a transporté un de ses hommes grièvement blessé qui aurait été infailliblement fait prisonnier.

POULARD, soldat, 21^e d'infanterie coloniale : blessé par l'éclatement d'une grenade et ayant eu la main droite emportée et d'autres blessures graves sur tout le corps, a supporté ses souffrances sans se plaindre et par son attitude et ses paroles a donné à ses camarades un brillant exemple de courage et d'abnégation.

BENNET, soldat, 52^e d'infanterie : soldat téléphoniste qui a toujours fait preuve de dévouement, de courage et d'énergie. Quoiqu'étant au repos dans la nuit du 21 mai 1915, n'a écouté que son devoir et est parti spontanément et sans ordre réparer une ligne coupée, a été grièvement blessé. Plaie du crâne.

QUERE, canonnier, 51^e d'artillerie : soldat animé du meilleur esprit, d'un entraînement admirable et d'une belle tenue au feu. Grièvement blessé le 8 juin 1915.

DUBOIS, soldat, 2^e de marche de zouaves : au front depuis le début de la campagne. A toujours eu une belle attitude au feu. Très grièvement blessé le 6 juin 1915 en se portant bravement à l'attaque des tranchées ennemies.

JUGON, caporal 1^{er} d'infanterie : s'est signalé par son énergie et sa bravoure au combat du 22 août 1914, où, coupé des lignes françaises, il a réussi à rejoindre son corps en traversant les lignes ennemies. Blessé grièvement le 16 septembre 1914 en conduisant une patrouille à proximité des lignes allemandes avec beaucoup de décision.

RICARD, maître-pointeur 56^e rég. d'artillerie : excellent et courageux pointeur. Blessé le 27 janvier 1915 par un éclat d'obus qui lui a sectionné le bras gauche, a fait preuve du plus grand sang-froid dans cette circonstance en ranimant le courage de ses camarades.

GUYET, sapeur, 2^e génie : jeune engagé volontaire qui s'est toujours montré plein d'entraînement et de dévouement. S'est offert spontanément pour aller réparer le réseau électrique des attaques en mine, fortement bombardé et a été grièvement blessé en exécutant ce travail.

CHARTRAN, soldat, 251^e d'infanterie : sujet méritant, qui s'est toujours bien comporté au feu. Blessé le 9 décembre 1914.

CAPELLI, adjudant, 3^e zouaves de marche : excellent sous-officier, énergique et dévoué. Très grièvement blessé, le 24 septembre 1914, alors qu'il donnait ses ordres avec le plus grand calme, sous un feu violent.

BERQUIN, adjudant-chef, 15^e bataillon de chasseurs : sous-officier d'un courage exceptionnel, payant bravement de sa personne. Dans la nuit du 19 au 20 décembre 1914, a conduit, à la grande satisfaction de son chef de bataillon, une reconnaissance périlleuse pour reconnaître un village occupé par l'ennemi. Blessé dans la tranchée, le 21 mars 1915, à son poste de combat.

LECERF, sergent, 16^e bataillon de chasseurs : bombardier qui a montré au cours des journées des 30 juin, 1^{er} et 2 juillet 1915, un courage digne de tout éloge. Au cours d'une contre-attaque, le 1^{er} juillet 1915, a reconquis à coups de pétards, et malgré une violente riposte de l'ennemi, un poste d'écoute que celui-ci avait réussi à occuper.

MAGNANT, soldat, 123^e d'infanterie : bon soldat, ayant fait preuve le 20 août 1915, de courage et d'abnégation. Grièvement blessé.

FUSIE, sergent, 90^e d'infanterie : dirigeant une patrouille dans une opération de nuit (15 août 1914), a fait preuve de courage en allant chercher des renseignements sur l'ennemi ; a été grièvement blessé à la jambe près des lignes ennemies.

GUERRE, sergent, 6^e génie : sous-officier très brave et d'un dévouement absolu. S'est toujours distingué dans les missions qui lui ont été confiées. Au retour d'une reconnaissance, faite le 25 août 1915, à proximité des lignes allemandes, a reçu huit blessures par éclatement d'une bombe. Malgré ces blessures, a rejoint les équipes dont il avait la direction et a donné à ses hommes tous les renseignements recueillis pendant sa reconnaissance.

LENONNEN, soldat, 67^e d'infanterie : très bon soldat ; grièvement blessé, le 21 juin 1915, au moment où la compagnie à laquelle il appartenait se préparait à partir à l'assaut des tranchées ennemies.

MIQUEL, soldat, 38^e d'infanterie coloniale : très courageux, d'un très bon moral. Grièvement blessé, le 17 juin 1915, pendant qu'il travaillait à l'organisation défensive d'une position sous le feu de l'ennemi.

VELLEMAN, soldat, 275^e d'infanterie : soldat brave et courageux ayant de nombreuses campagnes. A été blessé très grièvement par des éclats de bombe, alors qu'il exécutait des travaux de sape à très faible distance de l'ennemi.

KEMLER, adjudant, 11^e bataillon de chasseurs : chef de section énergique et du plus grand courage. S'est fait remarquer à tous les combats par son audace, son entraînement, son intelligence initiative. A l'attaque du 18 août 1915, les officiers de sa compagnie étant tombés, la compagnie étant très éprouvée et surprise par l'éclatement de fourneaux de mine, a assuré, sous un bombardement et un feu continuel de pétards, la résistance dans un boyau violemment attaqué par un ennemi très supérieur en nombre et s'y est maintenu en dépit des pertes élevées, abattant lui-même plusieurs ennemis.

BOISSON, sergent au 11^e bataillon de chasseurs : technicien habile, gradé d'une intelligence et d'un sang-froid remarquables. Au combat du 18 août 1915, a arrêté net, par le feu de sa pièce, une contre-attaque, en fauchant des groupes ennemis, en réduisant au silence une mitrailleuse et en clouant sur place une ligne de tirailleurs qui tentait de progresser. Blessé déjà le 30 août 1914.

REY, sergent, 11^e bataillon de chasseurs : sous-officier de tout premier ordre. Modèle de bravoure, d'intégrité, de sang-froid et de dévouement. Déjà cité à l'ordre de la brigade et de l'armée. A l'attaque du 18 août 1915, a fait preuve à nouveau des plus brillantes qualités, entraînant sa section au-delà de la tranchée allemande, la maintenant sur un terrain découvert, malgré le bombardement, les balles et les pétards, repoussant malgré les

pertes de sa section les efforts incessants et violents de l'ennemi pour revenir sur sa position. Fortement contusionné et légèrement blessé, a conservé son commandement et a pris en même temps celui d'une fraction voisine dont le chef venait de tomber. N'a pas voulu être évacué bien que ne pouvant marcher qu'avec peine.

GIRAULT, sergent, 369^e d'infanterie : excellent sous-officier qui a toujours fait preuve de belles qualités militaires. Grièvement blessé à son poste le 19 août 1915.

MALENFANT, soldat, 29^e d'infanterie : soldat brave et courageux. Blessé très grièvement le 5 avril 1915.

WERNIER, canonnier, 6^e d'artillerie à pied : a fait preuve de courage et de sang-froid le 17 août 1915. Grièvement blessé.

PAOLI, canonnier, 3^e d'artillerie coloniale : sur le front depuis sept mois, a toujours montré le plus grand dévouement ; grièvement blessé en exécutant des travaux de nuit sur un terrain constamment battu par les balles, a montré la plus grande énergie et fait preuve d'un moral très élevé.

ECOLAN, soldat, 247^e d'infanterie : soldat modèle, d'un dévouement absolu à ses devoirs. Grièvement blessé dans la nuit du 24 au 25 août 1915 en accomplissant un travail d'aménagement des tranchées sous un feu violent de mitrailleuses.

VERMEIL, soldat au 6^e d'infanterie coloniale : blessé très grièvement par un pétard aux deux jambes, dont une ne tenait plus que par un lambeau de chair, a fait preuve d'une endurance exceptionnelle et a donné ainsi le plus bel exemple d'énergie à ses camarades, les encourageant jusqu'au moment où il a été évacué et plaisantant sur ses blessures.

LABEDAN, soldat au 88^e d'infanterie : excellent soldat d'un dévouement et d'une bravoure dignes des plus grands éloges. Tour à tour agent de liaison, patrouilleur, grenadier, pionnier ; toujours volontaire pour des missions les plus délicates et les plus périlleuses. A été grièvement blessé le 26 mars 1915, au cours d'une de ces missions, d'une balle au genou.

LE MONZE, soldat, 2^e d'infanterie coloniale : très belle attitude, le 7 août 1915, alors que les Allemands essayaient d'enlever le petit poste dans lequel il était détaché. Grièvement blessé dans la nuit, du 11 au 12 août 1915, à son poste de guetteur.

PINEL, soldat, 247^e d'infanterie : a toujours montré le plus grand courage et la meilleure bonne volonté. Grièvement blessé, le 14 août 1915, à son poste de bombardier.

PIGEOLAT, caporal, 29^e d'infanterie : excellent gradé, ayant un grand ascendant sur ses hommes. Très belle conduite au feu particulièrement le 7 juillet 1915, où il fut grièvement blessé par un éclat de bombe.

MAULEON, maréchal des logis 10^e rég. de cuirassiers : excellent gradé, d'un beau dévouement et qui a fait preuve, en maintes circonstances, de courage et de sang-froid. Grièvement blessé dans l'accomplissement de son devoir.

VEREPEPE, soldat 73^e rég. d'infanterie : a toujours fait preuve du plus grand courage depuis le début de la campagne, notamment le 1^{er} janvier 1915, où il a été blessé à l'assaut d'une tranchée ennemie.

ALMONACID, adjudant, escadron M.F. 29 : officier de l'armée argentine, a tenu à servir dans l'armée française comme simple soldat et à gagner successivement tous ses grades. Depuis le mois d'octobre n'a cessé de montrer l'exemple de courage et d'esprit d'entreprise au cours de nombreuses expéditions de jour et de nuit faites dans les conditions les plus difficiles. Le 26 août 1915 a exécuté à quatre heures d'intervalle deux bombardements à longue distance dont l'un de nuit.

LE GRAET, soldat, 9^e de marche de zouaves : a perdu l'œil gauche au cours d'un violent bombardement de la compagnie et a fait preuve de beaucoup de courage en supportant sans se plaindre la douleur jusqu'au moment où il put être dirigé sur le poste de secours, le 27 août 1915.

AUDEBERT, maréchal des logis, 5^e cuirassiers : sous-officier hardi et courageux. Le 15 août 1915 a entraîné vigoureusement son escouade à l'attaque d'un ouvrage allemand. Est entré le premier dans l'ouvrage et a tué de sa main deux ennemis.

BOURDIN, caporal 266^e d'infanterie : a été cité à l'ordre du régiment. Etant en patrouille, a donné un bel exemple de mépris du danger au cours d'une rencontre avec une patrouille ennemie, a été blessé grièvement.

MARANDEAU, caporal 266^e d'infanterie : le 22 novembre 1914, a été blessé grièvement en effectuant une patrouille sous un feu violent. N'est venu se faire soigner qu'après avoir obtenu les renseignements demandés. Est reparti sur la ligne de feu une fois pansé pour commander son escouade.

SCHERER, maréchal des logis, 17^e chasseurs : sous-officier de la plus grande bravoure, coutumier des reconnaissances hardies. Le 20 juin 1915, s'est porté le premier dans un élément de tranchée particulièrement dangereux, y a entraîné une partie de ses hommes et de là a puissamment contribué à repousser la quatrième et dernière contre-attaque de l'ennemi.

PREVOST, sergent, 101^e d'infanterie : a fait preuve de belles qualités militaires au cours des premiers combats de la campagne. Evacué le 10 octobre 1914 pour bronchite et revenu sur le front, a été grièvement atteint le 8 mars au moment où il se hissait sur le parapet pour mieux observer l'effet de ses mitrailleuses.

BILLOT, chasseur, 11^e bataillon de chasseurs : très beau soldat, cité à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite. S'est de nouveau distingué à l'assaut du 23 juillet 1915 par son énergie, son sang-froid et son courage. Bien que sérieusement blessé à la main dès le début de l'action, a continué à progresser avec sa section jusqu'à quelques mètres des tranchées ennemies où il a tué plusieurs allemands. N'a quitté la ligne de feu que sur l'ordre de son chef de section.

COURT, chasseur, 22^e bataillon de chasseurs alpins : tireur mitrailleur très habile. Très grièvement blessé aux membres inférieurs, a manifesté jusqu'au bout la plus grande fermeté d'âme. Sur le brancard qui l'emportait au poste de secours, il encourageait encore ses camarades.

MONTAUD, caporal, 115^e bataillon de chasseurs : s'est brillamment distingué dans les combats du 27 juillet au 4 août 1915, en imposant son courage à tous ses chasseurs et en ramenant sans souci du danger le corps de son lieutenant tombé en avant des lignes. Déjà blessé au début de la campagne.

BRETON, brigadier, 3^e d'artillerie coloniale : la casemate de sa pièce ayant été démolie a fait preuve de la plus grande bravoure et de la plus grande énergie en faisant dévaler son canon et en le remettant en état de tirer, malgré un violent bombardement exécuté par l'ennemi avec des obus de gros calibre.

MOUGEL, chasseur, 5^e bataillon de chasseurs : type du vrai chasseur, énergique et débrouillard. Blessé une première fois a rejoint le front sur sa demande après cinq jours seulement passés au dépôt. Fait prisonnier parce que, malade dans un poste de secours, le 14 décembre 1914, n'a eu aussitôt qu'une pensée : revoir la France. Pour la réaliser n'a pas hésité à tenter une évasion périlleuse en pays ennemi coupé de cours d'eau et de forêts. A pleinement réussi dans sa tentative.

PIGEARD, chasseur, 13^e bataillon de chasseurs alpins : sujet très méritant. Homme de devoir qui a fait preuve d'un beau patriotisme en s'engageant pour la durée de la guerre alors qu'il avait été réformé au cours de son service actif. Très énergique, d'une admirable bravoure, a été très grièvement blessé en faisant courageusement son devoir.

ABRAN, adjudant, 2^e d'artillerie de montagne : sous-officier d'un zèle et d'un dévouement tout à fait dignes d'éloges, a sous le feu une attitude remarquable. Les 17 et 18 août 1915, alors que la batterie était soumise à un bombardement extrêmement intense et précis de deux batteries lourdes allemandes, dont les projectiles ont mis un canon hors de service, défoncé plusieurs saissos à munitions et tué ou blessé le personnel d'une pièce, a assuré par son énergie et son sang-froid le tir de la batterie sans aucun temps d'arrêt.

FERNANDEZ, légionnaire, 2^e de marche du 1^{er} étranger : grièvement blessé le 9 mai 1915 en se portant avec entraînement et courage à l'attaque d'une position ennemie.

GAUDET, caporal, 293^e d'infanterie : caporal qui s'est signalé dès les premiers combats par l'autorité qu'il exerçait sur ses hommes et par le dévouement absolu qu'il leur témoignait. Le

28 août 1914, sa compagnie ayant été momentanément arrêtée par un violent bombardement de l'artillerie allemande, il n'hésita à parcourir les lignes des tirailleurs pour reconforter les blessés. Lorsque le mouvement en avant fut repris, se remit à la tête de son escouade. Blessé au bras, il demeura sur la ligne de feu, où, pendant trois heures, avec le plus parfait mépris du danger, il s'employa à soutenir le moral des combattants. La nuit suivante, sans faire panser sa blessure, il se prodigua auprès des blessés ; ayant reçu l'ordre du chef de bataillon de quitter ses armes et d'arborer le brassard de la Croix-rouge, il resta, le régiment une fois parti, avec 150 blessés. Pendant la journée du 29, il réussit à faire évacuer 146 blessés par des moyens de fortune, mais à 14 heures, alors qu'il partait avec les quatre derniers blessés il fut fait prisonnier par une reconnaissance de uhlands et emmené en captivité. Est rentré en France avec un convoi de grands blessés.

LAZREG MESSAOUD LAZAIG, sergent, 7^e de marche de tirailleurs algériens : excellent sous-officier ayant de longs et beaux services de guerre. Blessé le 29 août 1914, revenu au front à peine guéri, s'est toujours signalé par son ardeur et son entraînement. A conduit ses hommes à l'attaque les 9 mai et 16 juin 1915, avec une superbe énergie jusqu'à l'objectif fixé, s'y est maintenu malgré de violentes contre-attaques.

KEFS MOHAMED BEN KADDOUR, sergent, 7^e de marche de tirailleurs algériens : excellent sous-officier indigène, qui a fait toute la campagne avec un entraînement et une ardeur remarquables. Blessé en septembre 1914, est revenu au front à peine guéri. Le 9 mai et le 16 juin 1915, a entraîné ses hommes à l'attaque, jusqu'à l'objectif fixé et s'y est maintenu avec une belle énergie, malgré de violentes contre-attaques.

BOISSY, aspirant, 16^e d'infanterie : venu au front sur sa demande, courageux et réfléchi. Commandant une patrouille, le 28 août 1915, a arrêté net le mouvement d'une forte troupe ennemie placée en embuscade et lui infligea des pertes sérieuses.

LALOUET, soldat, 226^e d'infanterie : soldat d'une conduite exemplaire, qui s'est signalé en maintes circonstances par son sang-froid et sa bravoure. Grièvement blessé le 20 août 1915, à son poste de sentinelle qu'il n'a quitté, quoique blessé, qu'avec l'autorisation de son chef.

HACK, adjudant, 17^e d'infanterie : s'est toujours fait remarquer par son autorité, son dévouement, son courage et son entraînement. A remarquablement entraîné sa section à l'attaque du 9 mai 1915. A été grièvement blessé dans la nuit du 9 au 10 mai, et ne s'est laissé emmener au poste de secours qu'après avoir passé à un sous-officier le commandement de la compagnie dont tous les officiers étaient tués ou blessés.

GILLES, adjudant-chef, 17^e d'infanterie : excellent sous-officier, plein d'énergie et de sang-froid. A fait preuve, durant toute la campagne, des plus belles qualités militaires. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite en mai. A brillamment entraîné sa section le 18 août 1915 à l'assaut d'une tranchée ennemie dont il s'est emparé. A été grièvement blessé à la main.

DESSERVE, sergent, 17^e d'infanterie : sous-officier plein d'entraînement et de courage. Depuis le début de la campagne, n'a cessé de donner le plus bel exemple à ses hommes et à ses camarades. Chef des grenadiers, a, le 18 août 1915, entraîné brillamment ces derniers à l'assaut d'un fortin sur le parapet duquel il a reçu trois blessures. Déjà blessé.

FONTAINE, sergent, 17^e d'infanterie : sous-officier d'un sang-froid et d'une bravoure remarquables. Le 9 mai 1915, a entraîné sa demi-section dans une tranchée ennemie avec un mépris du danger digne d'admiration. S'y est maintenu avec héroïsme à la tête de quelques hommes en dépit des contre-attaques jusqu'au moment où il a été atteint à la tête de plusieurs blessures graves qui le mettront dans l'impossibilité de reprendre du service.

DUNCHEL, soldat, 289^e d'infanterie : vieux soldat qui avait déjà 15 campagnes en Algérie et aux colonies avant la campagne actuelle. Venu sur le front le 6 août 1914, s'est distingué aux combats de janvier 1915. Courageux et plein d'entraînement, toujours volontaire pour les missions périlleuses et difficiles. S'est encore fait remarquer au combat du 26 mai 1915 où il a été grièvement blessé en montant un des premiers à l'assaut, entraînant ses camarades par son bel exemple.

BUSO, adjudant, 17^e d'infanterie : excellent chef de section, d'un courage et d'un entrain exceptionnels. Depuis le début de la campagne, n'a cessé de donner à tous le plus bel exemple. A enlevé brillamment sa section à l'assaut d'une position ennemie. Au cours d'une violente contre-attaque allemande, ses hommes n'ayant plus de grenades, n'a pas hésité à se précipiter à l'arme blanche sur l'ennemi bien supérieur en nombre. A été blessé grièvement.

DEVEAUX, sergent, 297^e d'infanterie : a fait preuve, en maintes circonstances, d'audace et de courage. Le 16 août 1915, tombé dans une embuscade au cours d'une patrouille de nuit, désarmé et conduit vers l'arrière par deux soldats allemands, s'est débarrassé de son escorte en se servant comme massue d'un pétard accroché à son ceinturon, et qui ne lui avait point été retiré. Grâce à son énergie, son sang-froid et sa présence d'esprit, est rentré dans les lignes françaises vingt-quatre heures après.

CORBET, aspirant, 22^e bataillon de chasseurs alpins : très bon sous-officier. S'est comporté bravement en face de l'ennemi. Blessé grièvement le 1^{er} septembre 1914.

BERA, sergent, 4^e génie : sous-officier qui, depuis le début de la campagne a toujours fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid ; en particulier, le 18 août 1915, a entraîné très énergiquement son détachement de sapeurs à l'assaut d'une position ennemie où il a été blessé. Malgré sa blessure, est resté à son poste pendant deux heures et n'a ensuite consenti à se laisser évacuer que sur l'ordre du capitaine. (Cité deux fois).

JOURDAN, adjudant, 7^e génie : sous-officier de tout premier ordre, absolument remarquable par son esprit militaire. Venu du Maroc avec sa compagnie au début des hostilités, a largement contribué par sa courageuse attitude à exalter et soutenir le moral de sa troupe. Le 8 septembre 1914, chargé par le capitaine de porter un ordre au commandant d'une fraction de la compagnie aux prises avec l'ennemi, a été atteint d'une balle à l'épaule droite qui a déterminé une grave blessure.

LESTRINGUEZ, sergent, 74^e d'infanterie : excellent sous-officier, s'étant toujours très bien conduit au feu. Blessé une première fois le 8 septembre 1914 par une balle à la tête a demandé à ne pas être évacué et a continué à combattre. A reçu le 14 septembre 1916 une seconde blessure.

ALOZY, adjudant, 308^e d'infanterie : sous-officier venu sur sa demande de la garde républicaine et qui a fait preuve en toutes circonstances d'énergie et de bravoure. Enterré dans la tranchée en novembre par une explosion et tout contusionné, ne s'est pas fait évacuer. Gravement blessé le 24 août 1915, à la tête de la section de protection de travailleurs.

HOFFMANN, adjudant, 1^{er} de marche de zouaves : vieux sous-officier de l'active, plein d'allant et d'entrain comptant quinze ans de services et de nombreuses annuités. A été grièvement blessé le 4 septembre 1914.

BOEUF, soldat brancardier au 92^e d'infanterie : a depuis le début de la campagne, donné en toutes circonstances les preuves du plus beau courage, de l'abnégation la plus complète et du dévouement le plus absolu en allant soigner sous les feux les plus violents les blessés aux endroits les plus exposés. Grièvement blessé dans l'exercice de ses fonctions.

ORGEOLLET, adjudant, 5^e infanterie coloniale : le 15 juillet 1915, chargé de conduire une section à l'assaut, l'a entraînée jusqu'à la tranchée ennemie malgré les nombreuses pertes et avec un courage admirable.

MOUILLOT, adjudant, 5^e d'infanterie coloniale : le 14 juillet 1915 a fait preuve de la plus grande bravoure en entraînant sa section jusqu'à la tranchée ennemie.

SIMON, caporal, 48^e d'infanterie : gradé modèle, patrouilleur volontaire, s'est toujours signalé par ses actes de bravoure. Le 15 août 1915 est sorti de la tranchée pour se précipiter au secours de son chef de bataillon blessé et a été atteint lui-même d'une balle qui lui a traversé la poitrine de part en part.

MULQUIN, sergent, 72^e d'infanterie : gradé énergique et courageux. A été grièvement blessé le 20 septembre 1914 alors qu'il entraînait vaillamment ses hommes à l'assaut d'une position ennemie.

MARHEN, caporal, 9^e bataillon de chasseurs : bon et brave caporal. Blessé le 22 août 1914 au cours d'une patrouille en avant de sa compagnie qui se portait à l'attaque d'une ligne allemande fortement occupée.

LAFAY, soldat, 35^e d'infanterie coloniale : soldat récupéré, depuis trois mois au régiment, s'est fait constamment remarquer par son entrain, son sang-froid et son courage. Le 17 août 1915, a été grièvement blessé tandis qu'il revenait de porter un ordre dans une partie de la ligne soumise à un feu violent.

LEFÈVRE, soldat, 122^e d'infanterie : excellent soldat, plein de bravoure et de dévouement. Grièvement blessé le 11 août 1915.

ROUMIER, caporal, 304^e d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne. A toujours fait preuve de belles qualités, se signalant en maintes circonstances par son entrain et son courage. Grièvement blessé le 6 août 1915.

DUMONT, soldat, 157^e d'infanterie : toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été en maintes circonstances d'un bel exemple d'énergie et d'audace pour ses camarades. Blessé grièvement le 31 juillet 1915 à son poste.

FLECH, soldat, 304^e d'infanterie : soldat d'une grande endurance et d'un moral élevé, s'est toujours bravement comporté au feu. Blessé grièvement le 22 juillet 1915.

EMERIC, soldat, 312^e d'infanterie : animé du meilleur esprit et très attaché à ses devoirs. Blessé grièvement le 29 août 1915 au cours de travaux d'aménagement d'une position avancée.

BLANCHET, adjudant-chef, 35^e d'infanterie coloniale : les 18, 19 et 20 août 1915, a fait preuve d'une brillante bravoure et d'un ascendant absolu sur ses subordonnés en faisant réaliser avec une méthode et une énergie remarquables, sous un bombardement qui lui causait des pertes sensibles, une avance avantageuse dans un boyau balayé par les balles à 30 mètres de la ligne ennemie. A maintenu intact, malgré ces difficiles circonstances, le moral de sa troupe.

RENOND, soldat, 35^e d'infanterie coloniale : le 28 septembre 1914, a été grièvement blessé en transmettant un ordre ; a exécuté sa mission malgré de vives souffrances, est resté sans se plaindre jusqu'à la nuit au poste de commandement, et a refusé de se faire transporter de jour au poste de secours, en affirmant que sa vie ne valait pas d'exposer celle de plusieurs brancardiers.

ALBRETCH, caporal, 19^e d'infanterie : gradé d'une belle énergie et d'un sang-froid admirable qui s'est vaillamment conduit au cours des combats auxquels il a pris part. Grièvement blessé le 6 septembre 1914, est rentré dans les lignes françaises y rapportant d'utiles renseignements sur l'ennemi. Très grièvement blessé à la jambe gauche.

JAMBU, soldat, 64^e d'infanterie : soldat d'élite, d'un moral exceptionnellement élevé et d'un courage à toute épreuve. Blessé grièvement le 8 juin 1915 au cours d'une contre-attaque.

CATELLA, soldat, 75^e d'infanterie : très bon soldat, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été grièvement blessé le 22 août 1915 en posant des défenses accessoires à proximité de l'ennemi.

COLONNA, adjudant, 4^e de marche de zouaves : sous-officier remarquable, d'une haute valeur morale, d'une énergie exceptionnelle, dont le commandement s'imposait à ses hommes ; a reçu trois blessures au cours de la campagne, en août et décembre 1914 et le 25 juillet 1915, où, au cours d'un violent bombardement par torpilles, il était atteint très grièvement au bras gauche. N'a quitté son poste qu'après avoir passé le commandement de sa section et sur l'ordre de son commandant de compagnie.

MAYER, sergent, 102^e territorial d'infanterie : très bon sous-officier, a toujours fait preuve de dévouement et de zèle dans ses fonctions de chef de demi-section. Grièvement blessé le 27 juillet 1915. Son attitude a été des plus courageuses et il a donné un bel exemple de mépris du danger.

TRUFFY, soldat au 79^e rég. d'infanterie : s'est distingué d'une façon exceptionnelle par son courage et son entrain. Modèle du soldat en campagne pour sa belle humeur constante et son intrépidité aux moments critiques. Grièvement blessé à l'assaut du 9 mai 1915 au cours duquel il s'est brillamment conduit.

MASSAT, caporal, 19^e bataillon de chasseurs : excellent gradé. Blessé grièvement le 21 août 1914 en se portant en avant de son escouade pour la jeter à l'attaque d'une position ennemie.

CORDIER, sergent, 284^e d'infanterie : sous-officier qui a fait preuve de belles qualités militaires. S'est signalé à l'attaque du 28 février 1915 par son entrain et sa bravoure.

CONTE, chasseur, 9^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur. A été grièvement blessé le 12 août 1915 en étant sentinelle avancée dans un endroit particulièrement battu par l'ennemi. A fait preuve du plus grand courage.

DUFAUX, soldat, 364^e d'infanterie : très bon soldat, plein d'entrain. S'est particulièrement distingué par son courage au cours de nombreuses patrouilles d'avant-postes. Blessé une première fois le 22 septembre 1914, a été de nouveau atteint le 8 août 1915.

TIRLOT, chasseur, 9^e bataillon de chasseurs : brave chasseur. Blessé très grièvement le 18 août 1915 à son poste de combat dans la tranchée de première ligne a dû subir la trépanation. A fait preuve de beaucoup de courage et d'énergie.

BEDIER, chasseur, 9^e bataillon de chasseurs : au cours de l'attaque exécutée par le bataillon le 21 juin 1915, s'est porté à l'assaut des tranchées ennemies avec un courage remarquable. Arrivé le premier de la compagnie, sans hésitation, tenu tête à trois Allemands qui se disposaient à lancer des grenades, les a tués, permettant ainsi aux chasseurs de la compagnie l'irruption rapide dans la tranchée, ce qui a amené la prise de nombreux Allemands.

PAGÈS, soldat 117^e territorial d'infanterie : soldat consciencieux qui a toujours fait vaillamment son devoir. Blessé d'un éclat d'obus à la tête le 23 août 1915, alors qu'il était en service avec sa compagnie.

TANIERES, caporal, 120^e d'infanterie : soldat énergique, d'une belle attitude au feu. Grièvement blessé, le 22 août 1915.

WESTRELIN, chasseur, 9^e bataillon de chasseurs : chasseur dévoué et brave au feu. Blessé grièvement par éclats de bombe, le 18 août 1915, à son poste de guetteur dans les tranchées de première ligne.

BAUDIMENT, sergent-major, 131^e d'infanterie : sous-officier d'une grande bravoure et faisant preuve du plus grand mépris du danger, recherchant les missions périlleuses. Blessé une première fois, le 26 septembre 1914, le fut à nouveau très grièvement, le 25 août 1915, en regardant par dessus le parapet pour se rendre compte des effets d'un tir.

OGRE, soldat, 6^e infanterie coloniale : discipliné, dévoué, très brave et conduite irréprochable. Au front depuis le 21 décembre 1914. Vieux soldat, ayant de nombreuses campagnes coloniales. Gravement blessé le 11 août 1915.

GUILLOT, soldat, 91^e d'infanterie : soldat dévoué et courageux. A souvent exécuté comme patrouilleur des missions très dangereuses. A été grièvement blessé derrière le créneau d'un poste d'écoute placé à quelques mètres de l'ennemi et sur lequel l'ennemi ne cessait de tirer et d'envoyer des grenades.

BERNARD, soldat, 246^e d'infanterie : excellent soldat qui s'était signalé par son ardeur à l'assaut d'une tranchée allemande le 12 janvier, et est arrivé un des premiers dans cette tranchée. Grièvement blessé le 25 août 1915 à son poste de guetteur.

ROUX, soldat, 104^e d'infanterie : sujet méritant, très attaché à ses devoirs et brave au feu. Grièvement blessé le 28 août 1915 à son poste de sentinelle.

NIOX, sergent, 1^{er} groupe d'escadrilles de bombardement : pilote dans un groupe de bombardement, s'est signalé par des qualités exceptionnelles de courage et de sang-froid. Ayant eu son observateur tué dans un combat contre un aviatik, a continué la lutte et obligé l'appareil ennemi à piquer dans ses lignes.

VILLATTE, adjudant, 125^e d'infanterie : le 24 août 1914, blessé au début de l'action, a continué à conduire sa section sous un feu violent. N'a quitté son commandement qu'après avoir reçu plusieurs autres blessures dont deux aux genoux.

SEGRET, sergent, 125^e d'infanterie : le 24 août 1914, blessé dès le début de l'action, a continué à conduire sa section avec le plus brillant courage. N'a quitté son commandement qu'après avoir reçu trois autres blessures.

MARGRY, cavalier, 5^e dragons : cavalier dévoué à ses devoirs et d'une belle attitude au feu. Grièvement blessé au genou.

CHOPIN, soldat, 166^e d'infanterie : a toujours fait son devoir. Atteint, le 25 août 1914, d'une très grave blessure.